00055442

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Cinquième.

V a
55442
ac

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLV.

God
Fre
590
Buf/His
55442

00055442

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

La Brebis. page 1

La Chèvre & la Chèvre d'Angora. 59

Le Cochon, le Cochon de Siam & le Sanglier. 99

Le Chien avec ſes variétés. 185

Par M. DE BUFFON.

Deſcription du Bélier. 23

Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Bélier. 54

Deſcription du Bouc. 72

Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Bouc. 94

Deſcription du Cochon, du Cochon de Siam & du Sanglier. 125

Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Cochon, du Cochon de Siam & du Sanglier. 178

Description du Chien & de ses variétés. 230

Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Chien & de ses variétés. 302

Par M. DAUBENTON.

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

La Brebis.

De Seve inv. P. F. Tardieu Sculp.

HISTOIRE NATURELLE.

LA BREBIS.

L'ON ne peut guère douter que les animaux actuellement domeſtiques, n'aient été ſauvages auparavant; ceux dont nous avons donné l'hiſtoire en ont fourni la preuve, & l'on trouve encore aujourd'hui des chevaux, des ânes & des taureaux ſauvages. Mais l'homme, qui s'eſt ſoûmis tant de millions d'individus, peut-il ſe glorifier d'avoir conquis une ſeule eſpèce entière? Comme toutes ont été créées ſans ſa participation, ne peut-on pas croire que toutes ont eu ordre de croître & de multiplier ſans ſon ſecours? Cependant,

ſi l'on fait attention à la foibleſſe & à la ſtupidité de la brebis; ſi l'on conſidère en même temps que cet animal ſans défenſe ne peut même trouver ſon ſalut dans la fuite; qu'il a pour ennemis tous les animaux carnaciers, qui ſemblent le chercher de préférence & le dévorer par goût; que d'ailleurs cette eſpèce produit peu, que chaque individu ne vit que peu de temps, &c. on feroit tenté d'imaginer que dès les commencemens la brebis a été confiée à la garde de l'homme, qu'elle a eu beſoin de ſa protection pour ſubſiſter, & de ſes ſoins pour ſe multiplier, puiſqu'en effet on ne trouve point de brebis ſauvages dans les déſerts; que dans tous les lieux où l'homme ne commande pas, le lion, le tigre, le loup régnent par la force & par la cruauté; que ces animaux de ſang & de carnage vivent plus long-temps & multiplient tous beaucoup plus que la brebis; & qu'enfin, ſi l'on abandonnoit encore aujourd'hui dans nos campagnes les troupeaux nombreux de cette eſpèce que nous avons tant multipliée, ils feroient bien-tôt détruits ſous nos yeux, & l'eſpèce entière anéantie par le nombre & la voracité des eſpèces ennemies.

Il paroît donc que ce n'eſt que par notre ſecours & par nos ſoins que cette eſpèce a duré, dure, & pourra durer encore: il paroît qu'elle ne ſubſiſteroit pas par elle-même. La brebis eſt abſolument ſans reſſource & ſans défenſe; le bélier n'a que de foibles armes, ſon courage n'eſt qu'une pétulance inutile pour lui-même,

incommode pour les autres, & qu'on détruit par la castration: les moutons sont encore plus timides que les brebis; c'est par crainte qu'ils se rassemblent si souvent en troupeaux, le moindre bruit extraordinaire suffit pour qu'ils se précipitent & se serrent les uns contre les autres, & cette crainte est accompagnée de la plus grande stupidité; car ils ne savent pas fuir le danger, ils semblent même ne pas sentir l'incommodité de leur situation; ils restent où ils se trouvent, à la pluie, à la neige, ils y demeurent opiniâtrément, & pour les obliger à changer de lieu & à prendre une route, il leur faut un chef, qu'on instruit à marcher le premier, & dont ils suivent tous les mouvemens pas à pas: ce chef demeureroit lui-même avec le reste du troupeau, sans mouvement, dans la même place, s'il n'étoit chassé par le berger ou excité par le chien commis à leur garde, lequel sait en effet veiller à leur sûreté, les défendre, les diriger, les séparer, les rassembler & leur communiquer les mouvemens qui leur manquent.

Ce sont donc de tous les animaux quadrupèdes les plus stupides, ce sont ceux qui ont le moins de ressource & d'instinct: les chèvres, qui leur ressemblent à tant d'autres égards, ont beaucoup plus de sentiment; elles savent se conduire, elles évitent les dangers, elles se familiarisent aisément avec les nouveaux objets, au lieu que la brebis ne sait ni fuir, ni s'approcher; quelque besoin qu'elle ait de secours, elle ne vient point à l'homme aussi volontiers que la chèvre, &, ce qui dans

les animaux paroît être le dernier degré de la timidité ou de l'insensibilité, elle se laisse enlever son agneau sans le défendre, sans s'irriter, sans résister & sans marquer sa douleur par un cri différent du bêlement ordinaire.

Mais cet animal si chétif en lui-même, si dépourvû de sentiment, si dénué de qualités intérieures, est pour l'homme l'animal le plus précieux, celui dont l'utilité est la plus immédiate & la plus étendue; seul il peut suffire aux besoins de première nécessité, il fournit tout à la fois de quoi se nourrir & se vêtir, sans compter les avantages particuliers que l'on sait tirer du suif, du lait, de la peau, & même des boyaux, des os & du fumier de cet animal, auquel il semble que la Nature n'ait, pour ainsi dire, rien accordé en propre, rien donné que pour le rendre à l'homme.

L'amour, qui dans les animaux est le sentiment le plus vif & le plus général, est aussi le seul qui semble donner quelque vivacité, quelque mouvement au bélier, il devient pétulant, il se bat, il s'élance contre les autres béliers, quelquefois même il attaque son berger; mais la brebis, quoiqu'en chaleur, n'en paroît pas plus animée, pas plus émue, elle n'a qu'autant d'instinct qu'il en faut pour ne pas refuser les approches du mâle, pour choisir sa nourriture & pour reconnoître son agneau. L'instinct est d'autant plus sûr qu'il est plus machinal, &, pour ainsi dire, plus inné; le jeune agneau cherche lui-même dans

un nombreux troupeau, trouve & saisit la mamelle de sa mère sans jamais se méprendre. L'on dit aussi que les moutons sont sensibles aux douceurs du chant, qu'ils paissent avec plus d'assiduité, qu'ils se portent mieux, qu'ils engraissent au son du chalumeau, que la musique a pour eux des attraits; mais l'on dit encore plus souvent, & avec plus de fondement, qu'elle sert au moins à charmer l'ennui du berger, & que c'est à ce genre de vie oisive & solitaire que l'on doit rapporter l'origine de cet art.

Ces animaux, dont le naturel est si simple, sont aussi d'un tempérament très-foible, ils ne peuvent marcher long-temps, les voyages les affoiblissent & les exténuent; dès qu'ils courent, ils palpitent & sont bien-tôt essouflés; la grande chaleur, l'ardeur du soleil les incommodent autant que l'humidité, le froid & la neige; ils sont sujets à grand nombre de maladies dont la plusspart sont contagieuses; la surabondance de la graisse les fait quelquefois mourir, & toûjours elle empêche les brebis de produire; elles mettent bas difficilement, elles avortent fréquemment & demandent plus de soin qu'aucun des autres animaux domestiques.

Lorsque la brebis est prête à mettre bas, il faut la séparer du reste du troupeau & la veiller afin d'être à portée d'aider à l'accouchement, l'agneau se présente souvent de travers ou par les pieds, & dans ces cas la mère court risque de la vie si elle n'est

aidée : lorſqu'elle eſt délivrée, on lève l'agneau & on le met droit ſur ſes pieds, on tire en même temps le lait qui eſt contenu dans les mamelles de la mère; ce premier lait eſt gâté & feroit beaucoup de mal à l'agneau, on attend donc qu'elles ſe rempliſſent d'un nouveau lait avant que de lui permettre de teter; on le tient chaudement, & on l'enferme pendant trois ou quatre jours avec ſa mère pour qu'il apprenne à la connoître: dans ces premiers temps, pour rétablir la brebis, on la nourrit de bon foin & d'orge moulu ou de ſon mêlé d'un peu de ſel, on lui fait boire de l'eau un peu tiède & blanchie avec de la farine de blé, de féves ou de millet; au bout de quatre ou cinq jours on pourra la remettre par degrés à la vie commune & la faire ſortir avec les autres, on obſervera ſeulement de ne la pas mener trop loin pour ne pas échauffer ſon lait; quelque temps après, lorſque l'agneau qui la tette aura pris de la force & qu'il commencera à bondir, on pourra le laiſſer ſuivre ſa mère aux champs.

On livre ordinairement au boucher tous les agneaux qui paroiſſent foibles, & l'on ne garde, pour les élever, que ceux qui ſont les plus vigoureux, les plus gros & les plus chargés de laine; les agneaux de la première portée ne ſont jamais ſi bons que ceux des portées ſuivantes : ſi l'on veut élever ceux qui naiſſent aux mois d'octobre, novembre, décembre, janvier, février, on les garde à l'étable pendant l'hiver,

l'hiver, on ne les en fait sortir que le soir & le matin pour teter, & on ne les laisse point aller aux champs avant le commencement d'avril : quelque temps auparavant on leur donne tous les jours un peu d'herbe, afin de les accoûtumer peu à peu à cette nouvelle nourriture. On peut les sevrer à un mois, mais il vaut mieux ne le faire qu'à six semaines ou deux mois: on préfère toûjours les agneaux blancs & sans taches aux agneaux noirs ou tachés, la laine blanche se vendant mieux que la laine noire ou mêlée.

La *castration doit se faire à l'âge de cinq* ou *six* mois, ou même un peu plus tard, au printemps ou en automne, dans un temps doux. Cette opération se fait de deux manières : la plus ordinaire est l'incision, on tire les testicules par l'ouverture qu'on vient de faire, & *on les enlève aisément; l'autre* se fait sans incision, on lie seulement, en serrant fortement avec une corde, les bourses au dessus des testicules, & l'on détruit par cette compression les vaisseaux qui y aboutissent. La castration rend l'agneau malade & triste, & l'on fera bien de lui donner du son mêlé d'un peu de sel pendant deux ou trois jours, pour prévenir le dégoût qui souvent succède à cet état.

A un an les béliers, les brebis & les moutons perdent les deux dents du devant de la mâchoire inférieure; ils manquent, comme l'on sait, de dents incisives à la mâchoire supérieure : à dix-huit mois les deux dents voisines des deux premières tombent

aussi, & à trois ans elles sont toutes remplacées, elles sont alors égales & assez blanches; mais à mesure que l'animal vieillit, elles se déchaussent, s'émoussent, & deviennent inégales & noires. On connoît aussi l'âge du bélier par les cornes, elles paroissent dès la première année, souvent dès la naissance, & croissent tous les ans d'un anneau jusqu'à l'extrémité de la vie. Communément les brebis n'ont pas de cornes, mais elles ont sur la tête des proéminences osseuses aux mêmes endroits où naissent les cornes des béliers. Il y a cependant quelques brebis qui ont deux & même quatre cornes: ces brebis sont semblables aux autres, leurs cornes sont longues de cinq ou six pouces, moins contournées que celles des béliers; & lorsqu'il y a quatre cornes, les deux cornes extérieures sont plus courtes que les deux autres.

Le bélier est en état d'engendrer dès l'âge de dix-huit mois, & à un an la brebis peut produire; mais on fera bien d'attendre que la brebis ait deux ans, & que le bélier en ait trois, avant de leur permettre de s'accoupler; le produit trop précoce, & même le premier produit de ces animaux, est toûjours foible & mal conditionné. Un bélier peut aisément suffire à vingt-cinq ou trente brebis; on le choisit parmi les plus forts & les plus beaux de son espèce: il faut qu'il ait des cornes, car il y a des béliers qui n'en ont pas, & ces béliers sans cornes sont, dans ces climats, moins vigoureux & moins propres à la propagation. Un beau

& bon bélier doit avoir la tête forte & grosse, le front large, les yeux gros & noirs, le nez camus, les oreilles grandes, le col épais, le corps long & élevé, les reins & la croupe larges, les testicules gros, & la queue longue: les meilleurs de tous sont les blancs, bien chargés de laine sur le ventre, sur la queue, sur la tête, sur les oreilles & jusque sur les yeux. Les brebis, dont la laine est la plus abondante, la plus touffue, la plus longue, la plus soyeuse & la plus blanche, sont aussi les meilleures pour la propagation, sur-tout si elles ont en même temps le corps grand, le col épais & la démarche légère. On observe aussi que celles qui sont plustôt maigres que grasses, produisent plus sûrement que les autres.

La *saison* de la chaleur des brebis est depuis le commencement de novembre *jusqu'à* la fin d'avril; cependant elles ne laissent pas de concevoir en tout temps, si on leur donne, aussi-bien qu'au bélier, des nourritures qui les échauffent, comme de l'eau salée & du pain de chenevis. On les laisse couvrir trois ou quatre fois chacune, après quoi on les sépare du bélier, qui s'attache de préférence aux brebis âgées & dédaigne les plus jeunes. L'on a soin de ne les pas exposer à la pluie ou aux orages dans le temps de l'accouplement, l'humidité les empêche de retenir, & un coup de tonnerre suffit pour les faire avorter. Un jour ou deux après qu'elles ont été couvertes, on les remet à la vie commune, & l'on cesse de leur donner de l'eau salée,

dont l'ufage continuel, auffi-bien que celui du pain de chenevis & des autres nourritures chaudes, ne manqueroit pas de les faire avorter. Elles portent cinq mois, & mettent bas au commencement du fixième; elles ne produifent ordinairement qu'un agneau, & quelquefois deux : dans les climats chauds, elles peuvent produire deux fois par an; mais en France & dans les pays plus froids, elles ne produifent qu'une fois l'année. On donne le bélier à quelques-unes vers la fin de juillet & au commencement d'août, afin d'avoir des agneaux dans le mois de janvier; on le donne enfuite à un plus grand nombre dans les mois de feptembre, d'octobre & de novembre, & l'on a des agneaux abondamment aux mois de février, de mars & d'avril : on peut auffi en avoir en quantité aux mois de *mai, juin, juillet*, août & feptembre, & *ils ne* font rares *qu'aux mois* d'octobre, novembre & *décembre. La brebis a du lait* pendant fept ou huit *mois, & en grande abondance*; ce lait eft une affez *bonne nourriture* pour les enfans & pour les gens de la campagne; on en fait auffi de fort bons fromages, fur-tout en le mêlant avec celui de vache. L'heure de traire les brebis eft immédiatement avant *qu'elles* aillent aux champs, ou auffi-tôt après qu'elles en font revenues; on peut les traire deux fois par jour en été, & une fois en hiver.

Les brebis engraiffent dans le temps qu'elles font pleines, parce qu'elles mangent plus alors que dans les autres temps : comme elles fe bleffent fouvent &

qu'elles avortent fréquemment, elles deviennent quelquefois ſtériles & font aſſez ſouvent des monſtres; cependant, lorſqu'elles ſont bien ſoignées, elles peuvent produire pendant toute leur vie, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'âge de dix ou douze ans; mais ordinairement elles ſont vieilles & maléficiées dès l'âge de ſept ou huit ans. Le bélier, qui vit douze ou quatorze ans, n'eſt bon que juſqu'à huit pour la propagation; il faut le biſtourner à cet âge & l'engraiſſer avec les vieilles brebis. La chair du bélier, quoique biſtourné & engraiſſé, a toûjours un mauvais goût; celle de la brebis eſt molaſſe & inſipide, au lieu que celle du mouton eſt la plus ſucculente & la meilleure de toutes les viandes communes.

Les gens qui veulent former un troupeau & en tirer du profit, achettent des brebis & des moutons de l'âge de dix-huit mois ou deux ans; on en peut mettre cent ſous la conduite d'un ſeul berger: s'il eſt vigilant & aidé d'un bon chien, il en perdra peu; il doit les précéder lorſqu'il les conduit aux champs, & les accoûtumer à entendre ſa voix, à le ſuivre ſans s'arrêter & ſans s'écarter dans les blés, dans les vignes, dans les bois & dans les terres cultivées, où ils ne manqueroient pas de cauſer du dégât. Les côteaux, & les plaines élevées au deſſus des collines, ſont les lieux qui leur conviennent le mieux; on évite de les mener paître dans les endroits bas, humides & marécageux. On les nourrit pendant l'hiver à l'étable, de ſon, de navets, de foin, de

paille, de luzerne, de ſainfoin, de feuilles d'orme, de frêne, &c. on ne laiſſe pas de les faire ſortir tous les jours, à moins que le temps ne ſoit fort mauvais, mais c'eſt pluſtôt pour les promener que pour les nourrir; & dans cette mauvaiſe ſaiſon, on ne les conduit aux champs que ſur les dix heures du matin, on les y laiſſe pendant quatre ou cinq heures, après quoi on les fait boire & on les ramène vers les trois heures après midi. Au printemps & en automne au contraire, on les fait ſortir auſſi-tôt que le ſoleil a diſſipé la gelée ou l'humidité, & on ne les ramène qu'au ſoleil couchant: il ſuffit auſſi dans ces deux ſaiſons de les faire boire une ſeule fois par jour avant de les ramener à l'étable, où il faut qu'ils trouvent toûjours du fourrage, mais en plus petite quantité qu'en hiver. Ce n'eſt que pendant l'été qu'ils doivent prendre aux champs toute leur nourriture, on les y mène deux fois par jour, & on les fait boire auſſi deux fois; on les fait ſortir de grand matin, on attend que la roſée ſoit tombée pour les laiſſer paître pendant quatre ou cinq heures, enſuite on les fait boire & on les ramène à la bergerie ou dans quelqu'autre endroit à l'ombre: ſur les trois ou quatre heures du ſoir, lorſque la grande chaleur commence à diminuer, on les mène paître une ſeconde fois juſqu'à la fin du jour; il faudroit même les laiſſer paſſer toute la nuit aux champs comme on le fait en Angleterre, ſi l'on n'avoit rien à craindre du loup, ils n'en ſeroient que plus vigoureux, plus propres & plus

ſains. Comme la chaleur trop vive les incommode beaucoup, & que les rayons du ſoleil leur étourdiſſent la tête & leur donnent des vertiges, on fera bien de choiſir les lieux oppoſés au ſoleil, & de les mener le matin ſur des côteaux expoſés au levant, & l'après-midi ſur des côteaux expoſés au couchant, afin qu'ils aient en paiſſant la tête à l'ombre de leur corps; enfin il faut éviter de les faire paſſer par des endroits couverts d'épines, de ronces, d'ajoncs, de chardons, ſi l'on veut qu'ils conſervent leur laine.

Dans les terreins ſecs, dans les lieux élevés où le ſerpolet & les autres herbes odoriférantes abondent, la chair de mouton eſt de bien meilleure qualité que dans les plaines baſſes & dans les vallées humides, à moins que ces plaines ne ſoient ſablonneuſes & voiſines de la mer, parce qu'alors toutes les herbes ſont ſalées, & la chair du mouton n'eſt nulle part auſſi bonne que dans ces pacages ou prés ſalés; le lait des brebis y eſt auſſi plus abondant & de meilleur goût. Rien ne flatte plus l'appétit de ces animaux que le ſel, rien auſſi ne leur eſt plus ſalutaire, lorſqu'il leur eſt donné modérément; & dans quelques endroits on met dans la bergerie un ſac de ſel ou une pierre ſalée qu'ils vont tous lécher tour à tour.

Tous les ans il faut trier dans le troupeau les bêtes qui commencent à vieillir, & qu'on veut engraiſſer: comme elles demandent un traitement différent de celui des autres, on doit en faire un troupeau ſéparé; & ſi c'eſt en

été, on les mènera aux champs avant le lever du ſoleil, afin de leur faire paître l'herbe humide & chargée de roſée. Rien ne contribue plus à l'engrais des moutons que l'eau priſe en grande quantité, & rien ne s'y oppoſe davantage que l'ardeur du ſoleil; ainſi on les ramènera à la bergerie ſur les huit ou neuf heures du matin avant la grande chaleur, & on leur donnera du ſel pour les exciter à boire: on les mènera une ſeconde fois ſur les quatre heures du ſoir dans les pacages les plus frais & les plus humides. Ces petits ſoins continués pendant deux ou trois mois ſuffiſent pour leur donner toutes les apparences de l'embonpoint, & même pour les engraiſſer autant qu'ils peuvent l'être, mais cette graiſſe qui ne vient que de la grande quantité d'eau qu'ils ont bue, n'eſt, pour ainſi dire, qu'une bouffiſſure, une œdème qui les feroit périr de pourriture en peu de temps, & qu'on ne prévient qu'en les tuant immédiatement après qu'ils ſe ſont chargés de cette fauſſe graiſſe; leur chair même, loin d'avoir acquis des ſucs & pris de la fermeté, n'en eſt ſouvent que plus inſipide & plus fade: il faut, lorſqu'on veut leur faire une bonne chair, ne ſe pas borner à leur laiſſer paître la roſée & boire beaucoup d'eau, mais leur donner en même temps des nourritures plus ſucculentes que l'herbe. On peut les engraiſſer en hiver & dans toutes les ſaiſons, en les mettant dans une étable à part, & en les nourriſſant de farines d'orge, d'avoine, de froment, de féves, &c. mêlées de ſel afin de les exciter à boire plus

plus souvent & plus abondamment; mais de quelque manière & dans quelque saison qu'on les ait engraissés, il faut s'en défaire aussi-tôt, car on ne peut jamais les engraisser deux fois, & ils périssent presque tous par des maladies du foie.

On trouve souvent des vers dans le foie des animaux, on peut voir la description des vers du foie des moutons & des bœufs dans le Journal des Savans *(a)*, & dans les Ephémérides d'Allemagne *(b)*. On croyoit que ces vers singuliers ne se trouvoient que dans le foie des *animaux ruminans, mais* M. Daubenton en a trouvé de tout semblables dans le foie de l'âne *(c)*, & il est probable qu'on en trouvera de semblables aussi dans le foie de plusieurs autres animaux. Mais on prétend encore avoir trouvé des papillons dans le foie des moutons: *M. Roüillé Ministre & Secrétaire* d'état des affaires étrangères, a eu la bonté de me communiquer une lettre qui lui a été écrite en 1749 par M. Gachet de Beaufort, Docteur en Médecine à Montiers en Tarantaise, dont voici l'extrait. « L'on a remarqué depuis long temps que les moutons (qui dans nos Alpes sont les meilleurs de « l'Europe) maigrissent quelquefois à vûe d'œil, ayant « les yeux blancs, chassieux & concentrés, le sang séreux, « sans presque aucune partie rouge sensible, la langue «

(a) année 1668.

(b) tome V, années 1675 & 1676.

(c) Voyez dans le IV.^e volume de cette Histoire naturelle, *la description de l'âne.*

» aride & resserrée, le nez rempli d'un mucus jaunâtre, » glaireux & purulent, avec une débilité extrême, quoique » mangeant beaucoup, & qu'enfin toute l'économie » animale tomboit en décadence. Plusieurs recherches » exactes ont appris que ces animaux avoient dans le » foie, des papillons blancs ayant des aîles assorties, la » tête semi-ovale, velue, & de la grosseur de ceux des » vers à soie : plus de soixante-dix que j'ai fait sortir en » comprimant les deux lobes, m'ont convaincu de la » réalité du fait; le foie se dilanioit en même temps sur » toute la partie convexe; l'on n'en a remarqué que dans » les veines, & jamais dans les artères; on en a trouvé » de petits, avec de petits vers, dans le conduit cystique. » La veine-porte & la capsule de glisson, qui paroissent » s'y manifester comme dans l'homme, cédoient au » toucher le plus doux. Le poumon & les autres viscères étoient sains, &c. » Il seroit à desirer que M. le Docteur Gachet de Beaufort nous eût donné une description plus détaillée de ces papillons, afin d'ôter le soupçon qu'on doit avoir, que ces animaux qu'il a vûs ne sont que les vers ordinaires du foie du mouton, qui sont fort plats, fort larges, & d'une figure si singulière, que du premier coup d'œil on les prendroit plustôt pour des feuilles que pour des vers *.

Tous les ans on fait la tonte de la laine des moutons, des brebis & des agneaux : dans les pays chauds, où l'on ne craint pas de mettre l'animal tout-à-fait nu,

* Voyez la figure de ces vers, *tome IV, pl. XII, fig. 4 & 5.*

l'on ne coupe pas la laine, mais on l'arrache, & on en fait ſouvent deux récoltes par an; en France, & dans les climats plus froids, on ſe contente de la couper, une fois par an, avec de grands ciſeaux, & on laiſſe aux moutons une partie de leur toiſon, afin de les garantir de l'intempérie du climat. C'eſt au mois de mai que ſe fait cette opération, après les avoir bien lavés, afin de rendre la laine auſſi nette qu'elle peut l'être : au mois d'avril, il fait encore trop froid, & ſi l'on attendoit les mois de juin & de juillet, la laine ne croîtroit pas aſſez pendant le reſte de l'été, pour les garantir du froid pendant l'hiver. La laine des moutons eſt ordinairement plus abondante & meilleure que celle des brebis; celle du col & du deſſus du dos eſt la laine de la première qualité, celle des cuiſſes, de la queue, du ventre, de la gorge, &c. n'eſt pas ſi bonne, & celle que l'on prend ſur des bêtes mortes ou malades eſt la plus mauvaiſe. On préfère auſſi la laine blanche à la griſe, à la brune & à la noire, parce qu'à la teinture elle peut prendre toutes ſortes de couleurs: pour la qualité, la laine liſſe vaut mieux que la laine crêpue; on prétend même que les moutons dont la laine eſt trop friſée, ne ſe portent pas auſſi bien que les autres. On peut encore tirer des moutons un avantage conſidérable, en les faiſant parquer, c'eſt-à-dire, en les laiſſant ſéjourner ſur les terres qu'on veut améliorer : il faut pour cela enclorre le terrein, & y renfermer le troupeau toutes les nuits pendant l'été;

le fumier, l'urine & la chaleur du corps de ces animaux ranimeront en peu de temps les terres épuisées, ou froides & infertiles; cent moutons amélioreront, en un été, huit arpens de terre pour six ans.

Les anciens ont dit que tous les animaux ruminans avoient du suif; cependant cela n'est exactement vrai que de la chèvre & du mouton, & celui du mouton est plus abondant, plus blanc, plus sec, plus ferme & de meilleure qualité qu'aucun autre. La graisse diffère du suif en ce qu'elle reste toûjours molle, au lieu que le suif durcit en se refroidissant. C'est sur-tout autour des reins que le suif s'amasse en grande quantité, & le rein gauche en est toûjours plus chargé que le droit; il y en a aussi beaucoup dans l'épiploon & autour des intestins, mais ce suif n'est pas à beaucoup près aussi ferme ni aussi bon que celui des reins, de la queue & des autres parties du corps. Les moutons n'ont pas d'autre graisse que le suif, & cette matière domine si fort dans l'habitude de leur corps, que toutes les extrémités de la chair en sont garnies; le sang même en contient une assez grande quantité, & la liqueur séminale en est si fort chargée, qu'elle paroît être d'une consistance différente de celle de la liqueur séminale des autres animaux : la liqueur de l'homme, celle du chien, du cheval, de l'âne, & probablement celle de tous les animaux qui n'ont pas de suif, se liquéfie par le froid, se délaie à l'air, & devient d'autant plus fluide qu'il y a plus de temps qu'elle est sortie du corps de

l'animal; la liqueur séminale du bélier, & probablement celle du bouc & des autres animaux qui ont du suif, au lieu de se délayer à l'air, se durcit comme le suif, & perd toute sa liquidité avec sa chaleur. J'ai reconnu cette différence en observant au microscope ces liqueurs séminales; celle du bélier se fige quelques secondes après qu'elle est sortie du corps, & pour y voir les molécules organiques vivantes qu'elle contient en prodigieuse quantité, il faut chauffer le porte-objet du microscope, afin de la conserver dans son état de fluidité.

Le goût de la chair du mouton, la finesse de la laine, la quantité du suif, & même la grandeur & la grosseur du corps de ces animaux, varient beaucoup suivant les différens pays. En France, le Berri est la province où ils sont plus abondans; ceux des environs de Beauvais sont les plus gras & les plus chargés de suif, aussi-bien que ceux de quelques autres endroits de la Normandie; ils sont très-bons en Bourgogne, mais les meilleurs de tous sont ceux des côtes sablonneuses de nos Provinces maritimes. Les laines d'Italie, d'Espagne, & même d'Angleterre, sont plus fines que les laines de France. Il y a en Poitou, en Provence, aux environs de Bayonne, & dans quelques autres endroits de la France, des brebis qui paroissent être de races étrangères, & qui sont plus grandes, plus fortes & plus chargées de laine que celles de la race commune: ces brebis produisent aussi beaucoup plus que les autres, & donnent souvent deux agneaux à la fois ou deux agneaux par an;

les béliers de cette race engendrent avec les brebis ordinaires, ce qui produit une race intermédiaire qui participe des deux dont elle sort. En Italie & en Espagne il y a encore un plus grand nombre de variétés dans les races des brebis, mais toutes doivent être regardées comme ne formant qu'une seule & même espèce avec nos brebis, & cette espèce si abondante & si variée ne s'étend guère au delà de l'Europe. Les animaux à longue & large queue qui sont communs en Afrique & en Asie, & auxquels les voyageurs ont donné le nom de moutons de Barbarie, paroissent être d'une espèce différente de nos moutons, aussi-bien que la vigogne & le lama d'Amérique.

Comme la laine blanche est plus estimée que la noire, on détruit presque par-tout avec soin les agneaux noirs ou tachés; cependant il y a des endroits où presque toutes les brebis sont noires, & par-tout on voit souvent naître d'un bélier blanc & d'une brebis blanche des agneaux noirs. En France, il n'y a que des moutons blancs, bruns, noirs & tachés; en Espagne, il y a des moutons roux; en E'cosse, il y en a de jaunes; mais ces différences & ces variétés dans la couleur sont encore plus accidentelles que les différences & les variétés des races, qui ne viennent cependant que de la différence de la nourriture & de l'influence du climat.

DESCRIPTION DU BELIER.

LORSQU'ON obſerve le bélier & le taureau à l'extérieur, on ne trouve que peu de reſſemblance entre ces deux animaux; mais ſi l'on pénètre dans l'intérieur, on eſt étonné de n'y apercevoir que des différences légères, & on voit clairement que leur conformation eſt à très-peu près ſemblable: car en comparant les viſcères du bélier à ceux du taureau, on reconnoît que l'un ne diffère guère plus de l'autre à cet égard, que l'âne ne diffère du cheval, excepté pour la grandeur. Cependant le ſquelette du bélier, conſidéré relativement à celui du taureau, eſt non ſeulement plus petit, mais il eſt auſſi proportionné différemment. C'eſt pourquoi ces animaux ſe reſſemblent ſi peu à l'extérieur, qu'en *ſuppoſant même que le bélier* fût revêtu de poil comme le taureau, au lieu de laine, il ſeroit encore bien éloigné de lui reſſembler pour la figure du corps; il auroit toûjours la tête petite, le muſeau étroit, le col court, les cornes & les jambes longues, &c. en comparaiſon du taureau.

La reſſemblance preſque entière qui ſe trouve entre l'âne & le cheval, fait paroître très-conſidérables les différences qui ſont entre le bélier & le taureau, parce qu'on eſt tenté de croire que, relativement à leur genre d'animaux à pieds fourchus, il devroit ſe trouver entr'eux autant de rapport qu'il y en a entre le cheval & l'âne, conſidérés comme eſpèces du genre des ſolipèdes. Pourquoi donc le cheval, l'âne & le zèbre, qui n'ont qu'un ſabot à chaque pied, diffèrent-ils moins les uns des autres que les animaux à pieds fourchus? Le Créateur a-t-il reſtreint les

limites de la Nature dans les animaux ſolipèdes, *tandis* que ſa main toute puiſſante a produit tant de diverſité entre les taureaux, les béliers, les boucs, les cerfs, les daims, les chevreuils, & tant d'autres eſpèces d'animaux qui ont deux ſabots à chaque pied? Pour répondre à cette queſtion, remontons aux principes qui l'ont fait imaginer, nous verrons qu'ils ſont très-mal fondés; car la Nature eſt également féconde dans toutes ſes *productions* aux yeux de ceux qui la conſidèrent ſans préjugé.

Qu'eſt-ce, par rapport aux animaux, que ces genres, ces claſſes, &c. établis ſur le nombre des doigts des pieds? Cette diviſion méthodique nous repréſente la Nature bornée dans un petit nombre d'eſpèces de ſolipèdes, *un peu plus étendue* dans celles des animaux à pieds fourchus, &, *pour ainſi dire*, illimitée dans les eſpèces d'animaux fiſſipèdes. Ce contraſte de fécondité dans une claſſe, & de ſtérilité dans une autre, ſeroit une ſorte de contradiction dans la Nature, *s'il s'y trouvoit en effet;* mais c'eſt au *contraire une erreur de raiſonnement, puiſque cette* diſtribution d'animaux eſt purement arbitraire & abſolument indépendante des Loix de la Nature. On ſuppoſe que le nombre des claſſes des animaux dépend du nombre de leurs doigts, & en conſéquence d'une ſuppoſition, l'on diviſe les animaux en trois claſſes, dont la première, qui eſt celle des ſolipèdes, ne renferme que trois eſpèces; il y en a cinq ou ſix fois autant dans la claſſe des animaux à pieds fourchus, & celle des fiſſipèdes eſt quatre ou cinq fois plus nombreuſe que les deux autres priſes enſemble. Les plus grandes différences entre les eſpèces doivent néceſſairement ſe trouver dans les claſſes qui en comprennent un plus grand nombre, parce que chaque caractère ſpécifique y fait une différence de plus: c'eſt pourquoi les eſpèces des animaux à pieds fourchus diffèrent plus entr'elles, que celles des ſolipèdes,

ſolipèdes, & il ſe trouve des différences encore plus conſidérables entre les eſpèces des fiſſipèdes. Mais en diſtribuant les animaux dans un plus grand nombre de claſſes, les eſpèces auroient à peu près autant de reſſemblance entr'elles dans chacune des claſſes? on trouveroit parmi les animaux à pieds fourchus, le bélier & le bouc, le cerf, le daim & le chevreuil; & parmi les fiſſipèdes, le chien, le loup & le renard, le lièvre & le lapin, la fouine, le putois, la belette, &c. qui ont à peu près autant de rapports entr'eux qu'il y en a entre le cheval & l'âne. Concluons donc que les diſtributions méthodiques ne peuvent nous donner que des connoiſſances très-imparfaites des productions de la Nature, & qu'elles induiroient ſouvent en erreur, ſi on ne diſtinguoit ce qu'il y a de réel, de ce qui n'eſt qu'imaginaire dans les méthodes.

Tous les animaux ont des reſſemblances & des différences les uns relativement aux autres; ils ſe reſſemblent tous par leur *nature, & par la conformation eſſentielle* de leurs parties principales; ils ne diffèrent que par le tempérament, & par la forme, la grandeur, la couleur, &c. L'objet du Naturaliſte doit être de conſtater ces différences, & de les ſuivre dans les diverſes eſpèces, pour acquérir une connoiſſance plus parfaite de chaque individu en particulier, & des rapports que les animaux ont entr'eux, ſoit pour les qualités individuelles, ſoit pour les caractères ſpécifiques. Les principales différences conſiſtent dans la figure & la conformation, dans le défaut abſolu, & même dans la privation naturelle de quelques parties du corps. Tant que les mêmes parties ſe trouvent dans différentes eſpèces d'animaux, quoiqu'elles diffèrent par la forme & l'organiſation, comme le cæcum du cheval & celui du taureau, on peut ſuivre les traces de ces changemens, & paſſer d'une eſpèce à l'autre par des

nuances légères ; mais lorſqu'il y a une ou pluſieurs parties de plus ou de moins dans une eſpèce que dans une autre, par exemple, deux cornes, trois eſtomacs, & *un doigt* à chaque pied de plus dans le taureau que dans le cheval, & que le premier n'a pas les crochets qui ſe trouvent dans les deux mâchoires du ſecond, ni les dents inciſives de celle du deſſus ; tandis qu'il a deux dents inciſives de plus à la mâchoire du deſſous, ces grandes différences ſont paroître ſans confuſion les objets du tableau de la Nature : les parties que certains animaux ont de plus que les autres, ſont des traits marqués ; celles qui manquent à d'autres animaux ſont de fortes ombres, & ces ombres ne concourent pas moins que les traits à exprimer les caractères diſtinctifs de chaque production.

De tels caractères ſont l'objet le plus important des deſcriptions : on doit les exprimer dans tous les détails ; l'expoſé que l'on en fait ne peut être ni trop long, ni trop circonſtancié, puiſqu'il exprime *les moyens particuliers* que la Nature emploie dans le méchaniſme général de l'économie animale. C'eſt pourquoi j'ai décrit le cheval & le taureau dans toute l'étendue du plan que je me ſuis propoſé pour les deſcriptions des animaux quadrupèdes, ſans négliger aucune des particularités que j'ai obſervées dans les reſſemblances & les différences qui ſe trouvent entre un animal ſolipède, tel que le cheval, & un animal à pied fourchu, comme le taureau. Après avoir énoncé tout au long la deſcription du cheval, j'ai ſupprimé une partie de celle de l'âne, parce que j'ai trouvé, relativement aux parties oſſeuſes, une ſi grande reſſemblance de l'âne au cheval, qu'il m'a paru inutile de décrire le ſquelette de l'âne dans ſon entier. Je ne ſuis même entré dans tout le détail de mon plan de deſcription, par rapport aux parties extérieures & aux parties molles, que pour faire voir

jusqu'à quel point certains animaux se ressemblent, quoiqu'ils soient de différentes espèces. Comme il y a des différences plus marquées, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, entre le bélier & le taureau, qu'entre l'âne & le cheval, je ne supprimerai rien de la description du bélier; mais en réduisant en tables les proportions des différentes parties du corps de cet animal, au lieu de les faire entrer dans la suite du discours, j'abrégerai la description dans la forme, sans retrancher du fond, & sans faire aucun changement dans mon plan, par ce moyen je pourrai l'exécuter dans sa totalité sur chaque animal. Je suivrai cette méthode pour les animaux solipèdes & à pieds fourchus qui seront décrits dans la suite de cet ouvrage; mais je ne réduirai en tables les dimensions des animaux fissipèdes, qu'après avoir décrit un de ces animaux précisément de la même façon que le cheval & le taureau l'ont été. Le chien est le premier des fissipèdes dont je donnerai la description; on pourra la considérer, avec celles du taureau & du cheval, comme trois principaux modèles de la conformation des animaux quadrupèdes, relativement aux différences qui se trouvent entre les solipèdes, les animaux à pieds fourchus & les fissipèdes.

Les dénominations des parties du corps du bélier sont les mêmes que pour le taureau, excepté que le bélier n'a point de fanon, & que la partie antérieure de la face porte le nom de museau, & non pas de mufle comme dans le taureau.

La couleur la plus ordinaire aux béliers, aux moutons & aux brebis, est le blanc sale ou le jaune pâle; il y en a aussi beaucoup de bruns noirâtres, & on en voit quantité qui sont tachetés de blanc jaunâtre & de noir. Tous ces animaux sont couverts de laine, qui est une sorte de poil bien différent de celui du cheval, de l'âne, & même du bœuf: la laine est com-

posée de filamens forts, minces & très-flexibles, doux & gras au toucher, & contournés de façon qu'un flocon d'une laine frisée, qui n'a que quinze lignes de longueur, peut s'alonger jusqu'à trois pouces trois lignes, & même plus, lorsqu'on l'étend en ligne droite; cette laine est sur le dos, sur les côtés du cou; celle du reste du cou, des côtés du corps, du ventre, des épaules, est moins frisée & plus longue; mais la laine qui se trouve sur la face extérieure des cuisses & de la queue, est plus dure, plus grosse & presque lisse, elle avoit jusqu'à cinq pouces de longueur dans les béliers que j'ai observés; enfin la tête, la face intérieure des bras & des cuisses, & la partie inférieure des jambes, n'est revêtue que d'une laine dure & courte qui ressemble plustôt à du poil qu'à de la laine, elle n'avoit qu'environ neuf lignes de longueur.

La physionomie de ces animaux est décidée au premier coup d'œil, & on peut l'exprimer en deux mots : les yeux gros & fort éloignés l'un de l'autre, les cornes abaissées, les oreilles dirigées horizontalement de chaque côté de la tête, le museau long & effilé, le chanfrein arqué, sont des traits bien d'accord avec la douceur & l'imbécillité de cet animal. Les cornes sont de couleur jaunâtre, chacune s'élève un peu en haut à son origine, & ensuite se replie en arrière & à côté, se prolonge en bas & en avant, & enfin se recourbe en haut & un peu de côté. *(Voyez pl. 1.)* Les cornes que j'ai vûes à quelques brebis, avoient à peu près la même direction que celles des béliers. Quoique les cornes de ces animaux soient placées de la façon la plus desavantageuse pour leur défense, & la plus ignoble pour leur physionomie, cependant les brebis qui n'ont point de cornes (telle est celle que l'on a représentée *planche II*) les moutons & les agneaux, paroissent encore plus foibles & plus stupides que les béliers & les brebis

auxquelles les cornes ne manquent pas. En général le port & les attitudes des animaux de cette eſpèce ne marquent ni agilité, ni force, ni courage; leur corps ne préſente qu'une maſſe informe, poſée ſur quatre jambes ſèches & roides: celles de devant ſont droites comme des bâtons, & celles de derrière ont une courbure uniforme dont la concavité eſt en avant; la queue deſcend juſqu'au jarret, & reſte collée contre le corps ſans mouvement, comme une touffe de laine qu'on y auroit attachée *(Voyez pl. I & II)*. Lorſqu'il arrive que des béliers s'irritent & ſe diſpoſent au combat, leur premier mouvement marque pluſtôt la crainte & la puſillanimité, que l'ardeur & le courage; ils baiſſent la tête, & ſe tiennent immobiles en préſence l'un de l'autre; enfin ils s'approchent, & ſe choquent rudement & à coup réitérés avec le front & la baſe des cornes, car la pointe eſt poſée de façon qu'ils ne peuvent s'en ſervir: ils n'ont pas d'autre art pour ſe défendre ou pour attaquer, que d'oppoſer le front aux coups, ou de frapper avec le front; & dans les combats les plus opiniâtres, l'œil eſt ſans feu, & la bouche & les oreilles preſque ſans aucun mouvement.

La grandeur des béliers varie beaucoup plus à proportion que celle des taureaux; le bélier qui eſt repréſenté *planche I*, étoit de médiocre taille, les parties extérieures de ſon corps avoient les dimenſions ſuivantes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus......	3.	1.	0.
Hauteur du train de devant.................	1.	9.	0.
Hauteur du train de derrière.................	1.	10.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine des cornes..................	0.	6.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux	0.	7.	0.
Contour de la bouche	0.	4.	0.
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure	0.	2.	6.
Diſtance entre les naſeaux dans le milieu	0.	0.	8.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	9.
Diſtance entre les deux paupières, lorſqu'elles ſont ouvertes	0.	0.	7.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	4.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	1.	8.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	0.	3.	0.
Diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein	0.	3.	9.
Circonférence de la tête, priſe au devant des cornes & des oreilles	1.	2.	0.
Longueur des oreilles	0.	3.	0.
Diſtance entre les oreilles & les cornes	0.	0.	5.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	2.	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas	0.	3.	2.
Longueur du cou	0.	9.	0.
Circonférence près de la tête	1.	4.	0.
Circonférence près des épaules	1.	10.	0.
Hauteur	0.	7.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	2.	4.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	9.	0.
Circonférence devant les jambes de derrière	2.	7.	0.
Longueur du tronçon de la queue	1.	1.	0.
Circonférence à ſon origine	0.	4.	6.
Longueur du bras, depuis le coude juſqu'au genou.	0.	6.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	8.	0.
Circonférence du genou	0.	4.	0.
Longueur du canon	0.	5.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	2.	4.
Circonférence du boulet	0.	3.	9.
Longueur du paturon	0.	1.	6.
Circonférence du paturon	0.	3.	6.
Circonférence de la couronne	0.	4.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	0.	7.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	0.	6.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	1.	1.	6.
Longueur de la cuisse, depuis la rotule jusqu'au jarret	0.	8.	0.
Circonférence près du ventre	0.	8.	0.
Longueur du canon, depuis le jarret jusqu'au boulet	0.	6.	9.
Circonférence	0.	3.	0.
Longueur des ergots	0.	0.	7.
Hauteur des sabots	0.	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon, dans les pieds de devant	0.	1.	9.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	1.	7.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	0.	1.	5.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	1.	3.
Distance entre les deux sabots	0.	0.	2 ½.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	0.	5.	9.
Circonférence sur les pieds de derrière	0.	5.	0.

Le bélier & tous les animaux de son espèce m'ont paru si ressemblans au bœuf pour la situation & la figure des quatre estomacs, des intestins, &c. que j'ai fait représenter ces parties

vûes ſur une brebis *(pl. III)* pour indiquer les viſcères qui ſe préſentent à l'ouverture de l'abdomen dans la plûpart des animaux ruminans. J'aurois fait faire cette figure ſur un bœuf, & elle ſe ſeroit trouvée dans la deſcription du taureau *(vol. IV de cet ouvrage)* s'il n'avoit été beaucoup plus facile d'exécuter le deſſein ſur un animal auſſi petit que la brebis, en comparaiſon du bœuf. L'abdomen ayant été ouvert par deux inciſions, l'une longitudinale & l'autre tranſverſale, on a renverſé au dehors les quatre lambeaux *(AAAA)*, & on a vû la panſe *(B)* qui occupoit la plus grande partie du côté gauche, le bonnet *(C)* qui étoit derrière le diaphragme *(D)*, le feuillet *(E)*, la caillette *(F)*, & les inteſtins *(GG)* qui environnoient la partie poſtérieure de la panſe.

Le bélier ſur lequel les dimenſions rapportées ci-deſſus pour les parties extérieures du corps, ont été priſes, peſoit cinquante-ſept livres; il a auſſi ſervi de ſujet pour l'examen des parties molles. Je ſupprime la deſcription détaillée de toutes celles qui ſe ſont trouvées reſſemblantes à celles du bœuf, car il ſuffit de rapporter ici leurs dimenſions principales rédigées en table, pour déterminer leur grandeur relativement à celle de l'animal; mais il eſt néceſſaire d'énoncer auparavant les différences qui ſe trouvent dans certaines parties comparées à celles du bœuf, ou conſidérées en elles-mêmes.

Ce bélier ayant été ouvert, l'épiploon s'eſt trouvé reſſemblant à celui du bœuf; les papilles de la panſe étoient plus larges à proportion de leur longueur, & les figures du réſeau plus étendues en comparaiſon de la hauteur de leurs cloiſons, que dans le bœuf. Le nombre des feuillets du troiſième eſtomac n'eſt pas conſtant dans divers ſujets, j'en ai compté environ ſoixante dans les uns, & quatre-vingts dans les autres.

Le foie pesoit quinze onces, sa couleur étoit rougeâtre. La vésicule du fiel s'étendoit d'un pouce & demi au de-là du foie: la liqueur du fiel étoit limpide & de couleur d'olive, c'est-à-dire, d'un vert jaunâtre; il s'en est trouvé de la pesanteur d'un gros & quarante-neuf grains. J'ai vû dans le foie de ce bélier, qui a été disséqué au printemps de l'année 1754, une très-grande quantité de vers appelés *douves*, parfaitement ressemblans à ceux que j'ai trouvés dans le foie d'une ânesse; c'est pourquoi je renvoie à la description que j'ai faite de ces vers, aux faits historiques que j'ai rapportés à ce sujet, & aux figures de ces insectes, gravées d'après nature dans le *IV.e volume* de cet ouvrage, *page 419 & suiv. & planche XII, fig. 2, 3, 4 & 5.* Les vers du bélier, dont il s'agit ici, étoient non seulement répandus dans les canaux biliaires, mais il s'en trouvoit aussi dans la liqueur même du fiel. Ils étoient en très-grand nombre dans toutes ces parties, & de grandeurs fort différentes; les plus grands avoient à peu près les mêmes dimensions que ceux du foie de l'ânesse dont j'ai fait mention; les plus petits étoient comme des filets minces, d'une ou deux lignes de longueur, ils se trouvoient surtout dans la vésicule du fiel, & nageoient dans cette liqueur. J'ai vû les mêmes vers dans le foie & dans la vésicule du fiel de quelques béliers & de plusieurs brebis que j'ai disséqués, & dans un grand nombre de foies de moutons que j'ai fait ouvrir en différentes saisons. Enfin j'en ai trouvé dans tous les animaux de cette espèce que j'ai observés à l'intérieur; ce qui me fait croire qu'ils en ont tous, à tout âge & en tout temps, excepté le fœtus de la brebis; car je n'ai point aperçû de vers dans le foie de ceux que j'ai ouverts, quoique je les aie cherchés avec soin pour m'assûrer par moi-même du fait rapporté dans les Ephémérides d'Allemagne par M. Frommann, qui assure

qu'on a trouvé de ces vers dans le foie des fœtus de brebis qui n'étoient pas encore sortis du ventre de la mère *. Cette observation a été faite dans la Franconie en 1664, durant une maladie qui fit périr grand nombre de brebis, de jeunes taureaux & de genisses : on en attribua la cause au grand nombre de vers qui étoient dans le foie de ces animaux. Si cette opinion est vraie, on ne peut pas douter qu'ils ne portent dans tous les temps le germe de la même maladie, puisqu'ils ont toûjours des vers dans le foie. La rate pesoit une once six gros, elle étoit de couleur rougeâtre.

Les reins ne sont pas composés de tubercules comme ceux du bœuf, leur figure n'est pas triangulaire comme celle des reins du cheval & de l'âne, mais ils ont la figure ordinaire des reins de la plupart des autres animaux; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur, & situé de façon que la partie antérieure se trouvoit beaucoup plus à gauche que la postérieure; le bassinet étoit grand, les mamelons réunis, & les diverses substances très-distinctes.

Il ne sortoit qu'une seule branche de la crosse de l'aorte. Les os que l'on trouve dans le cœur des animaux de l'espèce du taureau & de celle du cerf, m'avoient fait soupçonner qu'il y en auroit peut-être de pareils dans le bélier, d'autant plus que j'en ai découvert dans le chevreuil: je croyois que ces os pourroient être dans tous les ruminans, mais je n'en ai trouvé dans aucun bélier ni dans aucune brebis; peut-être faudroit-il les chercher dans des sujets fort vieux. Les poumons ressembloient à ceux du bœuf, à quelques petites différences près, qui se trouvoient dans la profondeur des scissures, & qui varient dans différens sujets.

* Voyez la collection académique, *Ephémérides des Cur. de la Nat. déc. 1, ann. 6 & 7, obs. 188.*

Il y avoit ſur la partie antérieure de la langue de petits grains glanduleux de figure ronde, l'extrémité étoit arrondie & fort mince : on voyoit ſur la partie poſtérieure des glandes de différentes figures, dont les plus grandes étoient dans le milieu, & avoient une ligne & demie de diamètre. La principale différence que j'aie obſervée ſur la langue du bélier, comparée à celle du bœuf, eſt que les filets de la partie antérieure paroiſſoient à peine, tandis que les papilles du milieu de la partie poſtérieure étoient à proportion beaucoup plus larges & plus aplaties que dans le bœuf.

Le palais étoit traverſé par environ quinze ſillons, dirigés à peu près en ligne droite; les plus larges ſe trouvoient, comme dans le cheval, à l'endroit des barres; leurs bords étoient peu élevés, & terminés par une dentelure ſi fine, que je n'en ai reconnu les veſtiges qu'après l'avoir obſervée dans le bœuf où elle eſt très-apparente: car les palais de ces deux animaux ne diffèrent guère que par la grandeur. Tous les ſillons ſont traverſés par une ſorte de canal longitudinal, qui les partage en deux parties égales dans le milieu de leur longueur, à l'exception de quelques ſillons dans la partie antérieure du palais du bœuf, & dans la partie poſtérieure de celui du bélier. L'épiglotte reſſembloit à celle du bœuf, mais elle n'étoit pas recoquillée en arrière. Le cerveau peſoit deux onces un gros & demi, & le cervelet trois gros & ſoixante grains.

Ce bélier avoit quatre mamelons bien apparens, & ſitués au devant du ſcrotum, deux de chaque côté, à un pouce de diſtance l'un de l'autre; mais je n'ai vû que deux mamelons, un de chaque côté, ſur pluſieurs autres béliers & ſur pluſieurs moutons; & j'ai trouvé un mouton qui avoit deux mamelons du côté droit & un ſeul à gauche.

La figure du gland étoit fort irrégulière, il est répréſenté *pl. IV, A, fig. 1 & 2*, avec une partie *(B)* de la verge, & le prépuce *(C, fig. 1)* ouvert ſur ſa longueur juſqu'à ſon inſertion *(D, fig. 1 & 2)* avec la verge. Le gland ſembloit être terminé par une eſpèce de champignon de couleur rougeâtre, formé par un tubercule charnu poſé obliquement ſur la partie ſupérieure du gland; ce tubercule *(E, fig. 1*, vû par devant, & *F, fig. 2*, vû par derrière*)* avoit un demi-pouce de longueur, cinq lignes de largeur, & une ligne d'épaiſſeur. Le canal de l'urètre *(G, fig. 1 & 2)* débordoit au-delà du gland de la longueur de douze à treize lignes: cette partie de l'urètre n'avoit tout au plus qu'une ligne de diamètre, elle étoit molle & flottante, de ſorte qu'elle ſe replioit ſur le gland & y demeuroit collée; on y a introduit un ſtilet *(H)* pour la faire voir dans toute ſa longueur: au reſte, le gland étoit aplati ſur les côtés. Les teſticules avoient une figure ovoïde, leur ſubſtance intérieure étoit de couleur jaunâtre fort pâle, & on y diſtinguoit, comme dans ceux du taureau, une ſorte de noyau longitudinal qui s'étendoit juſqu'aux trois quarts de la longueur du teſticule. Il y avoit ſous la verge du bélier deux cordons pareils à ceux du taureau par leurs adhérences & par leurs directions; la verge formoit une double courbure, & il y avoit un pouce de diſtance entre les deux courbures: les autres parties de la génération ont paru ſemblables à celles du taureau.

La brebis qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, étoit fort vieille; elle fut tuée dans le milieu de l'automne: elle n'avoit que deux mamelons, un de chaque côté, placés à quatre pouces & demi de diſtance de la vulve, & à deux pouces & demi l'un de l'autre; la vulve ſe terminoit en pointe par le bas, comme celle des chiennes; le gland du

clitoris étoit très-petit, & placé à un demi-pouce au dessus de cette pointe de la vulve: l'espace qui se trouvoit entre-deux avoit quatre lignes de profondeur.

La vessie avoit une figure irrégulière, en ce que la partie supérieure à laquelle aboutissoient les uretères, étoit proéminente : on voyoit sur les bords de l'orifice de la matrice trois tubercules assez gros, qui se touchoient les uns les autres ; l'ouverture étoit très-serrée, & presque entièrement fermée : le corps de la matrice s'est trouvé très-petit, & sa cavité si étroite, qu'on la distinguoit à peine de celle du cou, dans lequel il y avoit aussi plusieurs tubercules. Les cornes étoient adossées l'une contre l'autre, & réunies par des membranes, comme dans la vache, sur la longueur d'environ quinze lignes; le reste se recourboit à côté & en bas, & l'extrémité étoit recoquillée. Les trompes s'étendoient sur une ligne courbe qui formoit des sinuosités, elles aboutissoient chacune à un pavillon. Les testicules avoient une forme irrégulière & un peu alongée; le gauche étoit plus grand que le droit: on y voyoit une caroncule ou corps glanduleux, élevé d'environ une ligne sur deux lignes de diamètre; il y avoit aussi des vésicules limphatiques transparentes, de même que sur le testicule droit, où il ne se trouvoit point de caroncule. A l'ouverture du testicule gauche, il a paru qu'il avoit été grossi par la caroncule qui s'étendoit au dedans, & qui en occupoit la plus grande partie, ce qui ne s'est pas trouvé dans l'autre testicule.

Les parties de la génération sont sujètes, dans tous les animaux, à des vices de conformation qui rendent leur sexe équivoque à la première inspection. Il s'est trouvé il y a trois ans à Chaulnes un bélier que l'on soupçonnoit de participer à la nature des brebis, parce que l'urine sortoit d'une ouverture qui étoit dans le périnée: cependant les testicules paroissoient au dehors & étoient bien

formés. On fit voir ce bélier à M. le Duc de Chaulnes, que ſon amour pour les Sciences rend attentif à tout ce qui peut contribuer à leur avancement; il jugea que cet animal méritoit d'être diſſéqué, & nous le fit amener à Paris. L'orifice du prépuce & le gland *(A, planche V)* ſe trouvoient placés comme à l'ordinaire, mais le gland n'étoit pas percé; il n'y avoit qu'une gouttière *(BB)* qui commençoit au bord du prépuce, elle s'étendoit le long de la verge, paſſoit entre les deux teſticules *(CC)* & ſe prolongeoit juſqu'à la queue. L'ouverture *(D)* par où l'urine ſortoit, étoit dans cette gouttière, à quelques diſtances de l'anus *(E)*.

L'animal ayant été ouvert, *les parties de la génération ſe trouvèrent* conformées comme à l'ordinaire, excepté que l'urètre ſe terminoit à la racine de la verge, comme on peut le voir *pl. VI. A*, le prépuce fendu dans ſa longueur & étendu pour faire voir le gland; *B*, le gland coupé tranſverſalement ſans aucun veſtige de l'urètre; *C*, la gouttière qui s'étendoit le long de la verge; *D*, *l'anus; E*, le rectum; *F*, l'endroit où ſe terminoit l'urètre, & par où l'urine ſortoit au dehors. *GG*, les *véſicules ſéminales*; *HI*, des ſtilets qui ont été introduits dans l'urètre à travers les canaux déférens *(KK)* pour marquer les orifices *(LL)* des véſicules ſéminales. *MM*, les teſticules; *NN*, les cordons des vaiſſeaux ſpermatiques; *O*, la veſſie; *PP*, *les uretères. Il ſe* trouva à l'endroit où eſt placée la matrice des *femelles*, deux corps charnus *(QQ)* qui paroiſſoient, au premier coup d'œil, reſſembler en quelque façon, par leur figure & leur ſituation, à une matrice oblitérée; mais en les examinant attentivement, je n'y ai trouvé aucun autre rapport avec ce viſcère. On peut juger par l'expoſé des parties de la génération du bélier dont il eſt queſtion, qu'il avoit une liqueur prolifique bien élaborée, & qu'il pouvoit

même en faire l'émiſſion par l'ouverture qui étoit dans le périnée; mais il n'y avoit point de canal dans la verge pour le cours de l'urine ni pour l'éjaculation de la ſemence.

Le fœtus du bélier a des enveloppes fort reſſemblantes à celles du fœtus du taureau, ſoit par les cotyledons qui attachent le chorion à la matrice, ſoit par la ſituation & la figure de l'allantoïde, ſoit par le ſédiment qui ſe forme dans la liqueur de cette membrane.

Ayant fait ouvrir, au milieu du mois d'avril, une brebis pleine qui étoit près de ſon terme, je trouvai que les cotyledons étoient au nombre de cinquante-quatre, le cordon ombilical avoit deux pouces à deux pouces & demi de longueur. On ouvrit la veſſie du fœtus pour ſouffler l'allantoïde; cette membrane parut être beaucoup plus prolongée d'un côté que de l'autre, car l'une des cornes n'avoit qu'un pied de longueur ſur deux ou trois pouces de diamètre dans les endroits les plus gros, & la longueur de l'autre corne étoit de près de deux pieds ſur deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre : dans le milieu de la longueur de cette corne il y avoit deux étranglemens à trois pouces & demi de diſtance, qui réduiſoient le diamètre à une ou deux lignes; la portion de l'allantoïde qui ſe trouvoit entre les deux étranglemens, n'avoit pas quatre pouces de circonférence, le reſte de la corne avoit environ deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros. J'ai vû dans la liqueur de l'allantoïde du bélier, de petits corps flottans, grumeleux, de couleur verdâtre, & de conſiſtance à peu près ſemblable à celle de l'hippomanès : par l'évaporation de cette liqueur il s'eſt formé un réſidu de même nature que les corps flottans, ce qui prouve qu'ils ſont auſſi, comme l'hippomanès, un ſédiment de la liqueur de l'allantoïde *.

* *Voy.* les Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences, *années 1751 & 1752.*

Les dents mâchelières du fœtus étoient déjà formées en grande partie, mais les incisives n'avoient pas encore pris à proportion autant d'accroissement; les sabots étoient pointus par devant & un peu courbés par l'extrémité.

Les quatre estomacs n'occupoient qu'une très-petite partie de l'abdomen, en comparaison de celle qu'ils remplissent dans l'adulte: la caillette étoit située à gauche, & les autres estomacs étoient tous pelotonnés derrière le foie & le diaphragme. Les estomacs ayant été soufflés, la caillette s'est trouvée, comme dans le veau, beaucoup plus grande que la panse; mais la grandeur de la panse, du bonnet & du feuillet a paru bien proportionnée, relativement aux dimensions de ces mêmes parties prises dans l'adulte. La circonférence transversale de la panse étoit de quatre pouces trois lignes, & celle de la caillette de sept pouces cinq lignes à l'endroit le plus gros: la panse n'avoit que deux pouces de longueur, depuis l'endroit où le cou touche au bonnet, *jusqu'à l'extrémité* de la grosse convexité; la longueur de la caillette étoit de trois pouces & demi en ligne droite, & de cinq pouces & demi en suivant la courbure convexe.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse du bélier, de devant en arrière, depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité du côté gauche	0.	10.	0.
Largeur	1.	0.	0.
Hauteur	0.	6.	0.
Circonférence transversale du corps de la panse	2.	8.	0.
Circonférence longitudinale, qui passe en devant auprès de l'œsophage, & en arrière sur le sommet de la grosse convexité	2.	10.	0.
Circonférence du cou de la panse	1.	1.	0.
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps	0.	3.	3.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de la baſe de la convexité droite . . .	1.	5.	0.
Circonférence de la baſe de la convexité gauche . .	0.	10.	0.
Profondeur de la ſciſſure qui ſépare les deux convexités.	0.	2.	6.
Longueur du bonnet	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	0.	6.
Grande circonférence du feuillet	0.	10.	6.
Petite circonférence	0.	8.	0.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette.	1.	9.	0.
Circonférence tranſverſale à l'endroit le plus gros . .	1.	1.	0.
Circonférence de l'œſophage	0.	3.	0.
Circonférence du pylore	0.	1.	6.
Longueur des plus grandes papilles de la panſe . . .	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1.
Hauteur des cloiſons du réſeau du bonnet	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réſeau	0.	0.	10.
Longueur de la gouttière du bonnet	0.	2.	6.
Largeur	0.	0.	8.
Largeur des plus grands feuillets du troiſième eſtomac.	0.	2.	0.
Largeur des moyens	0.	1.	0.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	0.	0.	8.
Longueur des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum.	66.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Longueur du cœcum	0.	9.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	5.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	7.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	5.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	7.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	20.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	86.	0.	0.
Longueur du foie	0.	4.	0.
Largeur	0.	7.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	2.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	2.	6.
Son plus grand diamètre	0.	0.	9.
Longueur de la rate	0.	4.	6.
Largeur	0.	2.	6.
Epaisseur	0.	0.	6.
Epaisseur du pancreas	0.	0.	4.
Longueur des reins	0.	2.	0.
Largeur	0.	0.	9.
Epaisseur	0.	1.	0.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	10.
Largeur	0.	6.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	2.	2.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	8.
Circonférence de la base du cœur	0.	6.	0.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	2.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . .	0.	2.	2.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	6.
Longueur de la langue	0.	4.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	4.
Largeur de la langue	0.	0.	9.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	1 ½.
Hauteur des bords	0.	0.	0 ½.
Longueur des bords de l'entrée du larinx	0.	0.	7.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	2.
Distance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	2.
Longueur du cerveau	0.	2.	4.
Largeur	0.	2.	1.
Epaisseur	0.	1.	2.
Longueur du cervelet	0.	1.	2.
Largeur	0.	1.	3.
Epaisseur	0.	1.	0.
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	4.	0.
Hauteur du scrotum	0.	3.	6.
Epaisseur du scrotum	0.	1.	6.
Largeur	0.	3.	3.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce . . .	0.	6.	0.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	2.	0.
Longueur du gland	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	3 ½.
Epaisseur	0.	0.	5 ½.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	9.	0.
Largeur de la verge	0.	0.	5.
Epaisseur	0.	0.	4.

	pieds.	pouc.	lig.
Longueur des testicules	0.	3.	0
Largeur	0.	2.	0
Epaisseur	0.	1.	0.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	6.
Epaisseur	0.	0.	2.
Longueur des canaux déférens	0.	11.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	1.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	2.
Longueur des cordons de la verge	0.	4.	0.
Diamètre	0.	0.	1 ½.
Grande circonférence de la vessie	0.	7.	6.
Petite circonférence	0.	6.	6.
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	6.
Epaisseur	0.	0.	4.
Longueur du corps entier d'une brebis, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau *jusqu'à l'anus.*	3.	3.	0.
Hauteur du train de devant	1.	11.	0.
Hauteur du train de derrière	2.	1.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusque derrière les oreilles	0.	7.	6.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les nazeaux	0.	7.	0.
Circonférence de la tête prise derrière les yeux	1.	2.	0.
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	2.	1.	0.
Circonférence au milieu à l'endroit le plus gros	2.	6.	0.
Circonférence devant les jambes de derrière	2.	0.	0.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	9.
Longueur de la vulve	0.	0.	10.
Longueur du vagin	0.	4.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du vagin	0.	3.	3.
Grande circonférence de la veſſie	0.	7.	6.
Petite circonférence	0.	6.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du cou & du corps de la matrice	0.	1.	4.
Circonférence du corps	0.	1.	3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	6.	6.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	5.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	4.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	2.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt chaque trompe	0.	4.	0.
Longueur des teſticules	0.	0.	8.
Diamètre	0.	0.	4.

La tête du ſquelette du bélier diffère principalement de celle du taureau, en ce que les cornes ſont poſées plus près l'une de l'autre, & plus près des orbites. L'os frontal ne forme point un rebord tranſverſal entre les deux cornes, & l'occiput au lieu d'être concave eſt convexe. Les os propres du nez *(A, Pl. VII)* ſont arqués, c'eſt-à-dire, convexes ſur leur longueur. Les os de la mâchoire ſupérieure ont moins de largeur à leur extrémité inférieure *(B)*; de ſorte que le muſeau du bélier eſt plus étroit à proportion que le mufle du taureau. Les deux côtés de la mâchoire inférieure ſont moins convexes ſur leur longueur, & le contour *(C)*, que forment les branches eſt moins arrondi. La partie antérieure de cette mâchoire ſe recourbe en haut, & les dents inciſives *(D)* ſuivent cette direction. Le nombre & la figure de toutes les dents ſont les mêmes dans le bélier & dans le taureau. Leurs vertèbres

cervicales ne diffèrent qu'en ce que les apophyſes tranſverſ. antérieures & poſtérieures de la troiſième & de la quatrième vertèbre, ſont moins diſtinctes l'une de l'autre dans le bélier. La partie antérieure du ſternum a paru être plus convexe que dans le taureau. Le fond de la gouttière du baſſin n'étoit point concave dans ſa longueur. L'os du rayon *(E)* formoit une petite convexité longitudinale en avant; mais l'os de la cuiſſe *(F)* qui eſt droit dans le taureau, avoit une concavité bien plus marquée dans le même ſens que le radius. L'humerus *(G)* & le canon *(H)* ſont plus longs par rapport au radius *(E)* dans le bélier que dans le taureau, le femur *(F)* eſt plus court, & l'os du canon *(I)* eſt plus long relativement au tibia *(K)*. Au reſte, le ſquelette du bélier a paru reſſembler à celui du taureau, excepté les différences de dimenſions qui ſe trouvent dans la table ſuivante, comparées aux dimenſions du ſquelette du taureau.

	pieds.	*pouc.*	*lignes.*
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des cornes	0.	6.	0.
Largeur du muſeau	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la tête priſe à l'endroit des orbites	0.	3.	0.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents inciſives juſqu'au contour de ſes branches .	0.	6.	0.
Hauteur de la face poſtérieure de la tête	0.	4.	4.
Largeur	0.	2.	6.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents inciſives	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit des barres	0.	0.	8.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure juſqu'à l'apophyſe condyloïde	0.	2.	1.
Hauteur juſqu'à l'apophyſe coronoïde	0.	2.	10.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur des branches au deſſous de la grande échancrure	o.	1.	1.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches	o.	2.	6.
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	o.	2.	10.
Epaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure	o.	o.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	o.	o.	10.
Longueur du côté ſupérieur	o.	3.	5.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	1.	10.
Longueur de cette ouverture	o.	2.	2.
Largeur	o.	o.	11.
Longueur des os propres du nez	o.	2.	5.
Largeur	o.	o.	6.
Largeur des orbites	o.	1.	6.
Hauteur	o.	1.	4.
Longueur des cornes	1.	1.	o.
Circonférence à la baſe	o.	5.	o.
Longueur de l'os de la corne	o.	5.	7.
Circonférence à la baſe	o.	4.	4.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	o.	o.	7.
Largeur à l'extrémité	o.	o.	2 ½.
Diſtance entre les dents inciſives & les mâchelières	o.	1.	6.
Longueur de la partie de la mâchoire ſupérieure, qui eſt au devant des dents mâchelières	o.	1.	11.
Longueur des plus groſſes de ces dents au dehors de l'os.	o.	o.	4 ½.
Largeur	o.	o.	6.
Epaiſſeur	o.	o.	4.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	o.	2.	o.
Largeur de l'endroit le plus étroit	o.	o.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des ſeconds os	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des troiſièmes os	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	3.
Largeur dans le milieu	0.	0.	2.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit le plus gros	0.	0.	2.
Longueur du cou	0.	7.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	4.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	8.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	0.	1.	9.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	2.	0.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	2.	0.
Longueur de la face ſupérieure	0.	0.	9.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	9.
Longueur du corps de la ſeconde *vertèbre*	0.	1.	6.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	0.	7.
Largeur	0.	1.	3.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſixième	0.	0.	7.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	5.
La plus grande épaiſſeur	0.	0.	2.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la quatrième vertèbre	0.	0.	6.
Circonférence du cou priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros	0.	6.	6.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	0.	10.	0.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre	0.	2.	5.

Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de celle de la troiſième, qui eſt la plus longue.	0.	3.	0.
Hauteur de celle de la dernière, qui eſt la plus courte.	0.	0.	8.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus large . .	0.	0.	9.
Largeur de celle de la première, qui eſt la plus étroite.	0.	0.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	10.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte	0.	0.	7.
Longueur des premières côtes	0.	3.	3.
Hauteur du triangle qu'elles forment	0.	2.	6.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	3.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue . .	0.	8.	0.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	4.	4.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	6.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du *ſternum*	0.	7.	0.
Largeur du ſixième os, qui eſt le plus large	0.	1.	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit	0.	0.	5.
Epaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	0.	0.	6.
Epaiſſeur du ſeptième os, qui eſt le plus mince . . .	0.	0.	2.
Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires.	0.	0.	8.
Largeur de celle de la quatrième, qui eſt la plus large.	0.	1.	0.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite.	0.	0.	9.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	5.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	0.	1.	0.
Longueur de l'os ſacrum	0.	3.	6.
Largeur de la partie antérieure	0.	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	1.	1.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	8.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	0.	0.	3.
Diamètre	0.	0.	2.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	0.	2.	4.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	3.	6.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	0.	0.	6.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	9.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	0.	0.	6.
Epaiſſeur	0.	0.	2.
Largeur des vraies branches priſes enſemble	0.	0.	9.
Longueur de la gouttière	0.	1.	8.
Largeur dans le milieu	0.	1.	7.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	11.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure.	0.	1.	1.
Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure priſe de dehors en dehors	0.	1.	7.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	8.
Largeur du baſſin	0.	2.	3.
Hauteur	0.	2.	8.
Longueur de l'omoplate	0.	5.	0.
Longueur de ſa baſe	0.	3.	2.
Longueur du côté poſtérieur	0.	4.	8.
Longueur du côté antérieur	0.	4.	10.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	9.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	8.
Longueur de l'humerus	0.	4.	7.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	10.
Diamètre de la tête	0.	1.	0.
Largeur de la partie supérieure	0.	1.	4.
Epaisseur	0.	1.	7.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	0.
Epaisseur	0.	0.	10.
Longueur de l'os du coude	0.	6.	2.
Epaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	1.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	2.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	9.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	5.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	0.
Epaisseur sur le côté intérieur	0.	0.	6.
Epaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	5.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	7.
Epaisseur	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Epaisseur	0.	0.	8.
Longueur du fémur	0.	5.	6.
Diamètre de la tête	0.	0.	8.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	3.
Epaisseur	0.	1.	6.
Longueur des rotules	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	7.
Epaisseur	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tibia	0.	6.	7.
Largeur de la tête	0.	1.	4.
Epaisseur	0.	1.	5.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles	0.	0.	11.
Epaisseur	0.	0.	8.
Hauteur du carpe	0.	0.	8.
Longueur du calcaneum	0.	1.	9.
Largeur	0.	0.	7.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	6.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	4.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	0.
Epaisseur	0.	0.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	5.
Epaisseur	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Epaisseur	0.	0.	5.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	4.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	8.
Epaisseur	0.	0.	9.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	4.
Epaisseur	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	9.
Epaisseur	0.	0.	6.
Longueur des os des premières phalanges	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	4.

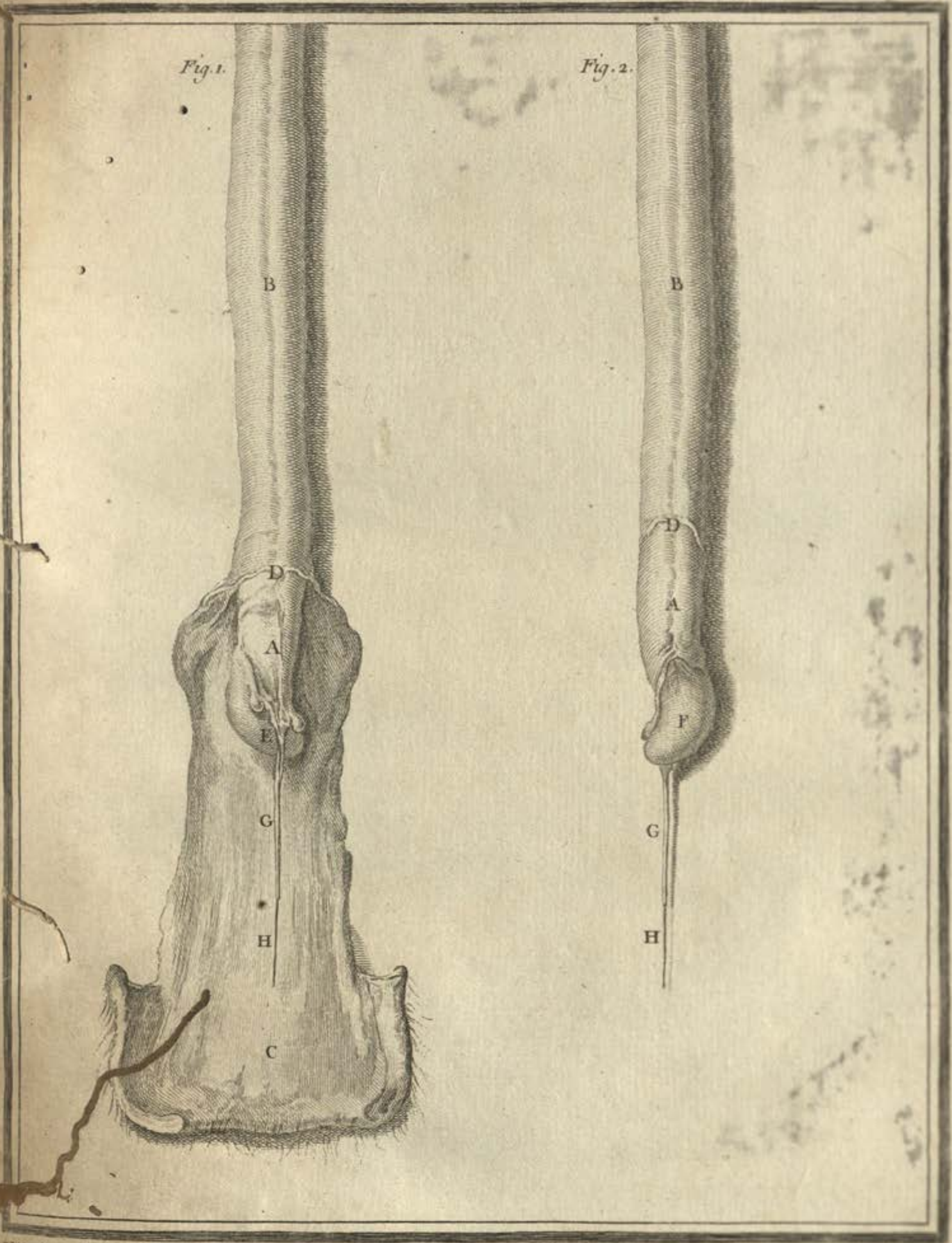
De Seve del. Baquoy sculp.

LE BELIER

Buvée l'americain delin *C. Baquoy sculp*

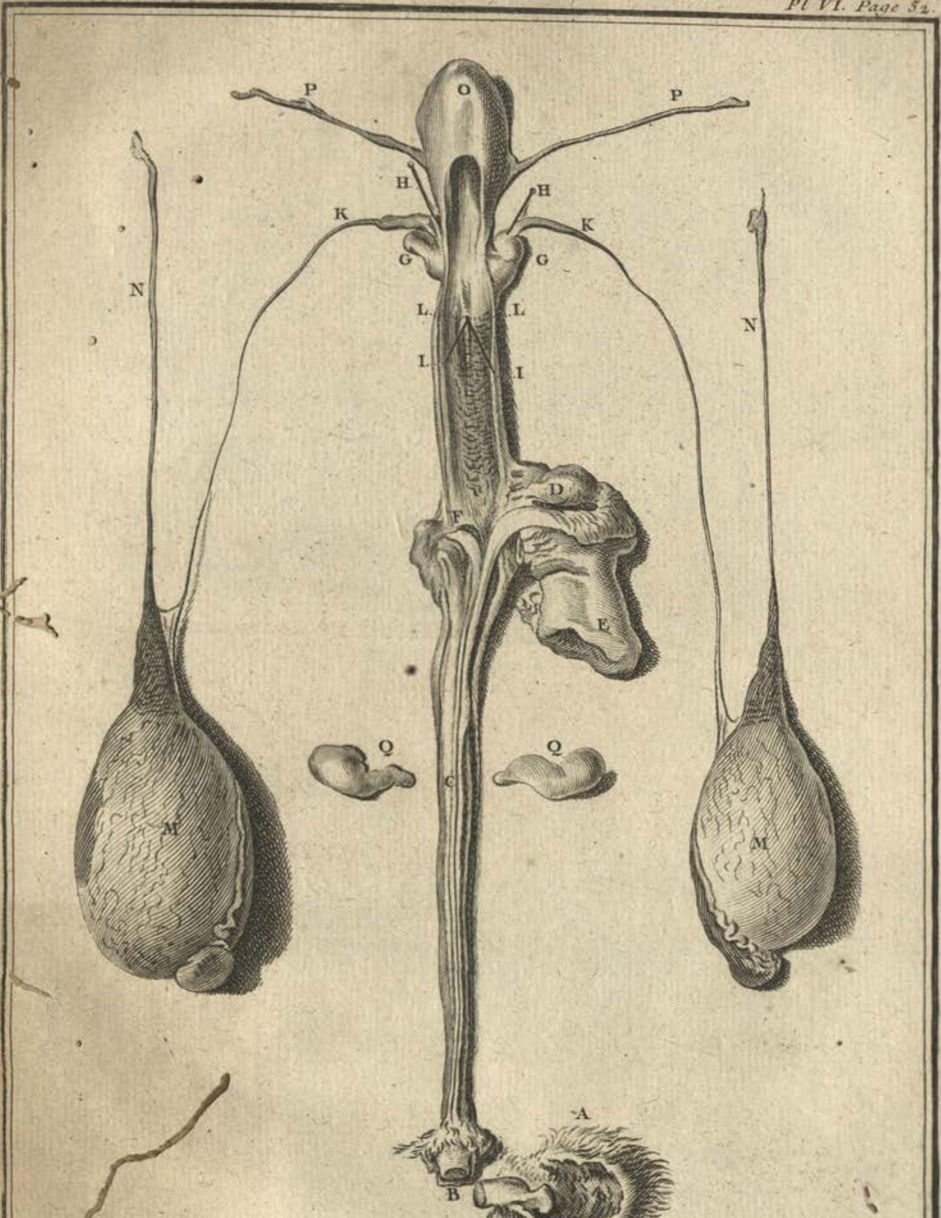
LA BREBIS.

De Seve del. P. F. Tardieu Sculp.

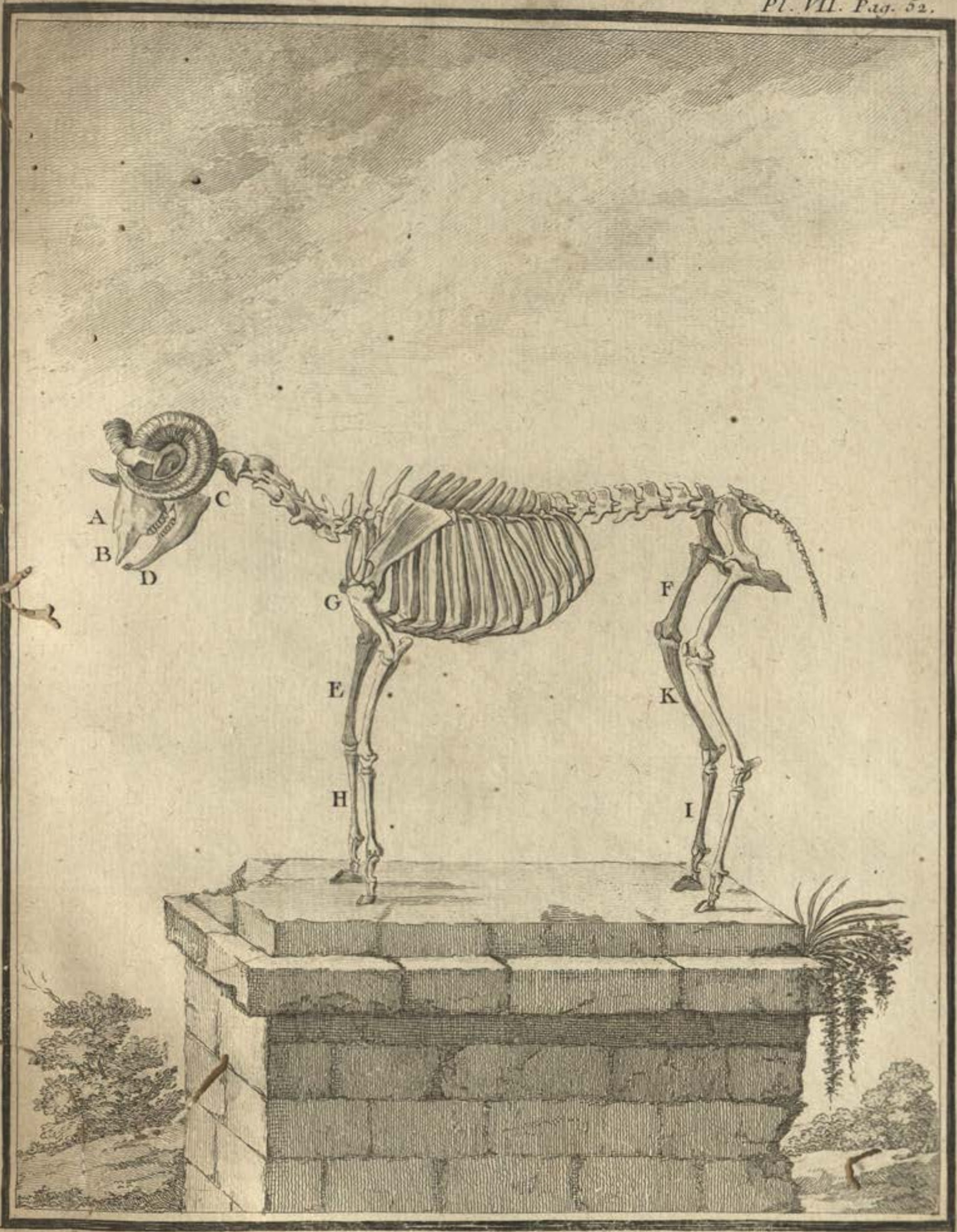


De Seve Del. Millé Sc.

Maleuvre Sculp.



... Seve Del.


A
B
C
D
G
F
E
K
H
I

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur des os des ſecondes phalanges	0.	0.	7.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	2.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	8.
Epaiſſeur	0.	0.	5.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU BÉLIER.

N.° CDLXVI.

Sédiment de la liqueur de l'allantoïde du bélier.

CE sédiment est en petites masses, dont il a été fait mention dans la description du bélier : on le conserve au Cabinet dans l'esprit de vin.

N.° CDLXVII.

Fœtus de bélier.

On peut voir dans ce fœtus, qui est dans l'esprit de vin, ce qui a été observé sur l'accroissement des dents & sur la figure des sabots, à l'article du fœtus du bélier, dans la description de cet animal.

N.° CDLXVIII.

Les quatre estomacs d'un fœtus de bélier.

Ils tiennent tous les uns aux autres, comme dans l'état naturel, & sont remplis d'esprit de vin, & plongés dans cette liqueur. On distingue aisément, dans le grouppe qu'ils forment, la différence

du volume de la panse & de celui de la caillette, telle que je l'ai remarquée dans la description du bélier.

N.° CDLXIX.

La verge d'un bélier.

Cette pièce est dans l'esprit de vin. La figure singulière du gland y est très-apparente, de même que le prolongement de l'urètre, dont il a été fait mention dans la description des parties de la génération du bélier.

N.° CDLXX.

Egagropile de mouton.

Cette égagropile est de figure irrégulière, arrondie & aplatie; elle a environ un pouce de diamètre & neuf lignes d'épaisseur; elle pèse un gros & trente-deux grains. La surface est inégale & couverte d'une écorce brune, plus élevée dans certains endroits que dans d'autres, comme celle des égagropiles rapportées au N.° CDLV, *tome IV, page 539*. Celle dont il s'agit ici, a été donnée au Cabinet par feu M. Geoffroi, de l'Académie royale des Sciences, & fut trouvée en 1737, avec vingt-neuf autres, dans un mouton.

N.° CDLXXI.

Le squelette d'un bélier.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description des os du bélier. La tête a un pied un pouce & demi de circonférence, prise au devant des cornes & sur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre est d'un pied huit

pouces; le train de devant a un pied dix pouces de hauteur, depuis terre jusqu'au dessus de l'apophyse épineuse, la plus élevée de toutes celles des vertèbres; & le train de derrière, un pied dix pouces & demi depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche.

N.° CDLXXII.

Coupes des cornes d'un bélier.

Cette pièce est composée d'une grande partie de l'os frontal, à laquelle tiennent les cornes. Celle du côté droit a été sciée transversalement, à deux doigts au dessus de la base: au moyen de cette coupe, on voit l'épaisseur des parois de la corne, qui est de moins d'une ligne dans quelques endroits; & la cavité qui se trouve dans l'os de la corne, qui a neuf lignes de diamètre. Cette cavité est une continuation du sinus frontal, qui s'étend jusqu'à environ le tiers de la longueur de l'os de la corne. Celle du côté gauche a été sciée de façon à faire voir qu'il reste un espace vuide, long de cinq lignes, entre l'extrémité de l'os & le fond de la cavité de la corne. Ces os sont très-poreux; il y a des cannelures longitudinales assez profondes sur leur surface, & ils sont terminés par de petites pointes.

N.° CDLXXIII.

Tête de brebis avec des cornes.

Cette tête a sept pouces & demi de longueur depuis l'extrémité de la mâchoire du dessus jusqu'à l'occiput, & un pied un pouce & demi de circonférence, prise au devant des cornes, sur la partie postérieure des orbites, & sur les angles de la mâchoire

inférieure. Chaque corne a ſix pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence à la baſe : il y a neuf pouces de diſtance entre les extrémités des deux cornes.

N.° CDLXXIV.

Tête de brebis ſans cornes.

La longueur de cette tête eſt de ſept pouces depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput, & elle a un pied un pouce & demi de circonférence, priſe ſur la partie poſtérieure des orbites, & ſur les angles de la mâchoire inférieure. La cinquième dent molaire du côté droit de la mâchoire du deſſous, eſt beaucoup plus longue que les autres, parce que la dent correſpondante du même côté, de la mâchoire du deſſus, étoit tombée, & ne s'étoit, par conſéquent, pas oppoſée à l'accroiſſement de la longue dent du deſſous. Il y a, ſur l'émail des dents mâchelières, une couche aſſez mince de matière noirâtre, un peu bronzée & polie comme certaines pyrites. Cette matière ſe trouve ſur les dents mâchelières des béliers, des brebis & des moutons.

N.° CDLXXV.

Tête de mouton avec des cornes.

Cette tête a ſept pouces & demi de longueur depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput, & treize pouces de circonférence, priſe au devant des cornes & ſur les angles de la mâchoire inférieure. Les cornes s'étendent en arrière & en dehors, & ſe replient en bas & en dedans. On avoit été obligé d'en couper l'extrémité dans l'animal vivant, parce qu'elles touchoient à l'occiput. Elles ſont de figure différente de celles du bélier, plus minces & aplaties ſur les côtés ; elles n'ont que

deux pouces neuf lignes de circonférence à la base. L'os de chaque corne a un pouce huit lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence à son origine. La troisième dent de chaque côté de la mâchoire supérieure est beaucoup plus courte que les autres, & paroît nouvellement formée; ce qui me fait soupçonner qu'il tombe & qu'il renaît plusieurs dents mâchelières dans le mouton & les autres animaux de son espèce. On trouvera, dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle du cochon, un fait qui prouve que les cochons perdent des dents mâchelières, qui sont remplacées par de nouvelles dents.

N.° CDLXXVI.

Tête de mouton sans cornes.

La longueur de cette tête est de sept pouces deux lignes depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput; elle a un pied un pouce huit lignes de circonférence, prise sur la partie postérieure des orbites, & sur les angles de la mâchoire inférieure. On a fait une coupe entre les deux orbites, pour mettre à découvert les sinus frontaux.

N.° CDLXXVII.

L'os hyoïde d'un bélier.

On peut voir les dimensions de cette pièce dans la table où celles des os du bélier sont rapportées. Toutes les parties dont cet os hyoïde est composée, se trouvent placées dans leur vraie situation.

LA CHEVRE.

QUOIQUE les eſpèces dans les animaux ſoient toutes ſéparées par un intervalle que la Nature ne peut franchir, quelques-unes ſemblent ſe rapprocher par un ſi grand nombre de rapports, qu'il ne reſte, pour ainſi dire, entre elles que l'eſpace néceſſaire pour tirer la ligne de ſéparation; & lorſque nous comparons ces eſpèces voiſines, & que nous les conſidérons relativement à nous, les unes ſe préſentent comme des eſpèces de première utilité, & les autres ſemblent n'être que des eſpèces auxiliaires, qui pourroient, à bien des égards, remplacer les premières, & nous ſervir aux mêmes uſages. L'âne pourroit preſque remplacer le cheval; & de même, ſi l'eſpèce de la brebis venoit à nous manquer, celle de la chèvre pourroit y ſuppléer. La chèvre fournit du lait comme la brebis, & même en plus grande abondance; elle donne auſſi du ſuif en quantité : ſon poil, quoique plus rude que la laine, ſert à faire de très-bonnes étoffes : ſa peau vaut mieux que celle du mouton : la chair du chevreau approche aſſez de celle de l'agneau, &c. Ces eſpèces auxiliaires ſont plus agreſtes, plus robuſtes que les eſpèces principales; l'âne & la chèvre ne demandent pas autant de ſoin que le cheval & la brebis; par-tout ils trouvent à vivre & broutent également les plantes de toute eſpèce,

les herbes groſſières, les arbriſſeaux chargés d'épines; ils ſont moins affectés de l'intempérie du climat, ils peuvent mieux ſe paſſer du ſecours de l'homme : moins ils nous appartiennent, plus ils ſemblent appartenir à la Nature; & au lieu d'imaginer que ces eſpèces ſubalternes n'ont été produites que par *la dégénération* des eſpèces premières, au lieu de regarder *l'âne* comme un cheval dégénéré, il y auroit plus de raiſon de dire, que le cheval eſt un âne perfectionné, que la brebis n'eſt qu'une eſpèce de chèvre plus délicate que nous avons *ſoignée, perfectionnée, propagée pour notre utilité*, & qu'en général les *eſpèces les plus parfaites*, ſur-tout dans les animaux domeſtiques, tirent leur origine de l'eſpèce moins parfaite des animaux ſauvages qui en approchent le plus, la Nature ſeule ne pouvant faire autant que la Nature & *l'homme* réunis.

Quoi qu'il en ſoit, la chèvre eſt une eſpèce diſtincte, & peut-être encore plus éloignée de celle de la brebis, que l'eſpèce de l'âne ne l'eſt de celle du cheval. Le bouc s'accouple volontiers avec la brebis, comme l'âne avec la jument, & le bélier ſe joint avec la chèvre, comme le cheval avec l'âneſſe; mais quoique ces accouplemens ſoient aſſez fréquens, & quelquefois prolifiques, il ne s'eſt point formé d'eſpèce intermédiaire entre la chèvre & la brebis, ces deux eſpèces ſont diſtinctes, demeurent conſtamment ſéparées & toûjours à la même diſtance l'une de l'autre; elles n'ont donc point été altérées par ces mélanges, elles n'ont point fait de nouvelles

souches, de nouvelles races d'animaux mitoyens, elles n'ont produit que des différences individuelles, qui n'influent pas sur l'unité de chacune des espèces primitives, & qui confirment au contraire la réalité de leur différence caractéristique.

*Mais il y a bien des cas où nous ne pouvons ni distinguer ces caractères, ni prononcer sur leurs différences avec autant de certitude; il y en a beaucoup d'autres où nous sommes obligés de suspendre notre jugement, & encore une infinité d'autres sur lesquels nous n'avons aucune lumière; car indépendamment de l'incertitude où nous jette la contrariété des témoignages sur les faits qui nous ont été transmis, indépendamment du doute qui résulte du peu d'exactitude de ceux qui ont observé la Nature, le plus grand obstacle qu'il y ait à l'avancement de nos connoissances, est l'ignorance presque forcée dans laquelle nous sommes d'un très-grand nombre d'effets que le temps seul n'a pû présenter à nos yeux, & qui ne se dévoileront même à ceux de la postérité que par des expériences & des observations combinées: en attendant, nous errons dans les ténèbres, ou nous marchons avec perplexité entre des préjugés & des probabilités, ignorant même jusqu'à la possibilité des choses, & confondant à tout moment les opinions des hommes avec les actes de la Nature. Les exemples se présentent en foule; mais sans en prendre ailleurs que dans notre sujet, nous savons que le bouc & la brebis s'accouplent & produisent ensemble, mais

personne ne nous a dit encore s'il en résulte un mulet stérile, ou un animal fécond qui puisse faire souche pour des générations nouvelles ou semblables aux premières: de même, quoique nous sachions que le bélier s'accouple avec la chèvre, nous ignorons s'ils produisent ensemble & quel est ce produit; nous croyons que les mulets en général, c'est-à-dire, les animaux qui viennent du mélange de deux espèces différentes, sont stériles, parce qu'il ne paroît pas que les mulets qui viennent de l'âne & de la jument, non plus que ceux qui viennent du cheval & de l'ânesse, produisent rien entre eux ou avec ceux dont ils viennent; cependant cette opinion est mal fondée peut-être; les anciens disent positivement, que le mulet peut produire à l'âge de sept ans, & qu'il produit avec la jument *(a)* : ils nous disent que la mule peut concevoir, quoiqu'elle ne puisse perfectionner son fruit *(b)*; il seroit donc nécessaire de détruire ou de confirmer ces faits, qui répandent de l'obscurité sur la distinction réelle des animaux, & sur la théorie de la génération: d'ailleurs, quoique nous connoissions assez distinctement les espèces de tous les animaux qui nous avoisinent, nous ne savons pas ce que produiroit leur mélange entr'eux ou avec

(a) *Mulus septennis implere potest, & jam cum equâ conjunctus hinnum procreavit.* Arist. hist. animal. lib. VI. cap. XXIV.

(b) *Itaque concipere quidem aliquando mula potest, quod jam factum est; sed enutrire atque in finem perducere non potest. Mas generare interdum potest.* Arist. de generat. animal. lib. II, cap. VI.

des animaux étrangers : nous ne sommes que très-mal informés des jumars, c'est-à-dire, du produit de la vache & de l'âne, ou de la jument & du taureau: nous ignorons si le zèbre ne produiroit pas avec le cheval ou l'âne; si l'animal à large queue, auquel on a donné le nom de *mouton de Barbarie*, ne produiroit pas avec notre brebis; si le chamois n'est pas une chèvre sauvage; s'il ne formeroit pas avec nos chèvres quelque race intermédiaire; si les singes diffèrent réellement par les espèces, ou s'ils ne sont, comme les chiens, qu'une seule & même espèce, *mais variée par un grand nombre de races* différentes; si le chien peut produire avec le renard & le loup; si le cerf produit avec la vache, la biche avec le dain, &c. Notre ignorance sur tous ces faits est, comme je l'ai dit, presque forcée, les expériences *qui pourroient les décider* demandant plus de temps, de *soins* & de dépense que la vie & la *fortune* d'un homme ordinaire ne peuvent le permettre. J'ai employé quelques années à faire des tentatives de cette espèce: j'en rendrai compte lorsque je parlerai des mulets; mais je conviendrai d'avance qu'elles ne m'ont fourni que peu de lumières, & que la plupart de ces épreuves ont été sans succès.

De là dépendent cependant la connoissance entière des animaux, la division exacte de leurs espèces, & l'intelligence parfaite de leur histoire; de là dépendent aussi la manière de l'écrire & l'art de la traiter: mais puisque nous sommes privés de ces connoissances si nécessaires

à notre objet; puiſqu'il ne nous eſt pas poſſible, faute de faits, d'établir des rapports, & de fonder nos raiſonnemens, nous ne pouvons pas mieux faire que d'aller pas à pas, de conſidérer chaque animal individuellement, de regarder comme des eſpèces différentes toutes celles qui ne ſe mêlent pas ſous nos yeux, & d'écrire leur hiſtoire par articles ſéparés, en nous réſervant de les joindre ou de les fondre enſemble, dès que, par notre propre expérience, ou par celle des autres, nous ſerons plus inſtruits.

C'eſt par cette raiſon que, quoiqu'il y ait pluſieurs animaux qui reſſemblent à la brebis & à la chèvre, nous ne parlons ici que de la chèvre & de la brebis domeſtiques. Nous ignorons ſi les eſpèces étrangères pourroient produire & former de nouvelles races avec ces eſpèces communes. Nous ſommes donc fondés à les regarder comme des eſpèces différentes, juſqu'à ce qu'il ſoit prouvé par le fait, que les individus de chacune de ces eſpèces étrangères peuvent ſe mêler avec l'eſpèce commune, & produire d'autres individus qui produiroient entr'eux, ce caractère ſeul conſtituant la réalité & l'unité de ce que l'on doit appeler eſpèce, tant dans les animaux que dans les végétaux.

La chèvre a de ſa nature plus de ſentiment & de reſſource que la brebis; elle vient à l'homme volontiers, elle ſe familiariſe aiſément, elle eſt ſenſible aux careſſes & capable d'attachement; elle eſt auſſi plus forte, plus légère, plus agile & moins timide que la brebis; elle eſt vive,

vive, capricieuſe, laſcive & vagabonde. Ce n'eſt qu'avec peine qu'on la conduit, & qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les ſolitudes, à grimper ſur les lieux eſcarpés, à ſe placer, & même à dormir, ſur la pointe des rochers & ſur le bord des précipices ; elle cherche le mâle avec empreſſement; elle s'accouple avec ardeur, & produit de très-bonne heure ; elle eſt robuſte, aiſée à nourrir; preſque toutes les herbes lui ſont bonnes, & il y en a peu qui l'incommodent. Le tempérament, qui dans tous les animaux influe beaucoup ſur le naturel, ne paroît cependant pas dans la chèvre différer eſſentiellement de celui de la brebis. Ces deux eſpèces d'animaux, dont l'organiſation intérieure eſt preſque entièrement ſemblable, ſe nourriſſent, croiſſent & multiplient de la même manière, & ſe reſſemblent encore par le caractère des maladies, qui ſont les mêmes, à l'exception de quelques-unes auxquelles la chèvre n'eſt pas ſujette; elle ne craint pas, comme la brebis, la trop grande chaleur; elle dort au ſoleil, & s'expoſe volontiers à ſes rayons les plus vifs, ſans en être incommodée, & ſans que cette ardeur lui cauſe ni étourdiſſemens, ni vertiges; elle ne s'effraie point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie, mais elle paroît être ſenſible à la rigueur du froid. Les mouvemens extérieurs, leſquels, comme nous l'avons dit, dépendent beaucoup moins de la conformation du corps, que de la force & de la variété des ſenſations relatives à l'appétit & au deſir, ſont par cette raiſon beaucoup moins meſurés, beaucoup plus

vifs, dans la chèvre que dans la brebis. L'inconſtance de ſon naturel ſe marque par l'irrégularité de ſes actions; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle ſaute, s'approche, s'éloigne, ſe montre, ſe cache, ou fuit, comme par caprice, & ſans autre cauſe déterminante que celle de la vivacité bizarre de ſon ſentiment intérieur, & toute la ſoupleſſe des organes, tout le nerf du corps ſuffiſent à peine à la pétulence & à la rapidité de ces mouvemens, qui lui ſont naturels.

On a des preuves que ces animaux ſont naturellement amis de l'homme, & que dans les lieux inhabités ils ne deviennent point ſauvages. En 1698, un vaiſſeau anglois ayant relâché à l'iſle de Bonaviſta, deux Nègres ſe préſentèrent à bord & offrirent *gratis* aux anglois autant de boucs qu'ils en voudroient emporter. A l'étonnement que le Capitaine marqua de cette offre, les Nègres répondirent qu'il n'y avoit que douze perſonnes dans toute l'iſle, que les boucs & les chèvres s'y étoient multipliés juſqu'à devenir incommodes, & que loin de donner beaucoup de peine à les prendre, ils ſuivoient les hommes avec une ſorte d'obſtination, comme les animaux domeſtiques *(a)*.

Le bouc peut engendrer à un an, & la chèvre dès l'âge de ſept mois; mais les fruits de cette génération précoce ſont foibles & défectueux, & l'on attend ordinairement que l'un & l'autre aient dix-huit mois ou deux ans avant de leur permettre de ſe joindre. Le bouc eſt un aſſez bel

(a) Voyez l'hiſt. génér. des Voyages. *Tome I, page 518.*

animal, très-vigoureux & très-chaud : un ſeul peut ſuffire à plus de cent cinquante chèvres pendant deux ou trois mois; mais cette ardeur qui le conſume ne dure que trois ou quatre ans, & ces animaux ſont énervés, & même vieux, dès l'âge de cinq ou ſix ans. Lorſque l'on veut donc faire choix d'un bouc pour la propagation, il faut qu'il ſoit jeune & de bonne figure, c'eſt-à-dire, âgé de deux ans, la taille grande, le col court & charnu, la tête légère, les oreilles pendantes, les cuiſſes groſſes, les jambes fermes, le poil noir, épais & doux, la barbe longue & bien garnie. Il y a moins de choix à faire pour les chèvres; ſeulement on peut obſerver que celles dont le corps eſt grand, la croupe large, les cuiſſes fournies, la démarche légère, les mamelles groſſes, les pis longs, le poil doux & touffu, ſont les meilleures. Elles ſont ordinairement en chaleur aux mois de ſeptembre, octobre & novembre, & même pour peu qu'elles approchent du mâle en tout autre temps, elles ſont bientôt diſpoſées à le recevoir, & elles peuvent s'accoupler & produire dans toutes les ſaiſons; cependant elles retiennent plus ſûrement en automne, & l'on préfère encore les mois d'octobre & de novembre par une autre raiſon, c'eſt qu'il eſt bon que les jeunes chevreaux trouvent de l'herbe tendre lorſqu'ils commencent à paître pour la première fois. Les chèvres portent cinq mois, & mettent bas au commencement du ſixième, elles allaitent leur petit pendant un mois ou cinq ſemaines; ainſi l'on doit compter environ ſix mois & demi entre le temps auquel

on les aura fait couvrir, & celui où le chevreau pourra commencer à paître.

Lorſqu'on les conduit avec les moutons, elles ne reſtent pas à leur ſuite, elles précèdent toûjours le troupeau; il vaut mieux les mener ſéparément paître ſur les collines, elles aiment les lieux élevés & les montagnes, même les plus eſcarpées; elles trouvent autant de nourriture qu'il leur en faut, dans les bruyères, dans les friches, dans les terreins incultes & dans les terres ſtériles : il faut les éloigner des endroits cultivés, les empêcher d'entrer dans les blés, dans les vignes, dans les bois; elles font un grand dégât dans les taillis; les arbres dont elles broutent avec avidité les jeunes pouſſes & les écorces tendres, périſſent preſque tous; elles craignent les lieux humides, les prairies marécageuſes, les pâturages gras : on en élève rarement dans les pays de plaines; elles s'y portent mal, & leur chair eſt de mauvaiſe qualité. Dans la plûpart des climats chauds, l'on nourrit des chèvres en grande quantité, & on ne leur donne point d'étable : en France, elles périroient ſi on ne les mettoit pas à l'abri pendant l'hiver. On peut ſe diſpenſer de leur donner de la litière en été, mais il leur en faut pendant l'hiver; & comme toute humidité les incommode beaucoup, on ne les laiſſe pas coucher ſur leur fumier, & on leur donne ſouvent de la litière fraîche. On les fait ſortir de grand matin pour les mener aux champs; l'herbe chargée de roſée, qui n'eſt pas bonne pour les moutons, fait grand bien aux chèvres.

Comme elles sont indociles & vagabondes, un homme, quelque robuste & quelque agile qu'il soit, n'en peut guère conduire que cinquante. On ne les laisse pas sortir pendant les neiges & les frimats; on les nourrit à l'étable, d'herbes & de petites branches d'arbres cueillies en automne, ou de choux, de navets & d'autres légumes. Plus elles mangent, plus la quantité de leur lait augmente; & pour entretenir ou augmenter encore cette abondance de lait, on les fait beaucoup boire, & on leur donne quelquefois du salpêtre ou de l'eau salée. On peut commencer à les traire quinze jours après qu'elles ont mis bas; elles donnent du lait en quantité pendant quatre à cinq mois, & elles en donnent soir & matin.

La chèvre ne produit ordinairement qu'un chevreau, quelquefois deux, très-rarement trois, & jamais plus de quatre; elle ne produit que depuis l'âge d'un an ou dix-huit mois, jusqu'à sept ans. Le bouc pourroit engendrer jusqu'à cet âge, & peut-être au delà, si on le ménageoit davantage; mais communément il ne sert que jusqu'à l'âge de cinq ans. On le réforme alors pour l'engraisser avec les vieilles chèvres & les jeunes chevreaux mâles que l'on coupe à l'âge de six mois, afin de rendre leur chair plus succulente & plus tendre. On les engraisse de la même manière que l'on engraisse les moutons; mais, quelque soin qu'on prenne, & quelque nourriture qu'on leur donne, leur chair n'est jamais aussi bonne que celle du mouton, si ce n'est dans les climats très-chauds, où la chair du mouton est fade & de mauvais

goût. L'odeur forte du bouc ne vient pas de sa chair, mais de sa peau. On ne laisse pas vieillir ces animaux, qui pourroient peut-être vivre dix ou douze ans : on s'en défait dès qu'ils cessent de produire, & plus ils sont vieux, plus leur chair est mauvaise. Communément les boucs & les chèvres ont des cornes; cependant il y a, quoiqu'en moindre nombre, des chèvres & des boucs sans cornes. Ils varient aussi beaucoup par la couleur du poil : on dit que les blanches, & celles qui n'ont point de cornes, sont celles qui donnent le plus de lait, & que les noires sont les plus fortes & les plus robustes de toutes. Ces animaux, qui ne coûtent presque rien à nourrir, ne laissent pas de faire un produit assez considérable; on en vend la chair, le suif, le poil & la peau. Leur lait est plus sain & meilleur que celui de la brebis; il est d'usage dans la médecine, il se caille aisément, & l'on en fait de très-bons fromages : comme il ne contient que peu de parties butireuses, l'on ne doit pas en séparer la crême. Les chèvres se laissent teter aisément, même par les enfans, pour lesquels leur lait est une très-bonne nourriture; elles sont, comme les vaches & les brebis, sujettes à être tetées par la couleuvre, & encore par un oiseau connu sous le nom de *tete-chèvre* ou *crapaud volant*, qui s'attache à leur mamelle pendant la nuit, & leur fait, dit-on, perdre leur lait.

Les chèvres n'ont point de dents incisives à la mâchoire supérieure; celles de la mâchoire inférieure tombent & se renouvellent dans le même temps & dans le

même ordre que celles des brebis : les nœuds des cornes & les dents peuvent indiquer l'âge. Le nombre des dents n'eſt pas conſtant dans les chèvres ; elles en ont ordinairement moins que les boucs, qui ont auſſi le poil plus rude, la barbe & les cornes plus longues que les chèvres. Ces animaux, comme les bœufs & les moutons, ont quatre eſtomacs & ruminent : l'eſpèce en eſt plus répandue que celle de la brebis ; on trouve des chèvres ſemblables aux nôtres dans pluſieurs parties du monde ; elles ſont ſeulement plus petites en Guinée & dans les autres pays chauds ; elles ſont plus grandes en Moſcovie & dans les autres climats froids. Les chèvres d'Angora ou de Syrie, à oreilles pendantes, ſont de la même eſpèce que les nôtres ; elles ſe mêlent & produiſent enſemble, même dans nos climats : le mâle a les cornes à peu près auſſi longues que le bouc ordinaire, mais dirigées & contournées d'une manière différente ; elles s'étendent horizontalement de chaque côté de la tête, & forment des ſpirales à peu près comme un tire-bourre. Les cornes de la femelle ſont courtes, & ſe recourbent en arrière, en bas & en avant ; de ſorte qu'elles aboutiſſent auprès de l'œil, & il paroît que leur contour & leur direction varient. Le bouc & la chèvre d'Angora, que nous avons vûs à la ménagerie du Roi, les avoient telles que nous venons de les décrire ; & ces chèvres ont, comme preſque tous les autres animaux de Syrie, le poil très-long, très-fourni, & ſi fin qu'on en fait des étoffes auſſi belles & auſſi luſtrées que nos étoffes de ſoie.

DESCRIPTION
DU BOUC.

QUOIQUE le bouc ſoit à peu-près de la même groſſeur que le bélier, & qu'il lui reſſemble preſque dans tous les détails des parties intérieures, cependant il en diffère beaucoup à l'extérieur; & il n'y a peut-être, exception faite de la grandeur, guère plus de reſſemblance, pour la figure, entre le bouc & le bélier, qu'entre le bélier & le taureau. Ces trois animaux ont pour caractères communs les organes de la rumination, les cornes, le pied fourchu, &c. Il y a autant de rapports entre eux, dans les parties molles de l'intérieur, qu'entre le cheval & l'âne, mais il y a bien plus de différence dans la figure extérieure du corps & dans celle des os.

Le bouc diffère du bélier par la forme de la tête, la longueur & la direction des cornes, la groſſeur des jambes, la qualité du poil & la variété de ſa longueur; car le bouc a une ſorte de barbe ſous la mâchoire inférieure, & une crinière le long du cou & du dos juſqu'à la queue. Toutes ces différences méritent d'être expoſées dans une table de dimenſions des parties extérieures du bouc; mais il ſeroit inutile de faire une deſcription détaillée des parties molles de l'intérieur, parce qu'elles reſſemblent preſque en entier à celles du bélier : il faut, au contraire, donner la deſcription entière du ſquelette du bouc, pour faire voir les différences qui ſe trouvent dans les os de cet animal, comparés à ceux du bélier & du taureau, d'autant plus que les différences de la forme extérieure du corps dépendent de la figure des os.

Les

Les couleurs les plus ordinaires du bouc & de la chèvre, sont le blanc & le noir ; il y en a de blancs & de noirs en entier, d'autres, en plus grand nombre, sont en partie blancs & en partie noirs ; il s'en trouve aussi beaucoup qui ont du brun & du fauve. Le poil est de longueur inégale sur différentes parties du corps ; par-tout il est plus ferme que le poil du cheval, mais moins dur que son crin. J'ai vû un bouc qui étoit en partie noir & en partie blanc, & qui avoit de la laine de couleur blancheâtre, mêlée avec le poil, sur le dos & sur le haut des côtés du corps, & disposée par flocons qui descendoient aussi bas que le poil, & même plus bas.

Le poil du bouc qui est représenté (*pl. VIII.*) nous a paru plus dur, plus ferme que celui de l'âne : il étoit de longueur très-inégale ; celui de la barbe avoit jusqu'à neuf pouces ; cette barbe formoit un bouquet qui étoit placé au delà du menton sous les coins de la bouche, & qui s'étendoit sur la longueur de trois pouces du côté de la gorge (*voyez la pl. VIII.*) Le poil du front, du cou, du poitrail, des côtés du corps, de la face extérieure des bras & des cuisses, avoit environ trois pouces de longueur ; celui de la tête, à l'exception du front & de la barbe, celui des oreilles, du dessous du ventre, de la face intérieure des bras & des cuisses, & du bas des quatre pieds, depuis les genoux, & depuis les jarrets jusqu'au boulet, étoit fort court ; mais sur le paturon, & principalement sur la couronne, il se trouvoit un peu plus long. Ce bouc avoit une crinière composée de crins comme celle du cheval, ces crins tomboient de chaque côté du cou, leur longueur étoit d'un demi-pied près du garrot. Il y avoit aussi une sorte de crinière tout le long du dos & de la croupe, & même jusqu'au bout de la queue ; elle se partageoit en deux parties latérales, dont les poils s'étendoient en arrière & un

peu en dehors, & diminuoient peu à peu de longueur depuis le garrot jusqu'au bout de la queue; où ils étoient à peu près de même longueur que les poils de la face extérieure des cuisses; mais il se trouvoit encore une sorte de continuation de crinière le long de la partie postérieure de chaque cuisse, jusqu'à quelque distance du jarret : cette crinière étoit formée par un poil de moyenne longueur; il y en avoit aussi de pareil sur le front, en manière de toupet.

Ce bouc avoit du noir, du blanc & du fauve sur les côtés de la tête; la face extérieure des oreilles & les côtés du cou étoient en partie blancs & en partie fauves, de même que les côtés du corps, les hanches & la face extérieure des cuisses; mais le blanc dominoit sur les côtés du corps & sur les épaules, & le fauve paroissoit plus que le blanc sur les hanches & les cuisses jusqu'au jarret, tout le reste du corps étoit noir : il y avoit des poils blancs dans la crinière sur le milieu du cou, des poils fauves mêlés avec les poils noirs sur le dos & sur la croupe jusqu'à la queue : près de l'origine de cette partie, on voyoit une bande transversale blanche & fauve, qui paroissoit séparer l'extrémité de la crinière & le commencement de la queue. Au reste, les couleurs des animaux de cette espèce varient dans les différens individus : je ne décris les couleurs de celui-ci en particulier, que parce qu'il est représenté *pl. VIII.*

Il avoit les cornes de couleur brune-grisâtre, elles étoient un peu aplaties, & cependant arrondies sur chaque face & sur le bord postérieur & extérieur; mais le bord antérieur étoit tranchant, inégal, & terminé en différens endroits par des tubercules plus ou moins gros. Il y avoit sur chaque corne un grand nombre de petites cannelures un peu ondoyantes, qui l'entouroient, & qui étoient fort près les unes des autres. Les cornes, au sortir de la

tête, s'éloignoient peu à peu l'une de l'autre ; ensuite elles se recourboient en arrière & en dehors, se prolongeoient horizontalement de chaque côté de l'animal, & enfin se replioient un peu en bas & en avant. Les cornes des boucs sont plus ou moins longues, & différemment contournées (*voyez* les cornes du squelette de bouc, *pl. XIII;* elles diffèrent de celles du bouc, *pl. VIII.*) La plûpart des chèvres ont aussi des cornes; elles sont moins longues que celles des boucs, mais elles ont la même position & la même direction.

Il y a différentes races dans l'espèce du bouc comme dans celle du cheval, mais elles ne sont pas si nombreuses; nous ne connoissons guère en France que celle des boucs & des chèvres que l'on a apportés d'Angora, & dont la race se croise avec celle qui est naturelle à notre climat : elle paroît en différer à l'extérieur en ce que le bouc d'Angora (*planche X*) & la chèvre (*planche XI*) ont le poil ondoyant, très-long, très-fin, & luisant comme la soie; les oreilles pendantes, & les cornes contournées en spirale, comme il a été dit dans l'histoire de la chèvre, *page 71.*

Les grandes cornes qui surmontent la tête du bouc, & la longue barbe qui est suspendue à son menton, lui donnent un air bizarre & équivoque; mais pour reconnoître les caractères de sa physionomie, il faudroit ne considérer que sa face, sans faire attention aux cornes ni à la barbe. On verroit alors qu'il auroit une apparence de finesse, parce que la partie de la face qui s'étend depuis les yeux jusqu'au bout des lèvres, est alongée & effilée; le bout du museau bien arrondi, le menton bien formé, les deux lèvres bien séparées par la fente de la bouche, la lèvre supérieure bien terminée par les ouvertures des narines, qui s'approchent de très-près par leur extrémité intérieure, & qui forment une

ſente parallèle à celle de la bouche, tous ces traits ſont expreſſifs animent la phyſionomie du bouc, & lui donnent un air de vivacité & de douceur. L'éloignement des yeux, quoique grand dans cet animal, ne rend point ſa phyſionomie ſtupide, parce que le front eſt fort étroit, & preſque entièrement occupé par le toupet (*voyez la chèvre, pl. IX.*) D'ailleurs, les yeux ſont très-vifs, très-grands & très-apparens, quoique poſés un peu ſur les côtés de la tête; ils donnent encore plus de vivacité au bouc que la forme du bout de ſon muſeau & que les oreilles, qui ſont bien proportionnées, bien poſées & bien ſoûtenues. Les yeux ſont le trait le plus animé par la belle couleur jaune de *l'iris, & ſur-tout par la figure ſingulière de* la prunelle; c'eſt un *quarré long, dont les côtés ſont* irrégulièrement *terminés, &, pour ainſi dire, frangés*, & dont les angles ſont arrondis. Ce quarré eſt le plus ſouvent ſitué de façon que l'angle inférieur de devant eſt à peu près à la hauteur de l'angle antérieur de l'œil, & l'angle ſupérieur de derrière à la hauteur de l'angle poſtérieur de l'œil.

Conſidérons à *préſent* le bouc avec ſes cornes & ſa barbe, à l'inſtant la face va paroître partagée tranſverſalement par le milieu, &, pour ainſi dire, double; la phyſionomie aura l'air équivoque, parce que les apparences de fineſſe & de vivacité vont ſe changer en un air peſant & ſtupide, comme nous allons l'expliquer. L'étendue du chanfrein, depuis les yeux juſqu'aux narines, étant nue & dénuée de traits, les yeux ſemblent appartenir à la partie ſupérieure de la face qui ſert de baſe aux cornes, & former avec le front, les oreilles & les cornes, un grouppe éloigné, &, pour ainſi dire, ſéparé de la partie inférieure de la face, qui, réunie avec la barbe, fait un autre grouppe compoſé des narines, des lèvres, de la bouche, du menton & de la barbe. Suppoſons que l'on couvre cette partie de la face, & qu'on ne voie que la partie

supérieure, les cornes sont si grosses & si grandes, qu'elles font disparoître, pour ainsi dire, les proportions des oreilles, la vivacité des yeux & la petitesse du front : ces trois parties qui, prises séparément des cornes, présentoient l'apparence de la légèreté & de la vivacité, ne font plus aucun effet lorsqu'elles sont surmontées par les cornes, ne donnent plus aucune idée de légèreté ni de finesse, & l'ensemble formé par cette réunion n'est que lourd & pesant. Voyons à présent quel changement il arrive dans la partie inférieure de la face du bouc, lorsqu'on la considère séparément de la partie supérieure & des cornes; alors les traits des narines & de la bouche, qui sont fortement exprimés, formant seuls un ensemble avec la barbe, & n'étant plus adoucis & animés par les yeux & par les autres traits de la partie supérieure de la face, ne présentent plus que l'apparence de la rudesse & de la stupidité, au lieu de l'air de docilité & de finesse qu'a le museau du bouc étant réuni avec le reste de la face, & pris séparément de la barbe. Voilà pourquoi, en réunissant la face entière avec les cornes & la barbe, comme dans son état naturel, on ne voit dans le bouc qu'une physionomie équivoque & bizarre, qui paroît morne lorsque la tête est vûe de profil, & que l'on voit le museau avancé au dessus & au devant de la barbe.

En général, le corps du bouc paroît ou trop petit par rapport à ses cornes, ou trop gros par rapport à la hauteur des jambes qui sont fort courtes, principalement celles de devant, de sorte que le garrot est plus bas que les hanches. L'encolure foible & la tête petite & basse paroissent surchargées par les cornes, dont l'étendue est trop grande à proportion du corps. Le bouc est encore difforme par une autre disproportion; c'est que les reins, les hanches, la croupe, les fesses & les cuisses, en un mot toute la partie postérieure du corps, paroissent trop gros, & les jambes

de derrière trop longues en comparaiſon du reſte du corps. D'ailleurs les genoux ſont tournés en dedans, & les jambes ſi courtes qu'elles paroiſſent nouées ; & les pieds de devant ſont plus gros que ceux de derrière. Cependant le bouc préſente ſes cornes avec grace, & il les tourne de côté & d'autre avec beaucoup de facilité ; l'attitude qu'il prend pour les préſenter en baiſſant la tête, lui ſied bien : il lève les jambes de devant avec aiſance, & fait paroître dans tous ſes mouvemens beaucoup de ſoupleſſe & d'agilité.

Il y a dans la plûpart des chèvres, & dans quelques boucs, au devant du cou, deux *prolongemens de la peau* auxquels on a donné le nom de *glands (A, pl. IX)* ; ceux de la chèvre qui eſt repréſentée dans cette planche, étoient placés à deux pouces au deſſous de la mâchoire inférieure, & à un pouce & demi de diſtance l'un de l'autre ; ils avoient deux pouces de longueur & environ un pouce de circonférence ; ils étoient couverts de poil comme le reſte du corps : le gland du côté droit tenoit à un petit corps globuleux qui avoit un demi-pouce de diamètre ; mais l'autre gland, & tous ceux que j'ai touchés dans d'autres chèvres, ſortoient uniment de la peau, & leur longueur étoit de deux à trois pouces.

La grandeur des boucs varie à peu près comme celle des béliers ; le bouc qui eſt repréſenté, *planche VIII*, étoit de taille médiocre ; les parties extérieures du corps avoient les dimenſions ſuivantes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	4.	0.	1.
Hauteur du train de devant	2.	2.	0.
Hauteur du train de derrière	2.	3.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſque			

	pieds.	pouc.	lignes.
derrière les cornes	0.	9.	0.
Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux	0.	9.	0.
Contour de la bouche	0.	5.	6.
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure	0.	2.	6.
Diſtance entre les naſeaux en haut	0.	0.	3.
Diſtance en bas	0.	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1.	2.
Diſtance entre les deux paupières, lorſqu'elles ſont ouvertes	0.	0.	8.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	5.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	2.	0.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	0.	4.	0.
Diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein	0.	5.	3.
Circonférence de la tête, priſe au devant des cornes & des oreilles	1.	4.	0.
Longueur des oreilles	0.	5.	0.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	3.	0.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas	0.	4.	0.
Longueur du cou	0.	11.	0.
Circonférence près de la tête	1.	2.	0.
Circonférence près des épaules	1.	7.	0.
Hauteur	0.	6.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	2.	8.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	3.	0.	0.
Circonférence devant les jambes de derrière	2.	9.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	6.	0.
Largeur à ſon origine	0.	1.	6.
Longueur du bras, depuis le coude juſqu'au genou.	0.	9.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	7.	[illegible]
Circonférence du genou	0.	5.	0.
Longueur du canon	0.	4.	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	0.
Circonférence du boulet	0.	4.	0.
Longueur du paturon	0.	1.	8
Circonférence du paturon	0.	4.	6.
Circonférence de la couronne	0.	6.	0.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	0.	8.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	0.	10.	0.
Distance depuis le coude *jusqu'au bas du pied*	0.	5.	0.
Longueur de la cuisse, *depuis la rotule jusqu'au jarret*	0.	11.	0.
Circonférence près du ventre	0.	11.	0.
Longueur du canon, *depuis le jarret jusqu*'au boulet	0.	8.	0.
Circonférence	0.	4.	0.
Longueur des ergots	0.	0.	9.
Hauteur des sabots	0.	1.	4.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon, dans les pieds de devant	0.	2.	3.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	2.	3.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	0.	1.	9.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	1.	5.
Distance entre les deux sabots	0.	0.	9.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	0.	6.	6.
Circonférence sur les pieds de derrière	0.	6.	3.

Ayant trouvé, en disséquant le bouc & la chèvre, une ressemblance presque entière entre les parties molles de l'intérieur du corps de ces deux animaux & celles du bélier & de la brebis, je renonçai

je renonçai à faire une description détaillée de ces parties vûes dans le bouc & dans la chèvre, & je me proposai de les comparer avec celles du bélier & de la brebis, pour juger plus sûrement des ressemblances, & pour reconnoître les différences qui pourroient s'y trouver: dans cette vûe, je fis tuer en même temps un bouc & un bélier, à peu près de même grandeur.

Ces deux animaux ayant été ouverts, & posés l'un à côté de l'autre, je n'ai vû aucune différence qui méritât d'être rapportée, soit pour l'étendue & la situation de l'épiploon, la figure & la position des quatre estomacs, soit pour les papilles de la panse, le réseau du bonnet, les feuillets du troisième estomac & les replis de la caillette.

Le foie, la vésicule du fiel & la rate du bouc étoient à très-peu-près semblables à ces mêmes viscères examinés dans le bélier, par rapport à la situation, à la figure, à la couleur, au poids, &c. Il y avoit aussi dans le foie du bouc des vers pareils à ceux qui se trouvent dans les foies des béliers, des moutons & des brebis, & que j'ai découverts dans le foie d'une ânesse; mais le nombre de ces vers n'étoit pas aussi grand dans le bouc qu'il l'est ordinairement dans les moutons, & je n'en ai pas vû dans tous les boucs que j'ai disséqués, ni dans toutes les chèvres.

Le pancréas, les reins, le diaphragme, les poumons, le cœur, l'aorte, la langue, le palais, l'entrée du larynx, le cerveau & le cervelet du bouc, n'ont pas paru différens de ces mêmes parties observées dans le bélier.

Les mamelons du bouc avoient la même situation que ceux du bélier, & leur nombre varie dans les animaux de l'espèce du bouc, comme dans ceux de l'espèce du bélier: il n'y en a qu'un de chaque côté dans la plûpart des individus, & dans les autres il s'en trouve deux d'un côté & un de l'autre, ou deux de

chaque côté ; mais toutes les fois que j'ai vû deux mamelons à chaque côté, il y en avoit un qui étoit moins gros que l'autre. C'est dans les femelles, & sur-tout dans celles qui ont du lait qu'il faut rechercher les différences qui se trouvent entre les mamelons & celles qui sont entre les mamelles. Toutes les chèvres n'ont que deux mamelles, & il n'y a dans la plûpart qu'un mamelon à chaque mamelle : cependant j'en ai disséqué une qui avoit deux mamelons bien formés sur chacune des mamelles. Les deux mamelles *(A, B, fig. 1, pl. XII.)* étoient séparées l'une de l'autre par un espace *(C)* garni de poil ; elles avoient chacune neuf pouces de longueur & dix pouces de circonférence. On voit sur la mamelle droite *(A)* les deux mamelons *(D E)* bien apparens. La mamelle gauche *(B)* a été divisée par une coupe longitudinale qui passe sur le mamelon antérieur *(F)*, & qui laisse le mamelon postérieur *(G)* dans son entier : au moyen de cette coupe, on decouvre l'intérieur de cette mamelle, & on aperçoit que le conduit du mamelon *(F)* communique, comme celui des mamelons de la vache, dans une cavité *(H H)* qui s'étend d'un côté à l'autre de la mamelle, & qui sert de réservoir pour le lait ; elle avoit environ trois pouces de longueur, & elle étoit terminée en haut par la substance glanduleuse de la mamelle, dans laquelle il y avoit plusieurs inégalités *(I I I)*. Après avoir retourné cette même mamelle, on a fait une incision longitudinale sur l'autre côté, depuis l'extrémité du mamelon postérieur *(G, fig. 1, & K, fig. 2)* jusqu'à l'extrémité supérieure *(L)* de la mamelle, & on a ouvert une cavité *(M)* avec laquelle l'orifice du mamelon *(K)* avoit communication. Cette cavité, qui étoit beaucoup moins étendue que l'autre cavité *(H H, fig. 1)*, paroissoit être une portion de la mamelle qui n'avoit pas pris autant d'accroissement que l'autre, parce que le lait n'y étoit pas tombé en aussi

grande quantité. On a rendu encore plus ſenſible (*fig. 3*) la différence de grandeur qui étoit entre ces deux cavités, on voit la même mamelle, diviſée de nouveau par une coupe longitudinale qui paſſe au milieu de l'un & de l'autre des deux mamelons (*NO*); l'un des mamelons (*N*) communique avec la grande cavité (*P*), la même que celle qui eſt déſignée par la lettre *H*, *fig. 1*; & l'autre mamelon (*O*, *fig. 3*) a communication avec la petite cavité (*Q*), la même qui eſt marquée par la lettre *M*, *fig. 2*. On peut voir auſſi la cloiſon (*R*, *fig. 3*) qui ſépare ces deux cavités.

Cette différence dans la grandeur des deux cavités de chacune des mamelles de la chèvre dont il s'agit, prouve que ſi les mamelles de cet animal avoient crû également dans toutes leurs parties, chaque mamelle auroit été compoſée, comme celles de la vache, de deux portions glanduleuſes à peu près de même volume, & qu'il ſe ſeroit trouvé deux cavités à peu près de même étendue, une au deſſus de chaque mamelon, & une au deſſous de chacune des portions glanduleuſes : mais l'une des portions glanduleuſes ayant pris plus d'accroiſſement que l'autre, le lait s'y eſt formé en plus grande quantité & a dilaté l'un des côtés de la mamelle, tandis que l'autre eſt reſté ſans s'accroître. En ſuppoſant qu'il y ait une différence d'accroiſſement encore plus grande entre les deux portions glanduleuſes d'une mamelle, l'une des portions glanduleuſes ſera preſque entièrement oblitérée; & ſi cela arrive lorſque le corps de l'animal commence à ſe développer, il peut ſe faire que cette partie de la mamelle ſoit nulle, & que la mamelle n'ait qu'une cavité & qu'un mamelon : auſſi les mamelles de la plûpart des chèvres ſont-elles conformées de cette manière, & je penſe que c'eſt par cette raiſon. Je n'ai point vû de brebis qui euſſent plus d'un mamelon à chaque mamelle ; mais

je crois qu'il pourroit ſe trouver quelques-uns de ces animaux qui auroient deux mamelons à chacune des mamelles, comme dans la chèvre dont je viens de faire mention, parce que j'ai vû quatre mamelons ſur un bélier, deux de chaque côté *.

Dans la comparaiſon que j'ai faite des parties de la génération du bouc & de la chèvre, avec celles du bélier & de la brebis, je n'ai point aperçû de différences aſſez conſidérables pour mériter une deſcription particulière : il s'eſt trouvé ſur le gland du bouc un tubercule charnu comme ſur celui du bélier, & l'urètre débordoit au-delà du gland, & formoit un petit tuyau mou & flexible, replié & colé ſur le gland dans le temps qu'il n'y avoit aucune érection; mais lorſque la verge ſortoit au dehors, on voyoit que l'extrémité de l'urètre ſe ſoûtenoit preſque en ligne droite au dehors du gland.

Au milieu du mois d'avril, le même jour que je fis ouvrir une brebis pleine, dont j'ai fait mention dans la deſcription du bélier, je fis auſſi l'ouverture d'une chèvre pleine & près de ſon terme, comme la brebis, afin d'obſerver, dans ces deux animaux en même temps, ce qui avoit rapport à leurs fœtus. Le chorion du fœtus de la chèvre tient à la matrice par des cotyledons, comme celui du fœtus de la brebis; la figure de l'allantoïde eſt auſſi à très-peu-près la même dans ces deux animaux, & la liqueur de l'allantoïde dépoſe un ſédiment de même nature dans l'un & dans l'autre. Le cordon ombilical du fœtus de la chèvre avoit deux pouces & demi de longueur; le diamètre de l'allantoïde étoit d'environ quatre pouces à l'endroit le plus gros, & chacune de ſes cornes avoit un pied de long. Il en ſortit une maſſe de ſédiment de couleur jaunâtre, tirant ſur l'olive; elle avoit un pouce deux lignes de longueur, huit lignes à l'endroit

* *Voyez* la deſcription du bélier, *page 35*.

le plus large, & deux ou trois lignes d'épaiſſeur : ſa ſubſtance étoit ſemblable à celle des ſédimens de l'allantoïde du cheval, du taureau, &c *. J'ai compté cent dix cotyledons ; la plûpart avoient ſept ou huit lignes de diamètre; il s'en trouvoit de plus grands & de plus petits : ils étoient en plus grand nombre dans les cornes de la matrice que par-tout ailleurs.

Il s'eſt trouvé dans une autre chèvre, deux fœtus, un dans chaque corne de la matrice, & des ſédimens dans chaque allantoïde; ils étoient de couleur blancheâtre, fort petits & grumeleux. L'un des fœtus, étoit mâle & avoit quatre mamelons; les deux poſtérieurs étoient beaucoup plus gros que les antérieurs. Il y avoit ſur le ſommet de la tête deux tubercules bien apparens, qui déſignoient la naiſſance des cornes : après avoir enlevé la peau, j'ai trouvé que le péricrâne étoit gonflé à l'endroit de ces tubercules, & non pas l'os ; les tégumens étoient auſſi plus épais & plus durs ſur ces tubercules. L'autre fœtus étoit femelle, il n'avoit que deux mamelons, un de chaque côté, & on ne voyoit aucune apparence de tubercules ſur la tête.

Le ſquelette du bouc *(pl. XIII.)* ne diffère de celui du bélier que par la figure de quelques parties, les plus grandes différences ſe trouvent dans la tête, & ſur-tout dans les cornes. Celles du bouc ſont poſées plus en avant que celles du bélier ; leur baſe s'étend juſqu'à l'endroit du front qui correſpond à la partie ſupérieure des orbites, tandis que celles du bélier ſont à huit lignes au deſſus des orbites. Les cornes du bouc ont beaucoup moins de courbure que celles du bélier, & leur couleur eſt plus brune. Le bord antérieur & intérieur eſt plus tranchant, & le bord poſtérieur & extérieur plus arrondi.

* *Voyez* les Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, *années 1751 & 1752.*

Le front *(A)* du bouc eſt relevé en boſſe, tandis que celui du bélier eſt plat ; les orbites *(B)* ſont rondes ; les os du nez *(C)* ſont preſque droits, de même que ceux de la mâchoire ſupérieure *(D)* ; au contraire les os du nez du bélier ſont arqués, c'eſt-à-dire, convexes en dehors ſur leur longueur ; la mâchoire ſupérieure eſt plus large à proportion, & ſes os ont une courbure plus concave ſur les bords de l'ouverture du nez que ceux du bélier. Les angles *(E)* que forment les deux branches de la mâchoire inférieure, ſont plus mouſſes dans le bouc que dans le bélier, & l'occiput *(F)* plus convexe.

Les apophyſes épineuſes *(G)* des dernières vertèbres cervicales ſont plus inclinées en avant dans le bouc que dans le bélier ; mais le nombre des vertèbres & des côtes eſt le même dans les ſquelettes de ces deux animaux. L'os ſacrum du bouc eſt plus étroit à ſa partie poſtérieure que celui du bélier : les fauſſes vertèbres de la queue ſont au nombre de dix ; le baſſin eſt plus haut, à proportion de ſa largeur, que dans le bélier ; l'échancrure de la partie poſtérieure de la gouttière eſt moins profonde. Il y a une différence ſenſible entre la longueur relative des os des jambes de devant & de derrière, conſidérée ſéparément dans les jambes de devant & dans celles de derrière, & comparée à celle des os des jambes du bélier. L'humérus *(H)* du bouc eſt plus long en comparaiſon de l'os du radius *(I)*, & le radius plus long à proportion de l'os du canon *(K)* ; le tibia *(L)* eſt auſſi plus long relativement à l'os du canon *(M)*. Au reſte, le ſquelette du bouc a paru reſſemblant à celui du bélier, à l'exception des petites différences qui ſont rapportées dans la table ſuivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des cornes	0.	6.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du museau	0.	0.	9 ½.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites	0.	3.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches	0.	7.	0.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	5.	8.
Largeur	0.	3.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives	0.	1.	3.
Largeur à l'endroit des barres	0.	0.	10.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	2.	6.
Hauteur jusqu'à *l'apophyse coronoïde*	0.	3.	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	10.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	0.	1.	2.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	3.	0.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	3.	0.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	0.	0.	10.
Longueur du côté supérieur	0.	4.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	2.	2.
Longueur de cette ouverture	0.	2.	10.
Largeur	0.	0.	11.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	11.
Largeur	0.	0.	8.
Largeur des orbites	0.	1.	6.
Hauteur	0.	1.	6.
Longueur des cornes	1.	6.	6.
Circonférence à la base	0.	6.	6.

	pieds.	pouc.	lig.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	8.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	3.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	1.	8.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure, qui est au devant des dents mâchelières	0.	2.	3.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os.	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	8.
Epaisseur	0.	0.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	2.	4.
Largeur de l'endroit le plus étroit	0.	0.	2 ½.
Longueur des seconds os	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	3.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	1 ½.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	3.
Largeur dans le milieu	0.	0.	2.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit le plus gros	0.	0.	3.
Longueur du cou	0.	9.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	8.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	0.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	0.	2.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	2.	6.
Largeur de la partie postérieure	0.	2.	9.
Longueur de la face supérieure	0.	1.	1.
Longueur de la face inférieure	0.	1.	1.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	1.	10.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	1.	0.
Largeur	0.	2.	1.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſixième.	0.	1.	1.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	1.	6.
Largeur	0.	0.	6.
La plus grande épaiſſeur	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la quatrième vertèbre	0.	0.	9.
Circonférence du cou, priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros	0.	7.	6.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	1.	1.	0.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre.	0.	2.	0.
Hauteur de celle de la quatrième, qui eſt la plus longue.	0.	4.	0.
Hauteur de celle de la dernière, qui eſt la plus courte.	0.	0.	10.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus large	0.	0.	10.
Largeur de celle de la dixième, qui eſt la plus étroite.	0.	0.	3.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	2.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte	0.	0.	9.
Longueur des premières côtes	0.	4.	6.
Hauteur du triangle qu'elles forment	0.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	5.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue	0.	9.	4.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	6.	0.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	8.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du ſternum	0.	10.	0.
Largeur du ſixième os, qui eſt le plus large	0.	1.	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	0.	0.	6.
Epaiſſeur du ſeptième os, qui eſt le plus mince . . .	0.	0.	2.
Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires.	0.	0.	11.
Largeur de celle de la quatrième, qui eſt la plus large.	0.	1.	4.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite.	0.	1.	0.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	6.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	0.	1.	5.
Longueur de l'os ſacrum	0.	4.	7.
Largeur de la partie antérieure	0.	3.	0.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	11.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	9.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	0.	9.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	0.	0.	5.
Diamètre	0.	0.	1.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche . .	0.	2.	9.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	4.	10.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	0.	0.	9.
Diamètre de cette cavité	0.	1.	0.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	0.	0.	8.
Epaiſſeur	0.	0.	3.
Largeur des vraies branches priſes enſemble	0.	0.	10.
Longueur de la gouttière	0.	2.	10.
Largeur dans le milieu	0.	1.	10.
Profondeur de la gouttière	0.	1.	1.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure.	0.	0.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure, priſe de dehors en dehors	0.	1.	8.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	8.
Largeur	0.	0.	10.
Largeur du baſſin	0.	2.	8.
Hauteur	0.	3.	10.
Longueur de l'omoplate	0.	6.	4.
Longueur de ſa baſe	0.	3.	8.
Longueur du côté poſtérieur	0.	6.	3.
Longueur du côté antérieur	0.	6.	5.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	10.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	10.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	0.
Longueur de l'humerus	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	6.
Diamètre de la tête	0.	1.	3.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	1.	10.
Epaiſſeur	0.	2.	3.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	3.
Epaiſſeur	0.	1.	1.
Longueur de l'os du coude	0.	8.	7.
Epaiſſeur à l'endroit le plus épais	0.	0.	3.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	9.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	11.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.	8.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1.	3.
Epaiſſeur ſur le côté intérieur	0.	0.	8.
Epaiſſeur ſur le côté extérieur	0.	0.	6.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur	o.	o.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	4.
Epaiſſeur	o.	o.	11.
Longueur du fémur	o.	7.	7.
Diamètre de la tête	o.	o.	10.
Diamètre du milieu de l'os	o.	o.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	8.
Epaiſſeur	o.	1.	11.
Longueur des rotules	o.	1.	3.
Largeur	o.	o.	10.
Epaiſſeur	o.	o.	7.
Longueur du tibia	o.	9.	o.
Largeur de la tête	o.	1.	9.
Epaiſſeur	o.	1.	9.
Circonférence du milieu de l'os	o.	2.	o.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles	o.	1.	2.
Epaiſſeur	o.	o.	9.
Hauteur du carpe	o.	o.	11.
Longueur du calcaneum	o.	2.	6.
Largeur	o.	o.	10.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	o.	o.	4.
Hauteur de l'os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	o.	o.	6.
Longueur des canons des jambes de devant	o.	4.	9.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	o.	1.	3.
Epaiſſeur	o.	o.	9.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	8.
Epaiſſeur	o.	o.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	2.

De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LE BOUC.

De Seve delin. Baquoy Sculp.

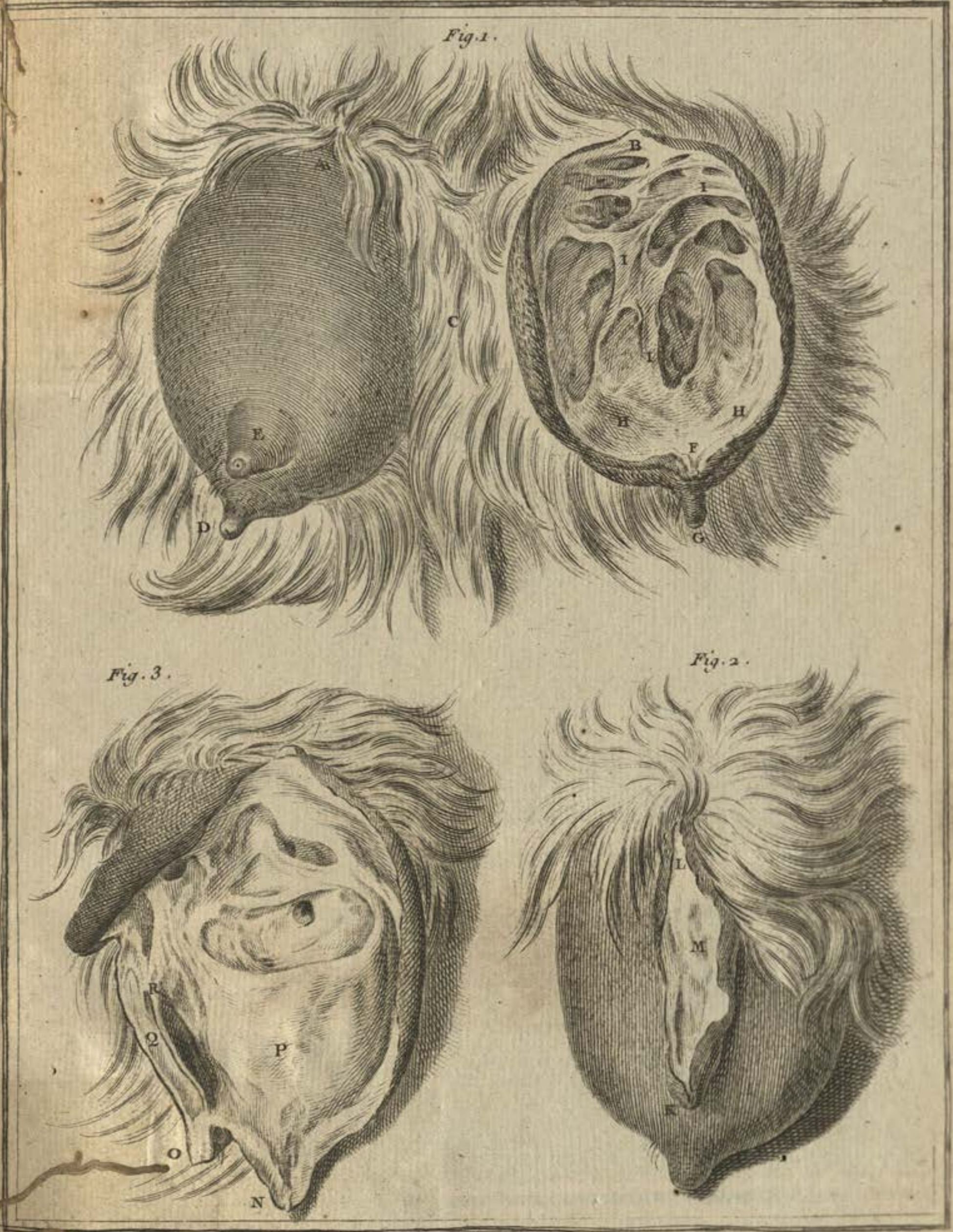
LA CHEVRE.

Seve del. Moitte Sculp.

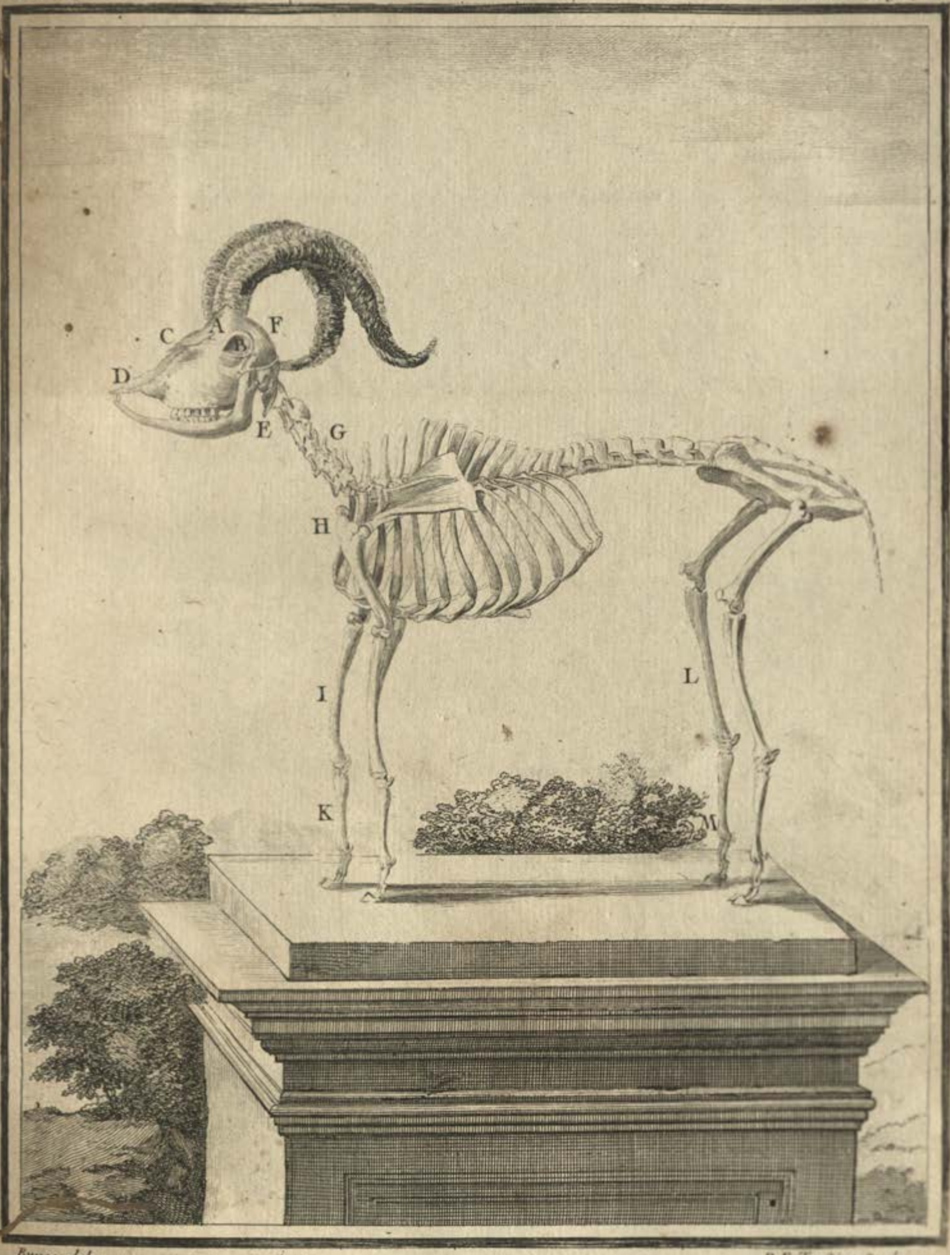
LE BOUC D'ANGORA.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LA CHEVRE D'ANGORA.



Seve del.



Buvée del. P. F. Tardieu Sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur	0.	0.	8.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	5.	1.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	10.
Epaiſſeur	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Epaiſſeur	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Epaiſſeur	0.	0.	8.
Longueur des os des premières phalanges	0.	1.	6.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	5.
Longueur des os des ſecondes phalanges	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	3.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	0.	1.	6.
Largeur	0.	1.	0.
Epaiſſeur	0.	0.	6.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU BOUC.

N.° CDLXXVIII.

Sédiment de la liqueur de l'allantoïde du bouc.

CE ſédiment eſt en une petite maſſe plate & oblongue ; on le conſerve dans l'eſprit de vin, comme celui de l'allantoïde du bélier.

N.° CDLXXIX.

Fœtus de bouc.

On peut voir ſur ce fœtus ce qui a été obſervé dans la deſcription du bouc, ſur-tout par rapport aux tubercules qui ſont au ſommet de la tête du fœtus de cet animal, à l'endroit de la naiſſance des cornes.

N.° CDLXXX.

Les quatre eſtomacs d'un fœtus de bouc.

Ils ſont diſpoſés & conſervés comme ceux du fœtus de bélier, rapportés au N.° CDLXVIII ; on y diſtingue le volume & la figure de chacun de ces eſtomacs.

N.° CDLXXXI.

Le ſquelette d'un bouc.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi pour la deſcription des os du bouc; la tête a un pied trois pouces & demi de circonférence, priſe *au devant des cornes & ſur les angles de la* mâchoire inférieure; la circonférence du coffre eſt de deux pieds deux pouces: le train de devant a deux pieds quatre pouces de hauteur, depuis terre juſqu'au deſſus de l'apophyſe épineuſe, la plus élevée de toutes celles des vertèbres; & le train de derrière deux pieds cinq pouces & demi, depuis terre juſqu'au deſſus de l'os de la hanche.

N.° CDLXXXII.

Tête de bouc ſans cornes.

La longueur, depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput, eſt de neuf pouces & demi, & la circonférence d'un pied cinq pouces neuf lignes, priſe ſur les angles de la mâchoire inférieure, ſur la partie poſtérieure des orbites, & ſur deux groſſes éminences placées à l'endroit où ſe trouvent les cornes des boucs qui en ont: ces éminences ſont à un pouce de diſtance l'une de l'autre, la longueur de chacune eſt d'un pouce & demi, & la largeur d'un pouce; leur ſurface eſt inégale, & leur ſubſtance très-poreuſe; elles ſont creuſes en dedans, & leur cavité eſt diviſée, par des cloiſons oſſeuſes, en pluſieurs cellules qui ſont une continuation des ſinus frontaux. On a ouvert le crâne derrière ces éminences, & par le moyen de cette coupe on a vû que l'os frontal avoit un pouce & demi d'épaiſſeur, depuis ſa face intérieure juſqu'au deſſus des éminences.

N.° CDLXXXIII.

Tête de chèvre avec des cornes.

Cette tête a huit pouces trois lignes de longueur depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput, & un pied trois pouces & demi de circonférence priſe au devant des cornes, ſur la partie poſtérieure des orbites & ſur les angles de la mâchoire inférieure. La longueur de la corne droite eſt de dix pouces, & celle de la corne gauche ſeulement de neuf pouces & demi; elles ſont toutes les deux de la même groſſeur; leur circonférence eſt de trois pouces & demi à la baſe; il y a quatre pouces & demi entre les extrémités des deux cornes.

N.° CDLXXXIV.

Coupes des cornes d'une chèvre.

Ces cornes ont ſept pouces & demi de longueur, & trois pouces & demi de circonférence à la baſe; elles tiennent à une portion de l'os frontal. La corne droite a été ſciée tranſverſalement, à deux doigts au deſſus de ſa baſe; au moyen de cette coupe, on voit que les parois de la corne ont moins d'une ligne d'épaiſſeur dans certains endroits. La corne a trois pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit de la coupe, & l'os de la corne deux pouces huit lignes au même endroit: il y a au dedans de cet os une cavité qui eſt une continuation des ſinus frontaux, elle s'étend preſque juſqu'à l'extrémité de l'os, elle a un pouce neuf lignes de tour, & elle eſt diviſée en deux loges par une cloiſon oſſeuſe & longitudinale. L'autre corne a été ſciée de façon à faire voir que l'os qu'elle renferme eſt auſſi long que

la

la cavité de la corne : ces os ont quatre pouces neuf lignes de longueur, & trois pouces deux lignes de circonférence à la base. Leur substance est plus compacte que celle des os des cornes du bélier.

N.° CDLXXXV.

Tête de chèvre sans cornes.

La longueur de cette tête est de huit pouces neuf lignes, depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput; elle a un pied quatre pouces de circonférence, prise sur la partie postérieure des orbites des yeux, & sur les angles de la mâchoire inférieure. Il y a sur le front deux tubercules placés à l'endroit des cornes, à peu près comme sur la tête de bouc sans cornes, rapportée au N.° CDLXXXII.

N.° CDLXXXVI.

L'os hyoïde d'un bouc.

Les dimensions de cette pièce se trouvent dans la table qui contient celles des os du bouc; tous ceux dont elle est composée sont dans leur situation naturelle.

N.° CDLXXXVII.

La peau d'une chèvre d'Angora.

Le poil de cette peau a été teint en cramoisi, à l'exception de celui du bas des jambes qui est resté de couleur naturelle; il est blanc & mêlé d'une teinte jaunâtre dans quelques endroits. Les oreilles tiennent à la peau & ont environ quatre pouces de longueur; elles sont couvertes d'un poil fort court, & teintes en

cramoiſi comme le reſte de la peau. Le poil du corps a juſqu'à huit pouces de longueur; il eſt raſſemblé par flocons ondoyans & plus fins que des cheveux.

N.° CDLXXXVIII.

Le ſquelette d'une chèvre d'Angora.

Il eſt un peu plus grand que celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du bouc; au reſte, je n'ai remarqué entre ces deux ſquelettes, aucune différence qui méritât une deſcription particulière.

LE COCHON, LE COCHON DE SIAM; *ET* LE SANGLIER.

NOUS mettons ensemble le cochon, le cochon de *Siam* & le sanglier, parce que tous trois ne sont qu'une seule & même espèce; l'un est l'animal sauvage, les deux autres sont l'animal domestique: & quoiqu'ils diffèrent par quelques marques extérieures, peut-être aussi par quelques habitudes, comme ces différences ne sont pas essentielles, qu'elles sont seulement relatives à leur condition, que leur naturel n'est pas même fort altéré par l'état de domesticité, qu'enfin ils produisent ensemble des individus qui peuvent en produire d'autres, caractère qui constitue l'unité & la constance de l'espèce, nous n'avons pas dû les séparer.

Ces animaux sont singuliers; l'espèce en est, pour ainsi dire, unique; elle est isolée, elle semble exister plus solitairement qu'aucune autre, elle n'est voisine d'aucune espèce qu'on puisse regarder comme principale ni comme accessoire, telle que l'espèce du cheval relativement à celle de l'âne, ou l'espèce de la chèvre relativement à la brebis; elle n'est pas sujette à une grande variété de races comme celle du chien, elle participe de plusieurs

eſpèces, & cependant elle diffère eſſentiellement de toutes. Que ceux qui veulent réduire la Nature à de petits ſyſtèmes, qui veulent renfermer ſon immenſité dans les bornes d'une formule, conſidèrent avec nous cet animal, & voient s'il n'échappe pas à toutes leurs méthodes. Par les extrémités il ne reſſemble point à ceux qu'ils ont appelés *ſolipèdes*, puiſqu'il a le pied diviſé; il ne reſſemble point à ceux qu'ils ont appelés *pieds fourchus*, puiſqu'il a réellement quatre doigts au dedans, quoiqu'il n'en paroiſſe que deux à l'extérieur; il ne reſſemble point à ceux qu'ils ont appelés *fiſſipèdes*, puiſqu'il ne marche que ſur deux doigts, & que les deux autres ne ſont ni développés, ni poſés comme ceux des fiſſipèdes, ni même aſſez alongés pour qu'il puiſſe s'en ſervir. Il a donc des caractères équivoques, des caractères ambigus, dont les uns ſont apparens & les autres obſcurs. Dira-t-on que c'eſt une erreur de la Nature, que ces phalanges, ces doigts, qui ne ſont pas aſſez développés à l'extérieur, ne doivent point être comptés? Mais cette erreur eſt conſtante, d'ailleurs cet animal ne reſſemble point aux *pieds fourchus* par les autres os du pied, & il en diffère encore par les caractères les plus frappans; car ceux-ci ont des cornes & manquent de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure; ils ont quatre eſtomacs, ils ruminent, &c. Le cochon n'a point de cornes, il a des dents en haut comme en bas, il n'a qu'un eſtomac, il ne rumine point; il eſt donc évident qu'il n'eſt ni du genre des *ſolipèdes*, ni de celui

des *pieds fourchus ;* il n'eſt pas non plus de celui des *fiſſipèdes*, puiſqu'il diffère de ces animaux non ſeulement par l'extrémité du pied, mais encore par les dents, par l'eſtomac, par les inteſtins, par les parties intérieures de la génération, &c. Tout ce que l'on pourroit dire, c'eſt qu'il fait la nuance, à certains égards, entre les *ſolipèdes* & les *pieds fourchus*, & à d'autres égards entre les *pieds fourchus* & les *fiſſipèdes ;* car il diffère moins des *ſolipèdes* que des autres, par l'ordre & le nombre des dents ; il leur reſſemble encore par l'alongement des mâchoires, il n'a, comme eux, qu'un eſtomac, qui ſeulement eſt beaucoup plus grand ; mais par une appendice qui y tient, auſſi-bien que par la poſition des inteſtins, il ſemble ſe rapprocher des *pieds fourchus* ou *ruminans ;* il leur reſſemble encore par les parties extérieures de la génération, & en même temps il reſſemble aux *fiſſipèdes* par la forme des jambes, par l'habitude du corps, par le produit nombreux de la génération. Ariſtote eſt le premier * qui ait diviſé les animaux quadrupèdes en *ſolipèdes*, *pieds fourchus* & *fiſſipèdes*, & il convient que le cochon eſt d'un genre ambigu; mais la

* *Quadrupedum autem, quæ ſanguine conſtant, eadem quæ animal generant, alia multifida ſunt ; quales hominis manus pedeſque habentur. Sunt enim quæ multiplici pedum fiſſurâ digitentur, ut canis, leo, panthera. Alia biſulca ſunt, quæ forcipem pro ungula habeant, ut oves, capræ, cervi, equi fluviatiles. Alia infiſſo ſunt pede, ut quæ ſolipedes nominantur, ut equus, mulus. Genus ſanè ſuillum ambiguum eſt; nam & in terra Illyriorum, & in Pæonia, & nonnullis aliis locis, ſues ſolipedes gignuntur.* Ariſtot. de hiſt. animal. lib. II. cap. 1.

55442

ſeule raiſon qu'il en donne, c'eſt que dans l'Illyrie, la Pœonie & dans quelques autres lieux, il ſe trouve des cochons ſolipèdes. Cet animal eſt encore une eſpèce d'exception à deux règles générales de la Nature, c'eſt que plus les animaux ſont gros, moins ils produiſent, & que les fiſſipèdes ſont de tous les animaux ceux qui produiſent le plus; le cochon, quoique d'une taille fort au deſſus de la médiocre, produit plus qu'aucun des animaux fiſſipèdes ou autres; par cette fécondité, auſſi-bien que par la conformation des teſticules ou ovaires de la truie, *il ſemble même faire l'extrémité des eſpèces vivipares, & s'approcher des eſpèces ovipares. Enfin il* eſt en tout d'une nature équivoque, ambigue, ou, pour mieux dire, il paroîtra tel à ceux qui croient que l'ordre hypothétique de leurs idées fait l'ordre réel des choſes, & qui ne voient, dans la chaîne infinie des êtres, que quelques points apparens auxquels ils veulent tout rapporter.

Ce n'eſt point en reſſerrant la ſphère de la Nature & en la renfermant dans un cercle étroit, qu'on pourra la connoitre; ce n'eſt point en la faiſant agir par des vûes particulières qu'on ſaura la juger, ni qu'on pourra la deviner; ce n'eſt point en lui prêtant nos idées qu'on approfondira les deſſeins de ſon Auteur: au lieu de reſſerrer les limites de ſa puiſſance, il faut les reculer, les étendre juſque dans l'immenſité; il faut ne rien voir d'impoſſible, s'attendre à tout, & ſuppoſer que tout ce qui peut être, eſt. Les eſpèces ambigues, les productions irrégulières, les êtres anomaux ceſſeront dès-lors de nous

étonner, & se trouveront aussi nécessairement que les autres, dans l'ordre infini des choses; ils remplissent les intervalles de la chaîne, ils en forment les nœuds, les points intermédiaires, ils en marquent aussi les extrémités: ces êtres sont pour l'esprit humain des exemplaires précieux, uniques, où *la* Nature *paroissant moins* conforme à elle-même, *se montre plus à découvert*; où nous pouvons reconnoître des caractères singuliers, & des traits fugitifs qui nous indiquent que ses fins sont bien plus générales que nos vûes, & que si elle ne fait rien en vain, elle ne *fait rien non plus dans les desseins* que nous lui supposons.

En effet, ne doit-on pas faire des réflexions sur ce que nous venons d'exposer! ne doit-on pas tirer des inductions de cette singulière conformation du cochon! *il ne paroît pas avoir été formé sur un plan* original, *particulier & parfait, puisqu'il est un composé des autres* animaux; il a évidemment des parties inutiles, ou plustôt des parties dont il ne peut faire usage, des doigts dont tous les os sont parfaitement formés, & qui cependant ne lui servent à rien. La Nature est donc bien éloignée de s'assujétir à des causes finales dans la composition des êtres; pourquoi n'y mettroit-elle pas quelquefois des parties surabondantes, puisqu'elle manque si souvent d'y mettre des parties essentielles! combien n'y a-t-il pas d'animaux privés de sens & de membres! pourquoi veut-on que dans chaque individu toute partie soit utile aux autres & nécessaire au tout! ne suffit-il pas, pour

qu'elles se trouvent ensemble, qu'elles ne se nuisent pas; qu'elles puissent croître sans obstacle & se développer sans s'oblitérer mutuellement? Tout ce qui ne se nuit point assez pour se détruire, tout ce qui peut subsister ensemble, subsiste; & peut-être y a-t-il, dans la plupart des êtres, moins de parties relatives, utiles ou nécessaires, que de parties indifférentes, inutiles ou surabondantes. Mais comme nous voulons toûjours tout rapporter à un certain but, lorsque les parties n'ont pas des usages apparens, nous leur supposons des usages cachés, nous imaginons des rapports qui n'ont aucun fondement, qui n'existent point dans la nature des choses, & qui ne servent qu'à l'obscurcir : nous ne faisons pas attention que nous altérons la philosophie, que nous en dénaturons l'objet, qui est de connoître le *comment* des choses, la manière dont la Nature agit; & que nous substituons à cet objet réel une idée vaine, en cherchant à deviner le *pourquoi* des faits, la fin qu'elle se propose en agissant.

C'est pour cela qu'il faut recueillir avec soin les exemples qui s'opposent à cette prétention, qu'il faut insister sur les faits capables de détruire un préjugé général auquel nous nous livrons par goût, une erreur de méthode que nous adoptons par choix, quoiqu'elle ne tende qu'à voiler notre ignorance, & qu'elle soit inutile, & même opposée à la recherche & à la découverte des effets de la Nature. Nous pouvons, sans sortir de notre sujet, donner d'autres exemples par lesquels

ces fins que nous ſuppoſons ſi vainement à la Nature, ſont évidemment démenties.

Les phalanges ne ſont faites, dit-on, que pour former des doigts; cependant il y a dans le cochon des phalanges inutiles, puiſqu'elles ne forment pas des doigts dont il puiſſe ſe ſervir; & dans les animaux à pied fourchu il y a de petits os * qui ne forment pas même des phalanges. Si c'eſt-là le but de la Nature, n'eſt-il pas évident que dans le cochon elle n'a exécuté que la moitié de ſon projet, & que dans les autres à peine l'a-t-elle commencé!

L'allantoïde eſt une membrane qui ſe trouve dans le produit de la génération de la truie, de la jument, de la vache & de pluſieurs autres animaux; cette membrane tient au fond de la veſſie du fœtus; elle eſt faite, dit-on, pour recevoir l'urine qu'il rend pendant ſon ſéjour dans le ventre de la mère: & en effet on trouve à l'inſtant de la naiſſance de l'animal, une certaine quantité de liqueur dans cette membrane; mais cette quantité n'eſt pas conſidérable: dans la vache, où elle eſt peut-être plus abondante que dans tout autre animal, elle ſe réduit à quelques pintes, & la capacité de l'allantoïde eſt ſi grande, qu'il n'y a aucune proportion entre ces deux objets. Cette membrane, lorſqu'on la remplit d'air, forme une eſpèce de double poche en forme de croiſſant, longue de treize à quatorze pieds ſur neuf, dix, onze, & même douze pouces de diamètre. Faut-il, pour ne recevoir que trois ou quatre pintes de liqueur, un vaiſſeau dont la capacité

* M. Daubenton eſt le premier qui ait fait cette découverte.

contient plusieurs pieds cubes ? La vessie seule du fœtus, si elle n'eût pas été percée par le fond, suffisoit pour contenir cette petite quantité de liqueur ; comme elle suffit en effet dans l'homme, & dans les espèces d'animaux où l'on n'a pas encore découvert l'allantoïde. Cette membrane n'est donc pas faite dans la vûe de recevoir l'urine du fœtus, ni même dans aucune autre de nos vûes ; car cette grande capacité est non seulement inutile pour cet objet, mais aussi pour tout autre, puisqu'on ne peut pas même supposer qu'il soit possible qu'elle se remplisse, & que si cette membrane étoit pleine, elle formeroit un volume presque aussi gros que le corps de l'animal qui la contient, & ne pourroit par conséquent y être contenue : & comme elle se déchire au moment de la naissance, & qu'on la jette avec les autres membranes qui servoient d'enveloppe au fœtus, il est évident qu'elle est encore plus inutile alors qu'elle ne l'étoit auparavant.

Le nombre de mamelles est, dit-on, relatif, dans chaque espèce d'animal, au nombre de petits que la femelle doit produire & allaiter : mais pourquoi le mâle, qui ne doit rien produire, a-t-il ordinairement le même nombre de mamelles ? & pourquoi dans la truie, qui souvent produit dix-huit, & même vingt petits, n'y a-t-il que douze mamelles, souvent moins, & jamais plus ? ceci ne prouve-t-il pas que ce n'est point par des causes finales que nous pouvons juger des ouvrages de la Nature, que nous ne devons pas lui prêter d'aussi petites vûes, la faire

agir par des convenances morales; mais examiner comment elle agit en effet, & employer, pour la connoître, tous les rapports physiques que nous présente l'immense variété de ses productions! J'avoue que cette méthode, la seule qui puisse nous conduire à quelques connoissances réelles, *est incomparablement plus difficile* que l'autre, & qu'il y a une infinité de faits dans la Nature, auxquels, comme aux exemples précédens, il ne paroît guère possible de l'appliquer avec succès: cependant, au lieu de chercher à quoi sert la grande capacité de l'allantoïde, & de trouver qu'elle ne sert & ne peut servir à rien, il est clair qu'on ne doit s'appliquer qu'à rechercher les rapports physiques qui peuvent nous indiquer quelle en peut être l'origine. En observant, par exemple, que, dans le produit de la génération des animaux qui n'ont pas une grande capacité d'estomac & d'intestins, l'allantoïde est ou très-petite, ou nulle; que par conséquent la production de cette membrane a quelque rapport avec cette grande capacité d'intestins, &c. de même en considérant que le nombre des mamelles n'est point égal au nombre des petits, & en convenant seulement que les animaux qui produisent le plus, sont aussi ceux qui ont des mamelles en plus grand nombre, on pourra penser que cette production nombreuse dépend de la conformation des parties intérieures de la génération; & que les mamelles étant aussi des dépendances extérieures de ces mêmes parties de la génération, il y a entre le nombre ou l'ordre de ces parties &

celui des mamelles, un rapport physique qu'il faut tâcher de découvrir.

Mais je ne fais ici qu'indiquer la vraie route, & ce n'est pas le lieu de la suivre plus loin; cependant je ne puis m'empêcher d'observer en passant, que j'ai quelque raison de supposer que la production nombreuse dépend plustôt de la conformation des parties intérieures de la génération que d'aucune autre cause : car ce n'est point de la quantité plus abondante des liqueurs séminales que dépend le grand nombre dans la production, puisque le cheval, le cerf, le bélier, le bouc & les autres animaux qui ont une très-grande abondance de liqueur séminale, ne produisent qu'en petit nombre; tandis que le chien, le chat & d'autres animaux, qui n'ont qu'une moindre quantité de liqueur séminale, relativement à leur volume, produisent en grand nombre. Ce n'est pas non plus de la fréquence des accouplemens que ce nombre dépend; car l'on est assuré que le cochon & le chien n'ont besoin que d'un seul accouplement pour produire, & produire en grand nombre. La longue durée de l'accouplement, ou, pour mieux dire, du temps de l'émission de la liqueur séminale, ne paroît pas non plus être la cause à laquelle on doive rapporter cet effet; car le chien ne demeure accouplé long-temps que parce qu'il est retenu par un obstacle qui naît de la conformation même des parties (*voyez ci-après la description du chien*); & quoique le cochon n'ait point cet obstacle, & qu'il demeure accouplé plus

long-temps que la plufpart des autres animaux, on ne peut en rien conclurre pour la nombreufe production, puifqu'on voit qu'il ne faut au coq qu'un inftant pour féconder tous les œufs qu'une poule peut produire en un mois. J'aurai occafion de développer davantage les idées que *j'accumule ici, dans la feule vûe de faire fentir* qu'une fimple probabilité, un foupçon, pourvû qu'il foit fondé fur des rapports phyfiques, répand plus de lumière & produit plus de fruit que toutes les caufes finales réunies.

Aux fingularités que nous avons déjà rapportées, nous devons en ajoûter une autre ; c'eft que la graiffe du cochon eft différente de celle de prefque tous les autres animaux quadrupèdes, non feulement par fa confiftance & *fa qualité, mais auffi par fa pofition dans le corps de l'animal. La graiffe de l'homme & des animaux qui n'ont point de fuif, comme le chien, le cheval, &c.* eft mêlée avec la chair affez également ; le fuif dans le bélier, le bouc, le cerf, &c. ne fe trouve qu'aux extrémités de la chair ; mais le lard du cochon n'eft ni mêlé avec la chair, ni ramaffé aux extrémités de la chair ; il la recouvre par-tout, & forme une couche épaiffe, diftincte & continue entre la chair & la peau. Le cochon a cela de commun avec la baleine & les autres *animaux cétacés, dont la graiffe n'eft qu'une* efpèce de lard à peu près de la même *confiftance*, mais plus huileux que celui du cochon : ce lard, dans les animaux cétacés, *forme auffi fous la peau une*

couche de plusieurs pouces d'épaisseur, qui enveloppe la chair.

Encore une singularité, même plus grande que les autres, c'est que le cochon ne perd aucune de ses premières dents : les autres animaux, comme le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le chien, & même l'homme, perdent tous leurs premières dents incisives; ces dents de lait tombent avant la puberté, & sont bientôt remplacées par d'autres : dans le cochon, au contraire, les dents de lait ne tombent jamais, elles croissent même pendant toute la vie. Il a six dents au-devant de la mâchoire inférieure, qui sont incisives & tranchantes; il a aussi à la mâchoire supérieure six dents correspondantes; mais par une imperfection qui n'a pas d'exemple dans la Nature, ces six dents de la mâchoire supérieure sont d'une forme très-différente de celle des dents de la mâchoire inférieure : au lieu d'être incisives & tranchantes, elles sont longues, cylindriques & émoussées à la pointe; en sorte qu'elles forment un angle presque droit avec celles de la mâchoire supérieure, & qu'elles ne s'appliquent que très-obliquement les unes contre les autres par leurs extrémités.

Il n'y a que le cochon & deux ou trois autres espèces d'animaux qui aient des défenses ou des dents canines très-alongées; elles diffèrent des autres dents en ce qu'elles sortent au dehors & qu'elles croissent pendant toute la vie. Dans l'éléphant & la vache marine elles sont cylindriques & longues de quelques pieds; dans le sanglier

& le cochon mâle, elles se courbent en portion de cercle, elles sont plates & tranchantes, & j'en ai vû de neuf à dix pouces de longueur : elles sont enfoncées très-profondément dans l'alvéole, & elles ont aussi, comme celles de l'éléphant, une cavité à leur extrémité supérieure. Mais l'éléphant & la vache marine n'ont des défenses qu'à la mâchoire supérieure, ils manquent même de dents canines à la mâchoire inférieure ; au lieu que le cochon mâle & le sanglier en ont aux deux mâchoires, & celles de la mâchoire inférieure sont plus utiles à l'animal ; elles sont aussi plus dangereuses, car c'est avec les défenses d'en bas que le sanglier blesse.

La truie, la laie & le cochon coupé ont aussi ces quatre dents canines à la mâchoire inférieure ; mais elles croissent beaucoup moins que celles du mâle, & ne sortent presque point au dehors. Outre ces seize dents, savoir, douze incisives & quatre canines, ils ont encore vingt-huit dents mâchelières, ce qui fait en tout quarante-quatre dents. Le sanglier a les défenses plus grandes, le boutoir plus fort & la hure plus longue que le cochon domestique ; il a aussi les pieds plus gros, les pinces plus séparées & le poil toûjours noir.

De tous les quadrupèdes, le cochon paroît être l'animal le plus brut ; les imperfections de la forme semblent influer sur le naturel, toutes ses habitudes sont grossières, tous ses goûts sont immondes, toutes ses sensations se réduisent à une luxure furieuse & à

une gourmandise brutale, qui lui fait dévorer indistinctement tout ce qui se présente, & même sa progéniture au moment qu'elle vient de naître. Sa voracité dépend apparemment du besoin continuel qu'il a de remplir la grande capacité de son estomac; & la grossièreté de ses appétits, de l'hébétation du sens du goût & du toucher. La rudesse du poil, la dureté de la peau, l'épaisseur de la graisse, rendent ces animaux peu sensibles aux coups : l'on a vû des souris se loger sur leur dos, & leur manger le lard & la peau sans qu'ils parussent le sentir. Ils ont donc le toucher fort obtus, & le goût aussi grossier que le toucher : leurs autres sens sont bons ; les chasseurs n'ignorent pas que les sangliers voient, entendent & sentent de fort loin, puisqu'ils sont obligés, pour les surprendre, de les attendre en silence pendant la nuit, & de se placer au dessous du vent, pour dérober à leur odorat les émanations qui les frappent de loin, & toûjours assez vivement pour leur faire sur le champ rebrousser chemin.

Cette imperfection dans les sens du goût & du toucher, est encore augmentée par une maladie qui les rend ladres, c'est-à-dire, presque absolument insensibles, & de laquelle il faut peut-être moins chercher la première origine dans la texture de la chair ou de la peau de cet animal, que dans sa mal-propreté naturelle, & dans la corruption qui doit résulter des nourritures infectes dont il se remplit quelquefois; car le sanglier, qui n'a point de pareilles ordures à dévorer, & qui vit ordinairement

ordinairement de grain, de fruits, de gland & de racines, n'eſt point ſujet à cette maladie, non plus que le jeune cochon pendant qu'il tette : on ne la prévient même qu'en tenant le cochon domeſtique dans une étable propre, & en lui donnant abondamment des nourritures ſaines. Sa chair deviendra même excellente au goût, & le lard ferme & caſſant, ſi, comme je l'ai vû pratiquer, on le tient pendant quinze jours ou trois ſemaines, avant de le tuer, dans une étable pavée & toûjours propre, ſans litière, en ne lui donnant alors pour toute nourriture que du grain de froment pur & ſec, & ne le laiſſant boire que très-peu. On choiſit pour cela un jeune cochon d'un an, en bonne chair & à moitié gras.

La manière ordinaire de les engraiſſer, eſt de leur donner abondamment de l'orge, du gland, des choux, des légumes cuits & beaucoup d'eau mêlée de ſon : en deux mois ils ſont gras, le lard eſt abondant & épais, mais ſans être bien ferme ni bien blanc ; & la chair, quoique bonne, eſt toûjours un peu fade. On peut encore les engraiſſer avec moins de dépenſe dans les campagnes où il y a beaucoup de glands, en les menant dans les forêts pendant l'automne, lorſque les glands tombent, & que la châtaigne & la faine quittent leurs enveloppes : ils mangent également de tous les fruits ſauvages, & ils engraiſſent en peu de temps, ſur-tout ſi le ſoir, à leur retour, on leur donne de l'eau tiède mêlée d'un peu de ſon & de farine d'ivroie; cette boiſſon les fait dormir & augmente tellement leur embonpoint, qu'on

en a vû ne pouvoir plus marcher, ni presque se remuer. Ils engraissent aussi beaucoup plus promptement en automne dans le temps des premiers froids, tant à cause de l'abondance des nourritures, que parce qu'alors la transpiration est moindre qu'en été.

On n'attend pas, comme pour le reste du bétail, que le cochon soit âgé pour l'engraisser : plus il vieillit, plus cela est difficile, & moins sa chair est bonne. La castration, qui doit toûjours précéder l'engrais, se fait ordinairement à l'âge de six mois, au printemps ou en automne, & jamais dans le temps des grandes chaleurs ou des grands froids, qui rendroient également la plaie dangereuse ou difficile à guérir ; car c'est ordinairement par incision que se fait cette opération, quoiqu'on la fasse aussi quelquefois par une simple ligature, comme nous l'avons dit au sujet des moutons. Si la castration a été faite au printemps, on les met à l'engrais dès l'automne suivante, & il est assez rare qu'on les laisse vivre deux ans ; cependant ils croissent encore beaucoup pendant la seconde, & ils continueroient de croître pendant la troisième, la quatrième, la cinquième, &c. année. Ceux que l'on remarque parmi les autres par la grandeur & la grosseur de leur corpulence, ne sont que des cochons plus âgés, que l'on a mis plusieurs fois à la glandée. Il paroît que la durée de leur accroissement ne se borne pas à quatre ou cinq ans : les *verrats* ou *cochons mâles* que l'on garde pour la propagation de l'espèce, grossissent encore à cinq ou six ans ; & plus un sanglier est vieux, plus il est gros, dur & pesant.

La durée de la vie du ſanglier peut s'étendre juſqu'à vingt-cinq ou trente ans*. Ariſtote dit vingt ans pour les cochons en général, & il ajoûte que les mâles engendrent & que les femelles produiſent juſqu'à quinze. Ils peuvent s'accoupler dès l'âge de neuf mois ou d'un an; mais il vaut mieux attendre qu'ils aient dix-huit mois ou deux ans. La première portée de la truie n'eſt pas nombreuſe, les petits ſont foibles, & même imparfaits, quand elle n'a pas un an. Elle eſt en chaleur, pour ainſi dire, en tout temps; elle recherche les approches du mâle, quoiqu'elle ſoit pleine; ce qui peut paſſer pour un excès parmi les animaux, dont la femelle, dans preſque toutes les eſpèces, refuſe le mâle auſſi-tôt qu'elle a conçû. Cette chaleur de la truie, qui eſt preſque continuelle, ſe marque cependant par des accès & auſſi par des mouvemens immodérés, qui finiſſent toûjours par ſe vautrer dans la boue; elle répand dans ce temps une liqueur blancheâtre aſſez épaiſſe & aſſez abondante; elle porte quatre mois, met bas au commencement du cinquième, & bien-tôt elle recherche le mâle, devient pleine une ſeconde fois, & produit par conſéquent deux fois l'année. La laie, qui reſſemble à tous autres égards à la truie, ne porte qu'une fois l'an, apparemment par la diſette de nourriture, & par la néceſſité où elle ſe trouve d'allaiter & de nourrir pendant long temps tous les petits qu'elle a produits; au lieu qu'on ne ſouffre pas que la truie domeſtique nourriſſe tous ſes petits pendant plus de

* *Voyez* la vénerie de du Fouilloux. *Paris, 1614, page 57.*

quinze jours ou trois ſemaines : on ne lui en laiſſe alors que huit ou neuf à nourrir, on vend les autres ; à quinze jours ils ſont bons à manger : & comme l'on n'a pas beſoin de beaucoup de femelles, & que ce ſont les cochons coupés qui rapportent le plus de profit, & dont la chair eſt la meilleure, on ſe défait des cochons de lait femelles, & on ne laiſſe à la mère que deux femelles avec ſept ou huit mâles.

Le mâle qu'on choiſit pour propager l'eſpèce, doit avoir le corps court, ramaſſé, & pluſtôt quarré que long, la tête groſſe, le groin court & camus, les oreilles grandes & pendantes, les yeux petits & ardens, le cou grand & épais, le ventre avalé, les feſſes larges, les jambes courtes & groſſes, les ſoies épaiſſes & noires : les cochons blancs ne ſont jamais auſſi forts que les noirs. La truie doit avoir le corps long, le ventre ample & large, les mamelles longues : il faut qu'elle ſoit auſſi d'un naturel tranquille & d'une race féconde. Dès qu'elle eſt pleine, on la ſépare du mâle, qui pourroit la bleſſer ; & lorſqu'elle met bas, on la nourrit largement, on la veille pour l'empêcher de dévorer quelques-uns de ſes petits, & l'on a grand ſoin d'en éloigner le père, qui les ménageroit encore moins. On la fait couvrir au commencement du printemps, afin que les petits naiſſant en été, aient le temps de grandir, de ſe fortifier, & d'engraiſſer avant l'hiver : mais lorſque l'on veut la faire porter deux fois par an, on lui donne le mâle au mois de novembre, afin qu'elle mette bas au mois de mars, & on la fait

couvrir une feconde fois au commencement de mai. Il y a même des truies qui produifent régulièrement tous les cinq mois. La laie, qui, comme nous l'avons dit, ne produit qu'une fois par an, reçoit le mâle aux mois de janvier ou de février, & met bas en mai ou juin; elle allaite fes petits pendant trois ou quatre mois, elle les conduit, elle les fuit, & les empêche de fe féparer ou de s'écarter, jufqu'à ce qu'ils aient deux ou trois ans; & il n'eft pas rare de voir des laies accompagnées en même temps de leurs petits de l'année & de ceux de l'année précédente. On ne fouffre pas que la truie domeftique allaite fes petits pendant plus de deux mois; on commence même, au bout de trois femaines, à les mener aux champs avec la mère, pour les accoûtumer peu à peu à fe nourrir comme elle: on les fèvre cinq femaines après, & on leur donne foir & matin du petit lait mêlé de fon, ou feulement de l'eau tiède avec des légumes bouillis.

Ces animaux aiment beaucoup les vers de terre & certaines racines, comme celles de la carotte fauvage; c'eft pour trouver ces vers & pour couper ces racines, qu'ils fouillent la terre avec leur boutoir. Le fanglier, dont la hure eft plus longue & plus forte que celle du cochon, fouille plus profondément; il fouille auffi prefque toûjours en ligne droite dans le même fillon, au lieu que le cochon fouille çà & là, & plus légèrement. Comme il fait beaucoup de dégât, il faut l'éloigner des terreins cultivés, & ne le mener que dans les bois & fur les terres qu'on laiffe repofer.

On appelle en termes de chasse, *bêtes de compagnie*, les sangliers qui n'ont pas passé trois ans, parce que jusqu'à cet âge ils ne se séparent pas les uns des autres, & qu'ils suivent tous leur mère commune ; ils ne vont seuls que quand ils sont assez forts pour ne plus craindre les loups. Ces animaux forment donc d'eux-mêmes des espèces de troupes, & c'est de-là que dépend leur sûreté : lorsqu'ils sont attaqués, ils résistent par le nombre, ils se secourent, se défendent ; les plus gros font face en se pressant en rond les uns contre les autres, & en mettant les plus petits au centre. Les cochons domestiques se défendent aussi de la même manière, & l'on n'a pas besoin de chiens pour les garder : mais comme ils sont indociles & durs, un homme agile & robuste n'en peut guère conduire que cinquante. En automne & en hiver, on les mène dans les forêts où les fruits sauvages sont abondans ; l'été, on les conduit dans les lieux humides & marécageux, où ils trouvent des vers & des racines en quantité ; & au printemps, on les laisse aller dans les champs & sur les terres en friche : on les fait sortir deux fois par jour, depuis le mois de mars jusqu'au mois d'octobre ; on les laisse paître depuis le matin, après que la rosée est dissipée, jusqu'à dix heures, & depuis deux heures après midi jusqu'au soir. En hiver, on ne les mène qu'une fois par jour dans les beaux temps : la rosée, la neige & la pluie leur sont contraires. Lorsqu'il survient un orage ou seulement une pluie fort abondante, il est assez ordinaire de les voir deserter le troupeau

les uns après les autres, & s'enfuir en courant & toûjours criant jusqu'à la porte de leur étable : les plus jeunes sont ceux qui crient le plus, & le plus haut ; ce cri est différent de leur grognement ordinaire, c'est un cri de douleur semblable aux premiers cris qu'ils jettent lorsqu'on les garotte pour les égorger. Le mâle crie moins que la femelle. Il est rare d'entendre le sanglier jeter un cri, si ce n'est lorsqu'il se bat & qu'un autre le blesse ; la laie crie plus souvent : & quand ils sont surpris & effrayés subitement, ils soufflent avec tant de violence, qu'on les entend à une grande distance.

Quoique ces animaux soient fort gourmands, ils n'attaquent ni ne dévorent pas, comme les loups, les autres animaux ; cependant ils mangent quelquefois de la chair corrompue : on a vû des sangliers manger de la chair de cheval, & nous avons trouvé dans leur estomac de la peau de chevreuil & des pattes d'oiseaux ; mais c'est peut-être plustôt nécessité qu'instinct. Cependant on ne peut nier qu'ils ne soient avides de sang & de chair sanguinolente & fraîche, puisque les cochons mangent leurs petits, & même des enfans au berceau : dès qu'ils trouvent quelque chose de succulent, d'humide, de gras ou d'onctueux, ils le lèchent & finissent bien-tôt par l'avaler. J'ai vû plusieurs fois un troupeau entier de ces animaux s'arrêter, à leur retour des champs, autour d'un monceau de terre glaise nouvellement tirée ; tous lèchoient cette terre, qui n'étoit que très-légèrement onctueuse, & quelques-uns en avaloient une assez grande

quantité. Leur gourmandiſe eſt, comme l'on voit, auſſi groſſière que leur naturel eſt brutal; ils n'ont aucun ſentiment bien diſtinct, les petits reconnoiſſent à peine leur mère, ou du moins ſont fort ſujets à ſe méprendre, & à teter la première truie qui leur laiſſe ſaiſir ſes mamelles. La crainte & la néceſſité donnent apparemment un peu plus de ſentiment & d'inſtinct aux cochons ſauvages; il ſemble que les petits ſoient fidèlement attachés à leur mère, qui paroît être auſſi plus attentive à leurs beſoins que ne l'eſt la truie domeſtique. Dans le temps du rut, le mâle cherche, ſuit la femelle, & demeure ordinairement trente jours avec elle dans les bois les plus épais, les plus ſolitaires & les plus reculés. Il eſt alors plus farouche que jamais, & il devient même furieux lorſqu'un autre mâle veut occuper ſa place; ils ſe battent, ſe bleſſent, & ſe tuent quelquefois. Pour la laie, elle ne devient furieuſe que quand on attaque ſes petits; & en général, dans preſque tous les animaux ſauvages, le mâle devient plus ou moins féroce lorſqu'il cherche à s'accoupler, & la femelle lorſqu'elle a mis bas.

On chaſſe le ſanglier à force ouverte, avec des chiens, ou bien on le tue par ſurpriſe pendant la nuit au clair de la lune: comme il ne fuit que lentement, qu'il laiſſe une odeur très-forte, qu'il ſe défend contre les chiens & les bleſſe toûjours dangereuſement, il ne faut pas le chaſſer avec les bons chiens courans deſtinés pour le cerf & le chevreuil; cette chaſſe leur gâteroit le nez, & les accoûtumeroit à aller lentement: des

mâtins

mâtins un peu dreſſés ſuffiſent pour la chaſſe du ſanglier. Il ne faut attaquer que les plus vieux, on les connoît aiſément aux traces : un jeune ſanglier de trois ans eſt difficile à forcer, parce qu'il court très-loin ſans s'arrêter, au lieu qu'un ſanglier plus âgé ne fuit pas loin, ſe laiſſe chaſſer de près, n'a pas grand peur des chiens, & s'arrête ſouvent pour leur faire tête. Le jour, il reſte ordinairement dans ſa bauge, au plus épais & dans le plus fort du bois ; le ſoir, à la nuit, il en ſort pour chercher ſa nourriture : en été, lorſque les grains ſont mûrs, il eſt aſſez facile de le ſurprendre dans les blés & dans les avoines où il fréquente toutes les nuits. Dès qu'il eſt tué, les chaſſeurs ont grand ſoin de lui couper les *ſuites*, c'eſt-à-dire, les teſticules, dont l'odeur eſt ſi forte que ſi l'on paſſe ſeulement cinq ou ſix heures ſans les ôter, toute la chair en eſt infectée. Au reſte, il n'y a que la hure qui ſoit bonne dans un vieux ſanglier, au lieu que toute la chair du marcaſſin, & celle du jeune ſanglier qui n'a pas encore un an, eſt délicate ; & même aſſez fine. Celle du verrat, ou cochon domeſtique mâle, eſt encore plus mauvaiſe que celle du ſanglier ; ce n'eſt que par la caſtration & l'engrais qu'on la rend bonne à manger. Les Anciens * étoient dans l'uſage de faire la caſtration aux jeunes marcaſſins qu'on pouvoit enlever à leur mère, après quoi on les reportoit

* *Vide Ariſt. hiſt. animal. lib. VI. cap. XXVIII.*

dans les bois : ces ſangliers coupés groſſiſſent beaucoup plus que les autres, & leur chair eſt meilleure que celle des cochons domeſtiques.

Pour peu qu'on ait habité la campagne, on n'ignore pas les profits qu'on tire du cochon ; ſa chair ſe vend à peu près autant que celle du bœuf, le lard ſe vend au double, & même au triple ; le ſang, les boyaux, les viſcères, les pieds, la langue, ſe préparent & ſe mangent : le fumier du cochon eſt plus froid que celui des autres animaux, & l'on ne doit s'en ſervir que pour les terres trop chaudes & trop ſèches. La graiſſe des inteſtins & de l'épiploon, qui eſt différente du lard, fait le ſaindoux & le vieux-oing. La peau a ſes uſages, on en fait des cribles, comme l'on fait auſſi des vergettes, des broſſes, des pinceaux avec les ſoies. La chair de cet animal prend mieux le ſel, le ſalpêtre, & ſe conſerve ſalée plus long-temps qu'aucune autre.

Cette eſpèce, quoiqu'abondante & fort répandue en Europe, en Afrique & en Aſie, ne s'eſt point trouvée dans le continent du nouveau monde; *elle y a été* tranſportée par les Eſpagnols, qui *ont jeté des cochons* noirs dans le continent, & dans preſque toutes les grandes iſles de l'Amérique; ils ſe ſont multipliés, & ſont devenus ſauvages en beaucoup d'endroits ; *ils reſſemblent à nos ſangliers, ils ont le corps plus court, la hure plus groſſe, & la peau plus épaiſſe* * que les

* Voyez l'hiſt. gén. des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667. tome II, page 295.*

cochons domestiques, qui, dans les climats chauds, sont tous noirs comme les sangliers.

Par un de ces préjugés ridicules que la seule superstition peut faire subsister, les Mahométans sont privés de cet animal utile : on leur a dit qu'il étoit immonde, ils n'osent donc ni le toucher, ni s'en nourrir. Les Chinois, au contraire, ont beaucoup de goût pour la chair du cochon ; ils en élèvent de nombreux troupeaux, c'est leur nourriture la plus ordinaire, & c'est ce qui les a empêchés, dit-on, de recevoir la loi de Mahomet. Ces cochons de la Chine, qui sont aussi ceux de Siam & de l'Inde, sont un peu différens de ceux de l'Europe * ; ils sont plus petits, & ils ont les jambes beaucoup plus courtes ; leur chair est plus blanche & plus délicate : on les connoît en France, & quelques personnes en élèvent ; ils se mêlent & produisent avec les cochons de la race commune. Les Nègres élèvent aussi une grande quantité de cochons, & quoiqu'il y en ait peu chez les Maures, & dans tous les pays habités par les Mahométans, on trouve en Afrique & en Asie des sangliers aussi abondamment qu'en Europe.

Ces animaux n'affectent donc point de climat particulier, seulement il paroît que dans les pays froids le sanglier, en devenant animal domestique, a plus dégénéré que dans les pays chauds : un degré de température de plus suffit pour changer leur couleur ; les

* Voyez ci-après la description du cochon.

cochons ſont communément blancs dans nos provinces ſeptentrionales de France, & même en Vivarais, tandis que dans la province du Dauphiné, qui en eſt très-voiſine, ils ſont tous noirs; ceux de Languedoc, de Provence, d'Eſpagne, d'Italie, des Indes, de la Chine & de l'Amérique, ſont auſſi de la même couleur: le cochon de Siam reſſemble plus que le cochon de France au ſanglier. Un des ſignes les plus évidens de la dégénération, ſont les oreilles; elles deviennent d'autant plus ſouples, d'autant plus *molles, plus inclinées* & plus pendantes, que *l'animal eſt plus altéré*, ou, *ſi* l'on veut, plus adouci par l'éducation & par l'état de domeſticité; & en effet, le cochon domeſtique a les oreilles beaucoup moins roides, beaucoup plus longues & plus inclinées que le ſanglier, qu'on doit regarder *comme le modèle de l'eſpèce.*

DESCRIPTION DU COCHON.

LE ſanglier, le cochon de Siam & le cochon ordinaire ſont trois races de la même eſpèce; car tous ces animaux ſe mêlent dans l'accouplement, & leur produit eſt fécond. Plus on les obſerve, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, plus on eſt convaincu qu'ils ſe reſſemblent par tous les caractères de leur eſpèce commune; on n'y trouve que des différences légères qui diſtinguent ces trois races. Les ſangliers ſont de la race originaire qui a produit les autres: quoique ces animaux ſoient ſauvages, leur hiſtoire & le urdeſcription ne doivent pas être ſéparées de l'hiſtoire & de la deſcription des cochons ordinaires & des cochons de Siam, qui ſont des animaux domeſtiques. C'eſt pourquoi nous ſommes obligés, dans cet article, de nous écarter du plan de diviſion des quadrupèdes en animaux domeſtiques, animaux ſauvages, &c. puiſqu'il eſt néceſſaire de traiter d'un animal ſauvage en traitant des animaux domeſtiques. Tant il eſt vrai que toute diviſion arbitraire, quelque ſimple qu'elle ſoit, ne peut être parfaitement d'accord avec la Nature!

Le ſanglier *(pl. XIV)* qui eſt de la race originaire dont les autres races ſont dérivées, porte les caractères de l'eſpèce ſans aucune altération; & au contraire le cochon de Siam *(pl. XV)* & le cochon ordinaire *(pl. XVI)* ayant éprouvé quelques changemens dans l'état de domeſticité, il ſemble que la deſcription de ces trois races d'animaux devroit ſe trouver dans notre ouvrage parmi les animaux ſauvages, ſous le nom du ſanglier. Mais comme nous nous ſommes propoſés de commencer par les animaux qu'il nous importe le plus de connoître, parce qu'ils nous ſont les plus utiles,

& comme c'eſt par cette raiſon que nous avons diviſé les quadrupèdes en animaux domeſtiques, animaux ſauvages & animaux étrangers, nous devons rapporter les ſangliers aux cochons domeſtiques, parce que nous tirons plus d'utilité de ceux-ci que des autres. Par la même conſidération, il paroît convenable de déſigner l'eſpèce commune aux trois races des ſangliers, des cochons ordinaires & des cochons de Siam, par la dénomination du cochon, & non par celle du ſanglier : ce ne ſera pas même une nouveauté dans la langue; car en Bourgogne les gens de la campagne donnent ſouvent au ſanglier le nom de cochon-ſanglier, ce qui ſignifie cochon ſauvage, ſelon l'étymologie Italienne du mot ſanglier * : ainſi, dans la ſuite de cet ouvrage, nous comprendrons ſous le nom de cochon toutes les races de ſon eſpèce; & cette dénomination nous donnera la facilité de les indiquer toutes en un ſeul mot, lorſque nous comparerons l'eſpèce des cochons avec d'autres eſpèces d'animaux.

Le cochon a été mis au rang des animaux à pied fourchu, parce qu'il n'a que deux doigts à chaque pied qui touchent la terre, que la dernière phalange de chacun des doigts eſt enveloppée dans une ſubſtance de corne, & que ſi l'on n'obſerve les pieds du cochon qu'à l'extérieur, ils paroiſſent très-reſſemblans à ceux du taureau, du bélier, du bouc, &c. mais dès qu'on a enlevé la peau, on les trouve très-différens; car il y a quatre os dans le métacarpe & dans le métatarſe, & quatre doigts dont chacun eſt compoſé de trois phalanges bien formées. Les deux doigts du milieu ſont plus longs que les autres, & ont chacun un ſabot qui porte ſur la terre : les deux autres ſont beaucoup plus courts, & leur dernière phalange eſt revêtue d'une corne pareille à celle des ſabots, mais elle ſe trouve placée plus haut à l'endroit où ſont les ergots des

* En latin le nom de *ſus agreſtis* eſt ſynonyme avec celui d'*aper*.

animaux de l'eſpèce du taureau, & de celles du bélier, du bouc, &c. J'ai fait mention dans la deſcription du taureau *(page 529, vol. IV)* de deux oſſelets qui ſont ſous les ergots, mais j'en ai trouvé trois ſous les ergots du cerf; & il paroît qu'ils avoient rapport aux trois phalanges des doigts: ainſi on peut dire que pluſieurs animaux ruminans, à pied fourchu, ont quatre doigts comme le cochon, quoiqu'il y en ait deux qui ſoient plus imparfaits que les autres; mais le cochon a de plus que ces animaux, deux os dans le carpe, un dans le tarſe, trois os dans le métacarpe & dans le métatarſe; il a auſſi de plus le péroné; l'os du coude eſt mieux formé que dans le taureau, le bélier, le bouc, le cerf, &c. Auſſi les jambes du cochon diffèrent-elles autant de celles de ces animaux par la figure extérieure, que par la conformation intérieure. Le talon, que l'on appelle vulgairement le *jarret*, eſt placé beaucoup plus bas dans le cochon, parce qu'il a les os du métacarpe & du métatarſe beaucoup plus courts, à proportion, que les canons du taureau, du bélier, du bouc, &c.

Le cochon diffère auſſi de ces animaux en ce qu'il n'a point de cornes; qu'il ne manque ni de dents inciſives dans la mâchoire du deſſus, ni de dents canines dans les deux mâchoires; qu'il n'a qu'un eſtomac, car le prolongement en forme de capuchon qui ſe trouve au fond du grand cul-de-ſac, ne peut pas être regardé comme un ſecond eſtomac; que le canal inteſtinal eſt beaucoup plus court, & qu'il a deux côtes & au moins ſix mamelles de plus. On verra grand nombre d'autres différences eſſentielles dans le détail de la deſcription de cet animal; mais on y trouvera auſſi des reſſemblances ſingulières, telles que les circonvolutions concentriques du colon, la longueur & la petiteſſe de la verge, &c.

Les cochons ſont couverts de groſſes ſoies, droites & pliantes,

leur consistance est plus dure que celle du poil ou de la laine, leur substance paroît cartilagineuse, & même analogue à celle de la corne; elles se divisent à l'extrémité en plusieurs filets, qui sont quelquefois au nombre de sept ou huit, & peut-être plus, & qui ont jusqu'à six ou huit lignes de longueur; en écartant ces filets, on peut diviser chaque soie d'un bout à l'autre. Les soies les plus grosses & les plus longues forment une sorte de crinière sur le sommet de la tête, le long du cou, sur le garrot & le corps jusqu'à la croupe. Les sangliers ont entre les soies un poil plus court, très-souple, & de couleur jaunâtre, cendrée ou noirâtre, sur différentes parties du corps de l'animal, ou dans ses différens âges; ce poil est doux, & frisé à peu près comme de la laine; il manque entièrement aux cochons ordinaires & aux cochons de Siam. Les couleurs des soies sont le blanc, le blanc sale, le jaunâtre, le fauve, le brun & le noir.

Le marcassin *(pl. XVII, fig. 1)*, c'est-à-dire, le sanglier qui est dans le plus bas âge, a des couleurs qu'il perd dans la suite, c'est ce que l'on appelle la *livrée;* elle est marquée sur le fœtus *(D, pl. XXI)* dès qu'il commence à avoir du poil : cette livrée forme des bandes qui s'étendent tout le long du corps, depuis la tête jusqu'à la queue; ces bandes sont alternativement de couleur fauve claire, & de couleur mêlée de fauve & de brun ; celle qui passe sur le garrot, & qui se prolonge le long du dos, est noirâtre : le reste de l'animal est de couleur mêlée de blanc, de fauve & de brun.

Lorsque les jeunes sangliers ont quitté la livrée, la tête est ordinairement de couleur mêlée de gris, de roux & de noir: les plus longues soies sont sur le cou, & ont environ quatre pouces de longueur; la plus grande partie de chaque soie est noire, au dessus du noir il y a du gris, & plus haut du roux, qui s'étend jusqu'à

jusqu'à l'extrémité de la soie; ces trois couleurs paroissent mêlées lorsque les soies sont placées les unes contre les autres. Le corps est de couleur fauve avec des taches brunes ou noirâtres, parce que chaque soie est en partie fauve & en partie noire; la queue a une couleur fauve, excepté l'extrémité qui est noire, & le bas des jambes a cette même couleur.

Un sanglier qui pesoit deux cens cinquante-sept livres, & dont la longueur, mesurée en ligne droite depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue, étoit de cinq pieds huit pouces, & la circonférence, prise sur le milieu du corps à l'endroit le plus gros, de quatre pieds deux pouces, avoit le groin & les oreilles noirs, & le reste de la tête de couleur mêlée de blanc, de jaune & de noir dans quelques endroits; la gorge étoit roussâtre; il y avoit sur le dos des soies longues de trois pouces & demi, & leur couleur étoit noire sur la longueur de deux pouces depuis la racine, plus haut elles avoient du blanc sale, & au bout une couleur brune-roussâtre sur la longueur d'environ un demi-pouce. Ces soies étoient couchées en arrière & se couvroient les unes les autres, de façon qu'on ne voyoit que la couleur brune de leur extrémité. Les soies des côtés du corps & du ventre n'avoient qu'environ trois pouces de longueur, leurs couleurs étoient les mêmes que celles des soies du dos; mais quoiqu'elles fussent aussi couchées en arrière, leur couleur blanche paroissoit aussi-bien que le brun, parce qu'elles étoient plus rares & moins serrées les unes contre les autres que celles du dos. Les soies des aisselles & des aînes avoient une couleur roussâtre; celles du ventre, de la face intérieure des cuisses & du scrotum, étoient peu touffues, elles paroissoient aussi de couleur roussâtre; cependant la pluspart étoient blanches, & n'avoient que la pointe rousse; les autres étoient en partie noires, blanches & rousses. La tête, le bout de la queue

& le bas des jambes, avoient une couleur noire. Les ſoies du bout de la queue d'une laie avoient juſqu'à ſept pouces de longueur *.

Un cochon de Siam dont la longueur, meſurée en ligne droite depuis le boutoir juſqu'à l'origine de la queue, étoit de trois pieds huit pouces & demi, avoit le long du cou & du dos des ſoies longues de ſix pouces; la longueur de celles du ſommet de la tête & des feſſes n'étoit que de deux ou trois pouces, & les autres n'avoient qu'un ou deux pouces. Les lèvres, les côtés de la tête, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre, la face intérieure des jambes, &c. étoient peu garnis de ſoies, & entièrement nus dans quelques endroits. Toutes les ſoies avoient une couleur noire, mais il s'en trouvoit de blanches entre les yeux, & de jaunâtres, comme celles de la pluſpart des cochons domeſtiques, ſur les lèvres, à l'extrémité de la queue & ſur les pieds. Il y a

* Lorſqu'on veut décrire un animal dans le détail de toutes ſes parties, l'obſerver tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, en différens temps & dans les deux ſexes, & diſtinguer les variétés accidentelles & les caractères permanens des individus d'une même eſpèce, il faut avoir des ſujets en tel nombre que je ne ſerois parvenu qu'avec beaucoup de temps & de difficulté à me les procurer, pour la deſcription des animaux ſauvages, ſi M. le Marquis de Courtanvaux n'avoit eu la bonté de donner des ordres à ſon Capitaine des chaſſes du comté de Tonnerre, pour me faire avoir toutes les bêtes ſauvages dont j'aurois beſoin. Cette facilité m'a mis en état de faire ſur les bêtes fauves, toutes les obſervations qui ont rapport au plan de mes deſcriptions. Je dois ce témoignage public de ma reconnoiſſance pour l'intérêt que M. le Marquis de Courtanvaux a pris à mon travail. D'autres perſonnes ont encore concouru à me procurer des ſecours de cette eſpèce; j'aurois, par exemple, manqué de ſanglier dans les circonſtances les plus preſſantes, tandis que je faiſois la deſcription du cochon, ſi M. le Baron d'Anſtrude, qui eſt notre voiſin en Bourgogne, n'avoit eu l'art d'en trouver auſſi-tôt que j'en demandois, & la complaiſance d'aller choiſir & tuer de ſa main, dans les bois de ſa baronnie d'Anſtrude, des ſangliers de différens âges, & des laies en différens états, pour me mettre à portée d'en faire une deſcription complette.

lieu de croire que cette couleur jaunâtre venoit du mélange du cochon domestique dans l'accouplement qui avoit produit cet individu ; car j'en ai disséqué un autre qui n'avoit ni jaune, ni blanc. Le cochon de Siam n'a point de livrée, il naît avec sa couleur noire, qui reste toûjours la même.

La plufpart des cochons domestiques ont en naissant une couleur blanche, qui ne change dans la suite qu'en ce que les soies prennent à leur extrémité une teinte jaunâtre, qui paroît plus foncée qu'elle ne l'est naturellement, parce que l'animal se vautre souvent dans la poussière & dans l'ordure. Comme les soies sont couchées les unes sur les autres, il ne reste à découvert que leur extrémité jaunâtre ; c'est pourquoi ces cochons semblent avoir plus de couleur jaunâtre que de blanc : il y en a beaucoup qui sont bruns, ou noirs, ou tachés de ces couleurs, qu'ils apportent en naissant. Les plus longues soies des cochons domestiques ont quatre à cinq pouces, le bout du groin, les côtés de la tête, les environs des oreilles, la gorge, le ventre, le tronçon de la queue, &c. ont très-peu de soies, & sont presque nus.

La partie du groin du cochon, à laquelle on donne communément le nom de boutoir, est formée par un cartilage plat & rond, qui renferme dans le milieu un petit os dont il sera fait mention dans la suite. Ce cartilage est percé par les deux ouvertures des narines, il est placé au devant de l'extrémité de la mâchoire supérieure, & il déborde par les côtés, & sur-tout par le haut, sur la peau qui recouvre le bout de cette mâchoire ; de sorte que la circonférence du boutoir prise sur un gros sanglier, étoit de neuf pouces sept lignes ; le cartilage s'élevoit de dix lignes au dessus de la peau du chanfrein, & le bout du groin n'avoit que huit pouces neuf lignes de circonférence prise auprès du boutoir. L'extrémité de la mâchoire inférieure se trouve au dessous de

celle de la mâchoire du dessus, derrière la partie inférieure du boutoir.

Le cochon a la tête longue, le bout du groin mince à proportion de la grosseur de la tête, & la partie postérieure du crâne fort élevée, les yeux petits, les oreilles larges, le cou gros & court, le corps épais, la croupe avalée, la queue mince & de longueur moyenne, & les jambes courtes & droites, principalement celles de devant.

Le sanglier a la tête plus longue, la partie inférieure du chanfrein plus arquée, & les défenses plus grandes & plus tranchantes que les autres cochons; la queue est courte & droite. Le cochon de Siam a la tête plus longue, le museau plus gros, les yeux moins petits, les oreilles moins grandes, le cou & les jambes de devant plus courts, les pieds plus gros & la queue plus longue que le cochon domestique, & sans aucune courbure; le front est relevé & le dos ensellé à peu près comme dans le sanglier. Le cochon domestique a les oreilles dirigées en avant, & non pas en haut comme celles du cochon de Siam & du sanglier; cette différence est déjà bien apparente entre le *marcassin (pl. XVII, fig. 1)* & le jeune cochon que la mère allaite, & que l'on appelle communément cochon de lait *(figure 2)*; à cet âge la tête paroît déjà moins grosse, le corps moins épais, & la queue a plus de longueur dans le cochon domestique que dans le cochon de Siam & le sanglier; mais elle n'est pas encore recoquillée à l'origine dans le cochon de lait, avant qu'il ait environ six semaines; à peu-près dans ce temps, elle se contourne en haut au sortir du corps; elle forme ordinairement un petit arc dirigé à droite ou à gauche, elle se prolonge en bas, & elle a quelques petites sinuosités dans le reste de sa longueur. Le cochon domestique a le corps plus long que le sanglier & le cochon de Siam.

Parmi les cochons domeſtiques, ceux qui ſont entiers, & que l'on appelle verrats, ont la tête plus longue & le bas du front moins enfoncé que ceux qui ont été coupés. Telles ſont les différences les plus ſenſibles qui ſe trouvent dans les trois races de cochons dont il s'agit ici. On verra dans les tables ſuivantes le détail exact des proportions du corps de ces animaux comparés les uns aux autres, & on jugera de leur figure par les planches XIV, XV & XVI, où ils ſont gravés.

La tête groſſe & le groin long & épais du cochon, lui donnent un air d'imbécillité que la direction des oreilles rend encore plus apparent dans le cochon domeſtique, qui les laiſſe tomber en avant, que dans le cochon de Siam & le ſanglier qui les tiennent droites. Les yeux ſont ſi petits & la face ſi dénuée de traits, que la phyſionomie n'auroit aucune expreſſion, s'il ne ſortoit de longues défenſes à côté de la bouche; elles font remonter la lèvre ſupérieure en ſe recourbant en haut, & ſemblent être un indice de ſa férocité du cochon, comme elles ſont les armes les plus redoutables qu'il puiſſe employer dans ſa fureur. Le corps eſt auſſi informe que la phyſionomie paroît ſtupide; le cou eſt ſi gros & ſi court, que la tête touche preſque les épaules; cet animal la porte toujours très-baſſe, & de façon qu'il ne montre point de poitrail. Les jambes de devant ont ſi peu de hauteur, qu'il ſemble que le cochon ſoit forcé de baiſſer la tête pour s'appuyer ſur ſes pieds, & que tout ſon corps aille tomber en avant. Auſſi cet animal ne fait paroître aucune aiſance dans ſes mouvemens; il n'y a point de ſoupleſſe dans ſes jambes, à peine les plie-t-il pour les porter en avant, & ſon allure n'eſt jamais prompte ſans être contrainte. Le cochon, dans ſa plus grande fureur, a toûjours l'air morne & l'attitude gênée; il frappe, il perce, il déchire avec ſes défenſes, mais toûjours ſans adreſſe &

ſans agilité, ſans pouvoir élever la tête, & ſans avoir la facilité de ſe replier ſur lui-même comme la pluſpart des autres animaux.

DIMENSIONS DU SANGLIER, DU COCHON DE SIAM & du COCHON DOMESTIQUE.	SANGLIER Pl. XIV.			COCHON de SIAM. Pl. XV.			VERRAT. Pl. XVI.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le boutoir juſqu'à l'anus	5.	9.	0.	3.	8.	6.	4.	7.	0.
Hauteur du train de devant	2.	3.	6.	1.	9.	6.	2.	3.	4.
Hauteur du train de derrière	2.	6.	3.	1.	9.	0.	2.	5.	8.
Longueur de la tête, depuis le boutoir juſqu'à l'entre-deux des oreilles	1.	4.	0.	0.	11.	0.	1.	1.	0.
Circonférence du bout du groin, priſe ſur le boutoir	0.	9.	0.	0.	6.	6.	0.	8.	0.
Circonférence du groin, priſe derrière le boutoir, à l'endroit le plus mince	0.	7.	6.	0.	6.	0.	0.	7.	0.
Circonférence priſe ſur les coins de la bouche	1.	3.	6.	1.	0.	8.	1.	1.	2.
Circonférence priſe au deſſous des yeux	2.	0.	0.	1.	6.	0.	1.	2.	0.
Contour de la bouche, depuis l'une des commiſſures des lèvres juſqu'à l'autre.	1.	1.	0.	0.	10.	0.	1.	0.	0.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	1.	0.	0.	0.	8 ½.	0.	0.	10.
Diſtance entre le boutoir & l'angle antérieur de l'œil	0.	10.	6.	0.	6.	6.	0.	9.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	3.	0.	0.	2.	0.	0.	2.	0.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	1.	3.	0.	1.	1.	0.	0.	11.
Ouverture de l'œil	0.	0.	6.	0.	0.	5.	0.	0.	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure									

DIMENSIONS DU SANGLIER, DU COCHON DE SIAM & du COCHON DOMESTIQUE.	SANGLIER Pl. XIV.			COCHON de SIAM. Pl. XV.			VERRAT. Pl. XVI.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
du chanfrein	0.	5.	0.	0.	3.	0.	0.	4.	3.
La même distance mesurée en ligne droite.	0.	4.	0.	0.	2.	9.	0.	3.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	2.	6.	0.	1.	9.	6.	2.	1.	0.
Longueur des oreilles	0.	5.	0.	0.	4.	0.	0.	6.	0.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	5.	0.	0.	4.	0.	0.	5.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0.	4.	6.	0.	2.	10.	0.	4.	6.
Longueur du cou	0.	6.	0.	0.	3.	0.	0.	6.	0.
Circonférence prise derrière les oreilles.	2.	7.	0.	1.	11.	0.	2.	3.	0.
Circonférence devant les épaules . . .	3.	1.	0.	2.	3.	0.	2.	9.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3.	6.	6.	2.	10.	0.	3.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	4.	1.	0.	3.	0.	8.	3.	9.	0.
Circonférence devant les jambes de derrière	3.	3.	0.	2.	7.	8.	3.	0.	0.
Hauteur du bas du ventre au dessus de terre sous les flancs	1.	7.	3.	0.	9.	0.	1.	2.	6.
La même hauteur sous la poitrine . . .	1.	3.	4.	0.	7.	8.	1.	1.	0.
Longueur du tronçon de la queue . . .	0.	10.	4.	0.	10.	0.	1.	1.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	4.	3	0.	2.	6.	0.	3.	3.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	0.	9.	6.	0.	6.	10.	0.	9.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	1.	0.	6.	0.	9.	0.	1.	0.	0.
Largeur de l'avant-bras au coude. . . .	0.	5.	6.	0.	4.	0.	0.	5.	0.
Epaisseur au même endroit	0.	3.	0.	0.	1.	10.	0.	2.	4.

DIMENSIONS DU SANGLIER, DU COCHON DE SIAM & du COCHON DOMESTIQUE.	SANGLIER Pl. XIV.			COCHON de SIAM. Pl. XV.			VERRAT. Pl. XVI.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du poignet	0.	6.	8.	0.	5.	8.	0.	7.	0.
Circonférence du métacarpe	0.	6.	0.	0.	5.	0.	0.	6.	9.
Longueur depuis le poignet jufqu'au bout des fabots	0.	7.	0.	0.	6.	6.	0.	7.	0.
Longueur de la jambe, depuis le genou jufqu'au talon	0.	10.	4.	0.	9.	6.	0.	11.	0.
Circonférence près du ventre	1.	8.	0.	0.	10.	4.	1.	4.	6.
Largeur à l'endroit du talon	0.	3.	0.	0.	2.	8.	0.	3.	2.
Circonférence du métatarfe	0.	6.	0.	0.	6.	0.	0.	6.	0.
Longueur depuis le talon jufqu'au bout des fabots	1.	0.	0.	0.	8.	6.	0.	11.	0.
Longueur des ergots	0.	1.	3.	0.	1.	0.	0.	1.	2.
Hauteur des fabots	0.	2.	2.	0.	1.	5.	0.	1.	6.
Longueur depuis la pince jufqu'au derrière de la corne, dans les pieds de devant	0.	2.	3.	0.	1.	7.	0.	1.	10.
Longueur dans les pieds de derrière.	0.	2.	0.	0.	1.	10.	0.	1.	8.
Longueur depuis la pince jufqu'au derrière du pied	0.	2.	8.	0.	1.	11.	0.	2.	2.
Largeur des deux fabots pris enfemble dans les pieds de devant	0.	2.	3.	0.	1.	8.	0.	1.	10.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	2.	0.	0.	1.	10.	0.	1.	8.
Diftance entre les deux fabots	0.	0.	7.	0.	0.	5.	0.	0.	6.
Circonférence des deux fabots réunis, prife fur les pieds de devant	0.	7.	0.	0.	5.	8.	0.	6.	6.
Circonférence fur les pieds de derrière.	0.	7.	0.	0.	5.	8.	0.	6.	6.
Circonférence de la couronne dans les pieds de devant	0.	6.	6.	0.	5.	6.	0.	6.	6.
Circonférence dans les pieds de derrière.	0.	5.	6.	0.	4.	10.	0.	5.	4.

La description des parties molles intérieures des cochons des trois races a été faite principalement sur le sanglier & le cochon de Siam *, dont les dimensions extérieures ont été rapportées dans la table précédente : le sanglier pesoit deux cens dix livres, & le cochon de Siam quatre-vingt-quatorze livres. Le verrat qui a servi de sujet pour les dimensions des parties molles de l'intérieur, avoit quatre pieds un pouce de longueur depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue ; la longueur de la tête depuis le boutoir jusque derrière les oreilles, étoit d'un pied un pouce, & la circonférence prise au dessus des yeux, d'un pied onze pouces ; le cou avoit cinq pouces de longueur, & deux pieds & demi de circonférence dans le milieu. La hauteur de ce verrat étoit de deux pieds un pouce depuis terre jusqu'au garrot, & de deux pieds deux pouces & demi depuis le bas du pied jusqu'au dessus de l'os de la hanche : le corps avoit deux pieds dix pouces de circonférence prise derrière les jambes de devant, trois pieds cinq pouces au milieu du corps à l'endroit le plus gros, & deux pieds onze pouces devant les jambes de derrière ; il pesoit cent cinquante-trois livres.

L'épiploon du cochon, c'est-à-dire, du sanglier, du cochon de Siam & du cochon domestique, est replié derrière l'estomac ; mais

* Les cochons de Siam ne sont pas rares en France, mais la plupart des gens qui en ont les regardent comme une sorte de curiosité, & ne veulent pas se défaire de ceux qui sont en âge d'en produire d'autres : au moins il n'étoit pas facile d'en trouver en Bourgogne, où j'ai disséqué cet animal, pour le comparer au sanglier ; & j'aurois sans doute été retardé, faute de sujets convenables, si M. de la Marche, premier Président au Parlement de Bourgogne, n'avoit eu la bonté de m'en donner un. C'étoit le seul qui fût dans son beau parc de Montmusart, auprès de Dijon : après l'avoir disséqué j'en ai fait faire un squelette, qui est au Cabinet. M. de la Marche y avoit déjà mis un très-gros & très-beau bloc de crystal de roche en aiguilles, dont on verra la description dans la suite de cet ouvrage.

en le développant il ſe trouve aſſez grand pour couvrir la moitié de l'abdomen dans quelques ſujets, & dans d'autres on peut l'étendre juſqu'au pubis.

Le duodenum fait quelques petites ſinuoſités dans le côté droit, il ſe replie en dedans derrière le rein du même côté, & il paſſe à gauche. Les circonvolutions du jejunum ſont dans la région ombilicale & dans le côté droit; celles de l'ileum ſe trouvent dans la région iliaque droite & dans la région hypogaſtrique. L'endroit où cet inteſtin ſe joint au cœcum n'eſt pas toûjours le même, parce que la poſition du cœcum varie dans la pluſpart des individus; il s'étend de droite à gauche dans le côté droit & dans la région hypogaſtrique, ou obliquement de haut en bas & de devant en arrière dans le flanc gauche, ou de droite à gauche & de devant en arrière dans la région hypogaſtrique, & il m'a paru que ces poſitions ſont encore ſujettes à d'autres variétés, parce que cet inteſtin peut changer de place, & qu'il eſt en effet déplacé par différentes cauſes, ſur-tout par le volume de la veſſie, qui, occupant une grande partie de la région hypogaſtrique, lorſqu'elle eſt pleine, écarte le cœcum à droite ou à gauche. Le colon s'étend en avant au ſortir du cœcum, & forme des circonvolutions preſque ovales, dont la plûpart ſont concentriques dans différens plans, à peu-près comme celles du colon des animaux ruminans, tels que le taureau, le bélier, le bouc, le cerf, le daim, le chevreuil, &c. mais dans le cochon, la portion du colon qui forme ces circonvolutions eſt à proportion beaucoup plus groſſe, & les circonvolutions ont une ſituation différente, elles ſont placées ſous les inteſtins grêles, & unies les unes aux autres par un tiſſu cellulaire; la maſſe qu'elles forment eſt flottante, elle paroît à l'ouverture de l'abdomen, & on la trouve dans différentes poſitions. Le colon, après avoir formé ces circonvolutions

concentriques, passe à droite derrière l'estomac, se replie en bas, ensuite en dedans, & se joint enfin au rectum.

Les intestins grêles avoient presque la même grosseur dans toute leur étendue, le cœcum étoit plus gros que le colon, celui-ci diminuoit de grosseur à mesure qu'il approchoit du rectum.

Dans le sanglier & le cochon domestique, l'estomac occupoit la partie antérieure de l'abdomen, & s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite; mais dans le cochon de Siam il étoit beaucoup plus à gauche : dans tous, la grande courbure de l'estomac est en bas. Il n'y a qu'une très-petite distance entre l'œsophage *(A, fig. 1, pl. XVIII)* & l'angle *(B)* que forme la partie droite *(C)* de l'estomac en se recourbant en haut; & la partie *(D)* qui est à gauche de l'œsophage, a presque autant d'étendue que celle qui se trouve à droite; ainsi le grand cul-de-sac est fort ample, de plus il se prolonge en haut par un enfoncement qui est terminé en pointe recourbée en devant, & qui a en quelque sorte la forme d'un capuchon *(E)*. Cet appendice avoit dans le sanglier un pied un pouce de circonférence à la base, & la longueur du côté convexe étoit de huit pouces depuis la base jusqu'à la pointe; il avoit à proportion les mêmes dimensions dans le cochon de Siam & dans le verrat. L'estomac ayant été ouvert, j'ai remarqué une membrane, *(F, fig. 2)* qui, au sortir de l'œsophage, se prolonge à quelque distance dans un espace quarré; elle est ridée & plissée, ses bords sont marqués par une sorte d'empreinte ou de trait; & lorsque l'estomac a été macéré, elle s'est enlevée d'elle-même. On a représenté dans la figure les endroits *(GH)* où ses bords s'étoient détachés. A l'entrée du pylore il y avoit une éminence *(I)* en forme de mamelon, de quinze lignes de longueur, d'environ sept lignes de largeur, & de quatre à cinq lignes d'épaisseur dans des

ſujets adultes. Quoiqu'on étendît l'eſtomac autant qu'il étoit poſſible, il reſtoit un pli fort apparent *(K)* qui le traverſoit à ſa partie ſupérieure entre l'œſophage & le pylore. Toute la partie droite étoit revêtue d'un velouté bien ſenſible, qui ne s'étendoit pas ſur la partie gauche ni ſur la membrane quarrée, au milieu de laquelle ſe trouvoit l'orifice de l'œſophage. Il y avoit auſſi un repli conſidérable qui formoit le bord *(L)* du prolongement du grand cul-de-ſac du côté de l'orifice de l'œſophage. La ſurface intérieure de ce prolongement étoit liſſe, & ſes membranes avoient peu d'épaiſſeur. J'ai trouvé dans l'eſtomac d'un ſanglier des plumes & des pattes d'oiſeau, & dans celui d'une laie beaucoup de poil de chevreuil avec quelques lambeaux de la peau de cet animal.

Le foie s'étendoit preſque autant à gauche qu'à droite dans la pluſpart des ſujets que j'ai obſervés; dans d'autres il ne ſe prolongeoit que très-peu à gauche. Il étoit composé de quatre lobes, trois à droite & un à gauche, en entier ou en partie; il y avoit de plus une portion du lobe ſupérieur droit, & une portion du lobe moyen du même côté, que l'on auroit pû prendre pour deux petits lobes s'ils avoient été plus détachés. La véſicule du fiel étoit placée dans une échancrure du lobe moyen, qui ſéparoit la petite portion de ce lobe dont il vient d'être fait mention; mais cette échancrure n'eſt pas conſtante; lorſqu'elle manque, la véſicule eſt incruſtée dans le lobe : il y a auſſi d'autres variétés dans les foies de cochon, ſoit pour leur figure, ſoit pour celle des lobes & pour leurs grandeurs reſpectives. Le foie du ſanglier peſoit trois livres ſix onces, il étoit de couleur brune au dedans & livide au dehors, ſans doute parce que l'animal n'avoit été ouvert que long-temps après ſa mort. La véſicule du fiel avoit une figure oblongue, & contenoit ſix gros & demi de liqueur, dont la couleur étoit orangée & mêlée d'une teinte verdâtre. Le foie

du cochon de Siam peſoit deux livres & demie, il étoit de couleur rougeâtre tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il ne s'eſt point trouvé de fiel dans la véſicule, dont la cavité étoit ſéparée en deux loges par deux kiſtes blancs qui contenoient une liqueur laiteuſe & inſipide; le canal ciſtique étoit obſtrué; il y avoit auſſi dans le lobe droit inférieur & dans le ſupérieur, de ſemblables tumeurs enkiſtées qui avoient des pédicules, & qui auroient pû faire croire que celle du lobe moyen auroit été de même nature, ſi elle ne s'étoit trouvée préciſément à l'endroit où devoit être la véſicule du fiel. Cette véſicule étoit bien ſaine dans un foie de truie de Siam, que je diſſéquois en même temps que le cochon; elle étoit incruſtée dans le milieu du lobe moyen, ſans échancrure. Ce foie ne peſoit qu'une livre & quatorze onces : la véſicule avoit la même figure que celle du ſanglier; ſes dimenſions ſeront rapportées avec celles des parties molles intérieures du cochon de Siam; elle ne contenoit qu'un gros de liqueur limpide, de belle couleur orangée. Le foie du verrat peſoit deux livres onze onces un gros & demi; il avoit une couleur livide, tant au dehors qu'au dedans. La véſicule du fiel étoit oblongue, elle contenoit ſix gros de liqueur jaunâtre.

La rate eſt fort longue, & poſée dans le côté droit tranſverſalement de haut en bas, & de devant en arrière; dans quelques individus elle s'étend juſqu'au milieu de l'eſtomac : j'ai vû une laie dont la rate ſe prolongeoit juſque dans le côté droit, auſſi avoit-elle vingt-deux pouces de longueur. La rate de tous les animaux de l'eſpèce du cochon a ordinairement la même largeur, ſur plus de la moitié de ſa longueur; la partie inférieure eſt un peu plus étroite & plus mince, le plus ſouvent les deux bouts ſont arrondis, & quelquefois l'extrémité ſupérieure eſt terminée en pointe. Outre ces variétés, il y en a encore dans la largeur : j'ai

trouvé une rate de ſanglier, qui étoit beaucoup plus large dans ſa partie moyenne ſupérieure qu'en tout autre endroit. Ce viſcère a trois faces longitudinales, une ſur le côté extérieur, & deux plus étroites ſur l'intérieur. La rate du ſanglier étoit d'un rouge noirâtre, tant au dehors qu'au dedans, elle peſoit neuf onces trois gros; celle du cochon de Siam avoit auſſi une couleur rouge-noirâtre, ſon poids étoit de trois onces un gros & dix-huit grains; enfin celle du verrat avoit une couleur brune-rougeâtre, elle peſoit trois onces cinq gros.

Le pancreas eſt compoſé de trois branches qui ſe réuniſſent auprès du pylore; la branche la plus longue s'étend juſqu'au rein gauche, la plus courte eſt le long du duodenum, la troiſième ſe trouve entre les deux premières, & eſt la plus groſſe de toutes à l'extrémité.

La poſition reſpective des reins varie; quelquefois ils ſont tous les deux ſur la même ligne, d'autres fois le droit eſt plus avancé que le gauche, & je l'ai trouvé plus reculé dans le cochon de Siam: mais ce rein étoit moins long & moins gros que le gauche, qui avoit quatre pouces huit lignes de longueur, deux pouces cinq lignes de largeur, & un pouce & demi d'épaiſſeur: on verra les dimenſions du rein droit dans la table où celles des autres parties molles intérieures ſeront rapportées. Les reins des cochons des trois races ſont oblongs & plats, l'enfoncement eſt petit, le baſſinet large, & les mamelons ſont gros & diſtincts.

Le centre nerveux du diaphragme a deux branches qui s'étendent en arrière; celle du côté droit eſt ordinairement la plus longue. J'ai remarqué que le centre nerveux étoit plus épais dans le ſanglier que dans les autres cochons, & j'ai trouvé que la partie charnue avoit juſqu'à quatre lignes d'épaiſſeur.

Le poumon droit, dans le ſanglier & le verrat, a quatre lobes

rangés comme dans le taureau, le troisième lobe supérieur est le plus grand de tous, à gauche il n'y a que deux lobes; mais dans le cochon de Siam les poumons n'avoient que cinq lobes, trois à droite & deux à gauche; la plupart n'étoient pas séparés les uns des autres jusqu'à leur racine, de sorte que le second lobe du côté droit, qui manquoit, pouvoit bien être confondu avec le premier & le troisième, relativement à ceux du verrat & du sanglier : on voyoit même la pointe de ce second lobe droit dans le cochon de Siam; mais il n'en paroissoit aucun vestige dans la femelle.

Le cœur est posé obliquement de haut en bas, & de devant en arrière : il varie, pour la figure, dans différens sujets; car il paroît plus court ou plus alongé, & plus ou moins pointu; il y a deux branches qui sortent de la crosse de l'aorte.

La langue est parsemée de très-petits grains blancs & proéminens; il y a sur la partie postérieure deux glandes plates de deux ou trois lignes de longueur, & d'environ une ligne & demie de largeur, l'une à côté de l'autre, à environ un demi-pouce de distance : il se trouve entre ces glandes & l'épiglotte un espace de deux pouces, qui est couvert de papilles coniques & pointues, assez grosses, couchées & dirigées en arrière.

Le palais est traversé par environ vingt-deux sillons larges & profonds; les arêtes des treize premiers sillons sont terminées à leur sommet, &, pour ainsi dire, bordées par un filet arrondi. Toutes les arêtes sont interrompues dans le milieu de leur longueur par un autre sillon qui s'étend d'un bout à l'autre du palais dans le milieu; ce sillon est plus étroit que ceux dont la direction est transversale : les arêtes de ceux-ci ne sont pas toutes posées sur une même ligne, dans la partie droite & dans la partie gauche de la langue, de chaque côté du sillon longitudinal; il s'en trouve beaucoup dont l'extrémité intérieure aboutit vis-à-vis le milieu du sillon de l'autre côté.

L'épiglotte étoit épaiſſe, & au lieu d'être terminée en pointe, il y avoit, dans le milieu de ſes bords, une petite échancrure, à laquelle aboutiſſoit une gouttière peu profonde.

Le cerveau du ſanglier peſoit quatre onces & quatre gros, & le cervelet cinq gros, le cerveau du verrat trois onces deux gros & demi, & le cervelet cinq gros, & enfin le cerveau du cochon de Siam, deux onces cinq gros & quarante-huit grains, & le cervelet cinq gros.

La pluſpart des cochons, ſoit mâles, ſoit femelles, ont dix mamelons ſur le ventre, cinq de chaque côté; j'en ai vû un qui en avoit ſix d'un côté & cinq de l'autre, & j'ai compté ſur des fœtus ſix mamelons de chaque côté, qui étoient très-apparens.

Le gland du ſanglier *(A, pl. XIX)* étoit fort long, & à-peu-près cylindrique, excepté à l'extrémité *(B)* où il avoit une figure priſmatique; il étoit terminé en pointe & recourbé en forme de croſſe. La verge *(C)* n'avoit qu'un corps caverneux, & formoit au-deſſus des teſticules, à quatre pouces de diſtance de l'inſertion *(D)* du prépuce *(E)* deux plis *(FG)* éloignés l'un de l'autre d'environ un pouce, de ſorte que la verge ſe trouvoit, dans cet endroit, repliée en trois portions; elle étoit aplatie ſur la plus grande partie de ſa longueur, mais elle s'arrondiſſoit & diminuoit de groſſeur du côté du gland. Les teſticules *(HH)* étoient fort gros, & l'épididyme formoit à leur bout poſtérieur un tubercule oblong *(II)* qui avoit environ un pouce & demi de longueur ſur un pouce d'épaiſſeur au milieu dans un ſens, & un pouce & demi dans l'autre ſens. Les véſicules ſéminales *(KL)* étoient fort étendues, & placées près de la veſſie *(M)* & de l'extrémité des canaux déférens *(NO)*. Les proſtates *(PQ)* s'étendoient le long de l'urètre *(R)* depuis les véſicules ſéminales juſqu'aux muſcles accélérateurs *(S)*; mais dans cette figure les proſtates

proſtates ſont détachées de l'urètre, & retournées de façon que l'extrémité *(TV)* qui étoit du côté de la veſſie, ſe trouve du côté du gland. Elles communiquoient dans l'urètre à l'endroit des muſcles accélérateurs, par un canal placé à leur extrémité *(XY)*; elles étoient revêtues ſur leur côté extérieur par un muſcle qui avoit une ou deux lignes d'épaiſſeur : la proſtate droite *(P)* a été ouverte, elle eſt repréſentée dans cet état; elles contenoient toutes les deux une matière blanche & très-viſqueuſe; il y avoit dans les véſicules ſéminales une liqueur fluide & laiteuſe. La ſubſtance intérieure des teſticules étoit de couleur cendrée, mêlée d'un rouge pâle; ils avoient un noyau comme ceux du taureau. Les cordons *(Z Z)* de la verge étoient ronds à l'endroit du pli, & plats ſous le périné; ils paſſoient près de l'anus, un de chaque côté, entroient dans le baſſin & aboutiſſoient au ſacrum. Les parties de la génération du verrat étoient ſemblables à celles du ſanglier; & je n'ai remarqué aucune différence eſſentielle dans celles du cochon de Siam, quoique les véſicules ſéminales & les proſtates euſſent pris peu d'accroiſſement dans cet animal, parce qu'il avoit été coupé; cependant il reſtoit un teſticule dans l'abdomen, il étoit fort petit, comme on le verra dans la table des dimenſions des parties molles intérieures.

La laie qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, & pour les dimenſions de ces parties, qui ſont rapportées dans la table ſuivante, peſoit cent quarante-une livres; elle avoit quatre pieds & demi de longueur depuis le boutoir juſqu'à l'anus, la circonférence du corps étoit de trois pieds deux pouces derrière les jambes de devant, de trois pieds & demi au milieu du corps, à l'endroit le plus gros, & de deux pieds dix pouces devant les jambes de derrière.

L'extrémité inférieure de la vulve avoit la forme d'un bec

pointu & avancé. Le gland du clitoris étoit recourbé & terminé en pointe, il reſſembloit en petit au gland de la vèrge du ſanglier. Les parois du vagin formoient pluſieurs rides ſur la longueur de deux ou trois pouces du côté de l'orifice de la matrice; la capacité de cette partie du vagin ſe trouvoit bien plus étroite que celle qui étoit auprès de la vulve. La veſſie avoit la figure d'une poire. L'orifice de la matrice n'étoit marqué que par un petit rebord peu apparent: les cornes avoient une grande longueur, & faiſoient des circonvolutions comme les inteſtins; la corne gauche étoit un peu plus longue que la droite. Le pavillon des trompes ne tenoit que par un ſeul endroit aux teſticules, le reſte étoit flottant. Les teſticules avoient à peu-près la figure d'un rein, les vaiſſeaux ſpermatiques aboutiſſoient à l'endroit de l'enfoncement; la ſurface extérieure de chaque teſticule étoit parſemée de points noirs ſur un fond couleur de chair pâle.

La femelle du cochon de Siam, ſur laquelle j'ai fait la deſcription des parties de la génération, & pris les dimenſions de ces parties, étoit à peu-près de même taille que le mâle qui a ſervi de ſujet pour décrire le corps entier. Je n'ai trouvé, dans les parties de la génération de la femelle comparées à celles de la laie, que des différences très-légères. Le gland du clitoris étoit plus petit, & ne formoit qu'un tubercule; l'orifice de la matrice étoit moins apparent, il n'y avoit que des rides longitudinales qui s'étendoient d'un bout à l'autre du col de la matrice. Les teſticules étoient compoſés de grains ronds, de grandeurs inégales, les plus gros étoient tranſparens & de couleur jaunâtre, ils avoient trois ou quatre lignes de diamètre, & ils étoient formés par une membrane qui renfermoit une liqueur très-fluide & fort limpide; il y avoit d'autres grains moins gros & de couleur noire, qui

contenoient une liqueur rouge ; enfin les plus petits grains paroissoient glanduleux & étoient de couleur jaune.

La truie dont j'ai décrit les parties de la génération, avoit quatre pieds de longueur depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue. La circonférence du corps étoit de trois pieds deux pouces derrière les jambes de devant, & de trois pieds trois pouces à l'endroit des fausses côtes. Je n'ai remarqué sur les parties de la génération comparées à celles de la laie, que les différences suivantes. Le vagin avoit plus d'ampleur auprès de la matrice, dont l'orifice étoit marqué par un tubercule situé sur sa partie supérieure; il y avoit trois autres tubercules rangés de file avec le premier, le long du cou de la matrice; ces quatre tubercules occupoient un espace de la longueur de trois pouces, & correspondoient à des enfoncemens qui étoient au dehors. Le corps de la matrice formoit un arc en haut sur sa longueur, qui étoit aussi de trois pouces; il y avoit dans l'intérieur, des plis transversaux de la hauteur d'un pouce. Le pavillon étoit formé par une membrane fort mince, qui avoit deux ou trois pouces de hauteur; lorsqu'elle étoit étendue en rond, elle avoit en quelque façon la forme d'un entonnoir; les bords n'étoient point frangés, elle avoit quatre ou cinq pouces de circonférence. Les testicules étoient de figure très-irrégulière, & composés de grains gros comme des pois, & arrondis comme ceux d'une grappe de raisin. Plusieurs de ces grains étoient transparens, lorsqu'on les perçoit il en jaillissoit une liqueur limpide; les autres paroissoient glanduleux, ils étoient gris, jaunes ou rouges: cette truie avoit porté. Dans celles qui ont été cernées, c'est-à-dire, auxquelles on a enlevé les testicules avant qu'elles aient jamais porté, le corps de la matrice n'est point arqué, & les parois de ce viscère sont inégales & tuberculeuses depuis l'orifice jusqu'à la bifurcation des

cornes; le cou eſt plus étroit, la membrane intérieure de la matrice & des cornes eſt plus ferme, & n'a pas des vaiſſeaux ſanguins auſſi apparens que dans les truies qui ont porté.

On peut voir les parties de la génération des femelles de l'eſpèce du cochon, & la ſituation des fœtus dans les cornes de la matrice, en jetant les yeux ſur la *planche XX*, qui repréſente les parties de la génération d'une truie pleine. *A (fig. 1)* l'anus, *B* le rectum, *C* la vulve, *D* le gland du clitoris, *E* l'urètre, *F* la veſſie, *G* le vagin vû par deſſous, *H* le vagin retourné & vû par deſſus, *IK* la corne droite de la matrice ouverte pour faire voir les fœtus qu'elle renfermoit, *L* un fœtus vû à travers ſes enveloppes, *M* un fœtus vû à travers l'amnios ſeulement, *NNN* trois fœtus vûs à nu, *OOO* les enveloppes des fœtus qui étoient pleines de liqueur & qui rempliſſoient la corne de la matrice, *PP* la corne gauche de la matrice, *QQQ* les endroits de cette corne où il y avoit des fœtus au dedans, *RR* les trompes, *SS* les pavillons, *T* l'ovaire du côté droit, *V* l'ovaire du côté gauche, fendu & vû au dedans : *fig. 2*, un ovaire de la même matrice, repréſenté de grandeur naturelle : *fig. 3*, un ovaire de grandeur naturelle, pris ſur une truie que l'on a aſſuré n'avoir pas encore porté.

Les huit fœtus qui ſe ſont trouvés dans cette matrice étoient tous à peu-près de la même grandeur; ils avoient environ deux pouces une ligne de longueur, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de neuf lignes, depuis le boutoir juſqu'à l'occiput; le boutoir avoit déjà ſa figure complette; le ſommet de la tête étoit relevé en boſſe; la queue avoit ſept lignes de longueur; elle étoit par conſéquent beaucoup plus longue, à proportion, que dans l'adulte. On pouvoit diſtinguer les deux ſexes, quoiqu'ils paruſſent fort reſſem-

blans ; on voyoit dans les mâles la verge qui s'étendoit en avant, depuis l'anus, sur la longueur de trois lignes, & qui formoit déjà à son extrémité une petite crosse recourbée en arrière : dans la femelle on n'apercevoit que cette crosse placée fort près de l'anus, & recourbée en arrière comme dans le mâle, c'étoit le gland du clitoris; il y avoit cinq femelles & trois mâles.

Les enveloppes de ces fœtus, & leurs allantoïdes, n'avoient pas encore pris assez d'accroissement pour que l'on pût les séparer aisément les unes des autres, & reconnoître leur vraie figure. Dans cette vûe j'ai fait ouvrir une laie pleine, qui étoit près du terme de sa portée. En voyant la matrice, on pouvoit juger qu'elle renfermoit cinq fœtus, trois à droite & deux à gauche; ils étoient à quelque distance les uns des autres, & on reconnoissoit leurs membres par la forme qu'ils donnoient à la matrice. Ce viscère ayant été ouvert à l'extrémité de la corne gauche, on en a tiré le fœtus qui en étoit le plus près, il en est sorti avec toutes ses enveloppes, sans qu'on ait senti qu'il y eût aucune adhérence avec la matrice, qui fît résistance. Après avoir étendu sur une table la masse composée du fœtus, de ses liqueurs & de ses enveloppes, sans rien déchirer, on vit que le chorion avoit la forme d'un croissant; le fœtus étoit à l'endroit le plus gros, le dos tourné du côté extérieur; les deux cornes du croissant diminuoient peu à peu de grosseur jusqu'à l'extrémité; là elles étoient divisées chacune en deux branches, qui avoient trois, quatre, ou cinq pouces de longueur, plus ou moins; l'une se trouvoit, pour l'ordinaire, plus courte que l'autre, & toûjours plus mince; la plus petite étoit formée par une membrane très-fine & de couleur jaunâtre, mêlée d'une légère teinte de verd. Cette membrane formoit une poche, après l'avoir ouverte on l'a soufflée; l'air l'a gonflée & est entré ensuite dans la corne du croissant, a passé

dans l'autre corne, & eſt parvenu juſqu'à l'extrémité de la branche de cette corne qui correſpondoit à celle dans laquelle on introduiſoit l'air; quelquefois l'air entroit auſſi dans l'autre branche de chacune des cornes, & la gonfloit en tout ou en partie: l'endroit du croiſſant où le fœtus étoit placé ne s'eſt point gonflé. On a déchiré le chorion *(A B, pl. XXI)*, & l'amnios *(C)* ſur le dos du fœtus *(D)*, & on l'a tiré de ſes enveloppes par cette ouverture, ſans rompre le cordon ombilical *(E)*; alors l'air a paſſé plus librement d'une corne à l'autre, mais la portion *(F)* qui étoit entre deux, & qui ſe trouvoit à l'extrémité du cordon ombilical, n'a pris que le diamètre d'un pouce à un pouce & demi, ſur la longueur d'environ deux pouces: de chaque côté les cornes formoient un gros renflement *(G G)* qui avoit quatre pouces de diamètre, enſuite elles s'étendoient de la longueur d'un pied & demi, en diminuant peu à peu de groſſeur juſqu'à l'extrémité, dont le diamètre n'étoit que de deux pouces & demi. Cette poche, qui avoit la forme d'un croiſſant, *étoit l'allantoïde*; car après avoir ouvert le fœtus, & introduit un ſtilet dans la veſſie, ce ſtilet a pénétré dans l'ouraque, a paſſé dans toute la longueur du cordon ombilical, & eſt entré dans la poche dont il s'agit. L'allantoïde qui eſt repréſentée, *pl. XXI*, avoit une figure particulière; à l'extrémité *(H)* de l'une des cornes il ne reſtoit qu'une petite portion *(I)* du chorion *(B)*, qui étoit remonté juſqu'à l'endroit *(K)* dans le temps que l'on avoit enflé l'allantoïde. On voit à l'extrémité de l'autre corne, la branche *(L)* formée par l'allantoïde; lorſqu'on a enflé cette branche, le chorion s'eſt déchiré, de ſorte qu'au lieu de la branche que forme le chorion, on ne voit dans la figure que les lambeaux *(MM)* qui viennent du déchirement.

Le chorion enveloppoit, comme dans les autres animaux,

l'amnios, l'allantoïde & le fœtus; c'eſt pourquoi lorſque l'allantoïde avoit été ſoufflée, on n'avoit pas pû reconnoître exactement ſa forme, parce qu'elle touchoit au fœtus, & ce n'a été qu'après avoir ouvert le chorion & l'amnios, à l'endroit qui recouvroit le dos du fœtus, & l'avoir tiré de ces enveloppes, ſans couper le cordon, que l'allantoïde a pris ſa vraie forme. On a vû auſſi, par ce moyen, que l'extrémité de chacune des cornes de l'allantoïde paſſoit à travers le chorion dans un orifice de quelques lignes de diamètre, qui eſt à la bifurcation des deux branches de l'extrémité de chaque corne du croiſſant formé par les enveloppes du fœtus : l'une de ces branches appartient donc à l'allantoïde, & l'autre au chorion. Les bords des orifices de cette membrane étoient froncés & tuberculeux; ces plis & ces tubercules ſont ſans doute formés par les duplicatures de la membrane de l'allantoïde, qui eſt pliſſée à l'endroit de cet étranglement. Il arrive ſouvent que la corne de l'allantoïde, au lieu d'entrer par ſon extrémité dans l'orifice du chorion, s'y inſinue par l'un de ſes côtés : dans ce cas, lorſqu'on ſouffle la petite portion de l'allantoïde, qui eſt au dehors du chorion, les deux branches de la corne du croiſſant ſe gonflent en même temps, parce que le bout de la corne de l'allantoïde ſe trouve dans la branche formée par le chorion. La membrane de l'allantoïde eſt blanche, fort mince & tranſparente; le chorion eſt un peu plus épais, il y a ſur ſa ſurface extérieure des grains rouges, de couleur plus foncée, de conſiſtence aſſez molle; lorſqu'on les inciſoit, il en ſortoit une liqueur rougeâtre, & le tubercule diminuoit beaucoup de volume. Je crois que ces tubercules ſervent de placenta, & ſont des ſortes de cotyledons.

Le fœtus étoit enveloppé immédiatement par une membrane fort mince & tranſparente, qui venoit de l'ombilic, qui étoit

très-distincte de l'amnios & appliquée immédiatement sur la peau ; & qui recouvroit tout le corps, la tête, les yeux, les oreilles, les quatre jambes jusqu'au bout des pieds & la queue. Le cordon ombilical passoit à travers cette membrane, qui étoit aussi interrompue à l'endroit de la bouche, de l'anus, de l'orifice du prépuce & de la vulve. On a enlevé cette membrane sur toute la partie antérieure du fœtus *D, pl. XXI*, & on ne l'a laissée que sur la partie postérieure, afin de la faire voir distinctement à l'endroit de la coupe *NN*.

Le cordon ombilical avoit six pouces de longueur, & environ deux lignes de diamètre à son origine. L'ouraque ayant été soufflé, le cordon s'est gonflé, & il avoit alors près d'un demi-pouce de diamètre dans quelques endroits. La longueur du fœtus, prise depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus, étoit de neuf pouces, le corps avoit huit pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, la longueur de la tête étoit de trois pouces huit lignes depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au boutoir, la queue avoit deux pouces de longueur, le rebord du boutoir étoit déjà fort saillant & les défenses paroissoient, les plus grandes avoient trois lignes de longueur, & deux lignes de largeur à la base. Les sillons du palais étoient bien formés & imprimés sur la langue; ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la lèvre supérieure étoit échancrée de chaque côté de la profondeur de deux lignes, à l'endroit *(P)* où les défenses devoient passer dans la suite. Les yeux étoient entièrement fermés, les oreilles renversées en arrière & appliquées sur le cou : les jambes & la queue étoient à demi étendues dans la position la moins contrainte; les quatre ongles de chaque pied, c'est-à-dire, les deux sabots & les deux ergots, étoient blancs, fort alongés & terminés par une pointe recoquillée en devant. Ce fœtus avoit du poil dans plusieurs endroits

du

du corps, ſur-tout au ſommet de la tête, le long du cou & du dos, mais il ne paroiſſoit qu'à peine ſur les oreilles, la gorge, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre, &c. On voyoit la livrée bien marquée, principalement la raie noire qui eſt ſur le cou & ſur le dos. On reconnoiſſoit aiſément le ſexe, & les mamelons qui étoient au nombre de cinq de chaque côté : j'ai remarqué au dedans des fœtus que le prolongement du grand cul-de-ſac de l'eſtomac étoit déjà bien formé en manière de capuchon, & qu'il avoit acquis un volume proportionnel à celui qu'il a dans les adultes.

Une truie-pleine ayant été ouverte, il s'eſt trouvé dix fœtus dans la matrice, cinq dans chaque corne: après avoir fendu les cornes, on a vû que le chorion de chaque embryon étoit, pour ainſi dire, colé contre les parois intérieures de la matrice, qui formoient des plis tranſverſaux aſſez profonds & fort minces. Les enveloppes du fœtus avoient une forme oblongue, & on ſentoit le fœtus dans le milieu de leur longueur; l'allantoïde s'étendoit au delà du chorion aux deux bouts *(A B, fig. 1, pl. XXII)* de la maſſe que formoient les enveloppes. Après avoir ſoufflé l'allantoïde par l'une de ſes extrémités *(B)*, la maſſe oblongue s'eſt courbée & a pris la forme d'un arc de cercle, ou d'un croiſſant d'environ deux pieds de longueur, & de deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros: alors on a diſtingué bien clairement les portions *(A B)* de l'allantoïde, qui s'étendoient au delà du chorion, en ce que leur membrane étoit blanche, très-mince & fort tranſparente; chacune de ces portions avoit trois ou quatre pouces de longueur, ſur environ un pouce & demi de diamètre: à l'endroit *(C)* où l'allantoïde ſortoit du chorion, il y avoit un étranglement d'un pouce de diamètre, formé par les bords de l'ouverture du chorion, qui étoient fort adhérens à l'allantoïde, dont le froncement formoit une ſorte de ligament. L'allantoïde

étoit fort étroit dans le milieu de sa longueur près du cordon ombilical *(D)*; il n'avoit dans cet endroit qu'environ un pouce de diamètre. C'étoit dans ce même endroit que se trouvoient l'amnios *(EE)* & le fœtus *(F)*. Cette membrane étoit presque aussi mince que l'allantoïde, & formoit une poche *(GH, fig. 2)* qui n'avoit guère que trois pouces & demi de longueur, un pouce & demi de largeur, & neuf lignes d'épaisseur; elle renfermoit une liqueur claire & jaunâtre, & le fœtus *(I)*; le chorion *(KL, fig. 1)* enveloppoit cette poche & la plus-grande partie de l'allantoïde; il n'étoit pas, à beaucoup près, aussi mince que cette membrane, ni que l'amnios; on y voyoit des ramifications de vaisseaux sanguins fort apparentes, il étoit parsemé d'une grande quantité de petits grains blancheâtres, il avoit une couleur rougeâtre à l'extérieur & blancheâtre à l'intérieur; mais cette couleur étoit interrompue par de petits espaces transparens, au centre desquels se trouvoient les grains blancheâtres dont il a déjà été fait mention, & qui tenoient peut-être lieu de placenta.

Le cordon ombilical avoit un pouce de longueur, celle des fœtus étoit de trois pouces trois lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; le corps avoit deux pouces neuf lignes de circonférence, & la tête un pouce trois lignes de longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au boutoir, & deux pouces huit lignes de circonférence prise entre les yeux & les oreilles; la longueur de la queue étoit de neuf lignes. Ces fœtus avoient le boutoir bien formé. Le gland du clitoris des femelles étoit fort gros à proportion de celui des adultes, & plus saillant que la verge des fœtus mâles. Les sabots & les ergots étoient déjà bien marqués, & leur extrémité recourbée en avant: on voyoit les mamelons; six de ces fœtus en avoient dix, cinq de chaque côté, & les deux autres fœtus douze mamelons, six

de chaque côté. Le foie étoit très-grand en comparaison des autres viscères, & le prolongement en forme de capuchon étoit bien formé sur le grand cul-de-sac de l'estomac.

La liqueur de l'allantoïde des fœtus de la laie & de la truie laissoit, en s'évaporant, un résidu semblable à celui de la liqueur des allantoïdes dont nous avons déjà fait mention dans cet ouvrage.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouç.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	51.	6.	0.	42.	6.	0.	46.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	4.	0.	0.	3.	6.	0.	3.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.	0.	2.	6.	0.	2.	6.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	3.	3.	0.	3.	0.	0.	3.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.	0.	2.	9.	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	3.	3.	0.	3.	4.	0.	3.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.	0.	1.	8.	0.	2.	0.
Longueur du cœcum	0.	8.	0.	0.	5.	0.	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	0.	0.	0.	11.	6.	1.	0.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	5.	0.	0.	8.	6.	0.	9.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	9.	6.	0.	9.	6.	0.	8.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	4.	0.	0.	4.	0.	0.	5.	0.
Circonférence du rectum près du colon	0.	5.	0.	0.	4.	0.	0.	5.	0.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	5.	4.	0.	6.	8.	0.	5.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	13.	0.	0.	11.	0.	0.	15.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	64.	0.	0.	53.	6.	0.	61.	0.	0.
Grande circonférence de l'estomac	2.	8.	0.	2.	2.	0.	2.	9.	0.
Petite circonférence	1.	11.	0.	1.	8.	0.	2.	3.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	0.	3.	0.	0.	3.	0.	0.	2.	0.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	5.	0.	0.	3.	9.	0.	5.	6.
Circonférence du pylore	0.	3.	9.	0.	3.	6.	0.	4.	3.
Circonférence de l'œsophage	0.	4.	2.	0.	2.	6.	0.	3.	6.
Longueur du foie	1.	1.	0.	0.	11.	9.	0.	11.	0.
Largeur	1.	0.	0.	0.	9.	9.	0.	11.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	10.	0.	1.	7.	0.	1.	7.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	3.	8.	0.	2.	0.	0.	4.	0.
Son plus grand diamètre	0.	1.	8.	0.	0.	10.	0.	1.	6.
Longueur de la rate	1.	3.	6.	0.	9.	6.	1.	0.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	3.	0.	1.	0.	0.	0.	11.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	6.	0.	1.	6.	0.	1.	7.
Largeur dans le milieu	0.	3.	8.	0.	1.	6.	0.	1.	7.
Epaisseur	0.	0.	7.	0.	0.	10.	0.	0.	8.
Epaisseur du pancréas	0.	0.	5.	0.	0.	8.	0.	0.	6.
Longueur des reins	0.	5.	7.	0.	4.	0.	0.	4.	3.
Largeur	0.	2.	9.	0.	2.	0.	0.	2.	4.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Epaiſſeur	0.	1.	3.	0.	1.	2.	0.	0.	11.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	4.	0.	0.	4.	0.	0.	4.	0.
Largeur	0.	6.	6.	0.	7.	0.	0.	4.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	3.	6.	0.	1.	0.	0.	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	3.	6.	0.	2.	6.	0.	2.	3.
Circonférence de la baſe du cœur	1.	0.	0.	0.	7.	9.	0.	8.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	5.	6.	0.	3.	9.	0.	4.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	3.	10.	0.	2.	10.	0.	3.	0.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	9.	0.	0.	6.	0.	0.	8.
Longueur de la langue	0.	9.	0.	0.	6.	0.	0.	8.	0.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	4.	0.	0.	2.	6.	0.	4.	0.
Largeur de la langue	0.	1.	3.	0.	1.	2.	0.	1.	2.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	5.	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Hauteur des bords	0.	0.	3.	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Longueur des bords de l'entrée du larinx	0.	1.	1.	0.	0.	9.	0.	0.	10.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	1.	0.	0.	1.	0.	0.	1 ½.
Diſtance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	5.	0.	0.	5.	0.	0.	4.
Longueur du cerveau	0.	3.	5.	0.	2.	8.	0.	3.	0.
Largeur	0.	2.	3.	0.	2.	0.	0.	2.	3.
Epaiſſeur	0.	1.	2.	0.	1.	4.	0.	1.	2.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du cervelet	0.	1.	0.	0.	1.	2.	0.	1.	0.
Largeur	0.	1.	8.	0.	1.	6.	0.	1.	7.
E'paiſſeur	0.	0.	8.	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	0.	1.	6.	0.	0.	0.	0.	0.	9.
Hauteur du ſcrotum	0.	1.	4.	0.	0.	0.	0.	2.	0.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	1.	2.	6.	0.	0.	0.	1.	1.	0.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	1.	8.	0.	2.	0.	0.	1.	6.
Longueur du gland	0.	6.	0.	0.	4.	3.	0.	5.	0.
Circonférence	0.	1.	0.	0.	0.	10.	0.	0.	11.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	1.	1.	0.	0.	7.	0.	0.	11.	0.
Largeur de la verge	0.	0.	4.	0.	0.	3.	0.	0.	4.
E'paiſſeur ou hauteur	0.	0.	5.	0.	0.	4.	0.	0.	6.
Longueur des teſticules	0.	4.	0.	0.	1.	9.	0.	4.	0.
Largeur	0.	2.	6.	0.	1.	1.	0.	2.	4.
E'paiſſeur	0.	1.	11.	0.	0.	7.	0.	1.	9.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	5.	0.	0.	3.	0.	0.	6.
E'paiſſeur	0.	0.	2.	0.	0.	1 ½.	0.	0.	3.
Longueur des canaux déférens	1.	5.	0.	0.	5.	6.	0.	11.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	1.	0.	0.	½.	0.	0.	1.
Longueur des cordons de la verge	1.	2.	0.	0.	8.	0.	0.	10.	0.
Largeur	0.	0.	2.	0.	0.	2.	0.	0.	2 ½.
E'paiſſeur	0.	0.	1.	0.	0.	1.	0.	0.	1.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	SANGLIER			COCHON de SIAM.			VERRAT.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Grande circonférence de la vessie . . .	1.	10.	0.	1.	1.	6.	2.	0.	0.
Petite circonférence	1.	6.	0.	1.	0.	0.	1.	6.	0.
Longueur de l'urètre	0.	7.	0.	0.	4.	6.	0.	6.	0.
Circonférence de l'urètre	0.	2.	0.	0.	1.	10.	0.	2.	0.
Longueur des vésicules séminales . . .	0.	4.	10.	0.	2.	0.	0.	3.	4.
Largeur	0.	2.	3.	0.	0.	7.	0.	1.	11.
Epaisseur	0.	0.	10.	0.	0.	3.	0.	0.	11.
Longueur des prostates	0.	5.	6.	0.	1.	9.	0.	4.	0.
Largeur	0.	1.	4.	0.	0.	5.	0.	0.	10.
Epaisseur	0.	1.	0.	0.	0.	3.	0.	0.	8.

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	LAIE.			TRUIE de SIAM.			TRUIE domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	0.	0.	0.	11.	0.	0.	4 ½.
Longueur de la vulve	0.	1.	0.	0.	0.	11.	0.	1.	6.
Longueur du gland du clitoris	0.	0.	2 ½.	0.	0.	½.	0.	0.	3.
Diamètre	0.	0.	1.	0.	0.	½.	0.	0.	1.
Longueur du vagin	0.	8.	0.	0.	7.	6.	0.	10.	0.
Circonférence	0.	4.	0.	0.	3.	6.	0.	4.	0.
Grande circonférence de la vessie . . .	1.	5.	6.	1.	9.	0.	1.	1.	6.
Petite circonférence	1.	2.	0.	1.	3.	6.	0.	10.	6.
Longueur de l'urètre	0.	3.	0.	0.	3.	0.	0.	3.	4.
Circonférence	0.	1.	8.	0.	2.	0.	0.	1.	6.
Longueur du corps de la matrice . . .	0.	4.	0.	0.	4.	6.	0.	6.	0.
Circonférence	0.	1.	3.	0.	3.	6.	0.	4.	3.

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	LAIE.			TRUIE de SIAM.			TRUIE domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des cornes de la matrice . .	2.	0.	0.	2.	0.	0.	5.	0.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros.	0.	1.	3.	0.	3.	0.	0.	3.	9.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	9.	0.	1.	6.	0.	2.	8.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	6.	0.	0.	7.	0.	3.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	6.	6.	0.	5.	0.	0.	5.	0.
Longueur des testicules	0.	0.	9.	0.	0.	10.	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	6.	0.	0.	9.	0.	0.	9.
Epaisseur	0.	0.	3.	0.	0.	9.	0.	0.	4.

La tête décharnée du cochon diffère moins, par sa figure, de la tête du cheval & de l'âne, que de celle du taureau, du bélier, du bouc, &c. quand même on supposeroit que ces animaux n'auroient point de cornes. L'occiput *(A, pl. XXIII)* est situé plus haut dans le cochon que dans le cheval, & les prolongemens de cette partie s'étendent en haut, & non pas en arrière. La tête est plus alongée & moins grosse que celle du cheval; la partie de la mâchoire supérieure qui contient les dents mâchelières, loin d'être plus large que la partie correspondante de la mâchoire inférieure, comme dans le cheval, le taureau, &c. est plus étroite.

La tête du cochon, vûe de côté, présente la figure d'un triangle, dont tous les côtés sont très-inégaux & presque en ligne droite, sur-tout dans le sanglier *(fig. 1, pl. XXIV)*. La face supérieure

supérieure *(A B)* de la tête est presque droite, mais dans le cochon de Siam le chanfrein *(A, fig. 2)* est creux au-dessous des orbites *(B)*, & le front *(C)* convexe; & dans le cochon domestique le sommet *(A, fig. 3)* est beaucoup plus élevé que dans le cochon de Siam & le sanglier, de façon que le front *(B)* semble rentrer en dedans : cette différence est moins apparente dans le verrat. La partie inférieure *(B C, pl. XXIII)* de la mâchoire du dessous, n'est point arquée sur sa longueur dans le cochon, comme dans le taureau; elle n'a pas tant de hauteur à l'endroit *(C, fig. 1, pl. XXIV)* qui est auprès des branches *(D)*, que celle du cheval; & les branches ne s'élèvent pas aussi haut, & ne sont pas aussi verticales que dans le taureau & le cheval; elles s'inclinent un peu en arrière, en supposant toûjours que le corps de la mâchoire porte sur un plan horizontal *(E F)*. La face supérieure de la tête est terminée en avant par les os propres du nez *(A)*, & en arrière par les prolongemens *(B)* de l'occiput. Les orbites *(G)* des yeux sont de figure irrégulière, & plus petites, à proportion, que dans le cheval, l'âne, le taureau, le bélier, le bouc: il y a entre l'os frontal *(H)* & l'os de la pomette *(I)* un espace vuide assez grand, qui interrompt les parois osseuses des orbites, de sorte que dans la tête décharnée elles sont ouvertes en arrière environ dans la sixième partie de leur circonférence. Les bords de chaque orbite, ainsi interrompus, ont deux extrémités; celle du dessus est terminée par une apophyse de l'os frontal, celle du dessous est formée par l'os de la pomette, qui ne s'élève pas plus haut dans cet endroit que l'apophyse zygomatique de l'os temporal.

Il y a au dessus de l'extrémité de la mâchoire supérieure un petit os *(D, fig. 3)* qui s'élève au devant de l'ouverture du nez entre les deux narines; cet os est au milieu du boutoir, & sert

de base & de point d'appui dans cette partie, qui est très-forte.

Le cochon a six dents incisives, deux dents canines, & quatorze dents mâchelières, sept de chaque côté dans chacune des mâchoires; ce qui fait en tout quarante-quatre dents. Les deux dents incisives du milieu *(K, fig. 1)* de la mâchoire du dessus, ne se touchent que par leur extrémité, & sont fort éloignées l'une de l'autre à leur racine. Ces dents s'étendent d'arrière en avant dans chaque côté de la mâchoire, & se replient en bas au sortir de l'os pour se joindre l'une à l'autre par l'extrémité; elles forment, par cette réunion, un arc de cercle qui se trouve au devant des quatre dents incisives du milieu de la mâchoire du dessous. La seconde dent incisive *(L)* de chaque côté de la mâchoire du dessus, est placée à côté de celles du milieu, & est à peu près aussi large, mais moins longue; son extrémité est tranchante, parce qu'elle ne touche jamais aux dents du dessous. La troisième & dernière dent incisive *(M)* de chaque côté de la mâchoire du dessus, est la plus petite; elle a pour l'ordinaire deux lobes inégaux, distingués par une canelure, comme celles dont nous ferons mention dans la description des dents du chien; le plus gros lobe est en avant & pointu, car cette dent n'approche jamais d'aucune autre par son extrémité: elle est aussi placée à quelque distance des secondes dents incisives, & encore plus loin des canines. Les dents incisives de la mâchoire du dessous sont les unes contre les autres, & s'étendent en avant & un peu en haut; les quatre du milieu sont longues & étroites; la dernière de chaque côté n'est pas plus large, mais bien moins longue, elle ne touche à aucune dent par son extrémité, & elle est fort éloignée de la dent canine de la même mâchoire; celle du dessous se trouve vis-à-vis l'espace qui reste vuide. J'ai vû une tête de verrat où il n'y

avoit aucun vestige de la dernière dent incisive du côté gauche, ni de son alvéole.

On donne aux quatre dents canines du sanglier le nom de *défense*, & à celles des cochons de Siam & des cochons domestiques celui de *crochet*. La figure de toutes ces dents est la même, mais les défenses du sanglier sont bien plus longues que les crochets des autres cochons. Dans une tête de sanglier (*fig. 1, pl. XXIV*) qui avoit un pied quatre pouces & demi de longueur depuis l'extrémité antérieure des os propres du nez jusqu'au bout des prolongemens de l'occiput, la défense (*N*) de chaque côté de la mâchoire du dessus s'étendoit obliquement de dedans en dehors, & d'arrière en avant, & se recourboit en haut par les deux bouts; la partie postérieure étoit logée dans une cavité, & formoit un renflement dans l'os, & il y avoit une crête osseuse posée transversalement sur l'endroit où chaque défense sortoit de l'os. Celle du côté gauche étoit la plus longue; elle s'étendoit d'un pouce & demi au dehors de l'os, & entroit au dedans de la longueur d'un pouce trois lignes. Je regarde cette partie comme la racine, elle étoit creuse & avoit des parois très-minces à l'extrémité. Cette défense étant arrachée formoit par sa courbure extérieure les deux tiers de la circonférence d'un cercle entier, qui auroit eu deux pouces huit lignes de diamètre. Ces défenses avoient une face plate & longitudinale sur le côté supérieur, cette face étoit partagée dans sa longueur par un sillon; elles avoient deux pouces & demi de circonférence au sortir de l'os, à l'endroit le plus gros. Une portion de la défense du côté droit avoit été cassée, l'animal étant vivant, car l'endroit de la fracture étoit poli par le frottement.

La défense (*O*) de chaque côté de la mâchoire du dessous s'étendoit de devant en arrière, & se recourboit en dehors &

en haut par les deux bouts; elles étoient auſſi longues l'une que l'autre; elles s'étendoient au dehors de l'os de la longueur de deux pouces & demi, & entroient au dedans de la longueur de quatre pouces; cette partie étoit creuſe dans toute ſon étendue, & avoit des parois auſſi minces à l'extrémité que celles des défenſes du deſſus. Les défenſes du deſſous étant arrachées, formoient chacune, par leur courbure extérieure, les trois ſeptièmes parties de la circonférence d'un cercle qui auroit eu cinq pouces & demi de diamètre; elles avoient trois faces longitudinales, la plus étroite étoit en dehors & la plus large en deſſous : celle-ci avoit dix lignes à l'endroit le plus large, & la circonférence de chacune des défenſes étoit de deux pouces dix lignes à l'endroit le plus gros. La défenſe du deſſous eſt placée plus en avant que celle du deſſus, & touche, par la face poſtérieure, la face antérieure de l'autre défenſe. Les mouvemens de la mâchoire inférieure cauſent un frottement entre les deux défenſes, qui les uſe en partie, & comme ce frottement ſe fait ſur deux faces, dont l'une eſt concave & l'autre convexe, & que les défenſes s'alongent à meſure que l'animal vieillit, ſi elles ne prennent pas toutes les deux à peu près la même courbure en s'alongeant, il doit arriver que l'une ou l'autre ſe caſſe, ou qu'elles ne peuvent plus gliſſer l'une contre l'autre, & dans ce cas la bouche ne ſe fermeroit plus en entier, & l'animal mourroit faute de pouvoir mâcher.

Les ſept dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, ſont placées au deſſus des ſix dents de chaque côté de la mâchoire inférieure. Ces dents ont des pointes qui s'engrènent exactement, de part & d'autre, dans des cavités correſpondantes. Il y a de plus dans la mâchoire inférieure deux autres dents, une de chaque côté, derrière les défenſes & à une aſſez

grande diſtance des autres mâchelières, elles ſont les plus petites : l'une ou l'autre, & quelquefois toutes les deux, manquent dans différens ſujets, ſans qu'il y ait aucun veſtige de l'alvéole. De ſept mâchoires, tant de ſangliers, que de cochons de Siam & de cochons domeſtiques, mâles & femelles, quatre avoient ces deux dents, elles manquoient dans deux de ces mâchoires, & dans la ſeptième il ne ſe trouvoit que la petite dent du côté droit.

L'os hyoïde du cochon m'a paru composé de ſept os dans quelques ſujets, & de neuf dans d'autres. Cette différence ſe trouvoit dans la fourchette, qui ſembloit n'être formée que d'un ſeul os, ou de trois os réunis par des ſymphiſes. Au reſte, toutes les parties de l'os hyoïde du cochon correſpondent par leur poſition, & à peu près par leur longueur, à celles de l'os hyoïde du cheval, de l'âne, du taureau, du bélier & du bouc ; mais elles en diffèrent par la forme des os. Les deux principaux pour l'étendue ſont fort minces, fort étroits, concaves en dedans ſur leur longueur, & ont d'un bout à l'autre preſque la même largeur & la même épaiſſeur dans le cochon. Les ſeconds os n'étoient pas encore formés ; les troiſièmes os avoient beaucoup plus de largeur que d'épaiſſeur, & tenoient à la fourchette qui eſt auſſi plus large qu'épaiſſe, ſoit dans les branches, ſoit à l'endroit de leur réunion.

Le cou du ſquelette du cochon eſt beaucoup plus court à proportion que dans les ſquelettes du cheval, de l'âne, du taureau, du bélier & du bouc. Les vertèbres cervicales diffèrent beaucoup, pour la pluſpart, de celles du cheval & de celles du taureau ; l'apophyſe épineuſe *(D, pl. XXIII)* de la ſeconde eſt plus haute, moins large, & inclinée en arrière ; il y a auſſi des différences marquées dans les trois vertèbres du milieu, mais la

première, la ſixième & la ſeptième *(E)* ſont à peu près reſſemblantes à celles du taureau. La troiſième, la quatrième & la cinquième en diffèrent par les apophyſes épineuſes & la partie ſupérieure du milieu de la vertèbre qui ſont plus minces, elles n'ont point d'apophyſes inférieures dans le milieu, mais il ſe trouve deux apophyſes latérales fort étendues, une de chaque côté qui font partie des apophyſes tranſverſes, & qui reſſemblent à celle de la ſixième vertèbre du cheval, du taureau, & du cochon même.

Les vertèbres dorſales étoient au nombre de quatorze, de même que les côtes; nous n'avons reconnu aucune différence marquée entre ces parties & celles du taureau, excepté que les deux premières côtes, une de chaque côté, étoient fort larges à leur extrémité inférieure, & ſe touchoient preſque ſur un tiers de leur longueur ; il y avoit ſept vraies côtes & ſept fauſſes. Le ſternum étoit compoſé de ſix os : les premières côtes aboutiſſoient au premier os, les ſecondes à l'articulation du premier os avec le ſecond, les troiſièmes à celle du ſecond & du troiſième os, les quatrièmes à l'articulation du troiſième os avec le quatrième, les cinquièmes à celle du quatrième & du cinquième os, les ſixièmes au cinquième os, & les ſeptièmes à l'articulation du cinquième os avec le ſixième.

Il y avoit ſix vertèbres lombaires aſſez reſſemblantes à celles du taureau; mais le ſacrum différoit en ce qu'il n'étoit compoſé que de quatre fauſſes vertèbres, qu'elles n'avoient point d'apophyſes épineuſes, & que les trois premières laiſſoient entre elles des eſpaces vuides aſſez grands ſur la face ſupérieure du ſacrum. La queue étoit compoſée de dix-ſept fauſſes vertèbres; il y en avoit dix-huit dans le ſanglier, & ſeulement quatorze dans le cochon de Siam. Les os des hanches n'étoient pas fort

différens de ceux du taureau, mais le baſſin avoit à proportion beaucoup plus de largeur, de même que la gouttière & les trous ovalaires.

L'omoplate *(F)* eſt convexe ſur ſa longueur, l'apophyſe coracoïde eſt à peu-près reſſemblante à celle du taureau; mais l'épine ne commence à paroître qu'à environ un pouce au deſſus de la cavité glénoïde, & s'élève peu à peu juſqu'à environ les deux tiers de la longueur de l'omoplate; enſuite elle s'abaiſſe en s'approchant de la baſe, comme dans le cheval; elle eſt à demi couchée du côté du bord poſtérieur de l'omoplate, & poſée de façon qu'elle ne laiſſe qu'environ un tiers de l'omoplate à ſon côté intérieur, & deux tiers à l'extérieur. Nous n'avons aperçû aucune différence dans la figure de l'humerus *(G)*; ni dans celle du rayon *(H)*, ſi ce n'eſt que celui-ci eſt plus arrondi en avant que dans le taureau; mais l'os du coude *(I)* eſt beaucoup plus gros en comparaiſon du radius.

Le fémur *(K)* reſſemble beaucoup plus à celui du taureau qu'à celui du cheval, le cou de la tête de cet os eſt un peu mieux marqué que dans ces deux animaux, & le grand trochanter eſt ſurmonté dans le milieu par un tubercule fort apparent, qui lui donne beaucoup de reſſemblance avec celui du cheval, mais les condyles de l'extrémité inférieure ne paroiſſent pas plus élevés l'un que l'autre. L'épine du tibia *(L)* eſt plus ſaillante, plus mince & plus recourbée en dehors que dans le taureau. Le péroné *(M)* s'étend tout le long du tibia, & forme à ſa baſe une ſorte de malléole, mais il n'a point de tête; au contraire, la partie ſupérieure eſt aplatie des deux côtés, & très-mince, à l'exception des bords qui ſont un peu plus épais, ſur environ un tiers de la longueur de l'os.

Le carpe *(N)* eſt composé de huit os, quatre dans le

premier rang, & quatre dans le ſecond. Les os du premier rang reſſemblent à peu-près à ceux du cheval & du taureau pour la poſition & la figure; mais on ne peut pas comparer les os du ſecond rang avec ceux du taureau ni du cheval, parce que le premier n'en a que deux, & l'autre que trois : on trouvera plus de rapport entre les os du ſecond rang du carpe du cochon & ceux de l'homme, parce que le ſquelette du cochon approche plus de celui de l'homme pour le nombre des doigts, que les ſquelettes du cheval & du taureau. D'ailleurs les dénominations, la figure & la poſition des os du carpe, du tarſe, &c. étant mieux connues dans l'homme que dans les quadrupèdes, on ne peut prendre un objet de comparaiſon qui ſoit plus ſûr. Quoique les quatre doigts du ſquelette du cochon diffèrent beaucoup de ceux de l'homme pour leur longueur & leur groſſeur relatives, il paroît cependant, par la poſition des quatre os du ſecond rang du carpe du cochon, comparés à ceux de l'homme, que les quatre doigts du cochon correſpondent au doigt indice, au long doigt, à l'annulaire & à l'auriculaire ou petit doigt, & que celui qui ſe trouve de plus dans le ſquelette de l'homme que dans le ſquelette du cochon eſt le pouce. Car l'os du ſecond rang du carpe du cochon, qui correſpond par ſa poſition, & un peu par ſa figure, à l'os unciforme de l'homme, s'articule auſſi, comme dans l'homme, avec les deux os du métacarpe *(O)* qui portent les deux doigts extérieurs : les deux autres os du métacarpe, qui ſont au deſſus des deux doigts intérieurs, ſont ſurmontés chacun par un os du carpe; ces deux os ſemblent, par cette poſition, correſpondre au trapézoïde & au grand os du carpe de l'homme. En ſuivant cette comparaiſon, le premier os du ſecond rang du carpe du cochon correſpond au trapèze de l'homme, & comme il ne ſe trouve point d'os du métacarpe au

au dessous, c'est une preuve que le doigt qui se trouve de plus dans l'homme que dans le cochon, est le pouce : les deux os du milieu du métacarpe du cochon sont à peu près semblables, & beaucoup plus gros que l'os intérieur & que l'extérieur, qui diffèrent peu l'un de l'autre.

Le tarse *(P)* est composé de sept os, ceux qui correspondent à l'astragale & au calcaneum de l'homme sont bien reconnoissables : on peut aussi distinguer parmi les cinq autres ceux qui ont rapport au scaphoïde & au cuboïde, par leur situation. Celui qui tient la place du cuboïde, est au dessus des deux derniers os du métatarse *(Q)*. Les deux premiers sont surmontés par trois os que l'on peut rapporter aux trois os cunéiformes de l'homme; car ils se trouvent placés comme eux au devant de celui que nous avons comparé au scaphoïde. Il n'y a au dessous de ces trois os du tarse que deux os du métatarse, parce que le cochon n'a pas le cinquième qui correspondroit au pouce. L'extrémité du quatrième os du métatarse se trouve entre le second & le troisième os cunéiformes. Il y a un huitième os placé derrière la partie supérieure du métatarse, qui ressemble plus, par sa position, à un os sésamoïde qu'à un os du tarse. Les os du métatarse sont plus longs que ceux du métacarpe.

A chaque pied, les phalanges des deux doigts du milieu sont plus grosses & plus longues que celles des doigts intérieur & extérieur; ceux-ci se ressemblent à peu près de même que les doigts du milieu, mais ils sont beaucoup plus courts; l'extrémité de leur dernière phalange se trouve vis-à-vis de l'articulation de la première phalange des doigts du milieu avec la seconde.

Les squelettes du sanglier, du cochon de Siam & du cochon domestique, ne diffèrent les uns des autres que par des caractères relatifs à ceux dont il a déjà été fait mention dans la description

de ces animaux; c'est pourquoi je ne donne dans la table suivante que les dimensions des os d'un squelette de cochon domestique, mais on trouvera dans la description de la partie du cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle du cochon, les principaux caractères particuliers aux squelettes du sanglier & du cochon de Siam.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête mesurée en ligne droite depuis l'os du boutoir jusqu'au bout des prolongemens de l'occiput	1.	1.	4.
Longueur mesurée en suivant la courbure	1.	1.	6.
Largeur du bout du groin	0.	1.	4.
Largeur de la tête au dessous des orbites	0.	5.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches	0.	10.	0.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	7.	6.
Largeur	0.	5.	7.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenses	0.	2.	3.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	4.	6.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	4.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	2.	10.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	0.	2.	2.
Distance mesurée de dehors en dehors à l'endroit des contours des branches	0.	4.	9.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	4.	7.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	2.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des défenses	0.	2.	9.
Longueur du côté supérieur	0.	7.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines	0.	7.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	6.
Largeur	0.	1.	3.
Longueur des os propres du nez	0.	7.	2.
Leur plus grande largeur	0.	0.	8.
Largeur des orbites	0.	1.	4.
Hauteur	0.	1.	8.
Longueur des dents incisives du milieu de la mâchoire du dessus au dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur des dents incisives du milieu de la mâchoire du dessous	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	3 ½.
Longueur des crochets du dessus au dehors de l'os.	0.	0.	8.
Largeur à la base	0.	0.	7.
Longueur des crochets du dessous au dehors de l'os.	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	4.
Largeur	0.	1.	3.
Epaisseur	0.	0.	7.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	4.
Largeur de la fourchette, prise au devant de la bifurcation	0.	1.	1.
Longueur des côtés de la fourchette	0.	1.	2.
Largeur des branches	0.	0.	3.
Longueur du cou	0.	6.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	8.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	2.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière.	0.	1.	7.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	2.	8.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	3.	2.
Longueur de la face ſupérieure	0.	0.	10.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	9.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	1.	3.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	1.	0.
Largeur	0.	1.	7.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième.	0.	0.	10.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	3.	2.
Largeur	0.	0.	8.
La plus grande épaiſſeur	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre	0.	0.	6.
Circonférence du cou, priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros	0.	11.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	1.	7.	6.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre.	0.	4.	4.
Hauteur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus longue.	0.	4.	6.
Hauteur de celle de la dernière, qui eſt la plus courte.	0.	0.	10.
Largeur de celle de la première, qui eſt la plus large	0.	1.	0.
Largeur de celle de la ſixième, qui eſt la plus étroite.	0.	0.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	4.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte	0.	1.	1.
Longueur des premières côtes	0.	4.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du triangle qu'elles forment	0.	2.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2.	0.
Longueur de la ſeptième côte, qui eſt la plus longue	0.	11.	4.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	6.	10.
Largeur de la quatrième côte, qui eſt la plus large	0.	0.	10.
Largeur de la neuvième côte, qui eſt la plus étroite	0.	0.	3.
Longueur du ſternum	0.	8.	2.
Largeur du cinquième os, qui eſt le plus large	0.	1.	8.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit	0.	0.	3.
E'paiſſeur du ſecond os, qui eſt le plus épais	0.	0.	11.
E'paiſſeur du ſixième os, qui eſt le plus mince	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première des vertèbres lombaires	0.	0.	10.
Hauteur de la dernière	0.	0.	6.
Largeur de celle de la troiſième, qui eſt la plus large.	0.	1.	4.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite.	0.	0.	7.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la troiſième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	2.	1.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	0.	1.	5.
Longueur de l'os ſacrum	0.	4.	10.
Largeur de la partie antérieure	0.	3.	5.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	11.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	1.	5.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	0.	0.	3.
Diamètre	0.	0.	2.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	0.	2.	10.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	5.	9.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	0.	1.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de la cavité cotyloïde	0.	1.	1.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	1.	2.
Epaisseur	0.	0.	5.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	4.
Longueur de la gouttière	0.	3.	0.
Largeur dans le milieu	0.	3.	3.
Profondeur de la gouttière	0.	2.	3.
Profondeur de l'échancrure de son extrémité postérieure	0.	1.	11.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	3.	5.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	10.
Largeur	0.	1.	4.
Largeur du bassin	0.	3.	1.
Hauteur	0.	3.	10.
Longueur de l'omoplate	0.	8.	0.
Longueur de sa base	0.	4.	7.
Longueur du côté postérieur	0.	6.	10.
Longueur du côté antérieur	0.	7.	11.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	10.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	2.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	0.
Longueur de l'humerus	0.	7.	3.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	8.
Diamètre de la tête	0.	1.	2.
Largeur de la partie supérieure	0.	1.	10.
Epaisseur	0.	2.	5.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	6.
Epaisseur	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du coude	0.	7.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	11.
Epaiſſeur à l'endroit le plus épais	0.	0.	7.
Hauteur de l'olécrane	0.	2.	2.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	3.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.	0.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1.	1.
Epaiſſeur ſur le côté intérieur	0.	0.	7.
Epaiſſeur ſur le côté extérieur	0.	0.	6.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	8.
Epaiſſeur	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	4.
Epaiſſeur	0.	1.	0.
Longueur du fémur	0.	8.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	1.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	9.
Epaiſſeur	0.	2.	1.
Longueur des rotules	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	9.
Epaiſſeur	0.	0.	10.
Longueur du tibia	0.	7.	6.
Largeur de la tête	0.	1.	9.
Epaiſſeur	0.	1.	10.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Epaiſſeur	0.	1.	1.
Longueur du péroné	0.	7.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.

	pieds	pouc.	lignes.
Largeur de la partie supérieure	o.	o.	10.
Largeur de la partie inférieure	o.	o.	8.
Hauteur du carpe	o.	1.	4.
Longueur du calcaneum	o.	3.	o.
Largeur	o.	o.	9.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	5.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	o.	11.
Longueur des deux os du milieu du métacarpe	o.	3.	o.
Largeur de l'extrémité supérieure	o.	o.	9.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	8.
Longueur des os extérieur & intérieur du métacarpe	o.	2.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	o.	o.	3.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	7.
Longueur des deux os du milieu du métatarse	o.	3.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	o.	o.	7.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	8.
Longueur des os intérieur & extérieur du métatarse	o.	1.	7.
Largeur de l'extrémité supérieure	o.	o.	4.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	6.
Longueur des os des premières phalanges des deux doigts du milieu de chaque pied	o.	1.	5.
Largeur de l'extrémité supérieure	o.	o.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	7.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	4.
Longueur des os des secondes phalanges	o.	o.	9.

Largeur

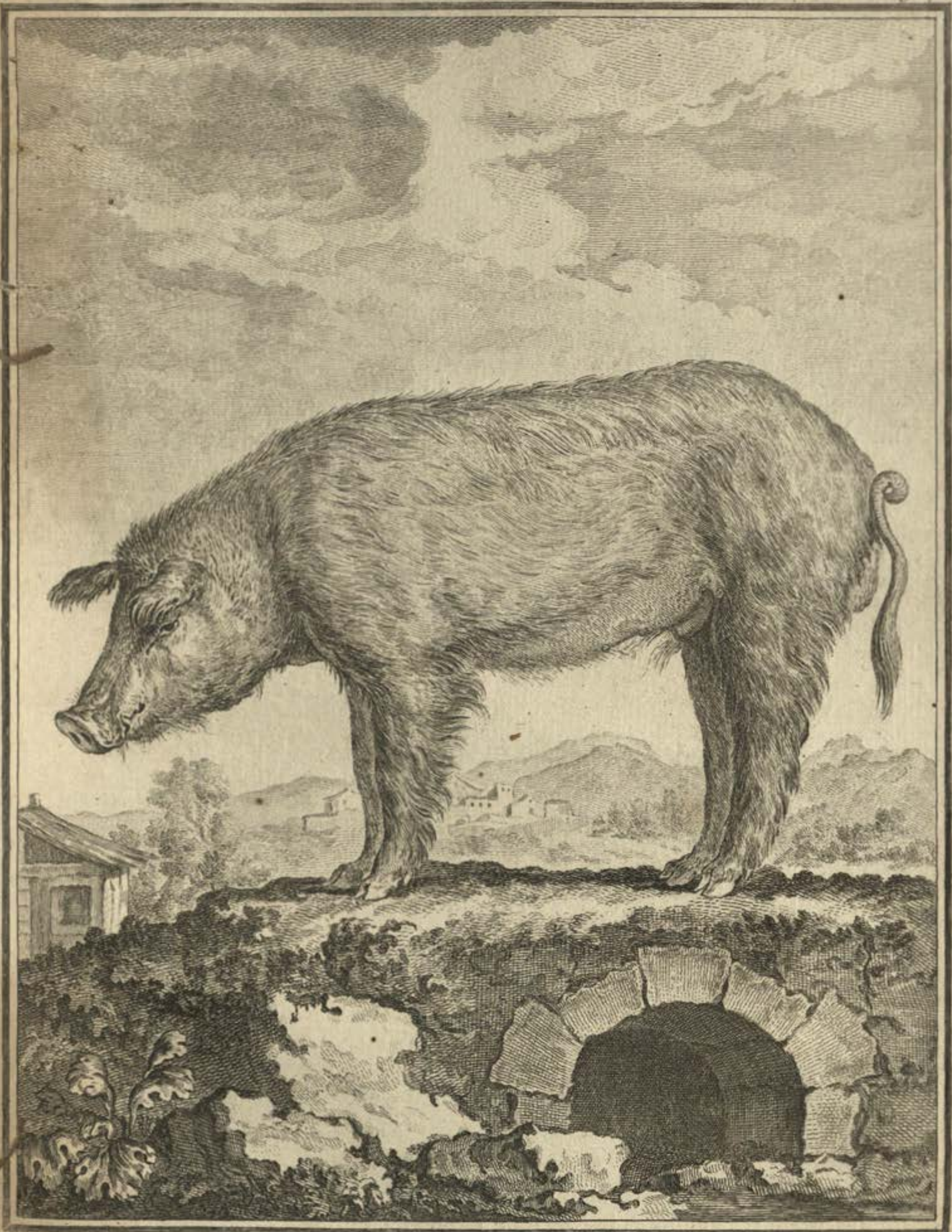
De Seve del. P. F. Tardieu sculp.

LE SANGLIER.

Buvée l'Ameriquain del.

Moitte Sculp.

LE COCHON DE SIAM.

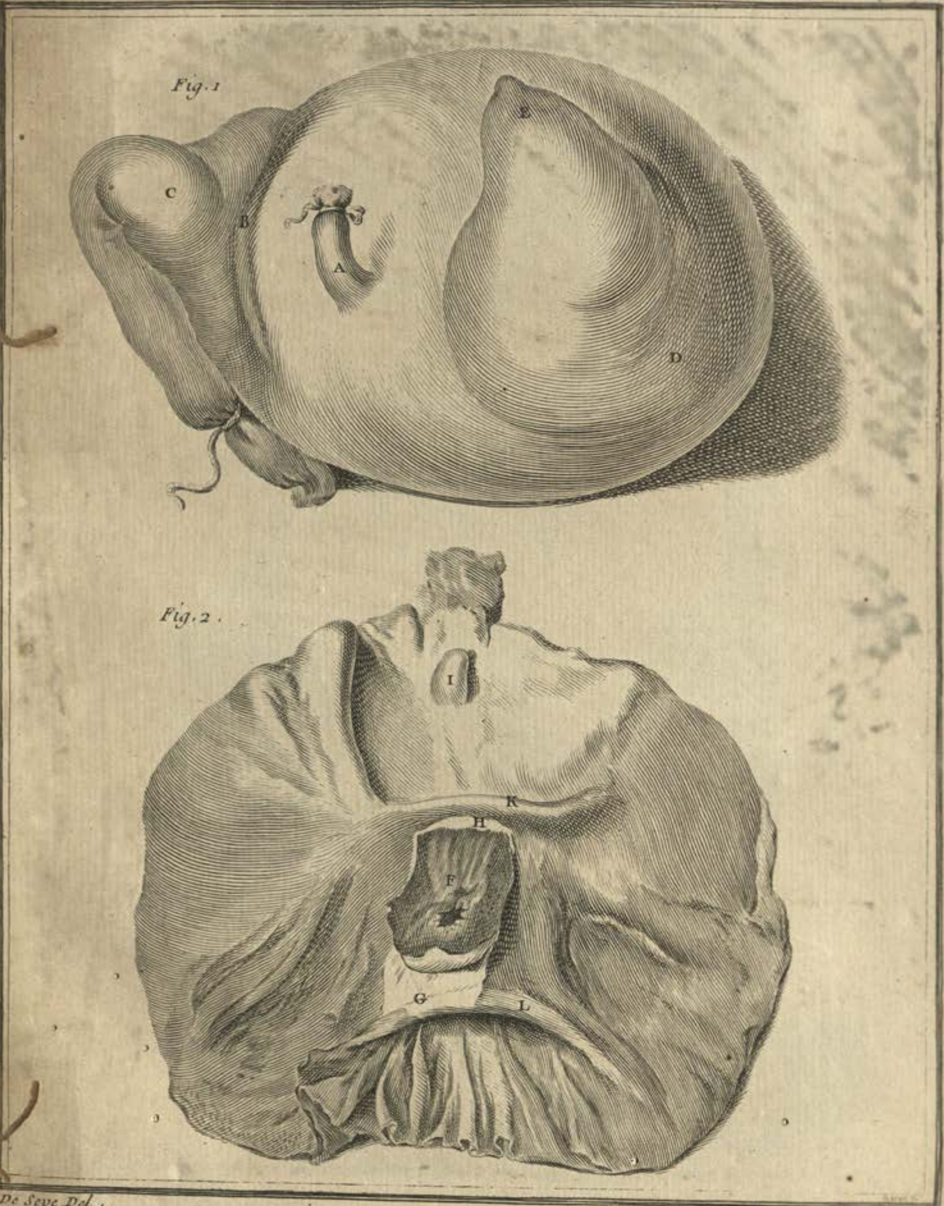


De Seve del. Moitte Sculp.

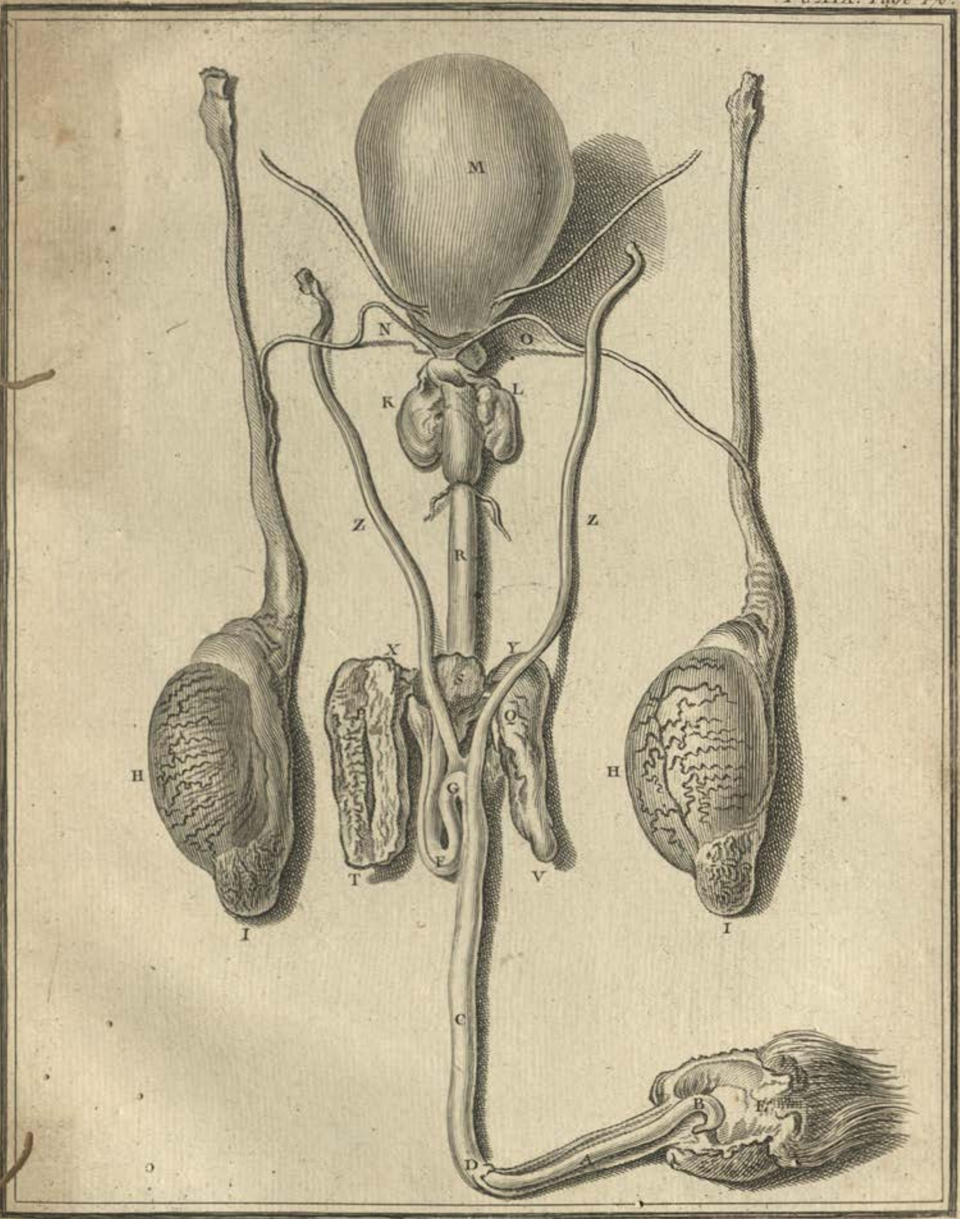
LE VERRAT.

De Seve del. L. Lempereur sculp.

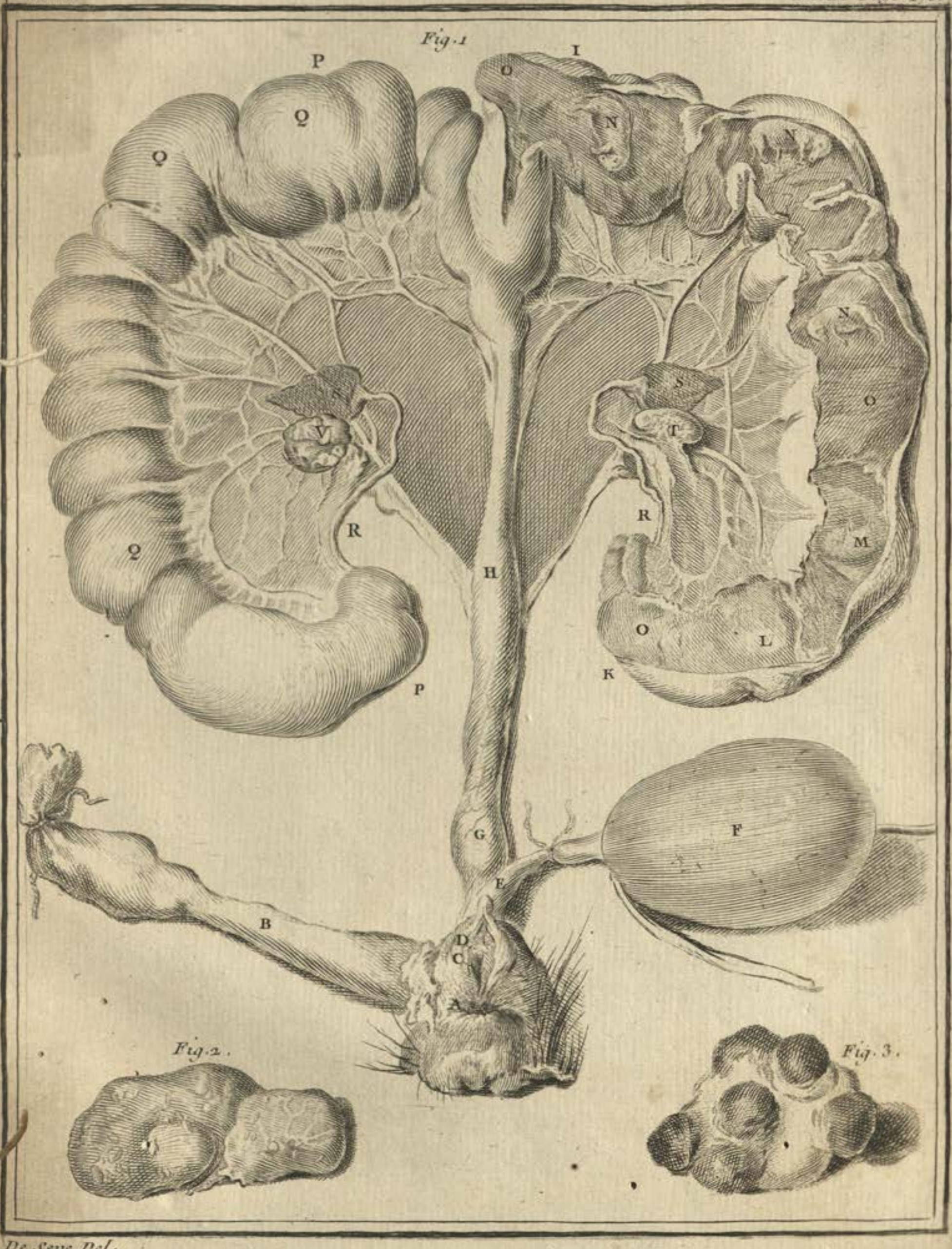
LE COCHON DE LAIT.



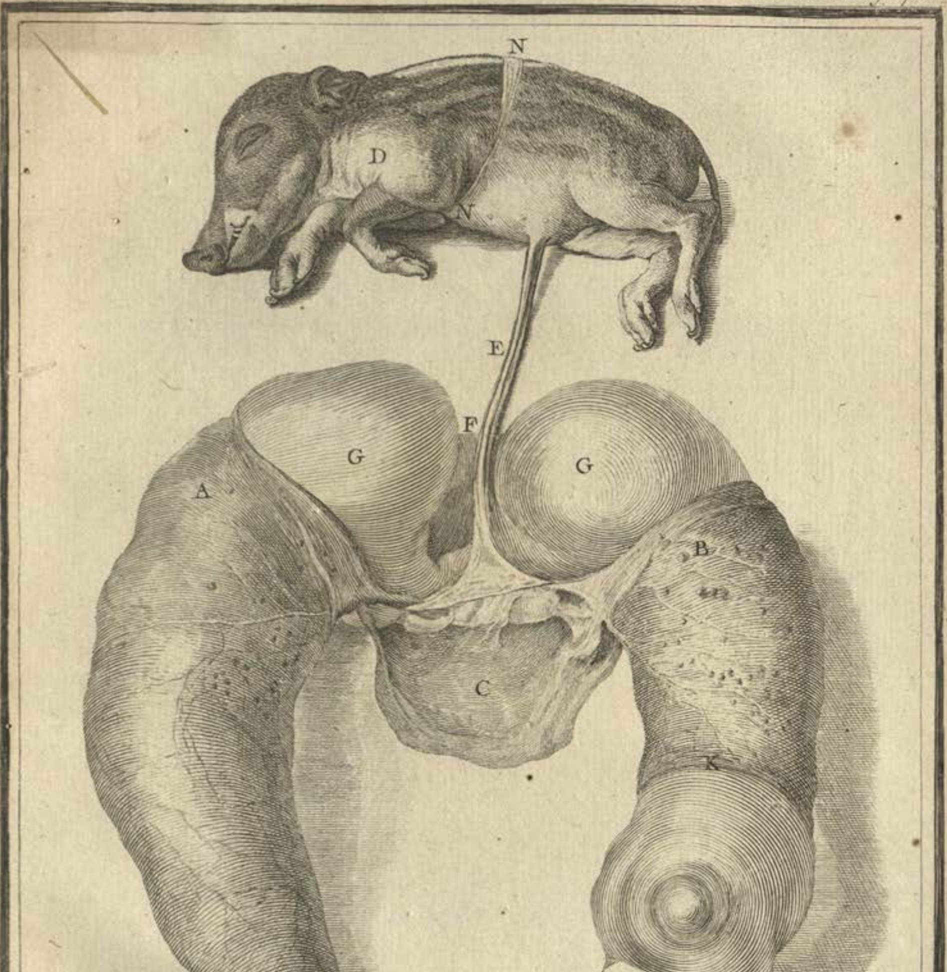
De Seve Del.



De Seve Del.



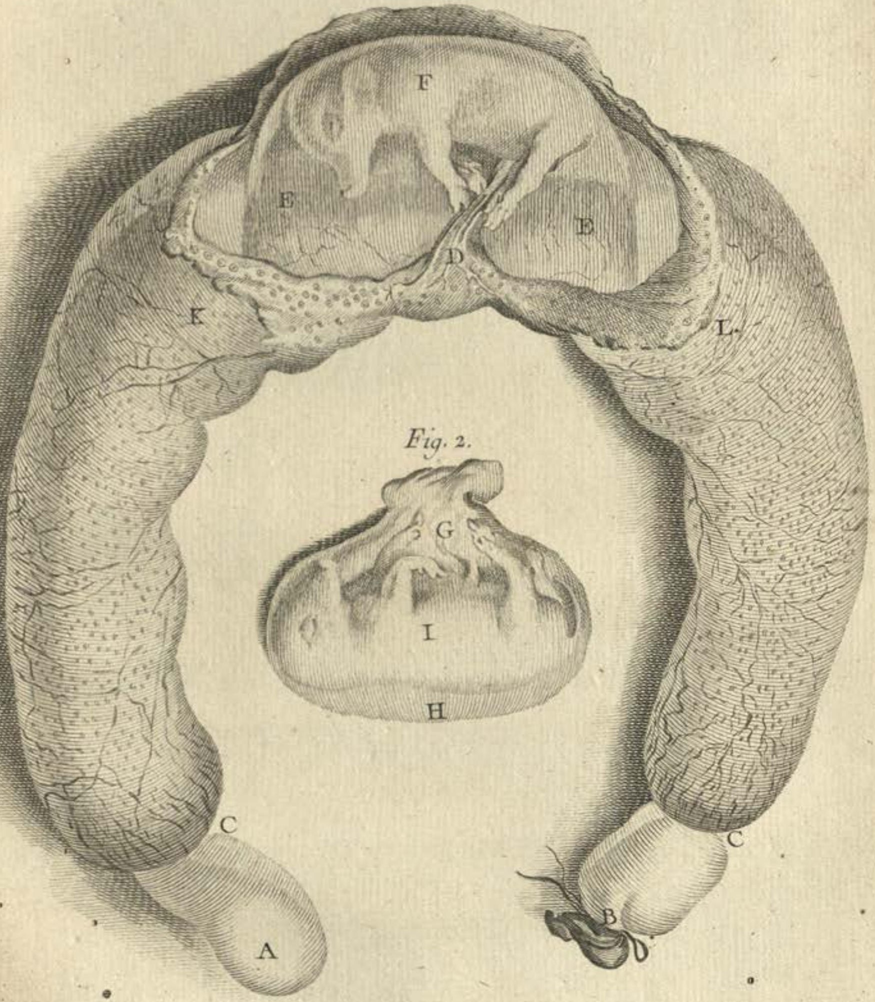
De Seve Del.

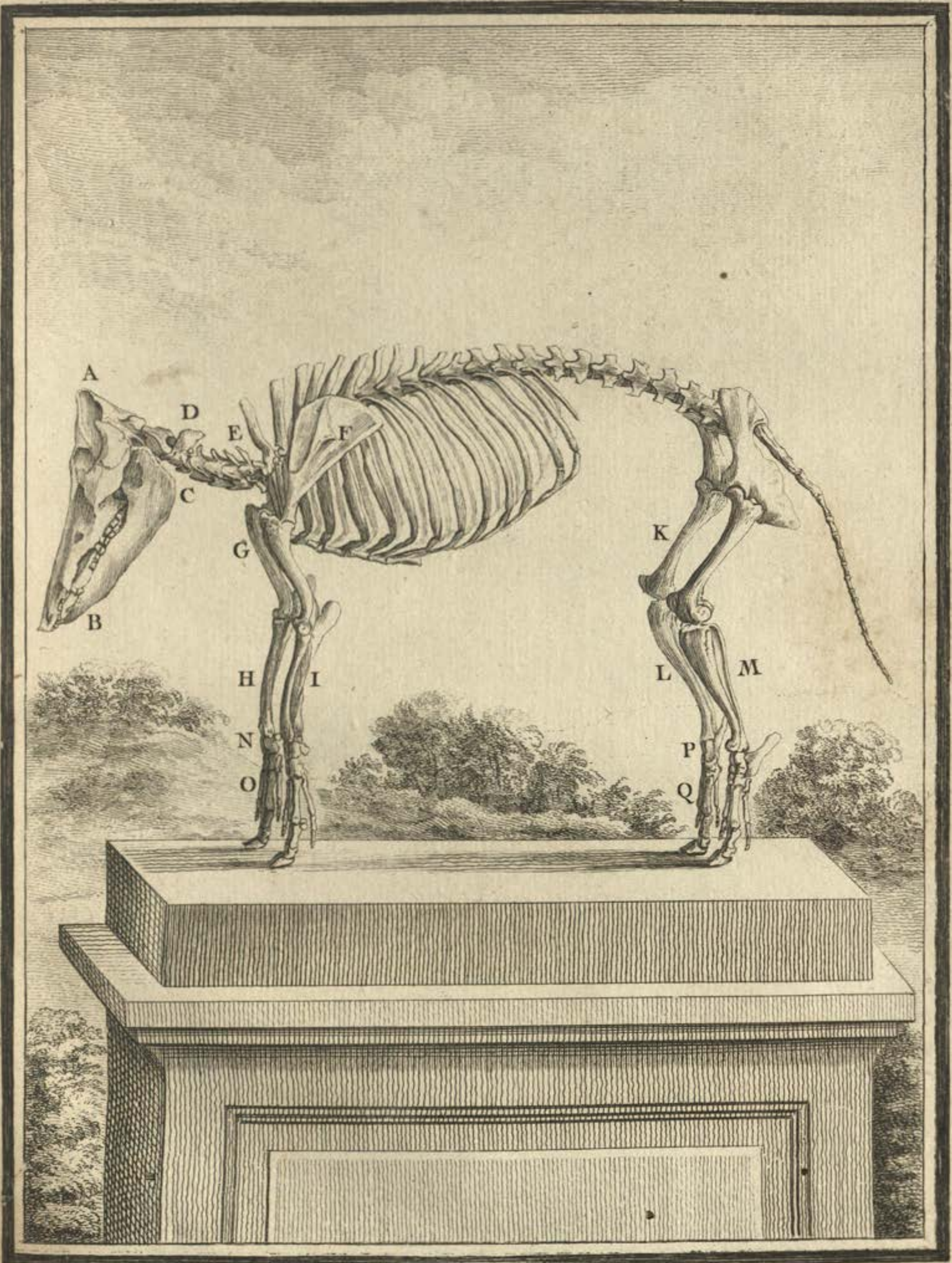


De Sève del. P. F. Tardieu sculp.

Fig. 1.

Fig. 2.





Buvée l'Amériquain del.

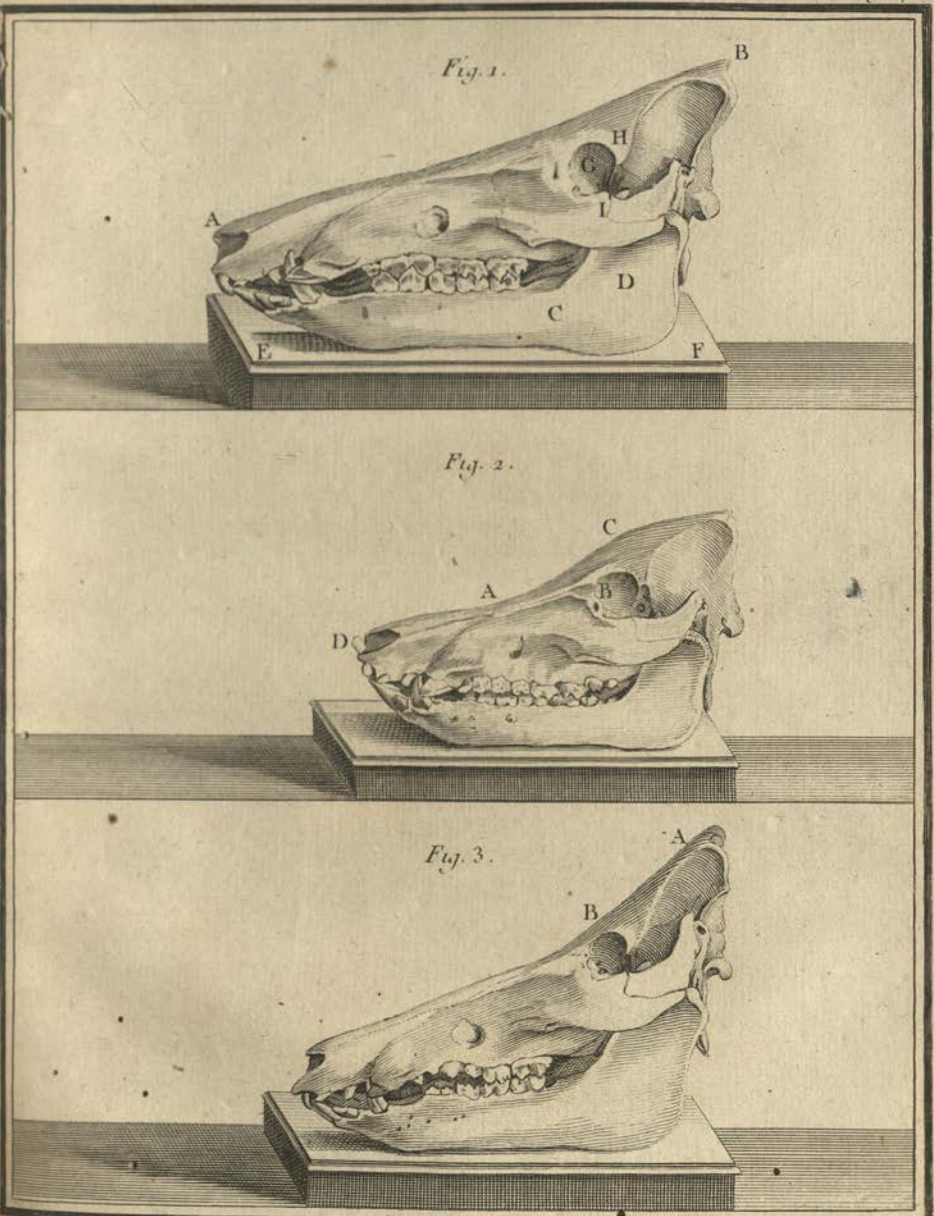


Fig. 1.
A
B
H
G
I
D
C
E
F
Fig. 2.
C
A
B
D
Fig. 3.
A
B

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	6.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	5.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	6.
Epaiſſeur	0.	0.	8.
Longueur des os des premières phalanges des doigts intérieur & extérieur de chaque pied	0.	0.	11.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	4.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur des os des ſecondes phalanges	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	4.
Epaiſſeur	0.	0.	5.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU COCHON.

N.° CDLXXXIX.

Deux fœtus de ſanglier.

Ces fœtus étoient du nombre des cinq que portoit la laie dont il a été fait mention dans la deſcription du fœtus du ſanglier, de ſes enveloppes, & de ſon allantoïde; l'un de ces cinq fœtus eſt repréſenté *pl. XXI.* On peut voir ſur ceux qui ſont au cabinet dans l'eſprit de vin, dont l'un eſt mâle & l'autre femelle, la différence des deux ſexes, la livrée, les échancrures de la lèvre ſupérieure, &c.

N.° CDXC.

Deux fœtus de cochon domeſtique.

L'un de ces fœtus eſt mâle & l'autre femelle; ils étoient du nombre des dix qui ont été tirés de la truie dont on a fait l'ouverture pour la deſcription du fœtus du cochon domeſtique. Voyez la figure de l'un de ces dix fœtus, *pl. XXII.* On reconnoît

ſur ceux qui ſont au cabinet dans l'eſprit de vin, tout ce qui a été obſervé dans la deſcription, *page 154*.

N.° CDXCI.

La peau d'un marcaſſin.

Cette peau a été paſſée, & la livrée, telle que je l'ai décrite, *page 128*, y eſt bien marquée.

N.° CDXCII.

Eſtomac d'un jeune cochon.

Cette pièce eſt conſervée dans l'eſprit de vin, pour faire voir l'appendice qui eſt en forme de capuchon ſur le grand cul-de-ſac de l'eſtomac.

N.° CDXCIII.

Les parties de la génération d'un ſanglier.

Toutes les parties de la génération extérieures & intérieures ſont dans un bocal d'eſprit de vin, où elles ſe maintiennent aſſez bien pour que l'on puiſſe diſtinguer la forme du gland, les cordons de la verge, la ſituation, la figure & la conformation des proſtates, &c.

N.° CDXCIV.

Les parties de la génération d'un verrat.

Cette pièce eſt compoſée des mêmes parties que la précédente; on peut y faire les mêmes obſervations, & reconnoître la reſſemblance qui ſe trouve entre l'une & l'autre.

N.° CDXCV.

Le ſquelette d'un cochon domeſtique.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription précédente des os du cochon: la tête a un pied huit pouces & demi de circonférence prise ſur la partie poſtérieure des orbites & ſur les angles de la mâchoire inférieure; la circonférence du coffre eſt de deux pieds neuf pouces. Le train de devant a deux pieds un pouce de hauteur depuis terre juſqu'à l'extrémité de l'apophyſe la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière deux pieds trois pouces depuis terre juſqu'au deſſus de l'os de la hanche.

N.° CDXCVI.

L'os hyoïde d'un cochon domeſtique.

Cet os eſt le même qui a été decrit avec le ſquelette du cochon, *page 171*. La fourchette paroît compoſée de trois os réunis par des ſymphyſes.

N.° CDXCVII.

Tête de verrat.

Elle diffère principalement de celle du ſquelette du cochon domeſtique, en ce que la face ſupérieure eſt moins concave ſur ſa longueur, comme il a été obſervé dans la deſcription du cochon, *page 161*. Cette tête a un pied ſix lignes de longueur, & un pied huit pouces & demi de circonférence priſe ſur la partie poſtérieure des orbites, & ſur les angles de la

mâchoire inférieure. La ſeconde, la troiſième & la quatrième dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, & les trois premières dents auſſi mâchelières de chaque côté de la mâchoire inférieure, ſont plus courtes & plus blanches que les autres; elles paroiſſent plus nouvelles, & il y a lieu de croire qu'elles ont ſuccédé à d'autres dents qui ſont tombées, d'autant plus qu'ayant remarqué que la première dent mâchelière du côté droit de la mâchoire inférieure étoit preſque entièrement hors de l'alvéole, je l'ai enlevée dès que j'y ai touché, & j'ai trouvé ſous cette dent une autre dent qui l'avoit pouſſée au dehors: ce qui prouve au moins que la première dent de chaque côté de la mâchoire inférieure tombe, & eſt remplacée par une autre, quoiqu'Ariſtote aſſure poſitivement que le cochon ne perd aucune de ſes dents. *De anim. lib. II, cap. 1.*

N.° CDXCVIII.

Tête de truie.

La face ſupérieure de cette tête eſt un peu moins cave que celle de la tête du verrat: au reſte je n'ai remarqué aucune différence entre ces deux têtes, ni pour la figure des os, ni pour le nombre des dents, ſeulement les crochets ſont à proportion moins longs que dans le verrat. La longueur de la tête eſt de dix pouces & demi; elle a un pied cinq pouces & demi de circonférence, priſe ſur la partie poſtérieure des orbites & ſur les angles de la mâchoire inférieure.

N.° CDXCIX.

Le ſquelette d'un cochon de Siam.

La longueur de ce ſquelette eſt de trois pieds un pouce depuis

le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a dix pouces de long sur sa face supérieure, & un pied cinq pouces & demi de circonférence prise sur la partie postérieure des orbites & sur les angles de la mâchoire inférieure; la circonférence du coffre, prise à l'endroit le plus gros, est de deux pieds quatre pouces; le train de devant a deux pieds de hauteur depuis terre jusqu'à l'apophyse épineuse la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière un pied dix pouces depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche. On voit par ces dimensions, que ce squelette a moins de hauteur que celui du cochon domestique; il a été tiré du cochon de Siam qui a servi de sujet pour la description de cet animal. Le nombre & la figure principale des os sont les mêmes que dans le squelette du cochon domestique; mais il y a des différences dans la longueur, la grosseur, la largeur & l'épaisseur.

N.° D.

Partie de l'os hyoïde d'un cochon de Siam.

Il n'y a dans cette pièce que les troisièmes os & la fourchette, elle a été tirée du même sujet que le squelette précédent; la fourchette ne paroît composée que d'un seul os.

N.° D I.

Tête de truie de Siam.

Elle a dix pouces de longueur sur sa face supérieure, & un pied cinq pouces de circonférence prise sur la partie postérieure des orbites des yeux & sur les angles de la mâchoire inférieure; la partie antérieure de la mâchoire du dessous est plus alongée

que dans le cochon de Siam, & dans tous les autres animaux de l'eſpèce du cochon que j'ai pû voir; de ſorte que les dents inciſives de la mâchoire inférieure de cette truie, au lieu d'aboutir derrière celles du deſſus, débordent en avant de près d'un pouce.

N.° D I I.

Le ſquelette d'un ſanglier.

Ce ſquelette a quatre pieds un pouce de longueur depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la circonférence de la tête, priſe ſur la partie poſtérieure des orbites des yeux, & ſur les angles de la mâchoire inférieure, eſt d'un pied huit pouces & demi, & la longueur de la face ſupérieure d'un pied trois pouces & demi. Le coffre a trois pieds de circonférence à l'endroit le plus gros; le train de devant a deux pieds trois pouces depuis terre juſqu'au deſſus de l'*apophyſe épineuſe* la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière deux pieds cinq pouces depuis terre juſqu'au deſſus de l'os de la hanche. En général, les os du ſanglier m'ont paru plus épais & plus gros, à proportion, que ceux du cochon de Siam & du cochon domeſtique : au reſte je n'ai point vû de différences eſſentielles dans les ſquelettes de ces trois animaux.

N.° D I I I.

Tête de ſanglier.

La longueur de la face ſupérieure de cette tête a été donnée dans la deſcription du cochon, *page 163*, & les défenſes y ont été décrites. Elle a un pied onze pouces de circonférence priſe

ſur les parties poſtérieures des orbites des yeux & ſur les angles de la mâchoire inférieure.

N.° DIV.

Défenſes de ſangliers.

Il y en a pluſieurs au cabinet, tant de la mâchoire ſupérieure que de l'inférieure; la plus longue défenſe de la mâchoire du deſſus, meſurée ſur ſa convexité, a cinq pouces trois lignes, & la plus longue de la mâchoire du deſſous, meſurée auſſi ſur ſa convexité, a près de huit pouces, quoique l'extrémité qui entroit dans l'alvéole ne ſoit pas entière; il paroît, par l'épaiſſeur de ſes parois à l'endroit qui a été caſſé, que cette défenſe a eu plus de neuf pouces de longueur.

N.° DV.

Partie de l'os hyoïde d'un ſanglier.

Cette pièce n'eſt compoſée que des mêmes parties, & ſe trouve à peu près dans le même état que celle qui eſt rapportée au N.° D.

LE CHIEN.

LA grandeur de la taille, l'élégance de la forme, la force du corps, la liberté des mouvemens, toutes les qualités extérieures, ne sont pas ce qu'il y a de plus noble dans un être animé : & comme nous préférons dans l'homme l'esprit à la figure, le courage à la force, les sentimens à la beauté, nous jugeons aussi que les qualités intérieures sont ce qu'il y a de plus relevé dans l'animal; c'est par elles qu'il diffère de l'automate, qu'il s'élève au dessus du végétal & s'approche de nous; c'est le sentiment qui ennoblit son être, qui le régit, qui le vivifie, qui commande aux organes, rend les membres actifs, fait naître le desir, & donne à la matière le mouvement progressif, la volonté, la vie.

La perfection de l'animal dépend donc de la perfection du sentiment; plus il est étendu, plus l'animal a de facultés & de ressources, plus il existe, plus il a de rapports avec le reste de l'Univers: & lorsque le sentiment est délicat, exquis, lorsqu'il peut encore être perfectionné par l'éducation, l'animal devient digne d'entrer en société avec l'homme; il sait concourir à ses desseins, veiller à sa sûreté, l'aider, le défendre, le flatter; il sait, par des services assidus, par des caresses réitérées, se concilier son maître, le captiver, & de son tyran se faire un protecteur.

Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce & sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, & cède dans le chien domestique aux sentimens les plus doux, au plaisir de s'attacher & au desir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talens; il attend ses ordres pour en faire usage, il le consulte, il l'interroge, il le supplie, un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté; sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections; nulle ambition, nul intérêt, nul desir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire; il est tout zèle, tout ardeur & tout obéissance; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitemens, il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves, il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper, il ne lui oppose que la plainte, & la desarme enfin par la patience & la soûmission.

Plus docile que l'homme, plus souple qu'aucun des animaux, non seulement le chien s'instruit en peu de temps, mais même il se conforme aux mouvemens, aux manières, à toutes les habitudes de ceux qui lui com-

mandent ; il prend le ton de la maiſon qu'il habite ; comme les autres domeſtiques, il eſt dédaigneux chez les Grands & ruſtre à la campagne : toûjours empreſſé pour ſon maître & prévenant pour ſes ſeuls amis, il ne fait aucune attention aux gens indifférens, & ſe déclare contre ceux qui par état ne ſont faits que pour importuner ; il les connoît aux vêtemens, à la voix, à leurs geſtes, & les empêche d'approcher. Lorſqu'on lui a confié pendant la nuit la garde de la maiſon, il devient plus fier, & quelquefois féroce ; il veille, il fait la ronde ; il ſent de loin les étrangers, & pour peu qu'ils s'arrêtent ou tentent de franchir les barrières, il s'élance, s'oppoſe, & par des aboiemens réitérés, des efforts & des cris de colère, il donne l'alarme, avertit & combat : auſſi furieux contre les hommes de proie que contre les animaux carnaciers, il ſe précipite ſur eux, les bleſſe, les déchire, leur ôte ce qu'ils s'efforçoient d'enlever ; mais content d'avoir vaincu il ſe repoſe ſur les dépouilles, n'y touche pas, même pour ſatisfaire ſon appétit, & donne en même temps des exemples de courage, de tempérance & de fidélité.

On ſentira de quelle importance cette eſpèce eſt dans l'ordre de la Nature, en ſuppoſant un inſtant qu'elle n'eût jamais exiſté. Comment l'homme auroit-il pû, ſans le ſecours du chien, conquérir, dompter, réduire en eſclavage les autres animaux ! comment pourroit-il encore aujourd'hui découvrir, chaſſer, détruire les bêtes ſauvages & nuiſibles ! Pour ſe mettre en ſûreté, & pour

ſe rendre maître de l'Univers vivant, il a fallu commencer par ſe faire un parti parmi les animaux, ſe concilier avec douceur & par careſſes ceux qui ſe ſont trouvés capables de s'attacher & d'obéir, afin de les oppoſer aux autres : le premier art de l'homme a donc été l'éducation du chien, & le fruit de cet art la conquête & la poſſeſſion paiſible de la Terre.

La pluſpart des animaux ont plus d'agilité, plus de vîteſſe, plus de force, & même plus de courage que l'homme ; la Nature les a mieux munis, mieux armés; ils ont auſſi les ſens, & ſur-tout l'odorat, plus parfaits. Avoir gagné une eſpèce courageuſe & docile comme celle du chien, c'eſt avoir acquis de nouveaux ſens & les facultés qui nous manquent. Les machines, les inſtrumens que nous avons imaginés pour perfectionner nos autres ſens, pour en augmenter l'étendue, n'approchent pas, même pour l'utilité, de ces machines toutes faites que la Nature nous préſente, & qui en ſuppléant à l'imperfection de notre odorat, nous ont fourni de grands & d'éternels moyens de vaincre & de régner : & le chien fidèle à l'homme, conſervera toûjours une portion de l'empire, un degré de ſupériorité ſur les autres animaux; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau, il s'y fait mieux entendre que la voix du berger; la ſûreté, l'ordre & la diſcipline ſont les fruits de ſa vigilance & de ſon activité ; c'eſt un peuple qui lui eſt ſoûmis, qu'il conduit, qu'il protège, & contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix.

Mais c'eſt ſur-tout à la guerre, c'eſt contre les animaux ennemis ou indépendans, qu'éclate ſon courage, & que ſon intelligence ſe déploie toute entière : les talens naturels ſe réuniſſent ici aux qualités acquiſes. Dès que le bruit des armes ſe fait entendre, dès que le ſon du cor ou la voix du chaſſeur a donné le ſignal d'une guerre prochaine, brillant d'une ardeur nouvelle le chien marque ſa joie par les plus vifs tranſports, il annonce par ſes mouvemens & par ſes cris l'impatience de combattre & le deſir de vaincre; marchant enſuite en ſilence, il cherche à reconnoître le pays, à découvrir, à ſurprendre l'ennemi dans ſon fort; il recherche ſes traces, il les ſuit pas à pas, & par des accens différens indique le temps, la diſtance, l'eſpèce, & même l'âge de celui qu'il pourſuit.

Intimidé, preſſé, deſeſpérant de trouver ſon ſalut dans la fuite, l'animal *(a)* ſe ſert auſſi de toutes ſes facultés, il oppoſe la ruſe à la ſagacité; jamais les reſſources de l'inſtinct ne furent plus admirables : pour faire perdre ſa trace, il va, vient & revient ſur ſes pas; il fait des bonds, il voudroit ſe détacher de la terre & ſupprimer les eſpaces; il franchit d'un ſaut les routes, les haies, paſſe à la nage les ruiſſeaux, les rivières; mais toûjours pourſuivi, & ne pouvant anéantir ſon corps, il cherche à en mettre un autre à ſa place; il va lui-même troubler le repos d'un voiſin plus jeune & moins expérimenté, le faire lever, marcher, fuir avec lui; & lorſqu'ils

(a) Voyez l'hiſtoire du cerf, *vol. VI de cette Hiſtoire Naturelle.*

ont confondu leurs traces, lorsqu'il croit l'avoir substitué à sa mauvaise fortune, il le quitte plus brusquement encore qu'il ne l'a joint, afin de le rendre seul l'objet & la victime de l'ennemi trompé.

Mais le chien, par cette supériorité que donnent l'exercice & l'éducation, par cette finesse de sentiment qui n'appartient qu'à lui, ne perd pas l'objet de sa poursuite; il démêle les points communs, délie les nœuds du fil tortueux qui seul peut y conduire; il voit de l'odorat tous les détours du labyrinthe, toutes les fausses routes où l'on a voulu l'égarer; & loin d'abandonner l'ennemi pour un indifférent, après avoir triomphé de la ruse, il s'indigne, il redouble d'ardeur, arrive enfin, l'attaque & le mettant à mort, étanche dans le sang sa soif & sa haine.

Le penchant pour la chasse ou la guerre nous est commun avec les animaux; l'homme sauvage ne sait que combattre & chasser. Tous les animaux qui aiment la chair, & qui ont de la force & des armes, chassent naturellement: le lion, le tigre, dont la force est si grande qu'ils sont sûrs de vaincre, chassent seuls & sans art; les loups, les renards, les chiens sauvages se réunissent, s'entendent, s'aident, se relaient & partagent la proie; & lorsque l'éducation a perfectionné ce talent naturel dans le chien domestique, lorsqu'on lui a appris à réprimer son ardeur, à mesurer ses mouvemens, qu'on l'a accoûtumé à une marche régulière & à l'espèce de discipline nécessaire à cet art, il chasse avec méthode, & toûjours avec succès.

Dans les pays déſerts, dans les contrées dépeuplées, il y a des chiens ſauvages qui, pour les mœurs, ne diffèrent des loups que par la facilité qu'on trouve à les apprivoiſer; ils ſe réuniſſent auſſi en plus grandes troupes pour chaſſer & attaquer en force les ſangliers, les taureaux ſauvages, & même les lions & les tigres. En Amérique, ces chiens ſauvages ſont de race anciennement domeſtique, ils y ont été tranſportés d'Europe; & quelques-uns ayant été oubliés ou abandonnés dans ces déſerts, s'y ſont multipliés au point qu'ils ſe répandent par troupes dans les contrées habitées, où ils attaquent le bétail & inſultent même les hommes : on eſt donc obligé de les écarter par la force, & de les tuer comme les autres bêtes féroces; & les chiens ſont tels en effet, tant qu'ils ne connoiſſent pas les hommes : mais lorſqu'on les approche avec douceur, ils s'adouciſſent, deviennent bien-tôt familiers, & demeurent fidèlement attachés à leurs maîtres; au lieu que le loup, quoique pris jeune & élevé dans les maiſons, n'eſt doux que dans le premier âge, ne perd jamais ſon goût pour la proie, & ſe livre tôt ou tard à ſon penchant pour la rapine & la deſtruction.

L'on peut dire que le chien eſt le ſeul animal dont *la fidélité* ſoit à l'épreuve; le ſeul qui connoiſſe toûjours *ſon maître & les amis de la maiſon*; le ſeul qui, lorſqu'il arrive un *inconnu, s'en aperçoive*; le ſeul qui *entende ſon nom*, & qui *reconnoiſſe la voix domeſtique*; le ſeul qui ne ſe confie point à lui-même; le ſeul qui,

lorſqu'il a perdu ſon maître & qu'il ne peut le retrouver, l'appelle par ſes gémiſſemens ; le ſeul qui, dans un voyage long qu'il n'aura fait qu'une fois, ſe ſouvienne du chemin & retrouve la route ; le ſeul enfin dont les talens naturels ſoient évidens & l'éducation toûjours heureuſe.

Et de même que de tous les animaux le chien eſt celui dont le naturel eſt le plus ſuſceptible d'impreſſion, & ſe modifie le plus aiſément par les cauſes morales, il eſt auſſi de tous celui dont la nature eſt le plus ſujette aux variétés & aux altérations cauſées par les influences phyſiques : le tempérament, les facultés, les habitudes du corps varient prodigieuſement, la forme même n'eſt pas conſtante : dans le même pays un chien eſt très-différent d'un autre chien, & l'eſpèce eſt, pour ainſi dire, toute différente d'elle-même dans les différens climats. De-là cette confuſion, ce mélange & cette variété de races ſi nombreuſes, qu'on ne peut en faire l'énumération : de-là ces différences ſi marquées pour la grandeur de la taille, la figure du corps, l'alongement du muſeau, la forme de la tête, la longueur & la direction des oreilles & de la queue, la couleur, la qualité, la quantité du poil, &c. en ſorte qu'il ne reſte rien de conſtant, rien de commun à ces animaux que la conformité de l'organiſation intérieure, & la faculté de pouvoir tous produire enſemble. Et comme ceux qui diffèrent le plus les uns des autres à tous égards, ne laiſſent pas de produire des individus qui peuvent ſe perpétuer

perpétuer en produisant eux-mêmes d'autres individus, il est évident que tous les chiens, quelque différens, quelque variés qu'ils soient, ne font qu'une seule & même espèce.

Mais ce qui est difficile à saisir dans cette nombreuse variété de races différentes, c'est le caractère de la race *primitive*, de *la race originaire*, de *la* race mère de toutes les autres races; comment reconnoître les effets produits par l'influence du climat, de la nourriture, &c! comment les distinguer encore des autres effets, ou plustôt des résultats *qui proviennent* du mélange de ces *différentes* races entre *elles*, dans *l'état* de *liberté* ou de domesticité! En effet, toutes ces causes altèrent, avec le temps, les formes les plus constantes, & l'empreinte de la Nature ne conserve pas toute sa pureté dans *les objets que l'homme a* beaucoup maniés. Les animaux assez *indépendans* pour *choisir* eux mêmes *leur climat &* leur nourriture, sont ceux qui conservent le mieux cette empreinte originaire; & l'on peut croire que, dans ces espèces, le premier, le plus ancien de tous, nous est encore aujourd'hui assez fidèlement représenté par ses descendans: mais ceux que l'homme s'est soûmis, ceux qu'il a transportés de climats en climats, ceux dont *il* a *changé* la nourriture, les habitudes & la manière de vivre, *ont aussi dû changer* pour la forme, plus que tous les autres; & *l'on trouve* en effet bien plus de variété dans les espèces *d'animaux domestiques* que dans celles des animaux sauvages. *Et* comme parmi les

animaux domeſtiques le chien eſt, de tous, celui qui s'eſt attaché à l'homme de plus près; celui qui, vivant comme l'homme, vit auſſi le plus irrégulièrement; celui dans lequel le ſentiment domine aſſez pour le rendre docile, obéiſſant & ſuſceptible de toute impreſſion, & même de toute contrainte; il n'eſt pas étonnant que de tous les animaux ce ſoit auſſi celui dans lequel on trouve les plus grandes variétés pour la figure, pour la taille, pour la couleur & pour les autres qualités.

Quelques circonſtances concourent encore à cette altération : le chien vit aſſez peu de temps, il produit ſouvent & en aſſez grand nombre; & comme il eſt perpétuellement ſous les yeux de l'homme, dès que, par un haſard aſſez ordinaire à la Nature, il ſe ſera trouvé dans quelques individus des ſingularités ou des variétés apparentes, on aura tâché de les perpétuer en uniſſant enſemble ces individus ſinguliers, comme on le fait encore aujourd'hui lorſqu'on veut ſe procurer de nouvelles races de chiens & d'autres animaux. D'ailleurs, quoique toutes les eſpèces ſoient également anciennes, le nombre des générations, depuis la création, étant beaucoup plus grand dans les eſpèces dont les individus ne vivent que peu de temps, les variétés, les altérations, la dégénération même doivent en être devenues plus ſenſibles, puiſque ces animaux ſont plus loin de leur ſouche que ceux qui vivent plus long-temps. L'homme eſt aujourd'hui huit fois plus près d'Adam que le chien ne l'eſt du premier chien, puiſque l'homme vit quatre-

vingts ans, & que le chien n'en vit que dix: si donc, par quelque cause que ce puisse être, ces deux espèces tendoient également à dégénérer, cette altération seroit aujourd'hui huit fois plus marquée dans le chien que dans l'homme.

Les petits animaux éphémères, ceux dont la vie est si courte qu'ils se renouvellent tous les ans par la génération, sont infiniment plus sujets que les autres animaux aux variétés & aux altérations de tout genre : il en est de même des plantes annuelles en comparaison des autres végétaux; il y en a même dont la nature est, pour ainsi dire, artificielle & factice. Le blé, par exemple, est une plante que l'homme a changée au point qu'elle n'existe nulle part dans l'état de nature : on voit bien qu'il a quelque rapport avec l'ivroie, avec les gramens, les chiendents & quelques autres herbes des prairies; mais on ignore à laquelle de ces herbes on doit le rapporter : & comme il se renouvelle tous les ans, & que, servant de nourriture à l'homme, il est de toutes les plantes celle qu'il a le plus travaillée, il est aussi de toutes celle dont la nature est le plus altérée. L'homme peut donc non seulement faire servir à ses besoins, à son usage, tous les individus de l'Univers ; mais il peut encore, avec le temps, changer, modifier & perfectionner les espèces ; c'est même le plus beau droit qu'il ait sur la Nature. Avoir transformé une herbe stérile en blé, est une espèce de création dont cependant il ne doit pas s'enorgueillir, puisque ce n'est qu'à la

ſueur de ſon front & par des cultures réitérées qu'il peut tirer du ſein de la terre ce pain ſouvent amer, qui fait ſa ſubſiſtance.

Les eſpèces que l'homme a beaucoup travaillées, tant dans les végétaux que dans les animaux, ſont donc celles qui de toutes ſont le plus altérées; & comme quelquefois elles le ſont au point qu'on ne peut reconnoître leur forme primitive, comme dans le blé, qui ne reſſemble plus à la plante dont il a tiré ſon origine, il ne ſeroit pas impoſſible que dans la nombreuſe variété des chiens que nous voyons aujourd'hui, il n'y en eût pas un ſeul de ſemblable au premier chien, ou pluſtôt au premier animal de cette eſpèce, qui s'eſt peut-être beaucoup altérée depuis la création, & dont la ſouche a pû par conſéquent être très-différente des races qui ſubſiſtent actuellement, quoique ces races en ſoient originairement toutes également provenues.

La Nature cependant ne manque jamais de reprendre ſes droits dès qu'on la laiſſe agir en liberté : le froment jeté ſur une terre inculte dégénère à la première année : ſi l'on recueilloit ce grain dégénéré pour le jeter de même, le produit de cette ſeconde génération ſeroit encore plus altéré; & au bout d'un certain nombre d'années & de reproductions l'homme verroit reparoître la plante originaire du froment, & ſauroit combien il faut de temps à la Nature pour détruire le produit d'un art qui la contraint, & pour ſe réhabiliter. Cette expérience ſeroit aſſez facile à faire ſur le blé & ſur les

autres plantes qui tous les ans ſe reproduiſent, pour ainſi dire, d'elles-mêmes, dans le même lieu ; mais il ne ſeroit guère poſſible de la tenter avec quelque eſpérance de ſuccès, ſur les animaux qu'il faut rechercher, appareiller, unir, & qui ſont difficiles à manier, parce qu'ils nous échappent tous plus ou moins par leur mouvement, & par la répugnance ſouvent invincible qu'ils ont pour les choſes qui ſont contraires à leurs habitudes ou à leur naturel. On ne peut donc pas eſpérer de ſavoir jamais par cette voie quelle eſt la race primitive des chiens, non plus que celle des autres animaux qui, comme le chien, ſont ſujets à des variétés permanentes ; mais au défaut de ces connoiſſances de faits qu'on ne peut acquérir, & qui cependant ſeroient néceſſaires pour arriver à la vérité, on peut raſſembler des indices, & en tirer des conſéquences vrai-ſemblables.

Les chiens qui ont été abandonnés dans les ſolitudes de l'Amérique, & qui vivent en chiens ſauvages depuis cent cinquante ou deux cens ans, quoique originaires de races altérées, puiſqu'ils ſont provenus des chiens domeſtiques, ont dû, pendant ce long eſpace de temps, ſe rapprocher au moins en partie de leur forme primitive ; cependant les voyageurs nous diſent qu'ils reſſemblent à nos levriers *(a)* ; ils diſent la même choſe des chiens ſauvages ou devenus ſauvages à Congo *(b)*,

(a) Hiſtoire des Aventuriers Flibuſtiers, par *Oexmelin, Paris*, *1686, in-12, tome I, page 112.*

(b) Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevoſt, *in-4.° tome, I, page 86.*

qui, comme ceux d'Amérique, se rassemblent par troupes pour faire la guerre aux tigres, aux lions, &c. mais d'autres, sans comparer les chiens sauvages de Saint-Domingue aux levriers, disent seulement *(a)*, qu'ils ont pour l'ordinaire la tête plate & longue, le museau effilé, l'air sauvage, le corps mince & décharné, qu'ils sont très-légers à la course, qu'ils chassent en perfection, qu'ils s'apprivoisent aisément en les prenant tout petits : ainsi ces chiens sauvages sont extrêmement maigres & légers ; & comme le levrier ne diffère d'ailleurs qu'assez peu du mâtin, ou du chien que nous appellons chien de berger, on peut croire que ces chiens sauvages sont plustôt de cette espèce que de vrais levriers ; parce que d'autre côté les anciens voyageurs ont dit que les chiens naturels du Canada avoient les oreilles droites comme les renards, & ressembloient aux mâtins de médiocre grandeur *(b)* de nos villageois, c'est-à-dire, à nos chiens de berger ; que ceux des sauvages des Antilles avoient aussi la tête & les oreilles fort longues, & approchoient de la forme des renards *(c)* ; que les Indiens du Pérou n'avoient pas toutes les espèces de chiens que nous avons en Europe, qu'ils en avoient seulement de grands & de petits

(a) Nouveaux voyages aux isles de l'Amérique. *Paris, 1722, tome V. page 195.*

(b) Voyage du pays des Hurons, par Sabard Theodat, Recollet. *Paris, 1672, p. 310 & 311.*

(c) Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 306.*

qu'ils nommoient Alco *(a)*; que ceux de l'Isthme de l'Amérique étoient laids, qu'ils avoient le poil rude & long, ce qui suppose aussi les oreilles droites *(b)*. Ainsi on ne peut guère douter que les chiens originaires d'Amérique, & qui avant la découverte de ce nouveau monde n'avoient eu aucune communication avec ceux de nos climats, ne fussent tous, pour ainsi dire, d'une seule & même race, & que de toutes les races de nos chiens, celle qui en approche le plus ne soit celle des chiens à museau effilé, à oreilles droites & à long poil rude comme les chiens de berger: & ce qui me fait croire encore que les chiens devenus sauvages à Saint-Domingue, ne sont pas de vrais levriers, c'est que comme les levriers sont assez rares en France, on en tire pour le Roi, de Constantinople & des autres endroits du Levant, & que je ne sache pas qu'on en ait jamais fait venir de Saint-Domingue ou de nos autres colonies d'Amérique. D'ailleurs, en recherchant dans la même vûe ce que les voyageurs ont dit de la forme des chiens des différens pays, on trouve que les chiens des pays froids ont tous le museau long & les oreilles droites; que ceux de la Lapponie *(c)* sont petits, qu'ils ont le poil long, les oreilles droites & le museau pointu;

(a) Histoire des Incas. *Paris, 1744, tome I, pag. 265.* Voyage de Wafer imprimé à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, page 223.*

(b) Nouveaux voyages aux isles de l'Amérique. *Paris, 1722, tome V, page 195.*

(c) Voyage de la Martinière. *Paris, 1671, page 75.* Il Genio vagante. Parma, *1691, vol. II, page 13.*

que ceux de Sibérie *(a)* & ceux que l'on appelle chiens-loups, ſont plus gros que ceux de Lapponie, mais qu'ils ont de même les oreilles droites, le poil rude & le muſeau pointu; que ceux d'Iſlande *(b)* ſont auſſi, à très-peu près, ſemblables à ceux de Sibérie, & que de même, dans les climats chauds, comme au cap de Bonne-eſpérance *(c)*, les chiens naturels du pays ont le muſeau pointu, les oreilles droites, la queue longue & traînante à terre, le poil clair, mais long & toûjours hériſſé; que ces chiens ſont excellens pour garder les troupeaux, & que, par conſéquent, ils reſſemblent non ſeulement par la figure, mais encore par l'*inſtinct* à nos chiens de berger; que dans d'autres climats encore plus chauds, comme à Madagaſcar *(d)*, à Maduré *(e)*, à Calicut *(f)*, à Malabar *(g)*, les chiens originaires de ces pays ont tous le muſeau long, les oreilles droites, & reſſemblent encore à nos chiens de berger, que quand même on y tranſporte des mâtins, des épagneuls, des barbets, des dogues, des chiens courans, des levriers, &c. ils dégénèrent à la ſeconde ou à la troiſième

(a) Voyez la planche XXX de ce volume.

(b) Voyez la planche XXXI de ce volume.

(c) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance par Kolbe. *Amſterdam, 1741. I.re partie, page 304.*

(d) Voyage de Flacourt. *Paris, 1661, page 152.*

(e) Voyage d'Innigo de Biervillas. *Paris, 1736, I.re partie, page 178.*

(f) Voyage de François Pyrard. *Paris, 1619, t. I, p. 428.*

(g) Voyage de Jean Ovington. *Paris, 1725, t. I. page 276.*

troisième génération ; qu'enfin dans les pays excessivement chauds, comme en Guinée *, cette dégénération est encore plus prompte, puisqu'au bout de trois ou quatre ans ils perdent leur voix, qu'ils n'aboient plus, mais hurlent tristement, qu'ils ne produisent plus que des chiens à oreilles droites comme celles des renards; *que les chiens du pays sont fort laids, qu'ils ont le museau pointu, les oreilles longues & droites, la queue longue & pointue, sans aucun poil, la peau du corps nue, ordinairement tachetée & quelquefois d'une seule couleur, qu'enfin ils sont desagréables à la vûe & plus encore au toucher.*

On peut donc déjà présumer avec quelque vrai-semblance, que le chien de berger est de tous les chiens celui qui approche le plus de la race primitive de cette espèce, puisque dans tous les pays habités par des hommes sauvages, ou même à demi civilisés, les chiens ressemblent à cette sorte de chiens plus qu'à aucune autre; que dans le continent entier du nouveau monde il n'y en avoit pas d'autres, qu'on les retrouve seuls de même au nord & au midi de notre continent, & qu'en France où on les appelle communément chiens de Brie, & dans les autres climats tempérés, ils sont encore en grand nombre, quoiqu'on se soit beaucoup plus occupé à faire naître ou à multiplier les autres races qui avoient plus d'agrément, qu'à conserver celle-ci qui n'a que de l'utilité, & qu'on a par cette raison

* Hist. gén. des voyages, par M. l'abbé Prevost, *t. IV, p. 229.*

dédaignée, & abandonnée aux payſans chargés du ſoin des troupeaux. Si l'on conſidère auſſi que ce chien, malgré ſa laideur & ſon air triſte & ſauvage, eſt cependant ſupérieur par l'inſtinct à tous les autres chiens, qu'il a un caractère décidé auquel l'éducation n'a point de part, qu'il eſt le ſeul qui naiſſe, pour ainſi dire, tout élevé, & que guidé par le ſeul naturel, il s'attache de lui-même à la garde des troupeaux avec une aſſiduité, une vigilance, une fidélité ſingulières, qu'il les conduit avec une intelligence admirable & non communiquée, que ſes talens ſont l'étonnement & le repos de ſon maître; tandis qu'il faut au contraire beaucoup de temps & de peines pour inſtruire les autres chiens, & les dreſſer aux uſages auxquels on les deſtine; on ſe confirmera dans l'opinion que ce chien eſt le vrai chien de la Nature, celui qu'elle nous a donné pour la plus grande utilité, celui qui a le plus de rapport avec l'ordre général des êtres vivans, qui ont mutuellement beſoin les uns des autres, celui enfin qu'on doit regarder comme la ſouche & le modèle de l'eſpèce entière.

Et de même que l'eſpèce humaine paroît agreſte, contrefaite & rapetiſſée dans les climats glacés du nord; qu'on ne trouve d'abord que de petits hommes fort laids en Lapponie, en Groenland, & dans tous les pays où le froid eſt exceſſif; mais qu'enſuite dans le climat voiſin & moins rigoureux on voit tout-à-coup paroître la belle race des Finlandois, des Danois, &c. qui par leur figure, leur couleur & leur grande taille, ſont peut-être

les plus beaux de tous les hommes; on trouve aussi dans l'espèce des chiens le même ordre & les mêmes rapports. Les chiens de Lapponie sont très-laids, très-petits, & n'ont pas plus d'un pied de longueur *(a)*. Ceux de Sibérie, quoique moins laids, ont encore les oreilles droites & l'air agreste & sauvage, tandis que dans le climat voisin où l'on trouve les *(b)* beaux hommes dont nous venons de parler, on trouve aussi les chiens de la plus belle & de la plus grande taille. Les chiens de Tartarie, d'Albanie, du nord de la Grèce, du Danemarck, de l'Irlande, sont les plus grands, les plus forts & les plus puissans de tous les chiens: on s'en sert pour tirer des voitures. Ces chiens que nous appelons chiens d'Irlande, ont une origine très-ancienne, & se sont maintenus, quoiqu'en petit nombre, dans le climat dont ils sont originaires. Les anciens les appeloient chiens d'Epire, chiens d'Albanie; & Pline rapporte, en termes aussi élégans qu'énergiques, le combat d'un de ces chiens contre un lion, & ensuite contre un éléphant *(c)*. Ces chiens

(a) Il Genio vagante, *vol. II, page 13.*

(b) Voyez le troisième volume de cette Histoire Naturelle, à l'art. des variétés de l'espèce humaine.

(c) Indiam petenti Alexandro magno, Rex Albaniæ dono dederat inusitatæ magnitudinis unum, cujus specie delectatus, jussit ursos, mox apros & deinde damas emitti, contemptu immobili jacente eo; quâ segnitie tanti corporis offensus imperator generosi spiritûs, eum interimi jussit. Nunciavit hoc fama regi; itaque alterum mittens, addidit mandata ne in parvis experiri vellet, sed in leone, elephantove; duos sibi fuisse hoc inte-

ſont beaucoup plus grands que nos plus grands mâtins : comme ils ſont fort rares en France, je n'en ai jamais vû qu'un, qui me parut avoir, tout aſſis, près de cinq pieds de hauteur, & reſſembler pour la forme au chien que nous appelons grand danois *(a)*; mais il en différoit beaucoup par l'énormité de ſa taille, il étoit tout blanc & d'un naturel doux & tranquille. On trouve enſuite dans les endroits plus tempérés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, en Eſpagne, en Italie, des hommes & des chiens de toutes ſortes de races : cette variété provient en partie de l'influence du climat, & en partie du concours & du mélange des races étrangères ou différentes entre elles, qui ont produit en très-grand nombre des races métives ou mélangées dont nous ne parlerons point ici, parce que M. Daubenton *(b)* les a décrites & rapportées chacune aux races pures dont elles proviennent ; mais nous obſerverons autant qu'il nous ſera poſſible, les reſſemblances & les différences que l'abri, le ſoin, la nourriture & le climat ont produit parmi ces animaux.

rempto, preterea nullum fore. Nec diſtulit Alexander, leonemque fractum protinùs vidit. Poſteà elephantum juſſit induci, haud alio magis ſpectaculo lætatus. Horrentibus quippe per totum corpus villis, ingenti primùm latratu intonuit, moxque increvit aſſultans, contraque belluam exſurgens hinc & illinc artifici dimicatione, quâ maximè opus eſſet, infeſtans atque evitans, donec aſſiduâ rotatam vertigine afflixit, ad caſum ejus tellure concuſsâ. Plin. hiſt. natur. lib. VIII.

(a) Voyez la planche XXVI.

(b) Voyez ci-après la deſcription du chien.

Le grand danois *(a)*, le mâtin *(b)* & le levrier *(c)*, quoique différens au premier coup d'œil, ne sont cependant que le même chien : le grand danois n'est qu'un mâtin plus fourni, plus étoffé ; le levrier un mâtin plus délié, plus effilé, & tous deux plus soignés ; & il n'y a pas plus de différence entre un chien grand danois, un mâtin & un levrier, qu'entre un Hollandois, un François & un Italien. En supposant donc le mâtin originaire ou plustôt naturel de France, il aura produit le grand danois dans un climat plus froid, & le levrier dans un climat plus chaud : & c'est ce qui se trouve aussi vérifié par le fait, car les grands danois nous viennent du nord, & les levriers nous viennent de Constantinople & du Levant. Le chien de berger *(d)*, le chien-loup *(e)*, & l'autre espèce de chien-loup que nous appellerons chien de Sibérie *(f)*, ne font aussi tous trois qu'un même chien : on pourroit même y joindre le chien de Lapponie, celui de Canada, celui des Hottentots & tous les autres chiens qui ont les oreilles droites ; ils ne diffèrent en effet du chien de berger que par la taille, & parce qu'ils sont plus ou moins étoffés, & que leur poil est plus ou moins rude, plus ou moins long & plus ou moins fourni. Le chien courant *(g)*, le braque *(h)*, le basset *(i)*, le barbet *(k)*,

(a) Voyez la planche XXVI.
(b) Voyez la planche XXV.
(c) Voyez la planche XXVII.
(d) Voyez la planche XXVIII.
(e) Voyez la planche XXIX.
(f) Voyez la planche XXX.
(g) Voyez la planche XXXII.
(h) Voyez la planche XXXIII.
(i) Voyez la planche XXXV.
(k) Voyez la planche XXXVII.

& même l'épagneul *(a)*, peuvent encore être regardés comme ne faisant tous qu'un même chien; leur forme & leur instinct sont à peu près les mêmes, & ils ne diffèrent entre eux que par la hauteur des jambes, & par l'ampleur des oreilles qui dans tous sont cependant longues, molles & pendantes: ces chiens sont naturels à ce climat, & je ne crois pas qu'on doive en séparer le braque qu'on appelle chien de Bengale *(b)*, qui ne diffère de notre braque que par la robe. Ce qui me fait penser que ce chien n'est pas originaire de Bengale ou de quelqu'autre endroit des Indes, & que ce n'est pas, comme quelques-uns le prétendent, le chien Indien dont les anciens ont parlé, & qu'ils disoient être engendré d'un tigre & d'une chienne, c'est que ce même chien étoit connu en Italie il y a plus de cent cinquante ans, & qu'on ne le regardoit pas comme un chien venu des Indes, mais comme un braque ordinaire : *Canis sagax*, (vulgò *brachus)*, dit Aldrovande, *an unius vel varii coloris sit parum refert; in Italiâ eligitur varius & maculosæ lynci persimilis, cum tamen niger color vel albus aut fulvus non sit spernendus (c)*.

L'Angleterre, la France, l'Allemagne, &c. paroissent avoir produit le chien courant, le braque & le basset; ces chiens même dégénèrent dès qu'ils sont portés dans des climats plus chauds, comme en Turquie, en Perse;

(a) Voyez la planche XXXVIII.

(b) Voyez la planche XXXIV.

(c) Ulyssis Aldrovandi, de quadruped. digitat. vivip. lib. 3. p. 552.

mais les épagneuls & les barbets sont originaires d'Espagne & de Barbarie, où la température du climat fait que le poil de tous les animaux est plus long, plus soyeux & plus fin que dans tous les autres pays. Le dogue *(a)*, le chien *(b)* que l'on appelle petit danois (mais fort improprement, puisqu'il n'a d'autre rapport avec le grand danois, que d'avoir le poil court), le chien-turc *(c)*, & si l'on veut encore, le chien d'Islande *(d)*, ne sont aussi qu'un même chien qui, transporté dans un climat très-froid comme l'Islande, aura pris une forte fourrure de poil, & dans les climats très-chauds de l'*Afrique* & des Indes, aura quitté sa robe; car le chien sans poil appelé chien-turc, est encore mal nommé, ce n'est point dans le climat tempéré de la Turquie que les chiens perdent leur poil, c'est en Guinée & dans les climats les plus chauds des Indes que ce changement arrive; & le chien-turc n'est autre chose qu'un petit danois qui, transporté dans les pays excessivement chauds, aura perdu son poil, & dont la race aura ensuite été transportée en Turquie où l'on aura eu soin de les multiplier. Les premiers que l'on ait vûs en Europe, au rapport d'Aldrovande, furent apportés de son temps en Italie, où cependant ils ne purent, dit-il, ni durer, ni multiplier, parce que le climat étoit beaucoup trop

(a) Voyez la planche XLIII.
(b) Voyez la planche XLI, fig. 1.
(c) Voyez la planche XLII, fig. 1.
(d) Voyez la planche XXXI.

froid pour eux; mais comme il ne donne pas la description de ces chiens nus, nous ne savons pas s'ils étoient semblables à ceux que nous appelons aujourd'hui chiens-turcs, & si l'on peut par conséquent les rapporter au petit danois, parce que tous les chiens, de quelque race & de quelque pays qu'ils soient, perdent leur poil dans les climats excessivement chauds *(a)*; & comme nous l'avons dit, ils perdent aussi leur voix; dans de certains pays ils sont tout-à-fait muets, dans d'autres ils ne perdent que la faculté d'aboyer, ils hurlent comme les loups, ou glapissent comme les renards, ils semblent par cette altération se rapprocher de leur état de nature; car ils changent aussi pour la forme & pour l'instinct: ils deviennent laids *(b)*, & prennent tous des oreilles droites & pointues. Ce n'est aussi que dans les climats tempérés que les chiens conservent leur ardeur, leur courage, leur sagacité, & les autres talens qui leur sont naturels; ils perdent donc tout lorsqu'on les transporte dans des climats trop chauds: mais comme si la Nature ne vouloit jamais rien faire d'absolument inutile, il se

(a) Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, *tome IV, page 229.*

(b) Voyage de la Boullaye-le-Gouz. *Paris, 1657, page 257;* Voyages de Jean Ovington. *Paris, 1725, tome I, p. 276;* Histoire universelle des voyages, par du Perrier de Montfrasier. *Paris, 1707, page 344 & suivantes;* Vie de Christophe Colomb. *Paris, 1681, part. I.re, p. 106;* Voyage de Bosman en Guinée, &c. *Utrecht, 1705, p. 240;* Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, *tome IV, page 229.*

trouve

trouve que dans ces mêmes pays où les chiens ne peuvent plus servir à aucun des usages auxquels nous les employons, on les recherche pour la table, & que les Nègres en préfèrent la chair à celle de tous les autres animaux : on conduit les chiens au marché pour les vendre ; on les achette plus cher que le mouton, le chevreau, plus cher même que tout autre gibier ; enfin le mets le plus délicieux d'un festin chez les Nègres, est un chien rôti. On pourroit croire que le goût si décidé qu'ont ces peuples pour la chair de cet animal, vient du changement de qualité de cette même chair qui, quoique très-mauvaise à manger dans nos climats tempérés, acquiert peut-être un autre goût dans ces climats brûlans : mais ce qui me fait penser que cela dépend plustôt de la nature de l'homme que de celle du chien, c'est que les sauvages du Canada qui habitent un pays froid, ont le même goût que les Nègres pour la chair du chien, & que nos Missionnaires en ont quelquefois mangé sans dégoût. « Les chiens servent en guise de « mouton pour être mangés en festin, (dit le P. Sabard « Theodat) : je me suis trouvé diverses fois à des festins « de chien, j'avoue véritablement que du commence- « ment cela me faisoit horreur, mais je n'en eus pas « mangé deux fois que j'en trouvai la chair bonne, & « de goût un peu approchant de celle du porc * ».

Dans nos climats, les animaux sauvages qui appro-

* Voyage au pays des Hurons, par le P. Sabard Theodat, Récollet. *Paris, 1632, page 311.*

chent le plus du chien, & fur-tout du chien à oreilles droites, du chien de berger, que je regarde comme la fouche & le type de l'efpèce entière, font le renard & le loup; & comme la conformation intérieure eft prefque entièrement la même, & que les différences extérieures font affez légères, j'ai voulu effayer s'ils pourroient produire enfemble: j'efpérois qu'au moins on parviendroit à les faire accoupler, & que s'ils ne produifoient pas des individus féconds, ils engendreroient des efpèces de mulets qui auroient participé de la nature des deux. Pour cela, j'ai fait élever une louve prife dans les bois à l'âge de deux ou trois mois, avec un mâtin de même âge; ils étoient enfermés enfemble & feuls dans une affez grande cour où aucune autre bête ne pouvoit entrer, & où ils avoient un abri pour fe retirer; ils ne connoiffoient ni l'un ni l'autre aucun individu de leur efpèce, ni même aucun homme que celui qui étoit chargé du foin de leur porter tous les jours à manger: on les a gardés trois ans, toûjours avec la même attention, & fans les contraindre ni les enchaîner. Pendant la première année, ces jeunes animaux jouoient perpétuellement enfemble & paroiffoient s'aimer beaucoup; à la feconde année ils commencèrent par fe difputer la nourriture, quoiqu'on leur en donnât plus qu'il ne leur en falloit. La querelle venoit toûjours de la louve: on leur portoit de la viande & des os fur un grand plat de bois que l'on pofoit à terre; dans l'inftant même la louve, au lieu de fe jeter fur la viande, commençoit par écarter le chien,

& prenoit ensuite le plat par la tranche si adroitement, qu'elle ne laissoit rien tomber de ce qui étoit dessus, & emportoit le tout en fuyant ; & comme elle ne pouvoit sortir, je l'ai vûe souvent faire cinq ou six fois de suite le tour de la cour tout le long des murailles, toûjours tenant le plat de niveau entre ses dents, & ne le reposer à terre que pour reprendre haleine & pour se jeter sur la viande avec voracité, & sur le chien avec fureur lorsqu'il vouloit approcher. Le chien étoit plus fort que la louve; mais comme il étoit plus doux, ou plustôt moins féroce, on craignit pour sa vie, & on lui mit un collier. Après la deuxième année, les querelles étoient encore plus vives & les combats plus fréquens, & on mit aussi un collier à la louve, que le chien commençoit à ménager beaucoup moins que dans les premiers temps. Pendant ces deux ans il n'y eut pas le moindre signe de chaleur ou de desir, ni dans l'un, ni dans l'autre; ce ne fut qu'à la fin de la troisième année que ces animaux commencèrent à ressentir les impressions de l'ardeur du rut, mais sans amour; car loin que cet état les adoucît, ou les rapprochât l'un de l'autre, ils n'en devinrent que plus intraitables & plus féroces : ce n'étoit plus que des hurlemens de douleur mêlés à des cris de colère ; ils maigrirent tous deux en moins de trois semaines, sans jamais s'approcher autrement que pour se déchirer : enfin ils s'acharnèrent si fort l'un contre l'autre, que le chien tua la louve qui étoit devenue la plus maigre & la plus foible, & l'on fut obligé de tuer

le chien quelques jours après, parce qu'au moment qu'on voulut le mettre en liberté, il fit un grand dégât en se lançant avec fureur sur les volailles, sur les chiens, & même sur les hommes.

J'avois dans le même temps des renards, deux mâles & une femelle, que l'on avoit pris dans des piéges, & que je faisois garder loin les uns des autres dans des lieux séparés : j'avois fait attacher l'un de ces renards avec une chaîne légère, mais assez longue, & on lui avoit bâti une petite hutte où il se mettoit à l'abri. Je le gardai pendant plusieurs mois, il se portoit bien; & quoiqu'il eût l'air ennuyé & les yeux toûjours fixés sur la campagne qu'il voyoit de sa hutte, il ne laissoit pas de manger de très-grand appétit. On lui présenta une chienne en chaleur que l'on avoit gardée, & qui n'avoit pas été couverte; & comme elle ne vouloit pas rester auprès du renard, on prit le parti de l'enchaîner dans le même lieu, & de leur donner largement à manger. Le renard ne la mordit ni ne la maltraita point: pendant dix jours qu'ils demeurèrent ensemble, il n'y eut pas la moindre querelle, ni le jour, ni la nuit, ni aux heures du repas; le renard s'approchoit même assez familièrement, mais dès qu'il avoit flairé de trop près sa compagne, le signe du desir disparoissoit, & il s'en retournoit tristement dans sa hutte; il n'y eut donc point d'accouplement. Lorsque la chaleur de cette chienne fut passée, on lui en substitua une autre qui venoit d'entrer en chaleur, & ensuite une troisième

& une quatrième; le renard les traita toutes avec la même douceur, mais avec la même indifférence : & afin de m'assurer si c'étoit la répugnance naturelle ou l'état de contrainte où il étoit qui l'empêchoit de s'accoupler, je lui fis amener une femelle de son espèce, il la couvrit dès le même jour plus d'une fois, & nous trouvames, en la disséquant quelques semaines après, qu'elle étoit pleine, & qu'elle auroit produit quatre petits renards. On présenta de même successivement à l'autre renard plusieurs chiennes en chaleur, on les enfermoit avec lui dans une cour où ils n'étoient point enchaînés; il n'y eut ni haine, ni amour, ni combat, ni caresses, & ce renard mourut au bout de quelques mois, de dégoût ou d'ennui.

Ces épreuves nous apprennent au moins que le renard & le loup ne sont pas tout-à-fait de la même nature que le chien; que ces espèces non seulement sont différentes, mais séparées & assez éloignées pour ne pouvoir les rapprocher, du moins dans ces climats; que par conséquent le chien ne tire pas son ori ine du renard ou du loup, & que les nomenclateurs * qui ne regardent ces deux animaux que comme des chiens sauvages, ou qui ne prennent le chien que pour un loup ou un renard devenu domestique, & qui leur donnent à tous trois le nom commun de chien, se trompent, pour n'avoir pas assez consulté la Nature.

* *Canis caudâ (sinistrorsum) recurvâ*, le Chien. *Canis caudâ incurvâ*, le Loup. *Canis caudâ rectâ*, le Renard. *Linnæi Syst. Nat.*

Il y a dans les climats plus chauds que le nôtre une espèce d'animal féroce & cruel, moins différent du chien que ne le sont le renard ou le loup : cet animal, qui s'appelle Adive ou *chacal*, a été remarqué & assez bien décrit par quelques voyageurs ; on en trouve en grand nombre en Asie & en Afrique, aux environs de Trébisonde *(a)*, autour du mont Caucase, en Mingrélie *(b)*, en Natolie *(c)*, en Hyrcanie *(d)*, en Perse, aux Indes, à Surate *(e)*, à Goa, à Guzarat, à Bengale, au Congo *(f)*, en Guinée, & en plusieurs autres endroits : & quoique cet animal soit regardé par les naturels des pays qu'il habite, comme un chien sauvage, & que son nom même le désigne ; comme il est très-douteux qu'il se mêle avec les chiens & qu'il puisse engendrer ou produire avec eux, nous en ferons l'histoire à part, comme nous ferons aussi celle du loup, celle du renard, & celle de tous les autres animaux qui ne se mêlant point ensemble, font autant d'espèces distinctes & séparées.

Ce n'est pas que je prétende d'une manière décisive & absolue que l'adive, & même que le renard & le loup ne se soient jamais, dans aucun temps ni dans

(a) Voyages de Gemelli Carreri. *Paris, 1719, tome I, page 419.*
(b) Voyage de Chardin. *Londres, 1686, page 76.*
(c) Voyage de Dumont. *La Haye, 1699, tome IV, p. 28 & suiv.*
(d) Voyage de Chardin. *Amsterdam, 1711, tome II, page 29.*
(e) Voyage d'Innigo de Biervillas. *Paris, 1736, part. I, page 178.*
(f) Voyage de Bosman, *pag. 241, 331* & *332 ;* Voyage du P. Zuchel, Capucin, *page 293.*

aucun climat, mêlés avec les chiens. Les anciens l'assurent assez positivement pour qu'on puisse encore avoir sur cela quelques doutes, malgré les épreuves que je viens de rapporter; & j'avoue qu'il faudroit un plus grand nombre de pareilles épreuves pour acquerir sur ce fait une certitude entière. *Aristote*, dont je suis très-porté à respecter le témoignage, dit précisément *(a)* qu'il est rare que les animaux qui sont d'espèces différentes se mêlent ensemble; que cependant il est certain que cela arrive dans les chiens, les renards & les loups; que les chiens indiens proviennent d'une autre bête sauvage semblable & d'un chien. On pourroit croire que cette bête sauvage, à laquelle il ne donne point de nom, est l'adive; mais il dit dans un autre endroit *(b)* que ces chiens indiens viennent du tigre & d'un chien, ce qui me paroît encore plus difficile à croire, parce que le tigre est d'une nature & d'une forme bien plus différentes de celles du chien, que le loup, le renard ou l'adive. Il faut convenir qu'*Aristote* semble lui-même infirmer son témoignage à cet égard; car après avoir dit que les chiens indiens viennent d'une bête sauvage semblable au loup ou au renard, il dit ailleurs qu'ils viennent du tigre, & sans énoncer si c'est du tigre & de la chienne, ou du chien & de la tigresse, il ajoûte seulement que la chose ne réussit pas d'abord, mais seulement à la troisième portée; que de la première

(a) Aristot. *de generatione animal.* lib. II, cap. 5.
(b) Idem, *hist. animal.* lib. VIII, cap. 28.

fois il ne résulte encore que des tigres; qu'on attache les chiens dans les déserts, & qu'à moins que le tigre ne soit en chaleur, ils sont souvent dévorés; que ce qui fait que l'Afrique produit souvent des prodiges & des monstres, c'est que l'eau y étant très-rare, & la chaleur fort grande, les animaux de différentes espèces se rencontrent assemblés en grand nombre dans le même lieu pour boire; que c'est-là qu'ils se familiarisent, s'accouplent & produisent. Tout cela me paroît conjectural, incertain, & même assez suspect pour n'y pas ajoûter foi; car plus on observe la nature des animaux, plus on voit que l'indice le plus sûr pour en juger, c'est l'instinct. L'examen le plus attentif des parties intérieures ne nous découvre que les grosses différences; le cheval & l'âne, qui se ressemblent parfaitement par la conformation des parties intérieures, sont cependant des animaux d'une nature différente; le taureau, le bélier & le bouc, qui ne diffèrent en rien les uns des autres pour la conformation intérieure de tous les viscères, sont d'espèces encore plus éloignées que l'âne & le cheval, & il en est de même du chien, du renard & du loup. L'inspection de la forme extérieure nous éclaire davantage; mais comme dans plusieurs espèces, & sur-tout dans celles qui ne sont pas éloignées, il y a, même à l'extérieur, beaucoup plus de ressemblance que de *différence*, cette inspection ne suffit pas encore pour décider si ces espèces sont différentes ou les mêmes: enfin lorsque les nuances sont encore plus légères, nous ne pouvons les saisir

faiſir qu'en combinant les rapports de l'inſtinct ; c'eſt en effet par le naturel des animaux qu'on doit jugerde leur nature ; & ſi l'on ſuppoſoit deux animaux tout ſemblables pour la forme, mais tout différens pour le naturel, ces deux animaux qui ne voudroient pas ſe joindre, & qui ne pourroient produire enſemble, ſeroient, quoique ſemblables, de deux eſpèces différentes.

Ce même moyen auquel on eſt obligé d'avoir recours pour juger de la différence des animaux dans les eſpèces voiſines, eſt, à plus forte raiſon, celui qu'on doit employer de préférence à tous autres, lorſqu'on veut ramener à des points fixes les nombreuſes variétés que l'on trouve dans la même eſpèce : nous en connoiſſons trente dans celle du chien, & aſſurément nous ne les connoiſſons pas toutes. De ces trente variétés, il y en a dix-ſept que l'on doit rapporter à l'influence du climat, ſavoir, le Chien de Berger, le Chien-loup, le Chien de Sibérie, le Chien d'Iſlande & le Chien de Lapponie, le Mâtin, les Levriers, le grand Danois & le Chien d'Irlande, le Chien courant, les Braques, les Baſſets, les Epagneuls & le Barbet, le petit Danois, le Chien-turc & le Dogue ; les treize autres, qui ſont le Chien-turc métis, le Levrier à poil de loup, le Chien-bouffe, le Chien de Malthe ou Bichon, le Roquet, le Dogue de forte race, le Doguin ou Mopſe, le Chien de Calabre, le Burgos, le Chien d'Alicante, le Chien-lion, le petit Barbet & le Chien qu'on appelle Artois, Iſſois ou Quatre-vingt, ne ſont que des métis qui proviennent du mélange des premiers ; &

en rapportant chacun de ces chiens métis aux deux races dont ils ſont iſſus, leur nature eſt dès-lors aſſez connue; mais à l'égard des dix-ſept premières races, ſi l'on veut connoître les rapports qu'elles peuvent avoir entre elles, il faut avoir égard à l'inſtinct, à la forme & à pluſieurs autres circonſtances. J'ai mis enſemble le Chien de Berger, le Chien-loup, le Chien de Sibérie, le Chien de Lapponie & le Chien d'Iſlande, parce qu'ils ſe reſſemblent plus qu'ils ne reſſemblent aux autres par la figure & par le poil, qu'ils ont tous cinq le muſeau pointu à peu près comme le renard, qu'ils ſont les ſeuls qui aient les oreilles droites, & que leur inſtinct les porte à ſuivre & garder les troupeaux. Le Mâtin, le Levrier, le grand Danois & le Chien d'Irlande ont, outre la reſſemblance de la forme & du long muſeau, le même naturel; ils aiment à courir, à ſuivre les chevaux, les équipages; ils ont peu de nez, & chaſſent pluſtôt à vûe qu'à l'odorat. Les vrais chiens de chaſſe ſont les Chiens courans, les Braques, les Baſſets, les E'pagneuls & les Barbets; quoiqu'ils diffèrent un peu par la forme du corps, ils ont cependant tous le muſeau gros; & comme leur inſtinct eſt le même, on ne peut guère ſe tromper en les mettant enſemble. L'E'pagneul, par exemple, a été appelé par quelques Naturaliſtes, *canis aviarius terreſtris*, & le Barbet, *canis aviarius aquaticus;* & en effet, la ſeule différence qu'il y ait dans le naturel de ces deux chiens, c'eſt que le Barbet, avec ſon poil touffu, long & friſé, va plus volontiers à l'eau que l'E'pagneul, qui

a le poil liſſe & moins fourni, ou que les trois autres qui l'ont trop court & trop clair pour ne pas craindre de ſe mouiller la peau. Enfin le petit Danois & le Chien-turc ne peuvent manquer d'aller enſemble, puiſqu'il eſt avéré que le Chien-turc n'eſt qu'un petit Danois qui a perdu ſon poil. Il ne reſte que le Dogue, qui par ſon muſeau court ſemble ſe rapprocher du petit Danois plus que d'aucun autre chien, mais qui en diffère à tant d'autres égards, qu'il paroît ſeul former une variété différente de toutes les autres, tant pour la forme que pour l'inſtinct : il ſemble auſſi affecter un climat particulier, il vient d'Angleterre, & l'on a peine à en maintenir la race en France; les métis qui en proviennent, & qui ſont le Dogue de forte race & le Doguin, y réuſſiſſent mieux : tous ces chiens ont le nez ſi court qu'ils ont peu d'odorat, & ſouvent beaucoup d'odeur : il paroît auſſi que la fineſſe de l'odorat, dans les chiens, dépend de la groſſeur plus que de la longueur du muſeau, parce que le Levrier, le Mâtin & le grand Danois, qui ont le muſeau fort alongé, ont beaucoup moins de nez que le Chien courant, le Braque & le Baſſet, & même que l'Epagneul & le Barbet, qui ont tous, à proportion de leur taille, le muſeau moins long, mais plus gros que les premiers.

La plus ou moins grande perfection des ſens, qui ne fait pas dans l'homme une qualité éminente, ni même remarquable, fait dans les animaux tout leur mérite, & produit, comme cauſe, tous les talens dont leur nature

peut être susceptible. Je n'entreprendrai pas de faire ici l'énumération de toutes les qualités d'un chien de chasse, on sait assez combien l'excellence de l'odorat, jointe à l'éducation, lui donne d'avantage & de supériorité sur les autres animaux ; mais ces détails n'appartiennent que de loin à l'Histoire Naturelle, & d'ailleurs les ruses & les moyens, quoiqu'émanés de la simple Nature, que les animaux sauvages mettent en œuvre pour se dérober à la recherche, ou pour éviter la poursuite & les atteintes des chiens, sont peut-être plus merveilleux que les méthodes les plus fines de l'art de la chasse.

Le chien, lorsqu'il vient de naître, n'est pas encore entièrement achevé : dans cette espèce, comme dans celles de tous les animaux qui produisent en grand nombre, les petits, au moment de leur naissance, ne sont pas aussi parfaits que dans les animaux qui n'en produisent qu'un ou deux. Les chiens naissent communément avec les yeux fermés, les deux paupières ne sont pas simplement collées, mais adhérentes par une membrane qui se déchire lorsque le muscle de la paupière supérieure est devenu assez fort pour la relever & vaincre cet obstacle, & la plupart des chiens n'ont les yeux ouverts qu'au dixième ou douzième jour. Dans ce même temps, les os du crâne ne sont pas achevés, le corps est bouffi, le museau gonflé, & leur forme n'est pas encore bien dessinée ; mais en moins d'un mois ils apprennent à faire usage de tous leurs sens, & prennent ensuite de la force & un prompt accroisse-

ment. Au quatrième mois ils perdent quelques-unes de leurs dents, qui, comme dans les autres animaux, sont bien-tôt remplacées par d'autres qui ne tombent plus : ils ont en tout quarante-deux dents, savoir, six incisives en haut & six en bas, deux canines en haut & deux en bas, quatorze mâchelières en haut & douze en bas *; mais cela n'est pas constant, & il se trouve des chiens qui ont plus ou moins de dents mâchelières. Dans ce premier âge les mâles comme les femelles s'accroupissent un peu pour pisser, ce n'est qu'à neuf ou dix mois que les mâles, & même quelques femelles, commencent à lever la cuisse, & c'est dans ce même temps qu'ils commencent à être en état d'engendrer. Le mâle peut s'accoupler en tout temps, mais la femelle ne le reçoit que dans des temps marqués; c'est ordinairement deux fois par an, & plus fréquemment en hiver qu'en été : sa chaleur dure dix, douze & quelquefois quinze jours; elle se marque par des signes extérieurs, les parties de la génération sont humides, gonflées & proéminentes au dehors; il y a un petit écoulement de sang tant que cette ardeur dure, & cet écoulement, aussi-bien que le gonflement de la vulve, commencent quelques jours avant l'accouplement : le mâle sent de loin la femelle dans cet état & la recherche, mais ordinairement elle ne se livre que six ou sept jours après qu'elle a commencé à entrer en chaleur. On a reconnu qu'un seul accouplement suffit pour qu'elle conçoive, même

* Voyez ci-après la description du squelette du chien.

en grand nombre; cependant, lorſqu'on la laiſſe en liberté, elle s'accouple pluſieurs fois par jour avec tous les chiens qui ſe préſentent: on obſerve ſeulement que lorſqu'elle peut choiſir, elle préfère toûjours ceux de la plus groſſe & de la plus grande taille, quelque laids & quelque diſproportionnés qu'ils puiſſent être; auſſi arrive-t-il aſſez ſouvent que de petites chiennes qui ont reçû des mâtins, périſſent en faiſant leurs petits.

Une choſe que tout le monde ſait, & qui cependant n'en eſt pas moins une ſingularité de la Nature, c'eſt que dans l'accouplement ces animaux ne peuvent ſe ſéparer, même après la conſommation de l'acte de la génération: tant que l'état d'érection & de gonflement ſubſiſte, ils ſont forcés de demeurer unis, & cela dépend ſans doute de leur conformation. Le chien a non ſeulement, comme pluſieurs autres animaux, un os dans la verge, mais les corps caverneux forment dans le milieu une eſpèce de bourrelet fort apparent, & qui ſe gonfle beaucoup dans l'érection: la chienne, qui de toutes les femelles eſt peut-être celle dont le clitoris eſt le plus conſidérable & le plus gros dans le temps de la chaleur, préſente de ſon côté un bourrelet, ou pluſtôt une tumeur ferme & ſaillante, dont le gonflement, auſſi-bien que celui des parties voiſines, dure peut-être bien plus long temps que celui du mâle, & ſuffit peut-être auſſi pour le retenir malgré lui; car au moment que l'acte eſt conſommé, il change de poſition, il ſe remet à pied pour ſe repoſer ſur ſes quatre jambes, il a même

l'air trifte, & les efforts pour fe féparer ne viennent jamais de la femelle.

Les chiennes portent neuf femaines, c'eft-à-dire, foixante-trois jours, quelquefois foixante-deux ou foixante-un, & jamais moins de foixante; elles produifent fix, fept, & quelquefois jufqu'à douze petits; celles qui font de la plus grande & de la plus forte taille, produifent en plus grand nombre que les petites, qui fouvent ne font que quatre ou cinq, & quelquefois qu'un ou deux petits, fur-tout dans les premières portées, qui font toûjours moins nombreufes que les autres dans tous les animaux.

Les chiens, quoique très-ardens en amour, ne laiffent pas de durer; il ne paroît pas même que l'âge diminue leur ardeur, ils s'accouplent & produifent pendant toute la vie, qui eft ordinairement bornée à quatorze ou quinze ans, quoiqu'on en ait gardé quelques-uns jufqu'à vingt. La durée de la vie eft dans le chien, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'accroiffement; il eft environ deux ans à croître, il vit auffi fept fois deux ans. L'on peut connoître fon âge par les dents, qui dans la jeuneffe font blanches, tranchantes & pointues, & qui, à mefure qu'il vieillit, deviennent noires, mouffes & inégales : on le connoît auffi par le poil, car il blanchit fur le mufeau, fur le front & autour des yeux.

Ces animaux, qui de leur naturel font très-vigilans, très-actifs, & qui font faits pour le plus grand

mouvement, deviennent dans nos maifons, par la furcharge de la nourriture, fi pefans & fi pareffeux, qu'ils paffent toute leur vie à ronfler, dormir & manger. Ce fommeil, prefque continuel, eft accompagné de rêves, & c'eft peut-être une douce manière d'exifter; ils font naturellement voraces ou gourmands, & cependant ils peuvent fe paffer de nourriture pendant long temps. Il y a dans les Mémoires de l'Académie des Sciences *(a)* l'hiftoire d'une chienne, qui ayant été oubliée dans une maifon de campagne, a vécu quarante jours fans autre nourriture que l'étoffe ou la laine d'un matelas qu'elle avoit déchiré. Il paroît que l'eau leur eft encore plus néceffaire que la nourriture, ils boivent fouvent & abondamment; on croit même vulgairement que quand ils manquent d'eau pendant long temps, ils deviennent enragés. Une chofe qui leur eft particulière, c'eft qu'ils paroiffent faire des efforts & fouffrir toutes les fois qu'ils rendent leurs excrémens : ce n'eft pas, comme le dit Ariftote *(b)*, parce que les inteftins deviennent plus étroits en approchant de l'anus; il eft certain, au contraire *(c)*, que dans le chien, comme dans les autres animaux, les gros boyaux s'élargiffent toûjours de plus en plus, & que le rectum eft plus large que le colon : la féchereffe du tempérament de cet animal fuffit pour produire cet effet, & les étranglemens qui

(a) Hiftoire de l'Académie des Sciences, *année 1706, page 5.*

(b) Ariftot. *de partibus animal.* capite ultimo.

(c) Voyez ci-après la defcription des inteftins du chien.

se trouvent dans le colon, sont trop loin pour qu'on puisse l'attribuer à la conformation des intestins.

Pour donner une idée plus nette de l'ordre des chiens, de leur dégénération dans les différens climats, & du mélange de leurs races, je joins ici une table, ou, si l'on veut, une espèce d'arbre généalogique, où l'on pourra voir d'un coup d'œil toutes ces variétés : cette table est orientée comme les cartes géographiques, & l'on a suivi, autant qu'il étoit possible, la position respective des climats.

Le Chien de Berger est la souche de l'arbre : ce chien transporté dans les climats rigoureux du Nord, s'est enlaidi & rapetissé chez les Lappons, & paroît s'être maintenu, & même perfectionné en Islande, en Russie, en Sibérie, dont le climat est un peu moins rigoureux, & où les peuples sont un peu plus civilisés. Ces changemens sont arrivés par la seule influence de ces climats, qui n'a pas produit une grande altération dans la forme ; car tous ces chiens ont les oreilles droites, le poil épais & long, l'air sauvage, & ils n'aboient pas aussi fréquemment ni de la même manière que ceux qui, dans des climats plus favorables, se sont perfectionnés davantage. Le Chien d'Islande est le seul qui n'ait pas les oreilles entièrement droites, elles sont un peu pliées par leur extrémité ; aussi l'Islande est, de tous ces pays du Nord, l'un des plus anciennement habités par des hommes à demi civilisés.

Le même Chien de Berger, transporté dans des climats

tempérés, & chez des peuples entièrement policés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, aura perdu ſon air ſauvage, ſes oreilles droites, ſon poil rude, épais & long, & ſera devenu Dogue, Chien courant & Mâtin, par la ſeule influence de ces climats. Le Mâtin & le Dogue ont encore les oreilles en partie droites, elles ne ſont qu'à demi pendantes, & ils reſſemblent aſſez, par leurs mœurs & par leur naturel ſanguinaire, au chien duquel ils tirent leur origine. Le Chien courant eſt celui des trois qui s'en éloigne le plus; les oreilles longues, entièrement pendantes, la douceur, la docilité, &, ſi on peut le dire, la timidité de ce chien, ſont autant de preuves de la grande dégénération, ou, ſi l'on veut, de la grande perfection qu'a produite une longue domeſticité, jointe à une éducation ſoignée & ſuivie.

Le Chien courant, le Braque & le Baſſet ne ſont qu'une ſeule & même race de chiens; car l'on a remarqué que dans la même portée il ſe trouve aſſez ſouvent des chiens courans, des braques & des baſſets, quoique la Lice n'ait été couverte que par l'un de ces trois chiens. J'ai accolé le Braque de Bengale au Braque commun, parce qu'il n'en diffère en effet que par la robe, qui eſt mouchetée; & j'ai joint de même le Baſſet à jambes torſes au Baſſet ordinaire, parce que le défaut dans les jambes de ce chien ne vient originairement que d'une maladie ſemblable au rachitis, dont quelques individus ont été attaqués, & dont ils ont tranſmis le réſultat, qui eſt la déformation des os, à leurs deſcendans.

Le Chien courant transporté en Espagne & en Barbarie, où presque tous les animaux ont le poil fin, long & fourni, sera devenu Épagneul & Barbet; le grand & le petit Épagneul qui ne diffèrent que par la taille, transportés en Angleterre, ont changé de couleur du blanc au noir, & sont devenus, par l'influence du climat, grand & petit Gredins; auxquels on doit joindre le Pyrame qui n'est qu'un Gredin noir comme les autres, mais marqué de feu aux quatre pattes, aux yeux & au museau.

Le Mâtin transporté au nord, est devenu grand Danois, & transporté au midi, est devenu Levrier : les grands Levriers viennent du Levant, ceux de taille médiocre, d'Italie ; & ces Levriers d'Italie, transportés en Angleterre, sont devenus Levrons, c'est-à-dire, Levriers encore plus petits.

Le grand Danois transporté en Irlande, en Ukraine, en Tartarie, en Épire, en Albanie, est devenu Chien d'Irlande, & c'est le plus grand de tous les chiens.

Le Dogue transporté d'Angleterre en Danemarck, est devenu petit Danois, & ce même petit Danois, transporté dans les climats chauds, est devenu Chien-turc. Toutes ces races, avec leurs variétés, n'ont été produites que par l'influence du climat, jointe à la douceur de l'abri, à l'effet de la nourriture, & au résultat d'une éducation soignée; les autres chiens ne sont pas de races pures, & proviennent du mélange de ces premières races : j'ai marqué par des lignes ponctuées, la double origine de ces races métives.

Le Levrier & le Mâtin ont produit le Levrier métis, que l'on appele auſſi *Levrier à poil de loup;* ce métis a le muſeau moins effilé que le franc levrier, qui eſt très-rare en France.

Le grand Danois & le grand E'pagneul ont produit enſemble le Chien de Calabre, qui eſt un beau chien à longs poils touffus, & plus grand par la taille que les plus gros mâtins.

L'E'pagneul & le Baſſet produiſent un autre chien que l'on appelle Burgos.

L'E'pagneul & le petit Danois produiſent le Chien-lion, qui eſt maintenant fort rare.

Les chiens à longs poils, fins & friſés, que l'on appelle Bouffe, & qui ſont de la taille des plus grands barbets, viennent du grand E'pagneul & du Barbet.

Le petit Barbet vient du petit E'pagneul & du Barbet.

Le Dogue produit avec le Mâtin un Chien métis que l'on appelle Dogue de forte race, qui eſt beaucoup plus gros que le vrai Dogue, ou Dogue d'Angleterre, & qui tient plus du Dogue que du Mâtin.

Le Doguin vient du Dogue d'Angleterre & du petit Danois.

Tous ces chiens ſont des métis ſimples, & viennent du mélange de deux races pures; mais il y a encore d'autres chiens qu'on pourroit appeler *doubles métis,* parce qu'ils viennent du mélange d'une race pure & d'une race déjà mêlée.

Le Roquet eſt un double métis qui vient du Doguin & du petit Danois.

Le Chien d'Alicante est aussi un double métis, qui vient du Doguin & du petit Épagneul.

Le Chien de Malthe, ou Bichon, est encore un double métis, qui vient du petit Épagneul & du petit Barbet.

Enfin il y a des chiens qu'on pourroit appeler *triples métis*, parce qu'ils viennent du mélange de deux races déjà mêlées toutes deux ; tel est le Chien Artois, Islois ou Quatre-vingt qui vient du Doguin & du Roquet ; tels sont encore les chiens que l'on appelle vulgairement *Chiens des rues*, qui ressemblent à tous les chiens en général sans ressembler à aucun en particulier, parce qu'ils proviennent du mélange de races déjà plusieurs fois mêlées.

DESCRIPTION DU CHIEN.

LE chien & le cheval ſont peut-être, de toutes les eſpèces d'animaux quadrupèdes, celles qui varient le plus par rapport à leurs diverſes races; mais il ſe trouve entre les chiens des différences bien plus conſidérables qu'entre les chevaux, par la grandeur & par les proportions du corps, par la longueur & la qualité du poil, &c. En comparant un petit danois *(pl. XLI, fig. 1)* à un dogue de forte race *(pl. XLV)*, un baſſet à jambes torſes *(pl. XXXV, fig. 1)* à un levrier *(pl. XXVII)*, un grand barbet *(pl. XXXVII)* à un chien-turc *(pl. XLII, fig. 1)*, &c. on ſeroit porté à croire que ces animaux ſeroient d'eſpèces différentes, ſur-tout après s'être convaincu que le cheval & l'âne ne ſont point de la même eſpèce, parce que leur produit eſt ſtérile *. Au contraire, quel que puiſſe être le mélange dans l'accouplement des chiens, les individus qui en proviennent ſont féconds dans une ſuite conſtante de générations; par conſéquent, ni les variétés ſingulières qui s'y rencontrent, ni les différences marquées qui s'y perpétuent, ne doivent pas nous empêcher de rapporter tous les chiens à une ſeule & même eſpèce.

Il y a donc pluſieurs races très-diſtinctes parmi les chiens; & de plus, il y a dans cette même eſpèce un grand nombre d'individus, dont chacun réunit en ſoi des caractères de ces différentes races: on leur donne le nom de métis, parce qu'ils ont été engendrés par un mâle & une femelle, chacun de race différente. On reconnoît aiſément dans un métis les races dont il

* *Voyez* le tome IV de cet Ouvrage, *page 377 & ſuivantes.*

provient: ſi un barbet s'accouple avec une danoiſe, les individus qu'ils produiſent portent ordinairement des caractères de ces deux races, qui, quoique mêlés, ſont très-reconnoiſſables. Quelquefois ces métis reſſemblent également au père & à la mère, & le mélange paroît s'être fait par moitié; mais le plus ſouvent l'une des races domine, & les métis ont plus de reſſemblance avec les barbets qu'avec les danois, ou au contraire les caractères des danois ſont plus marqués que ceux des barbets. Il arrive auſſi que le mélange ne ſe manifeſte par aucune apparence ſenſible, & que le métis eſt ſi reſſemblant au père ou à la mère, qu'il paroît être entièrement barbet ou danois. Le double métis, c'eſt-à-dire, celui qui vient de deux métis, a des caractères fort équivoques: on ne reconnoît pas facilement de quelles races il dérive, ſur-tout lorſque les deux premiers métis, père & mère du ſecond, ſont provenus de quatre races différentes, deux pour le père & deux pour la mère. Je ſuppoſe, en prenant des exemples dans les extrêmes, que le père ait été engendré par un barbet & une danoiſe, & la mère par un baſſet & une levrette; les caractères de ces quatre races ſi différentes entre elles, qui ont déjà été mêlés & altérés dans la première génération, ſe confondent de nouveau, & diſparoiſſent preſque en entier dans la ſeconde, de ſorte que le double métis participe plus ou moins aux caractères des quatre races, du barbet, du danois, du baſſet & du levrier, mais cependant en diffère au point de pouvoir conſtituer une nouvelle race, s'il trouvoit ſon pareil pour ſe perpétuer ſans altération.

Les métis étant dès la ſeconde génération ſi différens des races connues, ils en différeroient toûjours de plus en plus par de nouveaux mélanges dans la ſuite des générations, s'il n'y avoit dans la nature même de l'eſpèce une tendance à reſtituer les caractères qui conſtituent les principales races; car lorſqu'un métis

s'accouple avec un chien de race décidée, ceux qu'ils produiſent doivent recevoir plus de caractères de cette race que de celle du métis. On pourroit en acquerir la preuve par une ſuite d'expériences ſur pluſieurs générations de chiens de races décidées, & de métis mêlés enſemble; mais au défaut du temps & des facilités qui ſeroient néceſſaires pour ces recherches, on peut jeter des lumières ſur ce ſujet, en raiſonnant d'après les faits connus.

S'il exiſtoit des chiens ſauvages qui n'euſſent jamais été altérés par l'éducation domeſtique, on verroit tous les caractères de l'eſpèce des chiens, réunis dans un ſeul individu, & il n'y auroit entre les chiens que de légères variétés, comme il s'en trouve parmi les renards, parmi les loups, &c. mais les chiens étant devenus des animaux domeſtiques, on a développé toutes les propriétés de leur nature. Les divers climats dans leſquels ils ont été tranſportés, les diverſes nourritures qu'on leur a données, les divers exercices qu'on leur a fait faire, ont produit des différences dans la forme de leur corps & dans leur inſtinct : lorſque ces différences ont été aſſez ſenſibles pour être remarquées, on a eu ſoin de les perpétuer; on les a même augmentées en faiſant accoupler des individus doués des mêmes qualités: de-là ſont venues des races nouvelles & diſtinctes. Ces races ſont, pour ainſi dire, avouées de la Nature, puiſqu'elles ſe maintiennent dans la ſuite des générations; & les caractères qui les conſtituent, ſont les plus naturels à l'eſpèce conſidérée dans l'état de domeſticité, puiſqu'ils ſe ſont développés avant ceux des chiens métis : auſſi les barbets, les danois, les baſſets, les levriers, &c. ſe perpétuent ſans altération ſenſible, chacun dans ſa propre race. Mais lorſqu'un barbet & une danoiſe ont produit un métis qui porte des caractères des deux races, ſi ce métis s'accouple avec un barbet ou un danois, les caractères du métis diſparoiſſent dans

cette génération, & la Nature rétablit en entier ceux du barbet ou du danois.

On voit de même, que dans les accouplemens de deux métis provenus, l'un d'un barbet & d'une danoise, l'autre d'un basset & d'une levrette, le mélange des caractères de ces quatre races ne peut guère se faire en proportion égale relativement à chaque race; car quoique cela ne soit pas absolument impossible, il faudroit un hasard fort extraordinaire pour qu'il se rencontrât dans le même temps, & dans le même lieu, deux métis de cette nature, l'un mâle & l'autre femelle, & tous les deux disposés à s'accoupler. En supposant même toutes ces circonstances réunies, elles ne suffiroient peut-être pas encore pour empêcher que l'une des quatre races originaires ne reparût dans le produit de cet accouplement, puisque, comme nous l'avons dit, il n'est guère possible que les individus qui viendroient de ces deux métis, reçussent précisément autant de caractères des unes que des autres des quatre races qui auroient produit les deux premiers métis. Il arrive presque toûjours qu'à la première génération, un métis a plus de caractères de l'une que de l'autre des races principales dont il sort; dans ce cas, les caractères dominans passent au second métis, & peuvent dès cette seconde génération rétablir l'une des races originaires. Ce rétablissement doit se faire bien plus facilement & plus vîte, si chacun des deux métis a eu pour père ou pour mère un individu de même race; par exemple, si l'un des métis vient d'un barbet & d'une danoise, & l'autre d'un barbet & d'une levrette, alors les caractères du barbet doivent l'emporter dans la seconde génération sur ceux du danois & du levrier, par conséquent les deux métis peuvent souvent produire de vrais barbets.

C'est ainsi que les races des chiens se perpétuent & renaissent,

pour ainsi dire, des métis : sans cette tendance qu'a la Nature à conserver & à rétablir les caractères des races principales, le mélange fréquent des différentes races les altèreroit & les feroit disparoître en peu de temps, car il est certain que les chiens se mêlent indistinctement; la levrette en chaleur reçoit indifféremment le barbet, le basset, &c. comme le levrier; & réciproquement, le barbet & le basset s'approchent de la levrette aussi fréquemment que des femelles de leur race; c'est pourquoi les races qui ont moins d'individus que les autres dans un canton, se dénaturent bien tôt & s'éteignent entièrement. En Bourgogne, les mâtins * sont beaucoup plus nombreux que les levriers; aussi n'y a-t-il presque plus de levriers qui ne participent de la nature & de la figure du mâtin. Si l'on croisoit la race, comme pour les chevaux, on pourroit la rétablir : je suppose que l'on fît venir d'ailleurs des levriers & des levrettes en plus grand nombre que les mâtins, on verroit la race des levriers reparoître dans la suite des générations, se perfectionner & se perpétuer; mais en tenant les chiens de différentes races séparément les uns des autres, on prévient tout mélange, & par conséquent toute altération, si ce n'est celle que le climat peut produire.

De toutes les races que l'on a distinguées dans l'espèce du chien, examinons quelle est celle qui ressembleroit le plus aux chiens sauvages, s'il en existoit encore, & quelle est la race qui a été le moins dénaturée par l'éducation, & qui représente le mieux les caractères originaires de l'espèce.

* On donne vulgairement le nom de *mâtin* aux chiens qu'on ne peut rapporter à aucune des races connues, parce qu'ils ont des caractères dérivés de différentes races, & mal exprimés : on les regarde comme de vilains chiens, des chiens des rues; mais le nom de *mâtin*, dans l'acception propre, appartient à une des principales races des chiens, comme on le verra dans la suite de cet Ouvrage.

Après avoir obſervé les parties intérieures d'un grand nombre de chiens de diverſes races, j'ai vû qu'excepté les différences de grandeur, ces animaux ſe reſſemblent tous à l'intérieur par les parties molles, & que les caractères diſtinctifs de chaque race conſiſtent dans les os & dans la forme extérieure du corps. Comme il y a de grandes différences & des variétés conſidérables dans cette forme parmi les différentes races, on ne peut pas diſtinguer dans cette diverſité de figures quelle eſt celle qui approche le plus de la figure originaire des chiens ſauvages ; mais la forme des parties molles étant la même dans toutes les races, ce caractère commun ne pourroit-il pas être une ſorte de moyen ou d'indice pour reconnoître la figure originaire de l'eſpèce? Dans cette vûe, je cherche parmi les animaux ſauvages, ceux qui reſſemblent le plus au chien par les parties intérieures du corps, & je trouve que ce ſont le loup & le renard. Cette conformité eſt ſi frappante entre ces trois animaux, & dépend de caractères ſi ſinguliers, que l'on pourroit peut-être en tirer quelque induction pour la reſſemblance extérieure, & en conclurre que la figure du chien ſauvage approcheroit plus de celle du renard ou du loup, que de celle d'aucun autre animal : or on voit au premier coup d'œil, que les chiens dont le muſeau eſt le plus alongé, ſont ceux qui reſſemblent le plus au loup & au renard.

Donc les chiens qui ont le muſeau le plus alongé paroiſſent être ceux qui reſſembleroient le plus aux chiens ſauvages, s'il en exiſtoit, ceux qui ont été le moins dénaturés par l'éducation, & qui repréſentent le mieux les caractères originaires de l'eſpèce.

La forme du muſeau eſt le trait le plus marqué de la phyſionomie des chiens de chaque race, & le caractère le plus déciſif pour les diſtinguer; car la grandeur du corps, qui eſt

le caractère le plus apparent, eſt auſſi le plus inconſtant; puiſqu'il ſe trouve de très-grands & de très-petits chiens dans la même race, au lieu que la figure du muſeau ne varie preſque jamais d'une manière ſenſible, que dans des races différentes. Plus le muſeau eſt alongé, plus il eſt conforme à l'état primitif de l'eſpèce; plus il eſt raccourci, plus il a dégénéré de la figure originaire; c'eſt pourquoi, dans l'énumération des différentes races de chiens qui nous ſont connues, je commencerai par ceux qui ont le muſeau le plus long; je placerai enſuite ceux qui l'ont moins alongé, & je finirai par ceux qui ont le muſeau le plus court. Les mâtins, les danois & les levriers ſont ſans contredit les chiens qui ont le muſeau le plus long, & les dogues ſont ceux qui l'ont le plus court. Les mâtins & les dogues ſont donc les deux extrêmes dans l'eſpèce des chiens conſidérés relativement à la forme du muſeau; mais cette partie ne varie, pour l'ordinaire, que par nuances légères dans les races intermédiaires; auſſi ne s'agit-il ici que de races dépendantes d'une même eſpèce, dont les différences ne ſont pas auſſi tranchées que celles qui ſe trouvent entre des eſpèces réelles: c'eſt par cette raiſon qu'il eſt ſouvent difficile de reconnoître les races principales & les races mêlées.

Si l'on avoit vû les chiens & les loups, les chiens & les renards, s'accoupler les uns avec les autres, & produire enſemble, comme les anciens Naturaliſtes l'ont rapporté, on croiroit que le muſeau effilé des renards auroit influé ſur celui des levriers, & le muſeau du loup ſur celui des mâtins; mais les expériences que M. de Buffon a faites à ce ſujet, rendent fort douteux ce que les anciens en ont dit; ainſi nous ne pouvons pas aſſurer que le muſeau des levriers vienne du renard, & celui des mâtins du loup, ni ſavoir ſi les races des levriers & des danois ſe ſont

formées en même temps que celle des mâtins, ou si les levriers ont été le produit de certains mâtins qui avoient le museau moins gros, le corps plus mince & les jambes plus longues que les autres; si les danois viennent au contraire de mâtins dont le museau étoit plus gros & le corps plus ample, & si ces qualités se sont maintenues & perfectionnées dans la suite des générations, par l'influence du climat, de la nourriture, de l'exercice, &c. On ne peut donc distinguer les mâtins, les levriers & les danois en trois races principales que par une convention arbitraire; aussi je ne prétends donner la forme du museau pour marque distinctive des races des chiens, que comme un caractère arbitraire, & par conséquent incertain & fautif, comme ceux des méthodes introduites en Histoire Naturelle. Quand même il seroit certain que tous les chiens sauvages auroient eu le museau semblable à celui des mâtins, & que les chiens qui ont le museau raccourci auroient dégénéré de la race des mâtins, cependant les différens degrés de longueur & de grosseur dans le museau ne suffiroient pas encore pour déterminer les races distinctes & les races mêlées: il y a lieu de croire qu'elles se sont toutes formées par des mélanges dans l'accouplement, & par l'influence des climats; que celles que nous regardons comme principales, sont seulement les plus anciennement connues, & qu'on les a maintenues constamment ou renouvelées en différens temps par le choix des mâles & des femelles que l'on a fait accoupler. Quoi qu'il en soit, les caractères établis sur la figure du museau indiquent au moins la succession des changemens qui sont arrivés dans l'espèce des chiens, & feront distinguer avec plus de facilité qu'aucun autre caractère, les différentes races de cette espèce.

Dans l'énumération des différentes races de chiens connues en France, la race des mâtins précédera celles des danois & des levriers,

parce que les mâtins y sont en plus grand nombre; d'ailleurs ils paroissent être les plus agrestes, ils passent leur vie au milieu des champs, & ils ne reçoivent qu'une éducation rustique la moins capable d'altérer la nature, & de changer les caractères des chiens sauvages. Le chien de berger n'est pas moins agreste que le mâtin, & même il ressemble au loup & au renard plus que le mâtin, par la longueur du poil & par la direction des oreilles qui sont droites en entier, tandis que celles du mâtin sont pendantes par l'extrémité. M. de Buffon, après avoir recueilli plusieurs faits historiques sur les chiens qui se trouvent dans différentes parties du monde, présume que le chien de berger est celui qui approche le plus de la race primitive des chiens. On a vû avec quel succès M. de Buffon rapporte dans l'histoire du chien, les caractères que chaque climat a produits sur les animaux de cette espèce, & les diverses races de chiens qui en sont dérivées dans chaque pays : mais comme je me borne, dans la description de ces animaux, aux races connues en France, je les considère toutes réunies dans le même climat, & sujettes à un mélange continuel dans les accouplemens; c'est dans ce point de vûe que je distingue les races principales, les races métives, & les races provenues des races métives.

De même que la race des chevaux les plus communs en France a été le sujet de la description que j'ai faite des parties intérieures du cheval, la race des mâtins sera aussi le principal sujet de la description des parties intérieures du chien, parce que les chiens de la race des mâtins sont plus communs en France, & peut-être plus naturels dans ce climat, que ceux d'aucune autre race. On verra que l'énumération suivante des diverses races des chiens de ce pays, rangées dans un ordre relatif aux différens degrés de longueur du museau, est d'accord avec l'énumération

des mêmes races faite par M. de Buffon * relativement aux influences des climats, puifque les races des chiens de chaque pays fe trouvent placées de fuite dans chacune de ces énumérations; ce qui prouve qu'ils ne dégénèrent que jufqu'à un certain point dans le même climat, & que les caractères tirés de la figure du mufeau font les plus fûrs pour diftinguer les différentes races de ces animaux.

RACES PRINCIPALES.

Mâtins.

CES chiens *(pl. XXV)*, ont le mufeau auffi long, mais moins gros que les grands danois *(pl. XXVI)*. La tête eft alongée & le front aplati, les oreilles font petites, droites depuis leur naiffance jufqu'à environ la moitié de leur longueur, & le refte eft pendant. Les jambes font longues, nerveufes & affez groffes. Le corps eft alongé & d'une groffeur proportionnée à la taille, fans être épais, car il eft un peu levreté à l'endroit des flancs. La queue fe recourbe en haut, & forme un arc dont l'extrémité eft dirigée en avant. Les mâtins ont ordinairement le poil plus long à la gorge, au devant du col, fous le ventre, derrière les cuiffes & fur la queue, que fur le refte du corps, où le poil eft affez court. Ces chiens font de plufieurs couleurs, telles que le blanc, le gris, le fauve, le brun, le noir, &c. néanmoins, dans quelques provinces, & fur-tout en Bourgogne, la plufpart font noirs avec des taches blanches, mais c'eft peut-être parce qu'on croit que les mâtins noirs font meilleurs que les autres, & qu'on les élève par préférence.

* Voyez *page 225* de ce volume.

Grands Danois.

Les chiens de cette race *(pl. XXVI)*, ont toutes les parties du corps plus grosses que les mâtins *(pl. XXV)*, & semblent n'en différer que par ce caractère : leur poil est court, la couleur varie dans les différens individus ; la plupart sont de couleur fauve ; il y en a de gris, de noirs, & d'autres qui ont du blanc, du gris, du noir, du fauve, &c. On donne à ces chiens le nom de danois de carrosse, parce qu'ils accompagnent les équipages ; & on les appelle grands danois, pour distinguer les chiens de cette race de ceux d'une autre race qui sont beaucoup plus petits, & que l'on connoît sous le nom de petits danois. On croit communément que les grands & les petits danois sont de la même race, parce que l'on suppose qu'il n'y a de différence entre les uns & les autres que celle de la taille ; mais on verra dans la description des petits danois, qu'ils en diffèrent par plusieurs autres caractères.

Levriers.

Ces chiens *(pl. XXVII)* ne paroissent différer des mâtins *(pl. XXV)* qu'en ce que toutes les parties du corps sont beaucoup plus minces & plus effilées, les os sont menus, & les muscles si maigres que ces animaux semblent être rétrécis relativement à leur longueur & à la taille des mâtins ; aussi le museau est plus pointu, les lèvres sont plus courtes, le chanfrein est arqué d'une manière plus apparente, & la tête plus petite & plus longue ; les oreilles sont plus étroites & plus minces, le cou est plus alongé, & le corps plus effilé, sur-tout à l'endroit des flancs ; les jambes sont plus sèches & la queue est moins charnue ; ces chiens ont le dos très-arqué. Si les grands danois

sont

ſont paroître toute la force & la vigueur qui viennent de l'épaiſſeur des muſcles, les levriers ont toute la ſoupleſſe & l'agilité que donne la fineſſe de la taille; leur poil eſt ſort court: ils ſont de couleur fauve-clair pour la pluſpart, ceux qui ont d'autres couleurs, comme le blanc, le noir, le gris, &c. les tiennent peut-être du mélange des mâtins ou des danois, comme le poil long de certains levriers vient du mélange des épagneuls. On diſtingue des levriers de trois grandeurs différentes, les grands, les moyens (*pl. XXVII*) & les petits, que l'on appelle *levrons;* ils ne diffèrent que par la taille.

Chiens de Berger.

La taille de ces chiens eſt au deſſous de celle des mâtins, des grands levriers & des grands danois; ils reſſemblent beaucoup aux mâtins par la forme de la tête & du muſeau, qui ſont plus gros que dans les levriers, & plus minces que dans les danois. Les chiens de berger ont les oreilles courtes & droites, & la queue dirigée horizontalement en arrière, ou recourbée en haut, & quelquefois pendante. Le poil eſt long ſur tout le corps, à l'exception du muſeau & de la face extérieure des jambes, & même de la partie poſtérieure des jambes de derrière qui eſt au deſſous des talons. Le noir eſt la couleur dominante de ces chiens: celui dont on voit la figure (*pl. XXVIII*) a du gris ſur la gorge, ſur la poitrine & ſur le ventre; les jambes & la queue ont plus de fauve que de noir, il y a auſſi deux taches de couleur fauve au deſſus des yeux, & quelques teintes de cette même couleur ſur le muſeau. On appelle les chiens de cette race, Chiens de Berger, parce qu'on les emploie à la garde des troupeaux.

Chiens-loups.

La race de ces chiens *(pl. XXIX)* a plus de rapports avec celle des chiens de berger qu'avec aucune autre; on les appelle chiens-loups, parce qu'ils ressemblent au loup par les oreilles & par la longueur du poil; ils ont le museau long & effilé, les oreilles droites & pointues, la tête longue, le corps & les jambes bien proportionnés, & la queue haute & recoquillée en avant. Le poil est court sur la tête, sur les pieds & sur les oreilles, long & soyeux sur tout le reste du corps, principalement sur la queue. Il y a des chiens-loups de couleur blanche, tel est celui de la *pl. XXIX;* il y en a aussi de gris, de noirs & de fauves.

Chiens de Sibérie.

On a donné le nom de chiens de Sibérie aux chiens-loups dont il vient d'être fait mention dans l'article précédent, mais nous distinguons les chiens de Sibérie des chiens-loups, en ce que les premiers sont couverts en entier de long poil, tandis que les autres n'ont que du poil court sur la tête; au reste les chiens de ces deux races ne paroissent différer les uns des autres que par le poil. Le chien de Sibérie qui est représenté *pl. XXX*, étoit d'une couleur singulière, car il avoit une légère teinte de couleur d'ardoise sur un fond gris-cendré. M. de Maupertuis, Président de l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, amena ce chien de Berlin à Paris en 1753.

Chiens d'Islande.

Celui qui est représenté, *pl. XXXI*, a été envoyé d'Islande par

M. le Comte de Rantzau, vice-roi de ce royaume, à M. de Maupertuis qui l'a fait deſſiner par M. Frick, deſſinateur de l'Académie de Berlin. M. de Maupertuis, qui réunit au génie des hautes Sciences beaucoup d'amour pour l'Hiſtoire Naturelle, me donna le deſſein de ce chien d'Iſlande, en même temps qu'il me fit voir le chien dont il a été fait mention à l'article du chien de *Sibérie;* c'eſt ſur ce deſſein original que l'on a copié la figure gravée, *pl. XXXI.* Nous ſavons ſeulement que ce chien avoit un pied ſept pouces de longueur, & un pied deux pouces de hauteur. Comme nous n'avons pas vû cet animal, nous ne pouvons juger de ſes caractères qu'autant qu'ils ſont exprimés ſur le deſſein qui en a été fait. On y reconnoît aiſément qu'il avoit quelque reſſemblance avec le petit danois *(pl. XLI, fig. 1)* par ſon muſeau mince, ſes yeux gros, ſa tête ronde & ſes oreilles en partie droites & en partie pendantes. Le poil eſt liſſe & long, ſur-tout derrière les jambes de devant & ſur la queue. Il eſt à croire que ce chien a la vraie figure des chiens d'Iſlande, puiſqu'il a été apporté du pays même.

Chiens courans.

Ils ont le muſeau auſſi long *(pl. XXXII)* & plus gros que celui des mâtins *(pl. XXV),* la tête eſt groſſe & ronde, les oreilles ſont larges & pendantes, les jambes longues & charnues, le corps eſt gros & alongé, la queue s'élève en haut & ſe recourbe en avant, le poil eſt court, & à peu près de la même longueur ſur tout le corps. Les chiens courans ſont blancs, ou ont des taches noires & fauves ſur un fond blanc. Le chien ſur lequel on a deſſiné la figure, *pl. XXXII,* a été choiſi par M. le Marquis de Dampierre, qui a autant de connoiſſance que de goût dans tout ce qui concerne la chaſſe.

La deſcription que je viens de faire des chiens courans ne contient que les caractères de la race de ces chiens, comparée aux autres races, ſans qu'il y ſoit fait mention d'aucun des caractères qui ſont requis dans un bon chien de chaſſe de cette race, comparé avec les autres individus de la même race. Les chiens courans ſont ſuſceptibles, en qualité de chiens de chaſſe, de perfections & de défauts dans la forme du corps, qui ſont preſque en auſſi grand nombre que ceux des chevaux de manège, car l'art de la chaſſe eſt auſſi étendu que celui du manège. On a tant obſervé les chiens de chaſſe, que l'on a reconnu dans toutes les parties extérieures de leur corps, les proportions qui ſont les plus avantageuſes, ſoit pour la beauté de leur figure, ſoit pour l'exercice de la chaſſe: comme ce détail n'eſt pas l'objet immédiat de l'Hiſtoire Naturelle, il ſuffira de rapporter pour exemple à cet article, les caractères auxquels les chaſſeurs reconnoiſſent un beau & bon chien courant pour la figure. Ils en diſtinguent trois ſortes, ſavoir, les chiens françois, les chiens normands ou baubis, & les chiens anglois.

Il faut que les chiens courans françois aient les naſeaux ouverts; le corps peu alongé de la tête à la queue; la tête légère & nerveuſe; le muſeau pointu; l'œil grand, élevé, net, luiſant, plein de feu; l'oreille grande, ſouple & pendante; le col long, rond & flexible; la poitrine étroite ſans être ſerrée; les épaules légères; la jambe ronde, droite & bien formée; les côtés forts; le rein court, haut, large, nerveux, peu charnu; le ventre avalé; la cuiſſe ronde & détachée; le flanc ſec & décharné; le jarret court & large; la queue forte à ſon origine, velue, longue, déliée, mobile, ſans poil à l'extrémité; le poil du ventre rude; la patte ſéche, peu alongée, & l'ongle gros, &c. Les chiens normands ou baubis ont le corſage plus épais, la tête plus courte, & les oreilles moins

longues. Le chien anglois a la tête plus menue, le museau plus long & plus effilé, le corsage, les oreilles & les jarrets plus courts, la taille plus légère, & les pieds mieux faits. Ceux de la race pure sont ordinairement de poil gris moucheté.

Braques.

Ces chiens *(pl. XXXIII)* ne diffèrent des chiens courans *(pl. XXXII)* pour la figure, qu'en ce qu'ils ont le museau un peu plus court & moins gros par le bout, la tête plus grosse, les oreilles plus courtes, moins larges, en partie droites & en partie pendantes, les jambes plus longues, le corps plus épais, la queue plus charnue & plus courte. Les braques sont blancs pour la plufpart; il y en a qui sont tachés de noir & de fauve.

Le braque de Bengale (pl. XXXIV) ressemble aux autres braques pour la figure, mais ses couleurs sont plus belles; il est tigré, c'est-à-dire, moucheté de petites taches fauves & noires sur un fond blanc.

Bassets.

On distingue deux races parmi les bassets, les uns *(pl. XXXV, fig. 1)* ont les quatre jambes droites & conformées à l'ordinaire; les jambes de devant des autres bassets *(fig. 2)* sont arquées en dehors; c'est pourquoi on appelle les premiers *Bassets à jambes droites*, & les seconds *Bassets à jambes torses.* Tous ces chiens ont les jambes fort courtes, d'où leur est venu le nom de basset: ce caractère fait la principale différence qui les distingue des chiens courans *(pl. XXXII)*; & des braques *(pl. XXXIII)*; car les bassets ont le museau long, la tête grosse, les oreilles pendantes & le corps fort alongé; mais il ne paroîtroit guère plus long que celui du chien courant & du braque, s'il étoit

porté ſur des jambes auſſi hautes que celles de ces chiens. Les baſſets ont les oreilles moins longues & moins larges que les chiens courans, & il s'en trouve dont le muſeau eſt plus effilé. Ces chiens ſont noirs, avec des taches de couleur fauve ſur les yeux, ſur la poitrine & ſur le bas des jambes, ou blancs, ou mêlés de blanc, de noir & de fauve. Il y a des chiens, tels que les barbets, les épagneuls, les doguins, &c. qui ont naturellement les jambes courtes; mais il ſemble que cette conformation ſoit dans les baſſets une ſorte de vice de la Nature, puiſqu'il s'en trouve qui ont les jambes non ſeulement très-courtes, mais déformées & affectées du ſymptôme le plus apparent de la maladie que l'on appelle rachitis; car les os des baſſets à jambes torſes ſont gonflés & courbes, à peu près comme ceux des rachitiques. *Voyez la deſcription des os du chien.*

Grands Barbets.

Ces chiens (*pl.* XXXVII) ont la tête groſſe & ronde, les oreilles larges & pendantes, les jambes courtes, & le corps épais & raccourci; la poſition de la queue eſt preſque horizontale: le poil eſt long & friſé ſur tout le corps, de ſorte qu'on a peine à ſe repréſenter la vraie forme de cet animal, dont toutes les parties ſont cachées ſous un poil touffu. La couleur la plus ordinaire des barbets eſt le blanc ou le blanc jaunâtre; cependant il y en a de roux, de noirs, &c. On diſtingue communément deux ſortes de barbets relativement à la grandeur, mais ceux que l'on appelle petits barbets diffèrent des grands par d'autres caractères dont il ſera fait mention dans un article ſéparé.

Epagneuls.

La tête des chiens de cette race eſt petite & arrondie, les

oreilles ſont larges & pendantes, les jambes ſéches & courtes, le corps eſt mince & la queue relevée, ils ont le poil liſſe & de longueur très-inégale ſur différentes parties du corps, car il eſt fort long aux oreilles, ſous le col, derrière les cuiſſes, ſur la face poſtérieure des quatre jambes, ſur la queue, & plus court ſur les autres parties du corps. La pluſpart des épagneuls ſont blancs, les plus beaux ont la tête d'une autre couleur, comme brune ou noire, & ſont marqués de blanc ſur le muſeau & ſur le milieu du front. Les épagneuls noirs & blancs ont pour l'ordinaire des taches de couleur fauve au deſſus des yeux. Il y a de grands & de petits épagneuls: ceux-ci *(pl. XXXVIII, fig. 1)* ſont les plus communs.

Gredins.

Il y a des épagneuls noirs *(pl. XXXIX, fig. 1)* que l'on appelle auſſi gredins, & que l'on nomme épagneuls d'Angleterre, parce qu'ils ſont originaires de ce pays. La plus grande différence qui ſe trouve entre ces chiens & les épagneuls de France *(pl. XXXVIII, fig. 1)* conſiſte en ce que les gredins ont le poil moins long, ſur-tout aux oreilles, aux jambes & à la queue. On voit beaucoup de petits gredins & d'autres de taille moyenne, en comparaiſon des grands épagneuls. On donne le nom de *Pyrame (pl. XXXIX, fig. 2)* aux gredins qui ſont marqués de feu, c'eſt-à-dire, de couleur fauve au deſſus des yeux, ſur le muſeau, ſur la gorge & ſur les jambes.

Petits Danois.

A juger de ces chiens *(pl. XLI, fig. 1)* par leur nom, on croiroit qu'ils ne diffèrent des grands danois que par la taille, cependant ils ont d'autres caractères très-différens; le muſeau

eſt à proportion moins gros & plus pointu, les yeux ſont plus grands, les jambes plus ſéches, la queue eſt plus relevée, &c. Ces différences ſont aſſez marquées pour que l'on dût appeler les chiens de cette race d'un autre nom que les grands danois. Nous avons été tentés de leur en donner un particulier, mais comme il s'agiſſoit de changer un nom généralement reçû, & que nous n'en trouvions aucun autre déjà connu pour y être ſubſtitué, nous avons cru qu'il étoit plus à propos d'employer le nom uſité, quoique ſujet à équivoque, que d'en imaginer un nouveau qui ne pourroit, qu'après un long uſage, rappeler l'idée de l'animal auſſi aiſément que le nom de petit danois. Tout nom eſt à peu près également convenable à une choſe qui n'a pas été nommée, au contraire tout changement de nom nuit à la vraie connoiſſance de la choſe, ſur-tout en Hiſtoire Naturelle, où l'on a fait de l'intelligence des noms une ſorte de ſcience très-étendue, très-difficile, & preſque toûjours infructueuſe. Les petits danois reſſemblent aux grands danois par la longueur du poil, mais pour l'ordinaire ils en diffèrent par les couleurs; ils ont le plus ſouvent des taches noires & blanches, & lorſqu'ils ſont mouchetés de noir ſur un fond blanc, on les appelle arlequins pour déſigner cette bigarrure.

Chiens-turcs.

Les chiens connus ſous ce nom *(pl. XLII, fig. 1)* ſont auſſi appelés chiens de Barbarie; ils n'ont point de poil, leur peau eſt de couleur de chair plus ou moins mêlée de brun. Ce ſont de petits danois dont la peau a été altérée & le germe des poils détruit par la grande chaleur des pays où les petits danois ſont devenus des chiens-turcs dans une ſuite de générations: auſſi ces chiens ſouffrent-ils beaucoup du froid des climats tempérés. Nous voyons

en

en France, que la chaleur de nos étés suffit à peine pour faire cesser le tremblement auquel ils sont sujets pendant la plus grande partie de l'année, & pour rendre la couleur aux taches qui se trouvent sur leur peau. Ces taches sont d'un jaune-brun, bien marquées en été, & s'effacent presque entièrement pendant l'hiver. On voit dans ce pays-ci des chiens-turcs métisés qui ont du poil sur quelques parties du corps, comme celui qui est représenté à la *planche XLII, fig. 2;* c'est le produit de l'accouplement des chiens-turcs avec les petits danois, le poil de ceux-ci a formé sur le cou une sorte de crinière blanche qui a un pouce de longueur; il y a aussi du poil de la même couleur, mais beaucoup plus court, sur la tête, au devant du cou & de la poitrine, & du poil grisâtre aussi court sur les côtés du cou, sous la poitrine, sur le derrière des cuisses, &c. tout le reste du corps est dégarni de poil, & de même couleur que les chiens-turcs. Lorsque ces chiens se mêlent avec des chiens d'autres races, il se trouve parmi les individus qui en proviennent, des chiens qui sont absolument sans poil, d'autres qui ont du poil sur tout le corps, ou d'autres enfin qui sont en partie couverts de poil & en partie nus.

Dogues.

Ces chiens *(pl. XLIII)* ont le museau gros, court & plat, le nez retroussé, & les lèvres épaisses & pendantes; ces caractères sont si marqués, qu'ils suffisent pour faire distinguer les dogues des autres chiens dont il vient d'être fait mention. La tête est grosse & large, & le front aplati, les oreilles sont petites & pendantes à l'extrémité, le cou est renflé & raccourci, les jambes sont courtes & épaisses, le corps est gros & alongé, la queue relevée & repliée en avant par le bout. Ce chien a le poil

presque ras sur tout le corps, excepté le derrière des cuisses & la queue où il est un peu plus long. Les lèvres, le bout du museau & la face extérieure des oreilles sont noirs, & tout le reste du corps est de couleur fauve-pâle.

RACES MÉTIVES.

CES races ne se perpétuent & ne subsistent qu'autant que l'on a soin de mêler dans l'accouplement les deux races principales dont chacune des races métives est dérivée, ou deux métis de même race; tout autre mélange formeroit de nouveaux caractères, & produiroit d'autres races; c'est pourquoi la plupart des métis disparoissent sans faire race : par exemple, le chien représenté *(pl. XXXVI)* tient du basset *(pl. XXXV, fig. 1)*, en ce que les jambes sont courtes & que le corps est alongé; il a la tête, les oreilles & la queue du chien courant *(pl. XXXII)*, & son poil long paroît venir de l'épagneul. Un chien de cette nature est le premier individu d'une race métive qui n'a point de dénomination, parce qu'elle s'éteint ordinairement par un nouveau mélange dès la première génération. Celui-ci sert de limier à Versailles; mais comme cette qualité n'a rapport qu'à l'instinct de l'animal, je m'écarterois de mon sujet si je le considérois comme limier, & si j'entrois dans le détail des autres chiens de chasse dont les dénominations sont relatives aux qualités de l'individu, indépendamment des caractères de sa race.

Petits Barbets.

Les chiens de cette race *(pl. XXXVIII, fig. 2)* viennent du mélange des grands barbets *(pl. XXXVII)* avec les petits épagneuls *(pl. XXXVIII, fig. 1)*; mais comme ils tiennent

plus des barbets, ils en portent le nom : en effet, ils leur ressemblent par le port, par la figure, & par le poil du corps qui est long & frisé ; mais ils ont le museau moins gros à proportion, & leur poil est soyeux au sommet de la tête, sur les oreilles & à l'extrémité de la queue, à peu près comme celui des épagneuls.

Bichons.

Ces chiens ont été fort à la mode il y a quelques années ; mais à présent on n'en voit presque plus ; ils étoient si petits, que les femmes les portoient dans leur manchon : à la fin on les a quittés, sans doute à cause de la mal-propreté qui est inséparable des chiens à longs poils, car on ne pouvoit pas tondre ceux-ci sans leur ôter leur principal agrément : il en est resté si peu, que je n'en ai pû trouver aucun pour le faire dessiner. La *fig. 1, pl. XL,* a été copiée sur un dessein de la grande & belle collection de miniatures d'Histoire Naturelle qui est au cabinet d'estampes de la Bibliothèque du Roi. Autant que l'on en peut juger par cette figure, il paroît que ce chien a le museau du petit barbet *(pl. XXXVIII, fig. 2)* & le poil long & lisse de l'épagneul *(fig. 1)* sur tout le corps, c'est pourquoi on lui a donné le nom de *Bouffe*, il a aussi été appelé *Chien de Malthe*, parce que les premiers chiens de cette race ont été apportés de ce pays. Il y a lieu de croire qu'ils tiennent de la race des barbets & de celle des épagneuls, tant pour la figure du corps que pour le poil & pour la couleur.

Chiens-lions.

Je crois que le chien-lion est encore plus rare à présent que le bichon : la *fig. 2, pl. XL,* qui représente un chien-lion, a été

copiée, comme celle du bichon, sur un dessein du cabinet des estampes du Roi. Il ne diffère du bichon *(fig. 1)* qu'en ce que le poil est court sur le corps & sur la moitié de la queue, tandis qu'il est aussi long que celui du bichon sur la tête, sur le cou, sur les épaules, sur les quatre jambes & sur le bout de la queue. On a donné à ce chien le nom de chien-lion, parce que son poil long ressemble en quelque façon à la crinière du lion, & que la queue a un bouquet de poil à l'extrémité comme celle du même animal. L'origine du chien-lion paroît être la même que celle du bichon, en y supposant de plus le mélange d'un chien à poil ras.

Doguins.

Les chiens de cette race *(pl. XLIV)* sont aussi appelés *Dogues de Bologne, Dogues d'Allemagne* & *Mopses;* ils ne diffèrent du vrai dogue *(pl. XLIII)* qu'en ce qu'ils sont moins grands, qu'ils ont la tête plus petite, les lèvres plus minces & plus courtes, & le museau moins large & moins retroussé : au reste ils lui ressemblent beaucoup, tant pour la figure du corps, que pour la longueur & la couleur du poil; aussi ces chiens viennent-ils des dogues, dont ils ont dégénéré par des mélanges dans l'accouplement.

Dogues de forte race.

Ces chiens *(pl. XLV)* ont beaucoup de ressemblance avec les vrais dogues *(pl. XLIII)*, mais ils sont bien plus grands; c'est pourquoi on les a appelés *Dogues de forte race.* Cette différence de grandeur vient du mélange du vrai dogue avec des mâtins *(pl. XXV)*, ou des danois de haute taille *(pl. XXVI)*; aussi le dogue de forte race a en grand les proportions du vrai dogue, à l'exception du museau qui est plus long, mais il est

auſſi gros, & les lèvres ſont auſſi épaiſſes & auſſi longues. Les couleurs ſont les mêmes que celles des mâtins. Le dogue de forte race, repréſenté *(pl. XLV)*, avoit du blanc, du noir & du fauve.

RACES PROVENUES DE RACES MÉTIVES.

Roquets.

LES roquets *(pl. XLI, fig. 2)* reſſemblent aux petits danois *(fig. 1)* par la forme du corps, ils ont, comme ces chiens, la tête ronde, les yeux gros, les oreilles petites, en partie droites & en partie pendantes, les jambes menues & la queue retrouſſée & inclinée en avant, mais le muſeau eſt gros, court & un peu retrouſſé comme ceux des doguins *(pl. XLIV)*: auſſi les roquets viennent du mélange des petits danois & des doguins. Ils ont le même poil & les mêmes couleurs que les petits danois : il y en a même qui ſont *arlequinés*, tel eſt celui qui eſt repréſenté *pl. XLI, fig. 2.*

Artois.

Ces chiens viennent du mélange des doguins & des roquets; c'eſt pourquoi ils ont le muſeau très-court, & ſi aplati qu'ils ſont ſujets à devenir punais : on n'en voit plus à Paris. J'ai ouï dire qu'il y en avoit encore à Lille en Flandre, où ces chiens ont été ſi communs, qu'on leur a donné le nom de *Lillois*, de même que celui d'Artois, parce qu'ils ſont venus de cette province; mais quand la race en ſeroit perdue, il ſera toûjours poſſible de la renouveler tant qu'on aura des doguins & des roquets.

Chiens d'Alicante.

On a auſſi donné à ces chiens le nom de *Chiens de Cayenne*, ce qui prouve qu'ils ſont venus de différens pays; ils ont le muſeau court du doguin, & le long poil de l'épagneul, parce qu'ils proviennent de ces deux races.

Burgos.

Le mélange des épagneuls avec les baſſets a produit ces chiens en Eſpagne, auſſi ont-ils les jambes courtes & le corps alongé comme le baſſet, & le poil long comme l'épagneul. On en a vû à Paris de très-petits, qui glapiſſoient comme le renard.

Chiens de Calabre.

Ces chiens ſont très-grands, parce qu'ils viennent des grands danois mêlés avec les grands épagneuls. Il y a quelques années que l'on en fit peindre à Verſailles deux très-beaux de la haute taille du danois, fort courageux & très-ardens à la chaſſe du loup. Ils participoient aux caractères des danois & des épagneuls pour la forme du corps & pour le poil.

Voilà les races des chiens dont j'ai eu connoiſſance, mais je ne doute pas qu'il n'y en ait bien d'autres, qui ne ſe ſont pas maintenues juſqu'à préſent, & dont on n'a pas gardé le ſouvenir comme de celles des bichons, des chiens-lions, &c. Les auteurs ont fait mention de certaines races qui n'exiſtent plus aujourd'hui, ou que l'on ne connoît plus; & il y en a peut-être qui ſe perpétuent depuis long temps, & dont perſonne ne fait mention; parce qu'elles n'ont aucun caractère qui puiſſe les faire remarquer. Un plus grand détail ſur ce ſujet ſeroit inutile, car on

conçoit aiſément que l'on pourroit avoir autant de nouvelles races qu'il y a de combinaiſons à faire dans le mélange des chiens de toutes les races décidées. La Nature produit des variétés preſque à l'infini dans cette eſpèce d'animaux : non ſeulement on peut faire changer d'une génération à l'autre la forme du corps, la qualité & la couleur du poil, mais encore la grandeur des individus. En faiſant accoupler le chien de la plus haute taille avec la chienne la plus grande, ils produiroient le plus ſouvent des individus qui ſeroient encore plus grands ; au contraire, en choiſiſſant les chiens les plus petits, il viendroit de leur accouplement des chiens encore plus petits ; enfin on eſt déjà parvenu à en avoir de ſi grands & de ſi petits, qu'ils ſemblent excéder les limites naturelles de la taille des animaux de cette eſpèce. Tant de variétés ſi grandes & ſi ſubites prouvent aſſez qu'il n'eſt pas poſſible de faire des deſcriptions exactes & préciſes des chiens des différentes races, & qu'on pourra trouver quelques exceptions toutes les fois qu'on appliquera la deſcription à un nouvel individu.

Lorſqu'il n'y a qu'une race parmi les animaux d'une même eſpèce, le caractère de la phyſionomie eſt celui qui varie le moins dans les individus ; mais plus le nombre des races eſt grand, plus il ſe trouve de variétés dans les phyſionomies, & plus il eſt difficile de les décrire ; c'eſt pourquoi on ne pourroit donner aucune idée de la phyſionomie des chiens & des différences qu'on y remarque dans les diverſes races de cette eſpèce, ſi l'on ne conſidèroit d'abord les principaux caractères & les différens traits dans les races qui ſe reſſemblent le moins, pour reconnoître enſuite les nuances qui ſont entre ces extrêmes. La figure du muſeau, ſur laquelle j'ai établi les caractères diſtinctifs des principales races, eſt auſſi le caractère le plus expreſſif de

la phyſionomie des chiens des différentes races conſidérées relativement les unes aux autres. Plus cette partie eſt alongée, plus elle exprime la douceur & la docilité; mais à proportion qu'elle ſe trouve raccourcie, elle ſemble devenir le ſigne de la férocité & de la fureur, ſigne à la vérité ſouvent démenti dans les chiens dont le caractère a été dénaturé par l'éducation ou par le mélange des races. Voyez un mâtin tranquille ſur ſes quatre jambes, ou ſeulement ſur les deux jambes de devant, tandis que le train de derrière eſt rabattu & poſé ſur la terre; l'alongement du muſeau de cet animal donne à ſa phyſionomie l'apparence de la douceur, malgré la poſition des oreilles qui ſont en parties dreſſées. Le dogue au contraire, quoique dans les mêmes attitudes, porte ſur ſa phyſionomie un caractère de cruauté qui vient de ſon muſeau aplati & de ſes lèvres longues & épaiſſes, & qui ne peut être adouci par la ſituation de ſes oreilles pendantes. Les lèvres minces & courtes du mâtin, du levrier, du danois, contribuent à rendre leur phyſionomie plus douce : le muſeau effilé & le chanfrein arqué du levrier paroiſſent dénoter ſa timidité : les oreilles du chien-loup, du chien de Brie, du chien d'Iſlande, qui ſont toûjours droites, ſemblent être une marque de leur agilité : le muſeau long & gros des chiens courans & des braques exprime bien moins de fineſſe dans leur phyſionomie, que le muſeau plus court & moins gros des épagneuls & des barbets; mais le long poil de ceux-ci maſque leurs traits, de même que dans les bichons, les chiens-lions, & en général dans tous ceux dont le muſeau eſt couvert par le poil.

Des nomenclateurs ont fait ſervir le nom du chien pour dénommer un genre d'animaux quadrupèdes, qui a été appelé le *genre canin*, & qui renferme l'eſpèce des chiens, celles des loups, des renards, des blaireaux, des civettes, des loutres &

de

de plusieurs autres espèces. Les animaux de ce prétendu genre ne ressemblent pas tous au chien autant les uns que les autres: nous ferons voir dans la suite de cet ouvrage, que les loups & les renards sont les seuls qui aient des rapports essentiels avec les chiens.

Les caractères du genre canin sont, selon les méthodistes, 1.° les ongles des doigts, qui distinguent les chiens des animaux solipèdes & des animaux à pied fourchu, en ce que ceux-ci ont des sabots & non pas des ongles. 2.° Le nombre des doigts, qui est au-dessus de deux : par ce caractère le chien diffère du chameau qui n'a que deux doigts. 3.° La séparation des doigts marquée à l'extérieur, au contraire de l'éléphant qui a les doigts réunis les uns avec les autres. 4.° Les ongles étroits : par cette figure, ils diffèrent de ceux des singes, qui sont larges. 5.° Les dents incisives de chaque mâchoire, qui sont en plus grand nombre que celles des lièvres, des lapins, &c. car ceux-ci n'en ont que deux. 6.° La grandeur du corps, qui est bien au-dessus de la taille des belettes, des putois, des fouines, des furêts, &c. dont le corps est fort mince & très-alongé. 7.° Enfin la figure du museau, qui est plus long que celui des chats, des tigres, des lions, des ours, &c *.

Dans une autre division méthodique, qui n'est pas moins arbitraire que la précédente, tous les animaux qui ont six dents incisives à chaque mâchoire, & les dents canines plus longues que les autres, sont rangés dans une même classe, & le genre de cette classe dans lequel se trouve l'espèce du chien est distingué des autres genres par les caractères suivans. Les dents incisives de la mâchoire du dessus sont aigues, les quatre incisives du milieu de cette mâchoire ont trois lobes. Les canines du dessus sont éloignées

* *Raii synop. meth. anim. quadrup.*

des incisives, & le crâne forme une arête saillante en arrière (a). Enfin l'espèce du chien diffère des autres espèces de ce même genre par le port de la queue, qui est relevée & recourbée, dit-on, à gauche (b).

Au moyen de ces caractères génériques, les méthodistes prétendent distinguer de toutes les autres espèces de quadrupèdes, les chiens & les autres animaux qu'ils ont rangés dans le même genre; mais il s'en faut bien qu'ils aient réussi, car ces caractères ne sont pas tous également sûrs, & ils ne sont qu'une très-petite partie de la description du chien. Pour en donner une idée complette, il faut le décrire en entier, & l'observer à l'intérieur comme à l'extérieur.

Les dimensions du corps des chiens des principales races sont rapportées dans les tables suivantes, & énoncées à peu près dans les mêmes termes qui ont été employés pour les dimensions des cochons, qui ressemblent beaucoup plus, sur-tout par les jambes, aux fissipèdes qu'aux solipèdes, & même aux animaux à pied fourchu, quoiqu'ils aient des sabots, au lieu des ongles qui se trouvent dans les chiens. Ceux-ci ont cinq doigts dans les pieds de devant, & quatre ou cinq dans les pieds de derrière, comme je l'expliquerai en faisant la description du squelette, car j'ai reconnu que dans les uns il manque un doigt en entier dans les pieds de derrière, que les autres n'ont ce doigt formé qu'en partie, & qu'il s'en trouve dans lesquels les cinq doigts sont complets. Dans tous les chiens, les doigts sont séparés les uns des autres, sur la longueur de la seconde & de la troisième phalange. Lorsqu'il se trouve un cinquième ongle dans

(a) *Voyez* la description du squelette du chien.

(b) *Linnæi syst. nat.* Lipsiæ, 1748. *Canis caudâ (sinistrorsùm) recurvâ*, pag. 5.

les pieds de devant à l'endroit du pouce, on lui donne le nom d'*éperon.* J'ai ouï dire qu'il y a des chiens qui ont deux ou trois éperons à chaque pied au lieu d'un, mais je n'en ai pas vû. La paume eſt remplie par un gros tubercule fait en forme de trèfle, placé derrière d'autres tubercules plus petits & arrondis qui ſont ſous chaque doigt. Il y a auſſi dans le pli du poignet un autre tubercule calleux : lorſque la jambe eſt étendue, il ſe trouve au deſſous du troiſième os du premier rang du carpe, mais lorſque l'animal plie la jambe, le tubercule remonte derrière l'os. Cet os étant fort ſaillant il y a lieu de croire que le tubercule dont il s'agit ſe forme deſſus par le frottement & par la compreſſion, de même que la calloſité qui eſt ſur la face poſtérieure du métatarſe des mêmes animaux, à l'endroit de l'extrémité ſupérieure du dernier os de cette partie.

Je n'ai fait entrer dans la Table ſuivante que les dimenſions des chiens des principales races; ſavoir, le Mâtin, le grand Danois, le Levrier, le Chien de Berger, le Chien courant, le Braque, les Baſſets, le grand Barbet, l'Epagneul, le petit Danois & le Dogue : le détail de ces dimenſions auroit été trop étendu ſi je l'avois ſuivi dans toutes les races; il auroit même été ſuperflu, parce que les dimenſions des chiens de races métives ſont indiquées par celles des chiens des races principales, dont les métis ſont provenus; d'ailleurs les proportions de ces métis, & ſur-tout celles des doubles métis, ſont ſujètes à tant de variétés par le mélange des races, qu'elles ne donneroient que des connoiſſances très-imparfaites des caractères de l'eſpèce des chiens.

DIMENSIONS DES CHIENS des PRINCIPALES RACES.	MASTIN. Pl. XXV.	Grand DANOIS. Pl. XXVI.	LEVRIER de taille moyenne. Pl. XXVII.	CHIEN de BERGER. Pl. XXVIII.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . .	2. 11. 0.	3. 6. 0.	1. 11. 0.	2. 3. 0.
Hauteur du train de devant	1. 11. 6.	2. 1. 6.	1. 1. 6.	1. 8. 2.
Hauteur du train de derrière	2. 0. 0.	2. 0. 4.	1. 3. 0.	1. 8. 4.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0. 9. 6.	0. 10. 6.	0. 5. 4.	0. 8. 4.
Circonférence du bout du museau	0. 6. 0.	0. 7. 6.	0. 2. 10.	0. 5. 8.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0. 10. 4.	0. 11. 10.	0. 6. 0.	0. 9. 4.
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre . . .	0. 8. 0.	0. 8. 6.	0. 5. 0.	0. 3. 3.
Distance entre les deux naseaux	0. 0. 4½	0. 0. 5.	0. 0. 2½	0. 0. 3½
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0. 4. 0.	0. 4. 6.	0. 2. 6.	0. 3. 10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille . . .	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 1. 9.	0. 3. 6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0. 0. 9.	0. 1. 0.	0. 0. 6.	0. 0. 9.
Ouverture de l'œil	0. 0. 5.	0. 0. 8.	0. 0. 4.	0. 0. 6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0. 2. 0.	0. 2. 7.	0. 1. 3.	0. 1. 10.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1. 2. 0.	1. 2. 0.	0. 8. 0.	1. 0. 8.
Longueur des oreilles	0. 4. 6.	0. 4. 6.	0. 2. 6.	0. 3. 2.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0. 4. 6.	0. 4. 6.	0. 2. 3.	0. 4. 0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0. 3. 4.	0. 4. 9.	0. 1. 6.	0. 2. 8.
Longueur du cou	0. 7. 0.	0. 5. 0.	0. 3. 3.	0. 7. 0.
Circonférence du cou	1. 1. 0.	1. 4. 6.	0. 7. 6.	0. 11. 0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1. 10. 0.	2. 5. 6.	1. 1. 0.	1. 9. 6.

CHIEN COURANT. Pl. XXXII.	*BRAQUE de BENGALE. Pl. XXXIV.	BASSET à jambes droites. Pl. XXXV, fig. 1.	BASSET à jambes torses. Pl. XXXV, fig. 2.	Grand BARBET. Pl. XXXVII.	EPAGNEUL de petite taille. Pl. XXXVIII, fig. 1.	Petit DANOIS. Pl. XLI, fig. 1.	DOGUE. Pl. XLIII.
pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
2. 9. 0.	2. 4. 6.	2. 1. 4.	2. 6. 0.	2. 6. 0.	0. 11. 4.	1. 1. 6.	2. 6. 6.
1. 9. 9.	1. 5. 4.	0. 11. 0.	0. 11. 0.	1. 6. 0.	0. 6. 0.	0. 8. 4.	1. 8. 0.
1. 10. 0.	1. 6. 0.	1. 0. 2.	1. 1. 0.	1. 7. 0.	0. 6. 3.	0. 8. 0.	1. 8. 0.
0. 8. 9.	0. 6. 6.	0. 6. 0.	0. 7. 6.	0. 7. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 6.	0. 8. 0.
0. 5. 3.	0. 4. 6	0. 5. 3.	0. 6. 6.	0. 6. 0.	0. 3. 0.	0. 2. 3.	0. 9. 6.
0. 10. 0.	0. 8. 6.	0. 8. 4.	0. 9. 6.	0. 10. 6.	0. 4. 2.	0. 3. 9.	1. 0. 0.
0. 7. 0.	0. 5. 4.	0. 5. 0.	0. 6. 0.	0. 6. 4.	0. 2. 6.	0. 2. 0.	1. 0. 0.
0. 0. 4.	0. 0. 3.	0. 0. 3.	0. 0. 3.	0. 0. $3\frac{1}{2}$	0. 0. 2.	0. 0. $1\frac{1}{2}$	0. 0. $4\frac{1}{2}$
0. 4. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 1.	0. 3. 9.	0. 3. 4.	0. 1. 0.	0. 1. 3.	0. 2. 8.
0. 2. 6.	0. 2. 6.	0. 3. 1.	0. 3. 0.	0. 2. 10.	0. 1. 0.	0. 1. 6.	0. 3. 6.
0. [illegible] 8.	0. 0. 10.	0. 0. 8.	0. 0. 11.	0. 1. 0.	0. 0. 8.	0. 0. 6.	0. 1. 0.
0. 0. $7\frac{1}{2}$	0. 0. 6.	0. 0. 5.	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 0. 4.	0. 0. 8.
0. 1. 11.	0. 2. 6.	0. 1. 7.	0. 1. 10.	0. 2. 1.	0. 0. 10.	0. 1. 2.	0. 2. 4.
1. 3. 0.	1. 1. 0.	1. 0. 0.	1. 2. 0.	1. 2. 0.	0. 7. 0.	0. 7. 6.	1. 6. 0.
0. 6. 6.	0. 4. 6.	0. 4. 6.	0. 5. 0.	0. 6. 6.	0. 2. 8.	0. 2. 6.	0. 4. 0.
0. 4. 0.	0. 3. 5.	0. 3. 0.	0. 4. 0.	0. 4. 0.	0. 3. 3.	0. 2. 0.	0. 4. 8.
0. 4. 0.	0. 3. 3.	0. 3. 2.	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 2. 0.	0. 2. 0.	0. 3. 4.
0. 5. 6.	0. 4. 8.	0. 4. 6.	0. 4. 6.	0. 4. 0.	0. 2. 0.	0. 2. 0.	0. 4. 0.
1. 3. 6.	1. 0. 0.	0. 10. 0.	1. 2. 6.	1. 1. 0.	0. 7. 6.	0. 5. 6.	1. 6. 9.
2. 1. 0.	1. 9. 4.	1. 4. 6.	1. 7. 0.	1. 9. 6.	0. 10. 6.	0. 10. 0.	2. 2. 0.

DIMENSIONS DES CHIENS des PRINCIPALES RACES.	MASTIN. *Pl. XXV.*	Grand DANOIS. *Pl. XXVI.*	LEVRIER de taille moyenne. *Pl. XXVII.*	CHIEN de BERGER. *Pl. XXVIII.*
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros . . .	1. 11. 0.	2. 7. 0.	1. 2. 0.	1. 10. 4.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière.	1. 8. 0.	1. 11. 6.	0. 9. 0.	1. 3. 0.
Hauteur du bas du ventre au deſſus de terre ſous les flancs	1. 4. 0.	1. 3. 6.	0. 9. 6.	1. 2. 0.
La même hauteur ſous la poitrine	1. 2. 8.	1. 0. 0.	1. 0. 0.	1. 0. 8.
Longueur du tronçon de la queue	1. 3. 0.	1. 4. 6.	0. 9. 0.	1. 2. 0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0. 4. 0.	0. 5. 6.	0. 2. 6.	0. 3. 0.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet	0. 8. 6.	0. 9. 4.	0. 5. 0.	0. 8. 6.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0. 2. 5.	0. 3. 4.	0. 1. 9.	0. 2. 5.
Epaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	0. 1. 4.	0. 2. 0.	0. 0. 10.	0. 1. 4.
Circonférence du poignet	0. 4. 6.	0. 6. 0.	0. 2. 9.	0. 4. 6.
Circonférence du métacarpe	0. 4. 0.	0. 4. 6.	0. 2. 3.	0. 4. 0.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles	0. 6. 0.	0. 6. 0.	0. 3. 4.	0. [illegible] 6.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon	0. 8. 6.	0. 8. 4.	0. 6. 0.	0. 8. 0.
Largeur du haut de la jambe	0. 2. 8.	0. 4. 6.	0. 2. 0.	0. 2. 8.
Epaiſſeur	0. 1. 10.	0. 2. 0.	0. 0. 10.	0. 1. 6.
Largeur à l'endroit du talon	0. 1. 10.	0. 2. 6.	0. 1. 3.	0. 1. 10.
Circonférence du métatarſe	0. 3. 8.	0. 4. 0.	0. 2. 0.	0. 3. 6.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	0. 8. 0.	0. 8. 4.	0. 5. 0.	0. 7. 3.
Largeur du pied de devant	0. 2. 2.	0. 2. 8.	0. 1. 3.	0. 2. 0.
Largeur du pied de derrière	0. 2. 0.	0. 2. 5.	0. 1. 1.	0. 1. 4.
Longueur des plus grands ongles	0. 0. 9.	0. 0. 9.	0. 0. 4.	0. 0. 7.
Largeur à la baſe	0. 0. 4.	0. 0. 4.	0. 0. $1\frac{1}{2}$	0. 0. 4.

CHIEN COURANT. *Pl. XXXII.*	BRAQUE de BENGALE. *Pl. XXXIV.*	BASSET à jambes droites. *Pl. XXXV, fig. 1.*	BASSET à jambes torses. *Pl. XXXV, fig. 2.*	Grand BARBET. *Pl. XXXVII.*	EPAGNEUL de petite taille. *Pl. XXXVIII, fig. 1.*	Petit DANOIS. *Pl. XLI, fig. 1.*	DOGUE. *Pl. XLIII.*
pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
2. 2. 6.	1. 10. 3.	1. 7. 0.	1. 8. 3.	1. 10. 6.	0. 10. 10.	0. 11. 6.	2. 3. 4.
1. 10. 0.	1. 5. 0.	1. 1. 6.	1. 4. 0.	1. 6. 0.	0. 9. 6.	0. 8. 0.	1. 8. 9.
1. 0. 4.	1. 0. 0.	0. 7. 0.	0. 6. 0.	1. 0. 0.	0. 2. 6.	0. 4. 8.	1. 2. 6.
1. 0. 0.	0. 10. 0.	0. 5. 6.	0. 5. 0.	0. 10. 0.	0. 2. 3.	0. 4. 5.	0. 10. 6.
1. 0. 3.	0. 5. 0.	0. 9. 0.	0. 11. 0.	0. 7. 0.	0. 8. 0.	0. 5. 2.	1. 1. 0.
0. 4. 2.	0. 4. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 6.	0. 4. 0.	0. 2. 6.	0. 2. 0.	0. 4. 6.
0. 8. 2.	0. 6. 8.	0. 4. 6.	0. 4. 6.	0. 7. 6.	0. 2. 2.	0. 3. 1.	0. 8. 0.
0. 2. 10.	0. 2. 1.	0. 2. 0.	0. 3. 0.	0. 2. 2.	0. 0. 10.	0. 1. 1.	0. 2. 6.
0. 1. 7.	0. 1. 1.	0. 1. 2.	0. 1. 3.	0. 1. 5.	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 1. 6.
0. 5. 3.	0. 4. 0.	0. 3. 3.	0. 4. 0.	0. 5. 0.	0. 2. 0.	0. 1. 9.	0. 5. 0.
0. 4. 6.	0. 3. 3.	0. 2. 9.	0. 3. 6.	0. 4. 0.	0. 1. 8.	0. 1. 6.	0. 4. 0.
0. [illegible]	0. 4. 6.	0. 4. 0.	0. 4. 0.	0. 5. 0.	0. 2. 0.	0. 2. 4.	0. 5. 8.
0. 9. 0.	0. 7. 0.	0. 4. 0.	0. 5. 0.	0. 7. 6.	0. 2. 4.	0. 3. 2.	0. 9. 6.
0. 3. 4.	0. 2. 6.	0. 2. 6.	0. 2. 6.	0. 2. 3.	0. 1. 3.	0. 1. 4.	0. 3. 0.
0. 1. 6.	0. 1. 4.	0. 1. 6.	0. 1. 6.	0. 1. 5.	0. 0. 7.	0. 0. 7.	0. 1. 6.
0. 2. 3.	0. 1. 5.	0. 1. 6.	0. 1. 8.	0. 1. 6.	0. 0. 8.	0. 0. 8.	0. 2. 3.
0. 4. 5.	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 6.	0. 1. 6.	0. 1. 8.	0. 4. 0.
0. 7. 3.	0. 6. 0.	0. 5. 0.	0. 5. 4.	0. 6. 8.	0. 0. 11.	0. 3. 0.	0. 7. 0.
0. 2. 4.	0. 1. 4.	0. 1. 8.	0. 1. 8.	0. 2. 0.	0. 0. 9.	0. 0. 9.	0. 2. 9.
0. 2. 1.	0. 1. 4.	0. 1. 5.	0. 1. 4.	0. 1. 8.	0. 0. 9.	0. 0. 8.	0. 2. 6.
0. 0. 9.	0. 0. 8.	0. 0. 9.	0. 0. 8.	0. 0. 7.	0. 0. 4.	0. 0. 5.	0. 0. 8.
0. 0. 3.	0. 0. 2.	0. 0. 2.	0. 0. 2.	0. 0. $3\frac{1}{2}$	0. 0. $1\frac{1}{2}$	0. 0. 1.	0. 0. 3.

La deſcription des parties molles de l'intérieur du corps a été faite ſur un chien mâtin de trois ou quatre ans, qui peſoit ſoixante-deux livres ; il avoit trois pieds trois pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, deux pieds deux pouces de circonférence derrière les jambes de devant, deux pieds cinq pouces au milieu du corps, & un pied huit pouces devant les jambes de derrière, deux pieds ſix lignes de hauteur depuis terre juſqu'au garrot, & deux pieds un pouce depuis terre juſqu'à la crête de l'os des îles.

A l'ouverture de l'abdomen, on a vû l'épiploon qui recouvroit tous les inteſtins, & qui ſe prolongeoit juſqu'au pubis.

Le duodenum s'étend dans le côté droit juſqu'au flanc, là il ſe recourbe & revient en avant, enſuite il ſe replie en dedans & paſſe ſous le rectum. Le jejunum & l'ileum font leurs circonvolutions dans la région ombilicale, dans les côtés, & dans les régions iliaques & hypogaſtrique. Le cœcum eſt dans le côté droit, dirigé de devant en arrière, & ſitué entre le jejunum & le duodenum. Le colon s'étend en avant, ſe replie de droite à gauche derrière l'eſtomac, & ſe joint au rectum.

Les inteſtins grêles avoient quatorze pieds & demi de longueur depuis le pylore juſquau cœcum. La circonférence du duodenum étoit d'environ trois pouces, de même que celle du jejunum & de l'ileum dans la plus grande partie de leur longueur. Il y avoit dans quelques endroits des étranglemens où ces inteſtins n'avoient qu'un pouce & demi ou deux pouces de circonférence; mais on pouvoit les faire diſparoître comme ceux des inteſtins du cheval *. L'ileum avoit juſqu'à près de quatre pouces de circonférence à quelque diſtance du cœcum.

Le cœcum du chien eſt bien différent par ſa figure de celui

* Voyez tome IV de cet ouvrage, *page 309.*

des

des autres animaux que nous avons décrits jufqu'ici; au lieu d'être étendu en ligne droite, comme dans le cheval & l'âne, ou feulement un peu courbé comme celui du bœuf, du bélier & du bouc, &c. il fe replie fur lui-même en deux endroits, comme on peut le voir *pl. XLVI, fig. 1 & 2. A* une portion de l'ileum, *B* une portion du colon, *C, fig. 1*, l'origine du cœcum, *D, fig. 1 & 2*, l'extrémité de cet inteftin, *E* le premier pli qu'il forme, *F, fig. 1*, le fecond pli. Le cœcum ainfi replié, adhère à l'ileum par un tiffu cellulaire, & il eft retenu dans cette pofition, auffi par un tiffu cellulaire qui eft entre les plis. Cet inteftin étant détaché de l'ileum, & fes replis développés autant qu'il a été poffible, avoit fix pouces de longueur; fa circonférence n'étoit que de deux pouces & demi à fon origine, mais il avoit jufqu'à trois pouces & demi dans les endroits les plus gros : fon extrémité étoit arrondie. Le colon avoit trois pouces de circonférence auprès du cœcum, plus loin elle s'étendoit jufqu'à quatre à cinq pouces, mais il y avoit des étranglemens où la circonférence n'étoit que d'environ deux pouces : celle du rectum alloit jufqu'à un demi-pied. La longueur de ces deux inteftins pris enfemble, étoit de deux pieds & demi; en ajoûtant cette longueur à celle des inteftins grêles, il y avoit dix-fept pieds pour la longueur totale du canal inteftinal, à l'exception du cœcum.

Deux véficules affez groffes *(A B, fig. 2, pl. XLVIII)* étoient placées près de l'anus *(C)*, une de chaque côté, & y communiquoient par un orifice *(D)* bien apparent : elles avoient une figure ovoïde, dont le grand diamètre étoit de neuf lignes, & le petit d'un demi-pouce. Je n'ai rien trouvé au dedans qu'une petite quantité de liqueur claire; leurs parois intérieures *(F)* étoient liffes, & exhaloient une odeur fétide & pénétrante. On verra dans la fuite de cet Ouvrage, que plufieurs animaux ont

des véſicules dans le même endroit, & qu'elles renferment une matière très-odorante.

L'eſtomac s'étendoit preſque autant à droite qu'à gauche, & il étoit ſitué de façon que la grande convexité ſe trouvoit en bas, comme dans le cheval : ce viſcère ayant été enflé, la partie droite s'eſt recourbée en haut & en dedans : la petite courbure avoit quatre pouces & demi depuis l'angle de la partie droite juſqu'à l'œſophage. La circonférence priſe de droite à gauche depuis le grand cul-de-ſac juſqu'à la convexité de la partie droite, étoit de deux pieds quatre pouces; j'appelle cette dimenſion la grande circonférence de l'eſtomac. Il avoit un pied onze pouces de circonférence tranſverſale, qui paſſoit dans le milieu de la grande & de la petite courbure, & que j'appelle la petite circonférence.

Le foie s'étendoit en partie dans le côté gauche, il étoit compoſé de ſept lobes, quatre à droite, le cinquième contre le milieu du diaphragme, & les deux autres à gauche : l'un de ceux-ci étoit le plus grand de tous, & l'autre au contraire le plus petit; il ſe trouvoit ſitué derrière la partie ſupérieure du premier. Je n'ai compté ſept lobes dans le foie du chien que pour me conformer à ce que différens auteurs en ont dit *; car ſi on entend par lobe une partie du foie qui ſoit ſéparée du reſte juſqu'à la racine, il n'y en aura que cinq dans le chien, parce que le lobe moyen, ſelon la première diviſion, le troiſième & le quatrième lobe du côté droit, n'en forment qu'un ſeul; parce que les échancrures qui les ſéparent ne vont pas, à beaucoup près, juſqu'à la racine du foie. Au reſte la figure de ce viſcère varie beaucoup, ſur-tout dans les chiens, ſoit par les ſciſſures, ſoit par la groſſeur proportionnelle des lobes, ſoit par des éminences &

* *Blaſii, anat. anim.* pag. 28.

des apparences de lobes qui ſe trouvent dans certains foies, & qui manquent dans d'autres.

La figure totale du foie du chien eſt fort irrégulière; étant étendu à plat il avoit environ dix pouces de largeur de droite à gauche, environ ſept pouces de longueur de haut en bas, & un pouce & demi d'épaiſſeur à l'endroit le plus épais. Il peſoit une livre neuf onces cinq gros & demi, ſa couleur étoit d'un rouge livide au dehors, & d'un rouge noirâtre au dedans. La véſicule du fiel ſe trouvoit entre le troiſième & le quatrième lobe du côté droit, en commençant à compter par celui qui touche au rein; elle étoit oblongue, en forme de poire, & un peu courbée; elle avoit un pouce de diamètre ſur la longueur d'environ deux pouces; le reſte, dont la longueur étoit encore de deux pouces, diminuoit peu à peu de groſſeur en aboutiſſant au canal cyſtique; elle ne contenoit aucune liqueur, elle étoit ſeulement enduite d'un mucilage épais; mais dans un autre ſujet à peu près de même grandeur, il s'eſt trouvé dans la véſicule une liqueur de couleur orangée, du poids de trois gros & ſeize grains.

La rate étoit de figure oblongue & irrégulière, plus large à ſa partie ſupérieure qu'à l'inférieure; elle s'étendoit obliquement de haut en bas, & de devant en arrière, contre la partie gauche de l'eſtomac; elle avoit ſept pouces de longueur, quinze lignes de largeur dans la partie la plus étroite, & deux pouces dans la plus large; la plus grande épaiſſeur étoit d'un demi-pouce; elle peſoit une once ſix gros & douze grains, elle étoit d'une couleur rouge au dehors & de la même couleur au dedans, mais un peu plus foncée.

Le pancréas étoit fort étendu, il avoit deux branches dont la plus courte s'étendoit de droite à gauche derrière l'eſtomac, & la plus longue ſe prolongeoit de devant en arrière dans le

côté droit le long du duodenum, de ſorte que l'angle que formoient ces deux branches ſe trouvoit aſſez près du pylore; la branche la plus courte étoit un peu plus étroite que l'autre : ce pancréas n'avoit que trois lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Les reins étoient d'une figure aſſez régulière, c'eſt-à-dire, aſſez conforme à celle dont ce mot donne l'idée, ſur-tout le rein droit, car le gauche paroiſſoit en comparaiſon un peu aplati ſur la face inférieure de la partie antérieure; ils avoient deux pouces trois lignes de longueur, un pouce d'épaiſſeur, & un pouce & demi de largeur, excepté à l'endroit de l'enfoncement qui étoit cependant peu profond. Le rein droit ſe trouvoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur; les différentes ſubſtances du rein étoient bien diſtinctes à l'intérieur, le baſſinet avoit une aſſez grande étendue, & les mamelons étoient confondus enſemble.

Le centre nerveux occupoit dans le milieu du diaphragme un eſpace de figure irrégulière, qui avoit environ deux pouces & demi d'étendue, tant en longueur qu'en largeur, & deux ſortes de branches s'étendoient en arrière de chaque côté ſur la longueur d'environ trois pouces & demi, & ſur la largeur de huit lignes dans la plus grande partie de leur étendue; la partie charnue du diaphragme avoit deux pouces de largeur ſur les côtés, & un pouce huit lignes au deſſus du cartilage xiphoïde.

Le poumon droit eſt diviſé en quatre lobes, dont trois ſont rangés de file; le quatrième, qui eſt le plus petit de tous, ſe trouve ſitué derrière le troiſième, & s'étend en partie à gauche; le troiſième eſt plus grand qu'aucun des autres : à gauche il n'y a que deux lobes.

Le cœur étoit ſitué dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée en arrière; la baſe avoit huit pouces de circonférence,

la hauteur étoit de trois pouces quatre lignes depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & de deux pouces & demi depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. L'aorte avoit sept lignes de diamètre pris de dehors en dehors au sortir du cœur, & elle se partageoit en trois branches.

La langue avoit cinq pouces de longueur, & deux pouces & demi depuis le *filet* jusqu'à l'extrémité qui étoit arrondie & très-mince, elle avoit seize lignes de largeur dans la plus grande partie de son étendue. Elle paroissoit divisée en deux parties égales par un sillon bien marqué, qui s'étendoit d'un bout à l'autre : toute la surface supérieure étoit couverte de petites papilles fort courtes, rangées symmétriquement par files très-serrées, qui s'étendoient obliquement d'arrière en avant de chaque côté du sillon : on voyoit entre les papilles plusieurs grains très-petits, placés à quelque distance les uns des autres, & quelques glandes à calice sur la partie postérieure.

Il y avoit de petits tubercules sur les bords de l'épiglotte; son extrémité inférieure étoit terminée par une pointe mousse, ses extrémités latérales se replioient en dedans, & formoient une pointe. Les bords de l'entrée du larynx avoient chacun six à sept lignes de longueur, environ deux lignes d'épaisseur, c'est-à-dire, de largeur, & ils étoient éloignés de deux lignes & demie à leur extrémité inférieure.

Le cerveau avoit deux pouces huit lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaisseur. La longueur du cervelet étoit d'un pouce deux lignes, sa largeur d'un pouce cinq lignes, & sa plus grande épaisseur de huit lignes; le cerveau pesoit trois onces moins un gros, & le cervelet trois gros.

Les chiens passent pour avoir dix mamelles, cinq de chaque

côté, savoir, quatre sur la poitrine & six sur le ventre *(a)*, mais il y a de grandes variétés dans le nombre des mamelles de ces animaux; de vingt-un chiens de différentes races, tant mâles que femelles, dont j'ai compté les mamelles, il ne s'en est trouvé que huit qui eussent cinq mamelles de chaque côté, huit autres n'en avoient que quatre à droite & autant à gauche, deux autres cinq mamelles d'un côté & quatre de l'autre, & enfin les trois autres chiens n'avoient que quatre mamelles d'un côté & seulement trois de l'autre. Le nombre des mamelles du chien est donc un caractère fort incertain, dont on n'auroit jamais dû faire un caractère spécifique dans aucune méthode *(b)*.

Il y avoit trois pouces de distance entre l'anus & le scrotum, qui s'étendoit au dessous du ventre de la longueur d'un pouce & demi; il avoit cinq pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, l'intervalle qui se trouvoit entre le scrotum & l'orifice du prépuce étoit de cinq pouces & demi.

L'extrémité du gland étoit au dedans du prépuce, à environ un pouce de distance de ses bords. Le gland *(A, fig. 1, pl. XLVII)* avoit deux pouces neuf lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence auprès de l'insertion *(B)* du prépuce *(CC)* qui a été fendu pour mettre à découvert le gland *(A)*; il diminuoit peu à peu de grosseur jusqu'au tiers *(A)* de sa longueur, où il n'avoit qu'un pouce & neuf lignes de circonférence; ensuite sa grosseur augmentoit jusqu'aux deux tiers *(D)* de sa longueur, où il avoit deux pouces de circonférence; enfin il s'amincissoit à l'extrémité *(E)* qui étoit terminée en pointe & recourbée en bas.

La verge *(F)* avoit quatre pouces & demi de longueur

(a) *Linnæi, Systema naturæ.* Edit. quarta. Parisiis, 1744.
(b) Idem.

depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce ; elle étoit aplatie ſur les côtés, de ſorte qu'après avoir été dépouillée, ſa hauteur étoit d'environ un demi-pouce dans le milieu, & la largeur de trois lignes.

Il y a ſous la verge une gouttière longitudinale, qui s'étend depuis la pointe *(G)* des muſcles accélérateurs juſqu'à l'inſertion *(B)* du prépuce; cette gouttière eſt remplie par deux cordons enveloppés dans une membrane, & joints l'un à l'autre par un tiſſu cellulaire, ils ont environ ſept pouces de longueur, & une ligne de diamètre. Chacun de ces cordons embraſſe l'anus, & s'étend ſous les muſcles accélérateurs & le long de la gouttière juſqu'à l'inſertion du prépuce; là ils s'épanouiſſent dans le gland & dans le prépuce : on voit à l'endroit *H* une portion de ces cordons, dont le reſte a été coupé.

La verge du chien diffère de celle des animaux dont nous avons donné la deſcription, principalement en ce qu'elle renferme un os qui s'étend en arrière depuis l'extrémité du gland ſur la longueur d'environ quatre pouces, & une ſubſtance de même nature que les corps caverneux, mais qui en eſt ſéparée & qui forme un renflement à l'endroit de l'inſertion du prépuce. Pour faire voir la figure de la verge du chien, on l'a dépouillée de ſes enveloppes; elle a été repréſentée, *fig. 2*, dans cet état, vûe par deſſus. *A* l'endroit où le prépuce a été coupé à ſon inſertion, *A B* le gland, *CD* le renflement qui ſe trouve en partie à l'extrémité *(C)* du corps de la verge, & en plus grande partie ſur le gland *(D)*; *E* le ſecond renflement qui eſt près de l'extrémité *(B)* du gland. En ouvrant la verge longitudinalement, on reconnoît que l'os qu'elle contient s'étend juſqu'à l'endroit *F*; la partie poſtérieure de cet os *(G, fig. 3)* eſt au milieu des corps caverneux, qui s'étendent de chaque côté de l'os ſur la longueur d'un pouce. Il y a de plus

fur la partie *GH* de l'os, & fur celle *HI*, un corps de même nature que les corps caverneux. Après avoir été enlevé & étendu, il avoit environ quatre lignes d'épaiffeur dans le milieu, qui étoit placé fur la face fupérieure de l'os. Cette fubftance enveloppoit l'os fur la longueur de deux pouces; elle étoit mince fous la face inférieure; étant coupée longitudinalement dans cet endroit & enlevée, elle formoit une forte de gouttière: on l'a *repréfentée vûe* par deffous, *fig. 4*, & vûe par deffus, *fig. 5*. Le fecond renflement *D*, *fig. 1*; *E*, *fig. 2*; *M*, *fig. 3*, qui fe trouve près de l'extrémité du gland, eft formé par une enveloppe de deux lignes d'épaiffeur à l'endroit du renflement, elle recouvre le gland en entier jufqu'à l'infertion du prépuce; lorfqu'on l'a enlevée, il ne refte plus que la partie antérieure de l'os *N*, *fig. 6*, la partie poftérieure eft encore recouverte dans cette figure par le premier renflement *(O)* & par une portion *(P)* du corps de la verge. Enfin l'os entier eft vû par fa face fupérieure, *fig. 7*, & par la face inférieure, *fig. 8*; la partie poftérieure *(Q, fig. 7 & 8)* de cet os eft beaucoup plus groffe que l'antérieure *(R)*. Il y a fur la face fupérieure une arête *(S)* qui s'étend depuis l'extrémité poftérieure de l'os fur la plus grande partie de fa longueur, de forte que cette face eft faite comme un toît à deux pans, un de chaque côté de l'arête qui eft au faîte. La face inférieure eft creufée & forme une gouttière longitudinale *(T)*, qui s'étend, comme l'arête de l'autre face, depuis l'extrémité poftérieure de l'os, fur la plus grande partie de la longueur: le refte eft de figure prefque cylindrique.

Les tefticules *(AB, fig. 1, pl. XLVIII)* avoient la figure d'un ovoïde aplati, de feize lignes de longueur, d'un pouce de largeur & de dix lignes d'épaiffeur. Le tefticule gauche *A*, eft vû par fa face extérieure, & le droit *B*, par la face intérieure: la fubftance du dedans étoit de couleur blancheâtre. L'épididyme *(C)* avoit environ

environ quatre lignes de largeur ſur toute ſa longueur, & deux lignes d'épaiſſeur. La longueur des canaux déférens *(D E)* étoit de dix pouces ſur environ une ligne de diamètre dans toute leur étendue, excepté auprès de l'urètre, où ils avoient près d'une ligne & demie.

La veſſie *(F)* avoit la figure d'une poire à laquelle l'urètre auroit ſervi de pédicule. La grande circonférence étoit de treize pouces, & la petite de dix; à l'endroit le plus gros l'urètre avoit un pouce deux lignes de circonférençe, & quatre pouces de longueur depuis la veſſie juſqu'à la bifurcation des corps caverneux.

Le chien n'a point de véſicules ſéminales, mais les proſtates *(GH)* ſont fort groſſes; elles avoient chacune deux pouces trois lignes de longueur, huit à neuf lignes de largeur, & environ ſept lignes d'épaiſſeur.

Après cet expoſé des parties de la génération du mâle, paſſons à celles de la femelle. La chienne qui a ſervi de ſujet peſoit quarante-ſept livres; ſa longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue étoit de trois pieds un pouce; la tête avoit neuf pouces de longueur depuis le bout des lèvres juſque derrière les oreilles, huit pouces neuf lignes de circonférence priſe ſur les coins de la bouche, & un pied trois pouces au devant des oreilles. La longueur du cou étoit de ſept pouces & demi, & la circonférence d'un pied un pouce & demi derrière la tête, & d'un pied cinq pouces & demi devant les épaules. Le corps avoit un pied onze pouces de circonférence derrière les jambes de devant, & un pied cinq pouces devant les jambes de derrière. La hauteur depuis terre juſqu'au garrot étoit de deux pieds, & depuis terre juſqu'à la crète de l'os des îles de deux pieds deux pouces.

Il y avoit deux pouces & demi de diſtance entre l'anus & la vulve, dont la longueur étoit d'un pouce. Le gland du clitoris

(A, fig. 1, pl. XLIX) avoit deux lignes de largeur, il étoit terminé en pointe & creusé longitudinalement sur sa face supérieure en forme de gouttière; il tenoit à un large prépuce qui formoit une cavité assez grande, dont le fond *(B)* étoit parsemé de petites glandes globuleuses posées très-près les unes des autres. En les pressant on en faisoit sortir une humeur limpide; alors les globules s'affaissoient, de façon qu'il se trouvoit des cavités à leur place: ces glandes peuvent être comparées à celles du prépuce du mâle. Le clitoris étoit très-gros, & se prolongeoit sur la face extérieure du vagin : le tronc *(C, fig. 2)* avoit treize lignes de longueur, dix lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur : la longueur de chacune des branches *(D E, fig. 2, & F, fig. 1)* étoit de quatre lignes, & la circonférence de près d'un pouce. J'ai trouvé le tronc du clitoris encore plus gros à proportion, dans une chienne qui n'avoit que deux pieds un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue : la longueur du tronc étoit de sept lignes, la largeur de neuf, & l'épaisseur de cinq; les branches avoient neuf lignes de longueur, & environ quatre lignes de diamètre. On a douté si la chienne avoit un clitoris *, mais le corps dont j'ai donné les dimensions m'a paru être un vrai clitoris; il en a la figure, il est placé à l'endroit du clitoris des autres animaux, il a une consistance très-ferme, & j'ai vû des cellules au milieu du tronc & des branches.

Le vagin *(G, fig. 1)* avoit six pouces de longueur, & sa circonférence étoit de quatre pouces. La vessie *(H)* avoit un pied six lignes dans sa plus grande circonférence, & neuf pouces dans la petite. Celle de l'urètre *(I)* étoit d'un pouce dix lignes près du vagin, & il avoit trois pouces & demi de long. La longueur du col & du corps de la matrice *(K)* étoit d'un pouce huit lignes,

* *Blasii, anatom. anim p. 30.*

& la circonférence d'un pouce une ligne. Les deux cornes *(L M)* s'étendoient en ligne droite, de façon qu'elles formoient, avec le corps de la matrice & le vagin, la figure d'un Y; elles avoient sept pouces de longueur & huit lignes de circonférence: la corne gauche ayant été ouverte dans sa longueur, on a vû quatre bandes noirâtres à différentes distances les unes des autres, qui marquoient les endroits où s'étoient trouvés les chorions des fœtus de la dernière portée de la chienne.

Les testicules *(N O)* étoient chacun à huit lignes de distance de l'extrémité de chaque corne, & les trompes s'étendoient sur une ligne courbe qui avoit deux pouces deux lignes de longueur. Les testicules étoient ovales; ils avoient sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur: on en a représenté un de grandeur naturelle, *fig. 3*.

Quoique la matrice de la chienne ait deux cornes, comme celle de la jument, de l'ânesse, de la vache, de la brebis, de la chèvre & de la truie, &c. cependant la figure des enveloppes du fœtus de la chienne est très-différente de celle des enveloppes du fœtus de ces autres animaux. Le chorion & l'amnios n'ont point de prolongement en forme de cornes, le placenta a une figure très-particulière; mais celle de l'allantoïde approche beaucoup de la figure de l'allantoïde des ruminans & du cochon.

On sait que les chiens restent liés pendant quelque temps dans l'accouplement; immédiatement après l'émission de la liqueur séminale le mâle ne peut se séparer de sa femelle sans un très-grand effort, & peut-être n'y a-t-il qu'une violente commotion d'épouvante ou de douleur qui puisse les forcer à se desunir dans ce premier temps. La cause qui les tient liés réside dans la verge du mâle, elle dépend du degré de gonflement & de tension où est le renflement de la verge, qui se trouve à l'endroit de linsertion du prépuce;

ce renflement change tellement de grosseur dans différens états; que sa largeur mesurée d'un côté à l'autre varie depuis un pouce jusqu'à deux. Sans doute que le dernier degré de gonflement n'arrive que dans le temps de l'émission de la liqueur séminale, & que la vulve n'étant pas susceptible d'une aussi grande dilatation que le vagin, le renflement de la verge ne peut trouver une issue proportionnée à sa grosseur qu'après qu'il est en partie dégonflé. Ce changement ne se fait qu'en un quart d'heure ou environ, mais quelque grande commotion des nerfs peut l'accélérer, & par conséquent lever à l'instant l'obstacle qui tient les chiens liés dans l'accouplement.

J'ai fait ouvrir, à la fin d'avril, une chienne de la race des mâtins mêlée avec celle des bassets à jambes droites, qui étoit pleine, mais fort loin de son terme; elle avoit deux pieds sept pouces de longueur, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Je trouvai dans la matrice sept fœtus, quatre à droite & trois à gauche. L'un de ces fœtus ayant été tiré avec toutes ses enveloppes, je vis que le *chorion (AB, fig. 1, pl. L) formoit une poche oblongue* un peu pointue par *les deux bouts (CD),* & convexe d'un côté *(EF).* Cette poche avoit quatre pouces neuf lignes de longueur, deux pouces sept lignes de largeur dans le milieu, & un pouce d'épaisseur. Le placenta formoit une bande *(GH)* qui entouroit le chorion dans le milieu, comme une ceinture, & qui avoit environ un pouce huit lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur. La face extérieure étoit d'un rouge pâle & d'une substance très-molasse; ses bords étoient noirâtres, sans doute parce que la chienne avoit été étranglée vingt-quatre heures avant que d'être ouverte. Le chorion *(AB)* étoit fort mince & transparent, on voyoit au travers une liqueur assez

claire dont il étoit rempli, & une partie du corps du fœtus *(IK)* avec des membranes *(L)*.

Le chorion ayant été ouvert & étendu, formoit une sorte de nappe *(MN, fig. 2)* arrondie par les bords: on vit alors sa face intérieure *(OP)* du placenta, qui étoit d'un rouge encore plus pâle que l'extérieure *(Q)*, & parsemée de vaisseaux sanguins; ses bords *(RS)* étoient terminés par des grumeaux de sang noirâtre. L'amnios *(TV)* enveloppoit encore le fœtus *(X)* en entier, & ne s'étendoit guère plus loin que les extrémités de son corps. Cette enveloppe étoit très-mince, & en partie remplie d'une liqueur transparente que l'on voyoit à travers. Il y avoit le long du fœtus, à quelque distance de l'ombilic, une membrane oblongue & rougeâtre que je reconnus pour être l'allantoïde *(Y)*: je l'ouvris par l'une des extrémités, pour y introduire un chalumeau & l'enfler d'air. Par ce moyen j'ai vû que sa figure ressembloit beaucoup à celle de l'allantoïde des ruminans & du cochon, & je l'ai toûjours trouvée à très-peu près la même dans plusieurs sujets que j'ai observés. Cette allantoïde avoit deux branches *(ZZ)*, & étoit courbée en forme de croissant; elle n'avoit au milieu que dix lignes de diamètre dans le sujet que je décrits; mais chacune des branches avoit quinze lignes de diamètre à l'endroit le plus gros, & seulement six lignes à l'extrémité: leur longueur étoit de deux pouces & demi, ainsi l'allantoïde entière avoit cinq pouces de longueur d'un bout à l'autre.

On a introduit dans la vessie du fœtus un stilet qui a passé dans le cordon ombilical *(a)*, il a été arrêté à l'extrémité, sans entrer dans l'allantoïde. De plus, lorsqu'après avoir soufflé l'allantoïde par l'une des extrémités de ses branches on a coupé le cordon ombilical, l'air ne s'est pas échappé par l'orifice de l'ouraque. Cependant il y avoit quelque peu de liqueur dans

l'allantoïde, & cette liqueur a déposé en peu de temps, dans un verre où on l'avoit reçûe, un sédiment de même nature que l'hippomanès; mais je n'ai point trouvé de sédiment dans l'allantoïde. Le fœtus n'étant point assez avancé en âge, le canal de l'ouraque n'étoit pas assez libre pour donner passage au stilet, ou à l'air qu'on a tâché d'introduire dans l'allantoïde par cette voie. Il y a tout lieu de croire aussi qu'il se seroit trouvé un sédiment dans l'allantoïde, si la liqueur y avoit séjourné plus long-temps & en plus grande quantité. Le cordon ombilical n'avoit qu'un demi-pouce de longueur, & environ une ligne de diamètre. La longueur du fœtus n'étoit que de deux pouces huit lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. Les cornes de la matrice ayant été ouvertes, j'ai vû sur leur face intérieure des bandes transversales, dont chacune correspondoit au placenta de chaque fœtus; elles avoient la même largeur, la même couleur & la même consistance.

Après avoir ouvert une grosse chienne de la race des *mâtins*, qui étoit pleine & à huit jours près du terme, on en a tiré quatre petits chiens, un mâle & trois femelles. Il n'y en avoit qu'un dans la corne gauche, & trois dans la corne droite. Ils avoient huit pouces quatre lignes de longueur, mesurés en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de six pouces & demi. La tête avoit deux pouces une ligne de longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au bout du nez, & cinq pouces quatre lignes de circonférence prise entre les yeux & les oreilles. La longueur de la queue étoit de trois pouces. La langue sortoit de la bouche par le devant, & étoit recourbée en haut en forme de gouttière dans sa longueur. Les callosités des pieds étoient déjà bien marquées, & on comptoit dix mamelles à chacun des fœtus, six sur le ventre &

quatre ſur la poitrine : on n'a point ſenti d'os dans la verge. Les yeux étoient fermés, & recouverts par une pellicule qui ſe déchiroit lorſque l'on tiroit les paupières de part & d'autre.

Le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription ſuivante des os, venoit d'un mâtin de taille moyenne.

Il y a ſur la partie poſtérieure de la tête *(A, fig. 1, pl. LI)* des prolongemens en forme de crêtes, qui s'étendent en arrière & qui alongent la face ſupérieure de la tête à peu près comme celle de la tête du cheval, de l'âne & du cochon. Par cette conformation le chien a plus de reſſemblance avec ces trois animaux qu'avec le taureau, le bélier & le bouc, dans leſquels l'os occipital eſt éloigné de la face ſupérieure de la tête, qui eſt terminée par les cornes & par l'os frontal. La tête du chien, étant décharnée & vûe de côté, eſt de figure oblongue au lieu d'être triangulaire comme dans tous les animaux que nous avons déjà décrits, parce que les branches de la mâchoire inférieure du chien ne ſont pas auſſi longues, & qu'elles forment avec le corps de cette mâchoire un angle beaucoup plus obtus que dans ces animaux ; de ſorte qu'elle eſt ſeulement convexe en deſſous ſur ſa longueur d'un bout à l'autre, ſans former un angle marqué à l'endroit *(B)* où les branches ſortent du corps de la mâchoire. Chacune de ces branches a une apophyſe ſur le milieu de la longueur de leur bord poſtérieur; elle s'étend en arrière, & ſon extrémité eſt recourbée en haut : cette apophyſe eſt placée à environ neuf lignes au deſſous de l'apophyſe condyloïde; elle a ſept lignes de longueur, & environ dix lignes de largeur à ſon origine. Les orbites des yeux du chien diffèrent de ceux du cheval, de l'âne, du taureau, du bouc & du bélier, & reſſemblent à ceux du cochon en ce qu'elles ne ſont pas cloſes en arrière par une paroi oſſeuſe.

La tête du chien eſt terminée en avant par les dents inciſives, & en arrière par un prolongement de l'occiput ; ce prolongement (A) forme trois groſſes crêtes qui ſe touchent par leur extrémité poſtérieure. L'une s'étend en avant ſur le ſommet de la tête, & les deux autres rampent à droite & à gauche juſqu'à l'orifice du conduit auditif oſſeux. Il ſe trouve dans l'intérieur du crâne, au même endroit de l'occiput, un autre prolongement oſſeux beaucoup plus mince, qui forme une cloiſon entre le cerveau & le cervelet, & qui porte l'empreinte du dernier : ce prolongement avoit un pouce de longueur, & environ huit lignes de largeur, il étoit revêtu en deſſus & en deſſous par les méninges. La longueur de la tête depuis l'extrémité (C) des dents inciſives du milieu juſqu'au point (A) où les trois arêtes de l'occiput ſe réuniſſent, étoit de huit pouces & demi ; le muſeau avoit treize lignes de largeur ; la plus grande ſe trouve au deſſus de l'articulation de la mâchoire inférieure, à l'endroit où les apophyſes zygomatiques ſe recourbent en avant, cette largeur étoit de quatre pouces deux lignes.

La tête du chien étant *poſée de façon* que le corps de la mâchoire *inférieure* porte ſur un plan horizontal, le ſommet de la tête, qui s'étendoit depuis les orbites (D) des yeux juſqu'à l'endroit (A) où ſe réuniſſoient les trois crêtes dont il a déjà été fait mention, ſe trouvoit auſſi ſur une ligne horizontale, à quatre pouces cinq lignes au deſſus du plan qui ſervoit de baſe ; la longueur du ſommet étoit de quatre pouces.

La mâchoire inférieure avoit ſix pouces trois lignes de longueur en ligne droite, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. L'apophyſe coronoïde s'élevoit d'un pouce deux lignes au deſſus de la condyloïde. La largeur de la mâchoire inférieure étoit de treize lignes, à l'endroit

des

des dents incisives, & seulement d'un pouce au dessous des premières dents mâchelières; plus loin la mâchoire s'élargissoit & avoit deux pouces de largeur à l'endroit où elle commençoit à s'élever au dessus du plan horizontal. La distance prise de dehors en dehors entre les apophyses condyloïdes, étoit de trois pouces huit lignes, & seulement de trois pouces deux lignes entre les apophyses coronoïdes. Les branches de la mâchoire avoient treize lignes de largeur prise de haut en bas au dessous de la cinquième dent mâchelière, & un pouce huit lignes à l'endroit de l'apophyse condyloïde de devant en arrière.

La partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus avoit un demi-pouce d'épaisseur prise entre les deux dents incisives du milieu. La largeur de cette mâchoire étoit d'un pouce à l'endroit des dents incisives extérieures, d'un pouce sept lignes à l'endroit des dents canines, & de deux pouces & demi à l'endroit des cinquièmes dents mâchelières; elle avoit quatre pouces deux lignes dans la plus grande longueur, qui s'étendoit depuis son extrémité antérieure jusqu'au côté intérieur des orbites des yeux. La distance entre le bord postérieur de l'ouverture *(E)* des narines & le bord antérieur des orbites, étoit de deux pouces & demi; l'ouverture des narines avoit dix lignes de largeur dans le bas, seulement six lignes dans le haut, & treize lignes de longueur dans le milieu.

Les os propres du nez étoient pointus à l'extrémité postérieure, & échancrés à l'extrémité inférieure, de sorte qu'ils faisoient partie des bords de l'ouverture des narines; ils avoient chacun trois pouces cinq lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur au dessus de l'ouverture des narines; ensuite ils devenoient plus étroits, & ils n'avoient qu'environ

dix lignes de largeur à quelque diſtance de l'extrémité poſtérieure.

La figure des orbites eſt preſque auſſi irrégulière dans les chiens que dans les cochons. Les orbites n'avoient des bords oſſeux que dans les quatre cinquièmes parties de leur contour, le reſte étoit vuide dans la tête décharnée; ce vuide ſe trouvoit au côté poſtérieur de l'orbite, & il n'y avoit point de parois oſſeuſes de ce même côté juſqu'au fond de la cavité. L'interruption des bords oſſeux faiſoit diſtinguer deux extrémités dans les bords de chaque orbite; l'une des extrémités étoit formée par une apophyſe de l'os frontal, qui n'avoit pas à proportion autant de ſaillie que dans le cochon, & l'autre par une tubéroſité qui étoit ſur l'apophyſe orbitaire de l'os de la pomette : il y avoit dix lignes de diſtance entre les deux extrémités des bords des orbites ; la largeur de leurs orifices étoit de treize lignes, & la longueur de quinze lignes depuis la partie antérieure du bord juſqu'à l'apophyſe de l'os frontal.

Les chiens ont ſix dents inciſives, & deux *dents canines*, une de chaque côté, dans chaque mâchoire. A proprement parler, toutes les dents des chiens ſont des dents canines ; mais quoiqu'il y ait beaucoup d'autres animaux que le chien qui aient quatre dents longues & pointues, cependant on eſt convenu de les appeler dans tous du nom de canines, même dans l'homme, chez qui elles n'ont guère d'autre rapport avec celles du chien que celui de la poſition. En donnant ainſi trop d'étendue à une dénomination particulière, on ſemble vouloir dire que l'homme a autant de dents canines que le chien, & le chien n'a plus que quatre dents qui portent le nom de canines. Ses mâchelières ſont au nombre de ſix à chaque côté de la mâchoire ſupérieure, & de ſept à chaque côté de la mâchoire inférieure, ce qui fait en

tout quarante-deux dents ; mais ce nombre varie aſſez ſouvent, car on voit pluſieurs chiens qui ne l'ont pas complet *(a)*, & j'en ai trouvé un qui avoit au contraire une dent de plus que les autres dans la mâchoire ſupérieure *(b)*.

Les inciſives de la mâchoire ſupérieure s'étendent en bas & un peu en avant, & celles de la mâchoire du deſſous en haut & auſſi un peu en avant, de ſorte qu'elles forment par leur rencontre une ſurface convexe en dehors. Celles du deſſus étoient plus groſſes que celles du deſſous dans le ſquelette dont il s'agit, & les extérieures des deux mâchoires étoient plus grandes que les autres. Les deux inciſives du milieu de la mâchoire du deſſous ſe trouvoient, lorſque la bouche étoit fermée, en entier ſous les deux dents du milieu de la mâchoire du deſſus; mais celles-ci étant plus larges débordoient ſur les ſecondes dents de la mâchoire du deſſous : les ſecondes dents du deſſus ſe rencontroient en partie ſur les ſecondes du deſſous & en partie ſur les premières, & les premières du deſſus deſcendoient entre les premières dents inciſives de la mâchoire inférieure & les dents *canines* de cette même mâchoire. Toutes les dents inciſives de la mâchoire ſupérieure ont ſur le bas de la face antérieure deux petites cannelures, une de chaque côté, qui ſemblent partager la dent en trois parties inégales, auxquelles on a donné le nom de lobes; celui du milieu eſt beaucoup plus grand que ceux des côtés. Les dents extérieures ont rarement une cannelure bien marquée ſur le côté extérieur, cependant je l'ai vûe bien diſtinctement dans quelques chiens, au moins la cannelure du côté intérieur ſe trouve très-communément; ce qui prouve que le caractère des trois lobes, que M. Linnæus

(a) Voyez la deſcription du Cabinet, N.os DXII, DXXIV, DXXVI.
(b) Idem, N.o DXI.

ne donne qu'aux quatre dents du milieu *, se voit sur les dents extérieures de quelques individus. Il y a aussi une cannelure sur le côté extérieur des premières dents de la mâchoire du dessous, & quelquefois sur le même côté des secondes dents ; mais je n'en ai jamais aperçû sur les côtés intérieurs, ni sur les deux dents du milieu, qui sont les plus étroites & les plus courtes: au contraire, les deux premières de la mâchoire du dessus sont les plus longues & les plus grosses; elles sont aussi les plus pointues, parce qu'elles ne touchent point à d'autres dents par leur extrémité.

Les dents canines de la mâchoire du dessous sont placées auprès des incisives, & s'étendent entre les premières dents incisives & les canines de la mâchoire du dessus, de sorte qu'il y a dans cette mâchoire un espace vuide entre les premières dents incisives & les dents canines. Celles-ci sont un peu plus longues que les canines de la mâchoire du dessous, elles sortent un peu en dehors; elles avoient onze lignes de longueur depuis le bord de l'alvéole jusqu'à leur extrémité, & cinq lignes de largeur à la base. Toutes les quatre dents canines étoient un peu concaves sur leur longueur en arrière, & convexes en avant.

La figure des dents mâchelières est fort irrégulière, leur grosseur très-inégale, & leurs positions respectives sont fort extraordinaires; les quatre premières dents de chaque côté de la mâchoire inférieure, & les trois premières de chaque côté de la mâchoire supérieure, sont triangulaires. La première du dessous est la plus petite de toutes, sa hauteur & sa largeur n'étoient que de deux lignes dans le squelette qui est le sujet de cette

* *Canis dentes primores superiores acuti : intermediis quatuor minoribus trilobis.* Systemanat. Lipsiæ, 1748.

description, elle se trouvoit placée à quatre lignes de distance de la dent canine, & au dessous d'un espace vuide qui étoit entre la première mâcheliere & la dent canine du dessus. Toutes ces dents ne se touchoient point, quoique la bouche fût fermée; il y avoit jusqu'à trois lignes d'intervalle entre la pointe de la première dent du dessus & celle de la seconde dent du dessous. Les quatrièmes dents du dessus & les cinquièmes du dessous sont les plus grosses de toutes, sur-tout celles du dessous; elles avoient sept lignes de hauteur, & onze lignes de largeur. Ces quatre grosses dents, bien loin de rester éloignées les unes des autres lorsque la bouche est fermée, descendent les unes à côté des autres de toute leur longueur : celles de la mâchoire du dessus se trouvent en dehors, & frottent, par leur face intérieure, contre la face extérieure de celles de la mâchoire du dessous; mais comme les deux grosses dents de cette mâchoire sont plus larges que celles du dessus, elles touchent chacune par leur partie postérieure à la cinquième dent de la mâchoire du dessus, qui appuie sur elles en partie, & qui descend en partie le long de leur face extérieure, & le long de celle de la sixième dent de la mâchoire inférieure, qui se trouve, de même que la septième de la même mâchoire, en partie sous la cinquième & en partie sous la sixième dent de la mâchoire supérieure.

Le chien a plus de facilité que la plupart des autres animaux quadrupèdes, & beaucoup plus que ceux dont la description a déjà été donnée dans cet ouvrage, pour couper, déchirer, ronger, casser & mâcher ses alimens; il les coupe avec les dents incisives; il peut, en enfonçant les quatre dents canines, & même les premières dents incisives du dessus, qui sont longues & pointues, déchirer les choses qu'il ne pourroit couper. Les quatorze dents mâchelières de la partie antérieure des deux mâchoires sont très-commodes

pour ronger : on juge, par la diſtance qui reſte entre celles du deſſus & celles du deſſous, quoique la bouche ſoit fermée, que le chien eſt en état de tenir entre ſes dents des corps durs aſſez gros, ſans que les mâchoires ſoient écartées au point de perdre beaucoup de leur force. On ſait qu'elles en ont d'autant moins qu'elles ſont plus éloignées l'une de l'autre, & d'autant plus qu'elles s'approchent de plus près; c'eſt pourquoi le chien a, pour ronger, de l'avantage, en raiſon de la diſtance qui ſe trouve entre les dents mâchelières de l'une des mâchoires & celles de l'autre lorſque la bouche eſt fermée. Les ſix dernières dents mâchelières de la partie poſtérieure des deux mâchoires ſervent toutes également pour broyer, quoiqu'il y en ait qui ne touchent aux autres que par leurs faces latérales. On reconnoît aiſément, ſur ces faces, un poli qui n'a guère pû être fait que par la maſtication. Outre cette fonction, ces mêmes dents peuvent encore caſſer les corps qu'elles preſſent en différens points, puiſque celles du deſſus ſont poſées plus en dehors que celles du deſſous. Enfin on voit, par la deſcription de ces ſix dernières dents mâchelières, qu'il y en a qui ne ſont qu'en partie conformées & placées pour broyer en ſe rencontrant directement les unes ſous les autres, & d'autres qui ne ſervent que pour mâcher de cette façon; ce ſont les deux dernières de chaque mâchoire.

L'os hyoïde eſt compoſé de neuf os, comme dans le taureau, le bélier, le bouc, &c. ainſi il reſſemble beaucoup à l'os hyoïde de ces animaux; mais il en diffère par la figure de la pluſpart des os qui en font partie. Les deux premiers, qui ſont les principaux, c'eſt-à-dire, les plus grands dans le taureau, n'ont pas tant de longueur dans le chien que les deux ſuivans. Ils s'articulent avec l'os des temples par leur extrémité poſtérieure, qui n'a aucun prolongement ni en haut ni en bas; ils ſont

convexes en dehors & concaves en dedans ſur leur longueur, qui étoit d'un pouce deux lignes ; ils n'avoient que ſix lignes de circonférence dans le milieu. La longueur des ſeconds os étoit d'un pouce cinq lignes, & la circonférence de ſept lignes dans le milieu. Les troiſièmes n'avoient que neuf lignes de longueur, & huit lignes de circonférence dans le milieu. L'os qui eſt entre les deux branches de la fourchette, & qui s'articule par chacune de ſes extrémités avec l'extrémité antérieure de l'une de ces branches, & avec celle du troiſième os de chaque côté, avoit neuf lignes de longueur, & huit lignes de circonférence priſe dans le milieu. Les branches de la fourchette, & l'os qui eſt entre deux, ſont courbés de façon qu'ils forment à peu près un demi-cercle par leur réunion. La longueur des branches étoit d'un pouce quatre lignes, & la circonférence de ſept lignes dans le milieu.

Les vertèbres du cou reſſemblent beaucoup plus à celles des ſolipèdes & des ruminans, qui ont été décrits dans cet ouvrage, qu'à celles des cochons, ſur-tout par l'apophyſe épineuſe *(F)* de la ſeconde vertèbre, qui ſe prolonge en avant au lieu de s'étendre en haut & en arrière, comme dans les cochons, & par la longueur du corps des cinq dernières vertèbres, qui eſt plus grande. La longueur du cou du ſquelette de chien que nous décrivons, étoit de ſept pouces & demi. Le trou de la première vertèbre avoit neuf lignes de largeur de haut en bas, & dix lignes de longueur d'un côté à l'autre. Les apophyſes tranſverſes étoient grandes, elles ſe prolongeoient en arrière de quatre lignes au-delà du corps de la vertèbre ; mais elles ne s'étendoient pas en avant autant que le corps de la vertèbre : elles avoient un pouce quatre lignes de longueur de devant en arrière, & onze lignes de largeur à leur partie poſtérieure. La partie antérieure étoit moins large, de ſorte

que la vertèbre entière avoit un pouce neuf lignes de largeur par devant, & trois pouces & demi par derrière. La longueur de la face supérieure du corps de la vertèbre étoit de neuf lignes, & celle de la face inférieure de cinq lignes. Il n'y avoit sur cette face qu'une très-petite apophyse, à peu près de même figure que dans le cochon.

La seconde vertèbre a le pivot odontoïde ressemblant à celui du cochon, mais dirigé un peu en haut. Cette vertèbre est plus alongée que les cinq suivantes; elle avoit un pouce & demi de longueur, mesurée en ligne droite depuis l'extrémité postérieure de l'apophyse de la face inférieure jusqu'au milieu de la base du pivot, deux pouces quatre lignes depuis l'extrémité des apophyses articulaires postérieures jusqu'à l'extrémité antérieure de l'apophyse épineuse, & aussi deux pouces quatre lignes, mesurée en ligne oblique depuis l'extrémité des apophyses articulaires postérieures jusqu'au bord inférieur de la base du pivot. L'apophyse épineuse étoit faite en forme de crête, comme dans le cheval, le taureau, &c. mais moins convexe sur la longueur de son bord supérieur. Elle avoit un demi-pouce de hauteur, & deux pouces deux lignes de largeur de devant en arrière. Les vertèbres suivantes ont le corps de longueur inégale; celui de la troisième est le plus long: il se trouve d'autant moins long dans les autres, qu'elles sont placées plus près de la septième, qui a le corps le plus court. Il y avoit, dans la troisième vertèbre, treize lignes de longueur depuis l'extrémité postérieure de la face inférieure du corps jusqu'à l'origine de la convexité de la face inférieure, & seulement neuf lignes dans la septième vertèbre.

La plus longue apophyse épineuse étoit sur la sixième vertèbre; elle avoit dix lignes de hauteur, quatre lignes de largeur, & deux lignes à l'endroit le plus épais. Celle de la quatrième vertèbre

étoit,

étoit la plus courte & la plus mince, mais la plus large à son origine; elle avoit cinq lignes de hauteur, & six lignes de largeur à la base. Les apophyses transverses étoient à proportion moins larges que dans le cochon; elles avoient deux branches, l'une en avant & l'autre en arrière, dans la troisième, la quatrième & la cinquième vertèbre. L'une des branches se trouvoit au-dessus de l'autre dans la sixième vertèbre, & celle du dessous *(G)* étoit plus large que dans les autres vertèbres. Les apophyses transverses de la septième ne formoient pas deux branches. Il n'y avoit point d'apophyses dans les deux dernières vertèbres, comme dans la troisième, la quatrième & la cinquième. La circonférence du cou prise sur la sixième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros, étoit de six pouces & demi.

La portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales, avoit dix pouces & demi de longueur. Les vertèbres sont au nombre de treize, comme dans le taureau, le bélier, le bouc, &c. Les apophyses épineuses des dix premières vertèbres étoient d'autant plus longues & d'autant moins inclinées en arrière, que les vertèbres se trouvoient placées plus en avant. Les apophyses épineuses des trois dernières vertèbres avoient le moins de longueur, & leur direction étoit verticale. L'apophyse épineuse de la première vertèbre avoit deux pouces une ligne de hauteur, c'étoit la plus longue: celle de la onzième vertèbre n'avoit que six lignes de hauteur, c'étoit la plus courte. Celle de la seconde vertèbre avoit six lignes de largeur, c'étoit la plus large: celle de la onzième vertèbre n'avoit que deux lignes de largeur à l'extrémité, c'étoit la plus étroite. Le corps des huit premières vertèbres n'avoit qu'environ huit lignes de longueur, & celui des autres étoit un peu plus long; mais dans la dernière le corps avoit dix lignes de longueur.

Il y avoit neuf vraies côtes & quatre fausses de chaque côté; la longueur des premières des vraies côtes étoit de trois pouces, & la largeur de leur partie inférieure, de cinq lignes. Elles avoient plus de courbure que celles des ruminans, & leurs cartilages se replioient en avant & en haut avant de se joindre au premier os *(H)* du sternum. La distance qui se trouvoit entre les premières côtes, à l'endroit le plus large, étoit d'un pouce dix lignes. La côte la plus longue avoit huit pouces deux lignes; c'étoit la septième. La dernière des fausses côtes avoit cinq pouces trois lignes de longueur. La largeur des plus étroites étoit de trois lignes, celle des plus larges, de sept lignes.

Le sternum est fort alongé; il avoit neuf pouces & demi de longueur; il se recourbe un peu en haut par sa partie antérieure: il paroît cylindrique au premier coup d'œil. Il est composé de huit os oblongs, qui sont plus ou moins aplatis par les côtés ou par les faces inférieures & supérieures. Le premier os étoit le plus long, il avoit un pouce dix lignes de longueur; le septième étoit le plus court, il n'avoit que dix lignes de longueur. Le premier os étoit le plus large, à son extrémité antérieure il avoit dix lignes de largeur; le même os étoit le plus étroit, il n'avoit que trois lignes de largeur à sa partie moyenne. Le second os étoit le plus épais, il avoit sept lignes d'épaisseur; le huitième étoit le plus mince, il n'avoit qu'une ou deux lignes d'épaisseur.

Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum, les secondes entre le premier os & le second, les troisièmes entre le second & le troisième, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent, de même que les neuvièmes, entre le septième & le huitème os.

Il y a sept vertèbres lombaires; leurs apophyses épineuses sont

inclinées en avant : celle de la cinquième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit un pouce de hauteur ; celle de la septième étoit la plus courte, elle n'avoit que neuf lignes de hauteur. L'apophyse épineuse de la troisième vertèbre étoit la plus large, elle avoit neuf lignes de largeur à l'extrémité : celle de la septième étoit la plus étroite, elle n'avoit que trois lignes de largeur à l'extrémité. Les apophyses accessoires sont aussi dirigées en avant ; celles des premières vertèbres étoient fourchues à l'extrémité : celle de la sixième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit un pouce & demi de long. La longueur du corps étoit d'un pouce dans toutes ces vertèbres, excepté la première où il n'avoit que dix à onze lignes, & la dernière où la longueur du corps n'étoit que de neuf lignes.

L'os sacrum n'est composé que de trois fausses vertèbres, & n'a par conséquent que deux trous de chaque côté. Cependant j'ai vû deux squelettes où il y avoit une quatrième fausse vertèbre, qui tenoit à la troisième par un côté ; ainsi les trous étoient au nombre de trois de ce côté du sacrum, mais il n'y en avoit que deux de l'autre. La longueur de cet os étoit d'un pouce sept lignes au milieu, dans le squelette que je décrits ; il avoit deux pouces de largeur en avant, & un pouce & demi en arrière. Les apophyses épineuses des trois fausses vertèbres étoient réunies les unes avec les autres ; elles n'avoient que quatre lignes de hauteur dans les endroits les plus élevés.

Les fausses vertèbres de la queue étoient au nombre de seize ; mais soit que la queue de ce chien eût été coupée, ou que le nombre de ces vertèbres varie dans différens individus, j'en ai compté jusqu'à vingt dans plusieurs chiens. Les premières fausses vertèbres n'étoient pas les plus longues, comme dans les animaux dont nous avons déjà donné la description. La neuvième & la

dixième fauſſe vertèbre du ſquelette dont il eſt ici queſtion avoient treize lignes de longueur, & étoient les plus longues. La première & la dernière n'avoient que ſix lignes de longueur, & étoient les plus courtes. La dernière avoit deux lignes de diamètre.

La partie antérieure *(I)* des os des hanches eſt convexe en dedans, concave en dehors, & arrondie par les bords; de façon qu'elle forme une ſorte de cuiller, au lieu d'avoir une figure triangulaire, comme dans les ſolipèdes & les ruminans qui ont été décrits dans cet ouvrage. Cette partie de l'os de la hanche avoit deux pouces deux lignes de largeur dans le milieu. La hauteur de cet os, priſe depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité de la partie antérieure, étoit de quatre pouces: le corps de l'os avoit onze lignes de largeur au-deſſus de la cavité cotyloïde: le diamètre de cette cavité étoit d'environ onze lignes.

La gouttière que forment les os iſchions eſt beaucoup moins concave, ſur-tout à ſa partie poſtérieure, que dans le cheval, le taureau, &c. La branche qui repréſente le corps de l'os avoit neuf lignes de largeur de haut en bas, cinq lignes d'épaiſſeur, & un pouce de longueur depuis le bord poſtérieur de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité poſtérieure du trou ovalaire. L'épine a la forme d'une groſſe tubéroſité. Les vraies branches, priſes enſemble, avoient ſept lignes de largeur dans le milieu. La longueur de la gouttière, priſe depuis l'extrémité poſtérieure du trou ovalaire juſqu'à l'extrémité de cette gouttière, étoit d'un pouce & demi: il n'y a point de tubéroſités au deſſus des épines, comme dans le cheval, le taureau, &c. La gouttière avoit trois pouces de largeur dans le milieu, & ſeulement neuf lignes de profondeur; celle de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure étoit de dix lignes: il y avoit entre les deux extrémités

de l'échancrure deux pouces de diſtance. Les bords ſupérieurs de la gouttière n'étoient point concaves, comme dans le cheval, le taureau, &c. Les trous ovalaires avoient treize lignes de longueur de devant en arrière, & dix lignes de largeur dans le milieu. La hauteur du baſſin étoit de deux pouces & demi, & la largeur de deux pouces deux lignes.

L'omoplate eſt de figure un peu différente de celle de l'omoplate du cheval, du taureau, du cochon, & l'épine de cet os deſcend plus bas que dans le taureau. L'omoplate du ſquelette dont il eſt ici queſtion, avoit ſix pouces trois lignes de longueur depuis l'extrémité de l'apophyſe coracoïde, qui étoit bien marquée, juſqu'à la partie la plus élevée de la baſe : cet os formoit un triangle fort irrégulier; la baſe *(K)* étoit très-courte, elle n'avoit que trois pouces de longueur meſurée en ligne droite ; car elle étoit courbe en dehors, de même que le côté poſtérieur, qui avoit ſix pouces de longueur: le côté antérieur étoit courbe en dedans, & avoit quatre pouces huit lignes de longueur: l'angle antérieur eſt bien formé; mais le poſtérieur eſt très-mouſſe. L'omoplate n'avoit que quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus étroit, qui ſe trouve au deſſus de la cavité glénoïde. L'épine commence à trois ou quatre lignes au deſſus de cette cavité; elle avoit neuf lignes de hauteur dans cet endroit ; cette partie de l'épine eſt terminée par une pointe qui ſe recourbe en bas. L'épine partage l'omoplate en deux parties à peu près égales, quoiqu'elles ſoient de différentes figures; elle s'étend le long de l'omoplate, & diminue de hauteur à meſure qu'elle approche de l'extrémité ſupérieure de l'os, où elle s'abaiſſe au niveau de la baſe. La cavité glénoïde étoit ovale; ſon grand diamètre avoit environ un pouce, & le petit dix lignes.

L'humerus avoit ſix pouces huit lignes de longueur, & deux

pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus petit. Le diamètre de la tête, mesuré en ligne droite, étoit de la longueur d'environ treize lignes. Il y a au devant de la tête une grosse apophyse qui s'étend aussi en partie sur le côté extérieur, & qui se prolonge en bas par une sorte d'arête formée sur environ le tiers de la longueur de l'os. Il se trouve une autre apophyse beaucoup plus petite, placée en partie sur le devant de la tête de l'humerus & en partie sur le côté intérieur; elle est séparée de la grosse apophyse par une gouttière large & profonde. La partie supérieure de l'os avoit un pouce dix lignes d'épaisseur & un pouce quatre lignes de largeur. La circonférence du corps de l'os, prise dans le milieu de sa longueur, étoit de deux pouces huit lignes : la partie inférieure avoit un pouce six lignes de largeur, & quatorze lignes d'épaisseur sur le côté intérieur.

L'os du coude est beaucoup plus gros à proportion que celui du cheval, du taureau, &c. mais plus petit que celui du cochon, sur-tout par l'olécrane, qui n'avoit qu'un pouce de hauteur, autant de largeur à l'extrémité, & trois lignes d'épaisseur à l'endroit le plus mince. Le bout de l'olécrane formoit en arrière une tubérosité, & en avant il y avoit une gouttière assez profonde. L'os du coude étoit adhérent à l'os du rayon par la partie supérieure, & par la partie inférieure, qui étoit la moins épaisse & la plus large. Cet os est convexe en avant & concave en arrière sur la longueur de sa partie supérieure : il avoit huit pouces de long d'un bout à l'autre, un pouce de large au dessous de l'articulation du coude, & neuf lignes d'épaisseur; cinq lignes de largeur dans le bas, & trois lignes d'épaisseur.

L'os du rayon est convexe en avant & concave en arrière sur sa longueur, qui étoit de six pouces neuf lignes; l'extrémité supérieure avoit dix lignes de largeur, & environ un demi-pouce

d'épaiſſeur dans le milieu : la largeur de l'os, priſe dans le milieu de ſa longueur, étoit de ſept lignes, & l'épaiſſeur de ſix lignes. Il y avoit au côté extérieur de l'extrémité inférieure une apophyſe en forme de tubéroſité : la largeur de cette extrémité étoit de treize lignes, & l'épaiſſeur de huit lignes dans le milieu.

Le fémur étoit plus mince, à proportion de ſa longueur, que celui du cochon ; au reſte il avoit à peu près la même figure ; ſa longueur étoit de ſept pouces huit lignes : la tête avoit dix lignes de diamètre, & le milieu de l'os huit lignes : la largeur de l'extrémité inférieure étoit d'un pouce cinq lignes, & l'épaiſſeur d'un pouce huit lignes.

Les rotules étoient beaucoup plus petites que celles du cochon, & moins épaiſſes ; elles avoient une forme à peu près ovoïde : la longueur étoit de neuf lignes, la largeur de ſix lignes, & l'épaiſſeur de cinq lignes.

Le tibia avoit beaucoup de reſſemblance avec celui du cochon, quoiqu'il fût plus mince : la longueur étoit de ſept pouces & demi. La tête avoit un pouce & demi de largeur & un pouce huit lignes d'épaiſſeur. La circonférence de l'os, priſe dans le milieu de ſa longueur, étoit de deux pouces trois lignes. L'extrémité inférieure avoit un pouce de largeur & neuf lignes d'épaiſſeur.

Le péroné étoit, au contraire de celui du cochon, plus mince à ſa partie ſupérieure qu'à l'inférieure, qui ſe trouvoit collée contre le tibia ſur la moitié de la longueur de cet os. Le péroné avoit ſept pouces de longueur, cinq lignes de largeur à l'extrémité ſupérieure, ſept lignes de circonférence à l'endroit le plus mince, & ſix lignes de largeur à l'extrémité inférieure.

Le carpe du chien eſt compoſé de ſept os ; il n'y a que trois os dans le premier rang, cependant il peut être comparé pour

la poſition des os au premier rang du carpe du cochon, quoiqu'il y ait quatre os, parce que le premier os dans le chien occupe au deſſous de l'os du rayon la place qui correſpond à celle des deux premiers os dans le cochon. Le ſecond os dans le chien ſe trouve, comme le troiſième os dans le cochon, ſous l'os du coude; mais il eſt plus alongé, & il deſcend auſſi bas que l'os du ſecond rang. Le troiſième os du chien a rapport au quatrième os du cochon, mais il a une figure différente, & pluſtôt cylindrique qu'unciforme ; il eſt placé derrière le troiſième , & il ſort en arrière.

Les quatre os du ſecond rang ſont en même nombre que dans le cochon, ils ont à peu près la même ſituation : le premier ſe trouve au deſſus du premier os du métacarpe, que le cochon n'a pas ; le ſecond & le troiſième os du ſecond rang du carpe ſont dans le chien au deſſus du ſecond & du troiſième os du métacarpe, & le quatrième os du ſecond rang du carpe, au deſſus du quatrième os du métacarpe & d'une partie de l'extrémité du cinquième ; car l'autre partie eſt ſurmontée par le troiſième os du premier rang du carpe.

Le tarſe du chien reſſemble à peu près au tarſe du cochon par l'aſtragal, le calcaneum, le ſcaphoïde, le cuboïde & le premier os cunéiforme ; mais il en diffère ſur-tout par la ſituation du ſecond & du troiſième os cunéiformes : celui-ci varie par la groſſeur & la figure, dans différens individus de l'eſpèce du chien : cette variation vient ſans doute de ce que tous les chiens n'ont pas le même nombre d'os dans le métatarſe, & de doigts dans les pieds de derrière. Juſqu'ici on a cru que ces animaux n'y avoient que quatre doigts *; mais j'ai trouvé qu'il y en a pluſieurs qui en ont cinq, ou au moins plus de quatre : le doigt

* *Linnæi, Syſt. nat. Canis . . .* pedes 5-4 curſorii. *pag. 65*. Pariſiis, 1744.

qui

qui se trouve en tout ou en partie de plus ou de moins dans les uns que dans les autres chiens, est le pouce. Dans certains individus, le premier os du métatarse *(A, pl. LII, fig. 1)* & les deux phalanges *(B C)* du pouce sont aussi bien formés, pour la figure & la grandeur, que les autres os du métatarse & des doigts; cependant ce n'est pas dans tous les chiens qui ont cinq doigts dans les pieds de derrière : j'en ai vû dans lesquels le premier os *(A, fig. 2)* du métatarse étoit très-petit, mal conformé, & éloigné du tarse. Les deux phalanges *(B C)* du pouce, quoique plus grandes & bien figurées, n'avoient pas une grandeur proportionnée à celle des autres doigts. Lorsque les chiens ont cinq os bien formés dans le métatarse, & par conséquent cinq doigts dans le pied de derrière, chacun des trois os cunéiformes du tarse est au dessus d'un des trois premiers os du métatarse. Il se trouve derrière la partie supérieure du cinquième un petit os qui paroît être un os sésamoïde, comme celui du tarse du cochon. Lorsqu'il n'y a point de pouce, on voit au dessous du troisième cunéiforme un petit os *(A, fig. 3)* qui ne paroît pas faire partie du tarse, & je le regarde comme une partie du premier os du métatarse, parce que dans les chiens qui ont le pouce imparfait, & dont le premier os *(A, fig. 2)* du métatarse semble n'être qu'à demi formé, & se trouve éloigné du tarse, l'os dont il s'agit *(D)* est plus gros, & placé de façon à faire juger qu'il se seroit joint au premier os du métatarse, si celui-ci avoit pris tout son accroissement. Dans ce même cas, le troisième os cunéiforme est aussi plus gros que quand le pouce manque en entier. Ces observations ont été répétées sur un grand nombre d'individus, parmi lesquels il s'en est trouvé un dont l'os cuboïde avoit sur la face inférieure une apophyse qui s'étendoit au côté extérieur

du troisième cunéiforme, & sembloit l'avoir repoussé en dedans: ce chien avoit cinq doigts bien formés.

La hauteur du carpe étoit de deux lignes; le calcaneum avoit deux pouces de longueur, huit lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur à l'endroit le plus mince; la hauteur du scaphoïde & du premier os cunéiforme pris ensemble, étoit de dix lignes.

Le premier os du métacarpe n'avoit qu'un pouce de longueur, deux lignes de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaisseur. La longueur du second & du cinquième os étoit de deux pouces trois lignes, la largeur d'environ quatre lignes dans le milieu, & l'épaisseur de trois lignes. Le troisième & le quatrième os avoient deux pouces sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaisseur.

Il se trouvoit, dans les quatre pieds, deux os sésamoïdes derrière les articulations de chacun des os du métacarpe ou du métatarse avec les premières phalanges des cinq doigts.

La première phalange du pouce du pied de devant avoit un pouce de longueur; celle du second & du cinquième doigt avoit aussi un pouce, & celle du troisième & du quatrième treize lignes. La seconde phalange du pouce avoit sept lignes, celle du second & du cinquième doigt six lignes, & celle du troisième & du quatrième neuf lignes. La troisième phalange du second & du cinquième doigt avoit neuf lignes, & celle du troisième & du quatrième dix lignes. La grosseur de toutes ces phalanges étoit proportionnée à celle des os du métacarpe.

Le premier os du métatarse avoit un pouce neuf lignes de longueur, trois lignes de largeur dans le milieu, & aussi trois lignes d'épaisseur. La longueur du second & du cinquième os étoit de deux pouces sept lignes, la largeur de quatre lignes dans le milieu, & l'épaisseur de trois lignes. Le troisième & le

quatrième os avoient deux pouces dix lignes de longueur, environ quatre lignes & demie de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaiſſeur.

La première phalange du pouce du pied de derrière avoit neuf lignes de longueur, celle du ſecond & du cinquième doigt onze lignes, & celle du troiſième & du quatrième treize lignes. La ſeconde phalange du pouce avoit ſept lignes, celle du ſecond & du cinquième doigt ſix lignes, & celle du troiſième & du quatrième neuf lignes. La troiſième phalange du ſecond & du cinquième doigt avoit auſſi neuf lignes, & celle du troiſième & du quatrième dix lignes.

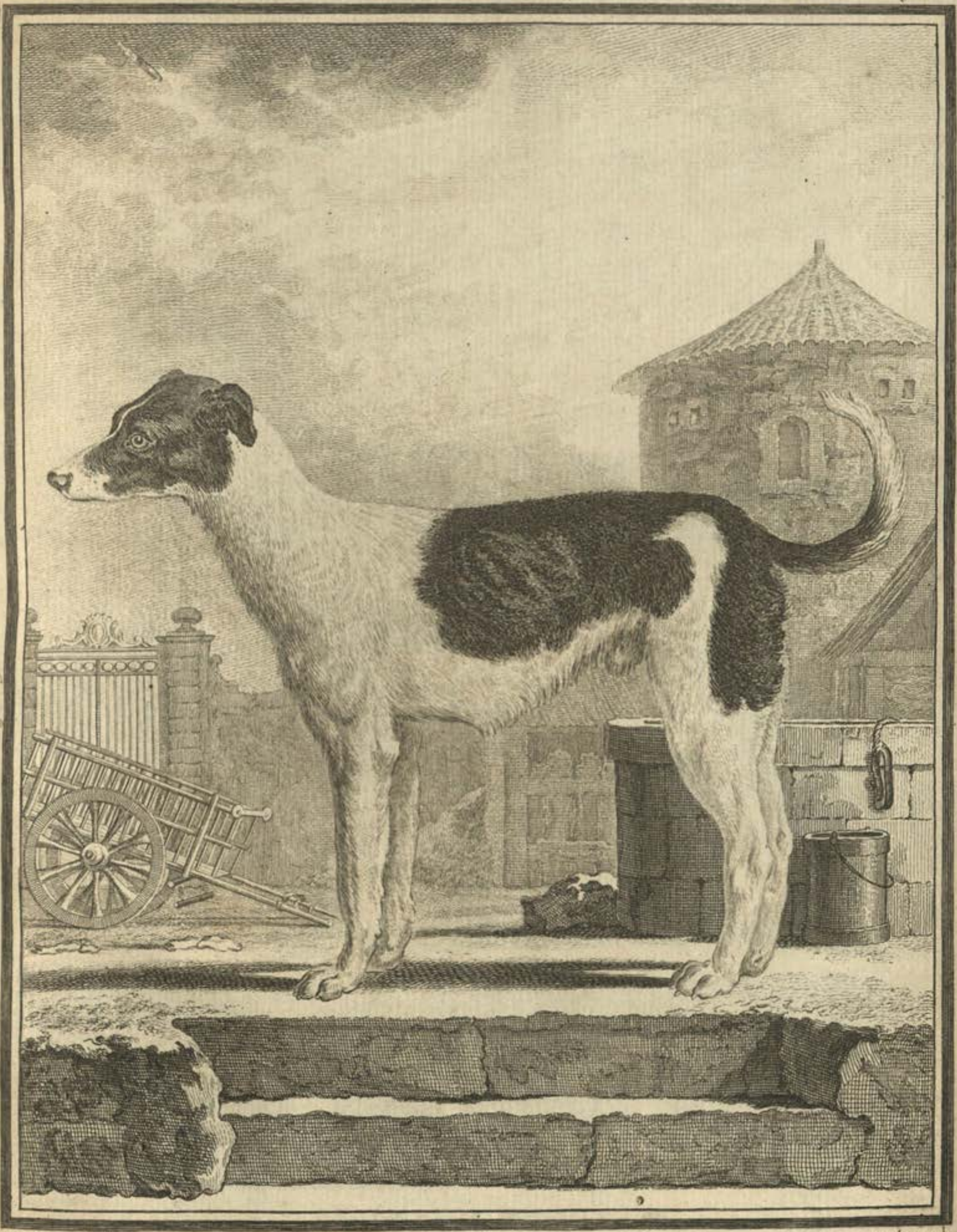
Les ongles les plus grands avoient environ onze lignes de longueur & onze lignes de circonférence à la baſe, & les plus petits neuf lignes de longueur. Ils étoient tous crochus & creuſés en gouttière, dans laquelle étoit logé l'os des dernières phalanges des doigts.

Je n'ai reconnu dans les ſquelettes des chiens de diverſes races que j'ai pû diſſéquer, aucune autre différence que celles qui viennent de la grandeur & de la figure propres à chacune de ces races. La plus ſingulière pour la figure eſt la race des baſſets à jambes torſes; ces chiens paroiſſent avoir, comme je l'ai déjà dit, les ſymptomes les plus apparens du rachitis dans les jambes. En examinant le ſquelette dans le détail de toutes ſes parties, je n'ai trouvé que l'humerus, les os de l'avant-bras, de la jambe, & quelques-uns de ceux du carpe, qui fuſſent un peu déformés; ceux-ci étoient déplacés de façon qu'ils avoient dérangé ceux du métacarpe.

Dans un de ces ſquelettes *(pl. LI, fig. 2)* les os des bras *(A)* étoient un peu gonflés à leur partie ſupérieure, & plus convexes en devant que dans des chiens d'autres races. Les os des avant-

bras avoient une courbure très-considérable, qui les rendoit concaves en arrière *(B)* & convexes en avant *(C)*. Les os du coude *(B)* étoient gonflés dans plusieurs endroits, & un peu déformés, de même que les os des rayons *(C)* qui se trouvoient aplatis à leur partie inférieure. Les os des jambes *(E)* avoient à leur partie supérieure une courbure un peu plus forte que dans d'autres chiens, & le tibia de chaque jambe étoit aplati en devant & en arrière, depuis le milieu de l'os jusqu'à l'extrémité inférieure. Enfin il y avoit quelque irrégularité dans la figure & la position des os cunéiformes du carpe *(F)* dans chaque jambe de devant; sur-tout le troisième os cunéiforme sortoit en devant, de même que la partie supérieure du troisième os du métatarse. Ce dérangement avoit rendu le métacarpe très-concave en arrière & très-convexe en avant, sur la largeur de sa partie supérieure *(G)*.

Dans d'autres squelettes de chiens bassets à jambes torses, j'ai vû à peu près les mêmes difformités, qui dans la plupart étoient moins apparentes: je n'en ai aperçu aucune autre; tous les os paroissoient très-bien conformés, à l'exception de ceux dont je viens de faire mention. En général on pourroit juger par leur consistance, même par celle des os difformes, qu'ils étoient tous très-sains, & que leur difformité venoit plustôt d'un vice originaire de conformation, que de l'effet actuel d'une maladie telle que le rachitis. En effet, il ne paroît pas que les chiens bassets à jambes torses soient affectés d'aucune maladie; ils sont aussi forts & aussi ardens que ceux qui ont les jambes droites. Je regarde seulement la difformité de leurs jambes comme un vice héréditaire, qui passe d'une génération à l'autre; mais je ne suis point éloigné de croire que ce vice soit l'effet du rachitis, dont les premiers chiens de cette race auront été affectés. La cause du mal a pû se détruire peu à peu, tandis que l'effet s'est



De Seve Del. LE MÂTIN. Moitte Sc.

De Sevé del. P. F. Tardieu Sculp.

LE GRAND DANOIS

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE LEVRIER.

De Seve delin.
P. F. Tardieu Sculp.

LE CHIEN DE BERGER.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE CHIEN LOUP.

De Seve del. L. Legrand Sculp.

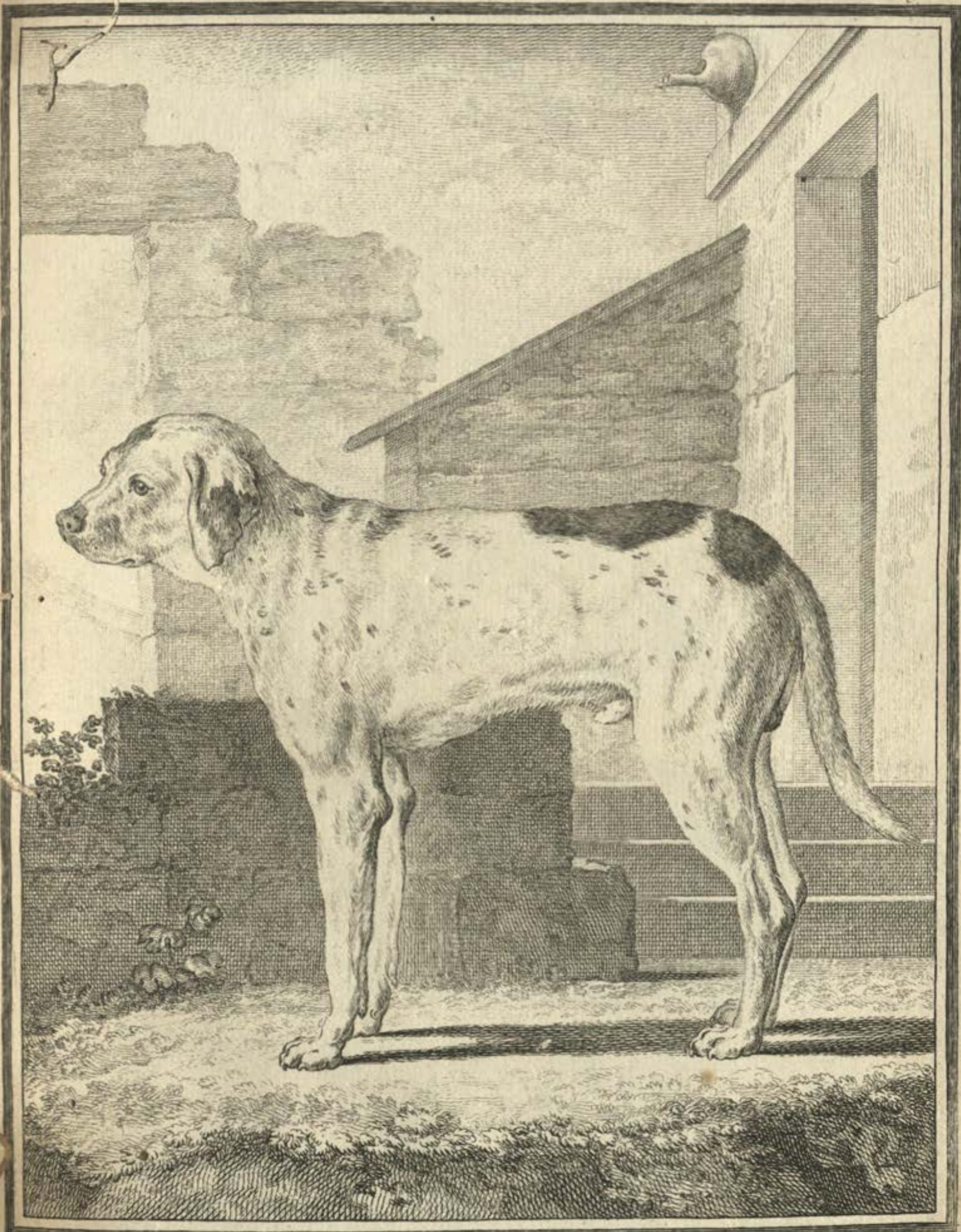
LE CHIEN DE SIBERIE.

De Seve delin. Gaillard Sculp.

LE CHIEN D'ISLANDE.

De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LE CHIEN COURANT



De Sève del. Moitte Sculp.

LE BRAQUE.

De Seve delin. Baquoy Sculp.

LE BRAQUE DE BENGALE.

Buvé l'Americain del. C. Baquoy Sculp.

LE BASSET A JAMBES DROITES.

De Seve delin. Moitte Sculp.

CHIEN COURANT METIS.

De Seve del. P. E. Moitte Sculp.

LE GRAND BARBET.

Fig. 1.

Fig. 2.

De Seve del. P.F. Tardieu Sculp.

LE PETIT BARBET.

De Seve del. L. Lempereur sculp.

LE PYRAME.

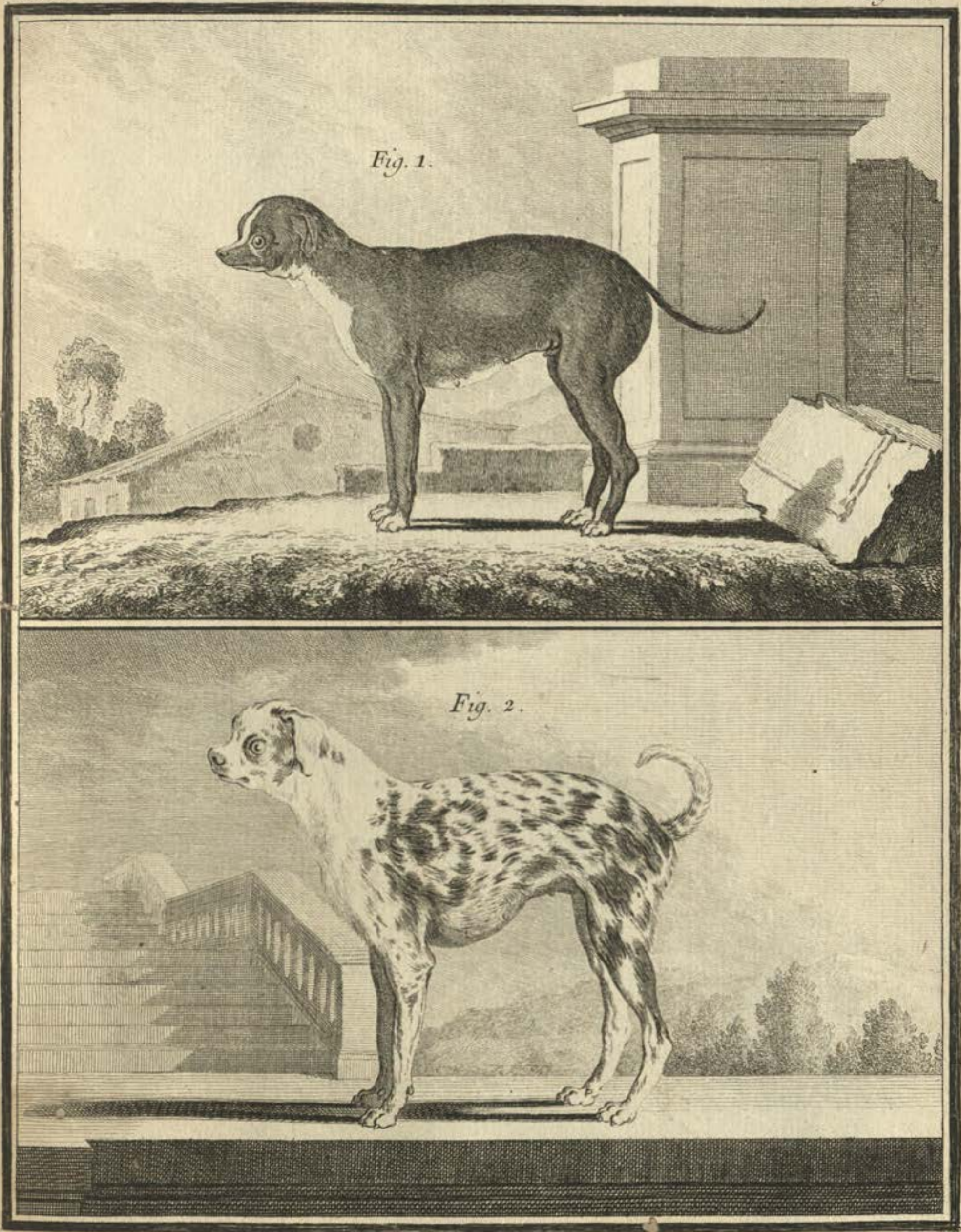
Fig. 1.

Fig. 2.

De Seve delin. Gaillard Sculp.

LE CHIEN LION.

LE PETIT DANOIS.



De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LE ROQUET.

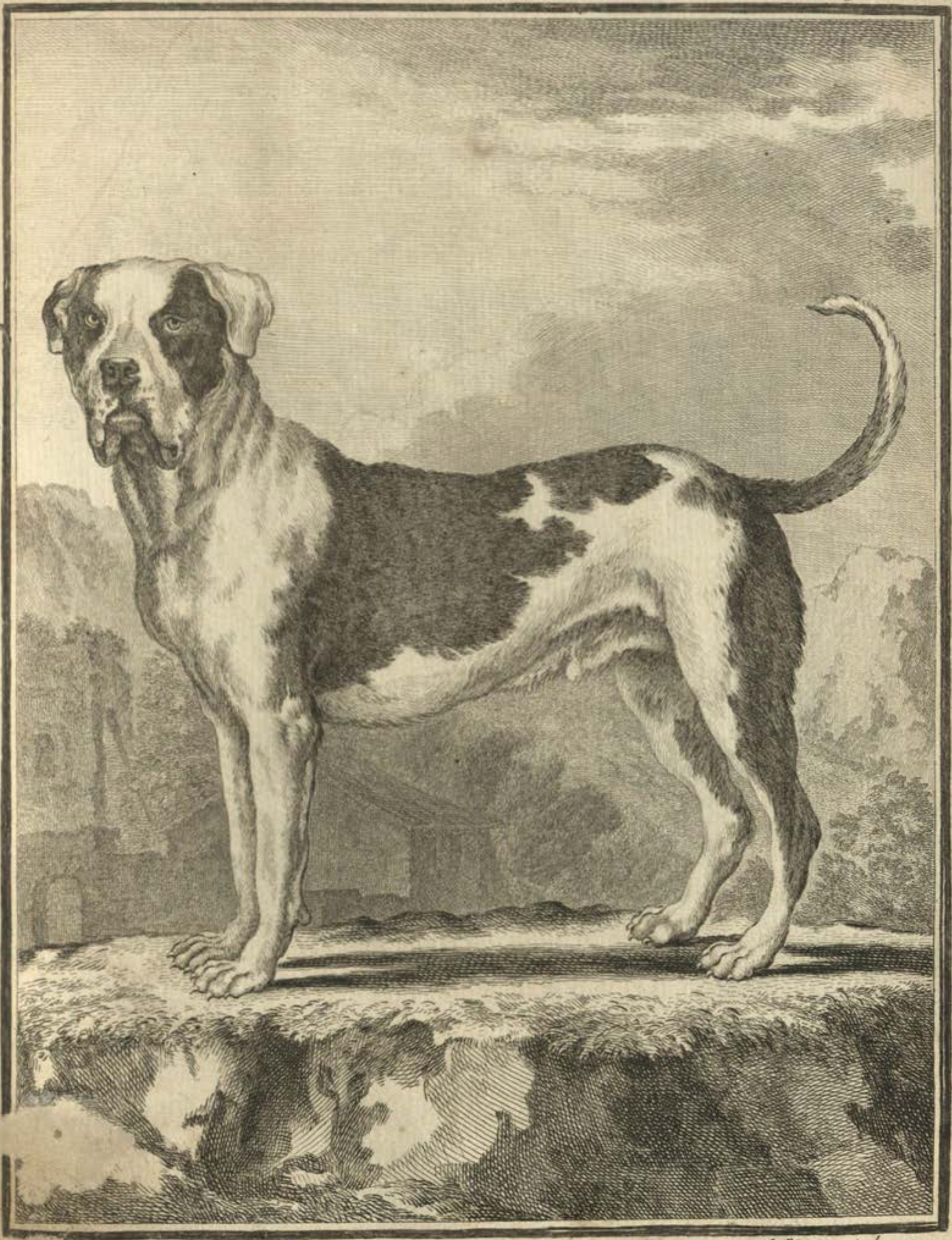
LE CHIEN TURC.

De Sève del. P. F. Tardieu sculp.

CHIEN TURC METIS.

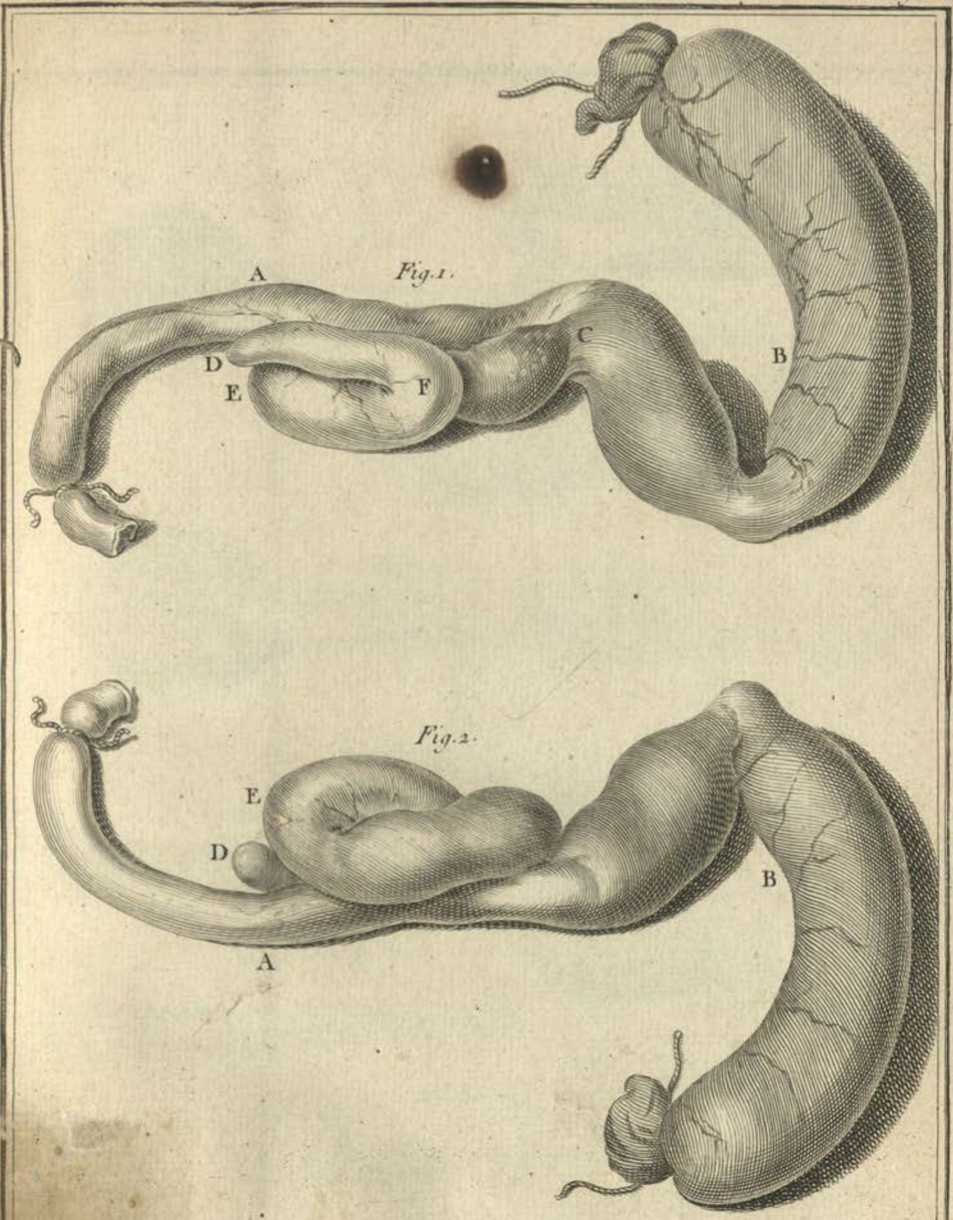
De Seve delinea.   LE DOGUE.   C. Baquoy Sculp.

De Sève Del. LE DOGUIN. Moitte Sc.



dün. C. Baquoy sculp.

LE DOGUE DE FORTE RACE.



De Seve del.

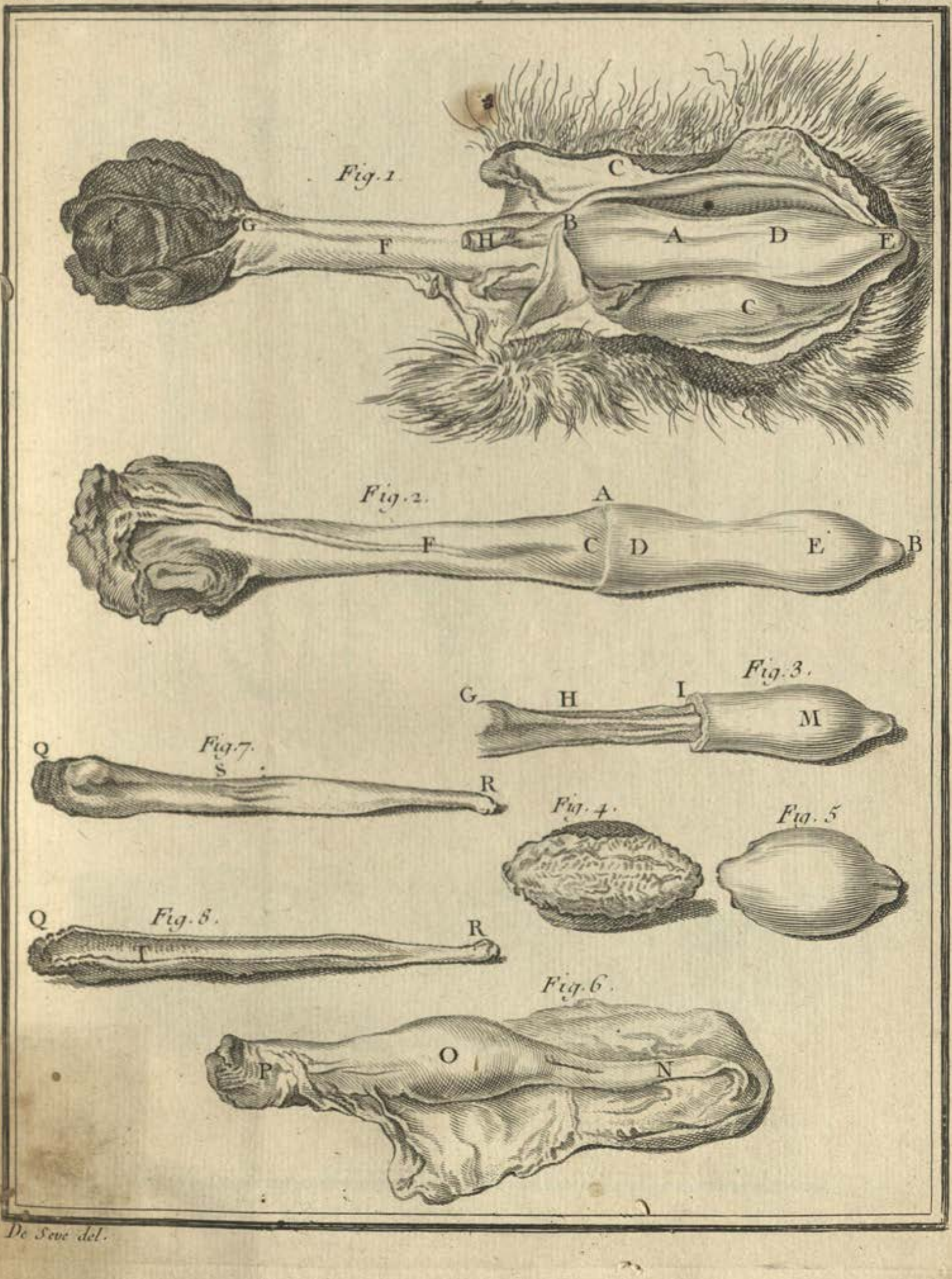


Fig. 1.
C
B
H
G
F
A
D
E
C
Fig. 2.
A
F
C
D
E
B
Fig. 3.
G
H
I
M
Q
Fig. 7.
S
R
Fig. 4.
Fig. 5.
Q
Fig. 8.
R
T
Fig. 6.
O
P
N

De Seve del.

Fig. 1.

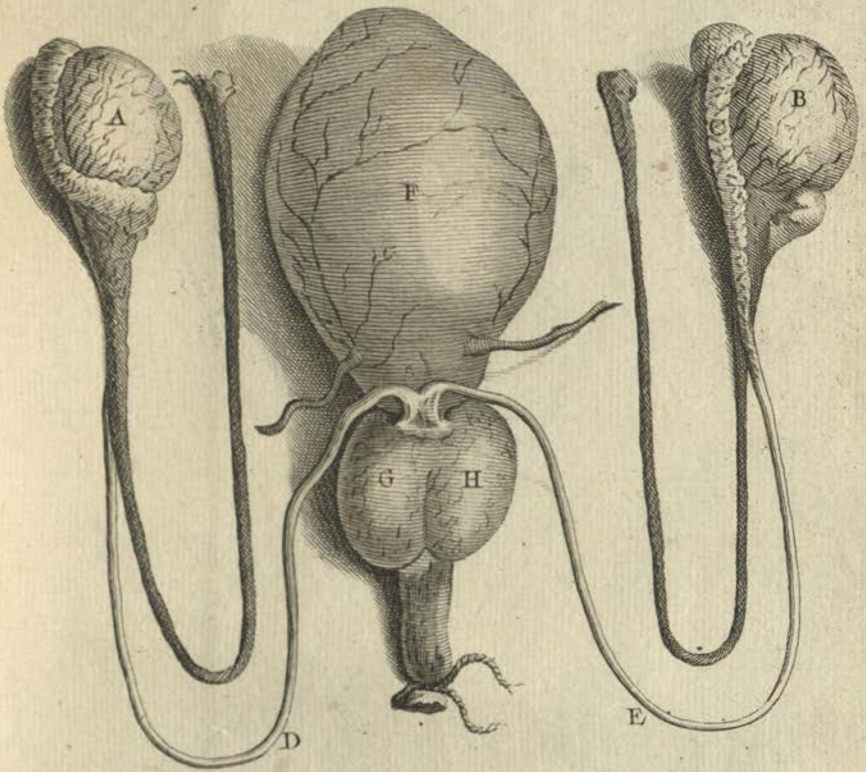
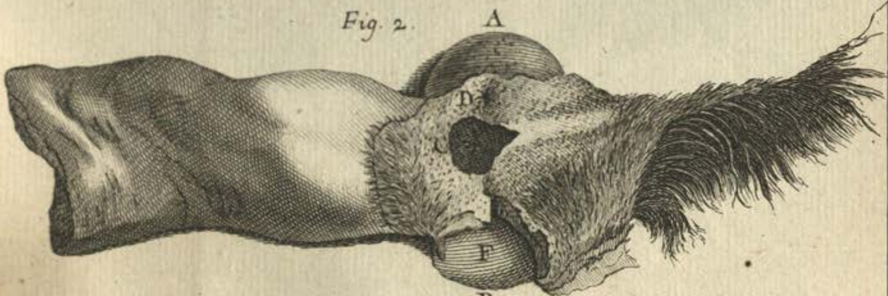
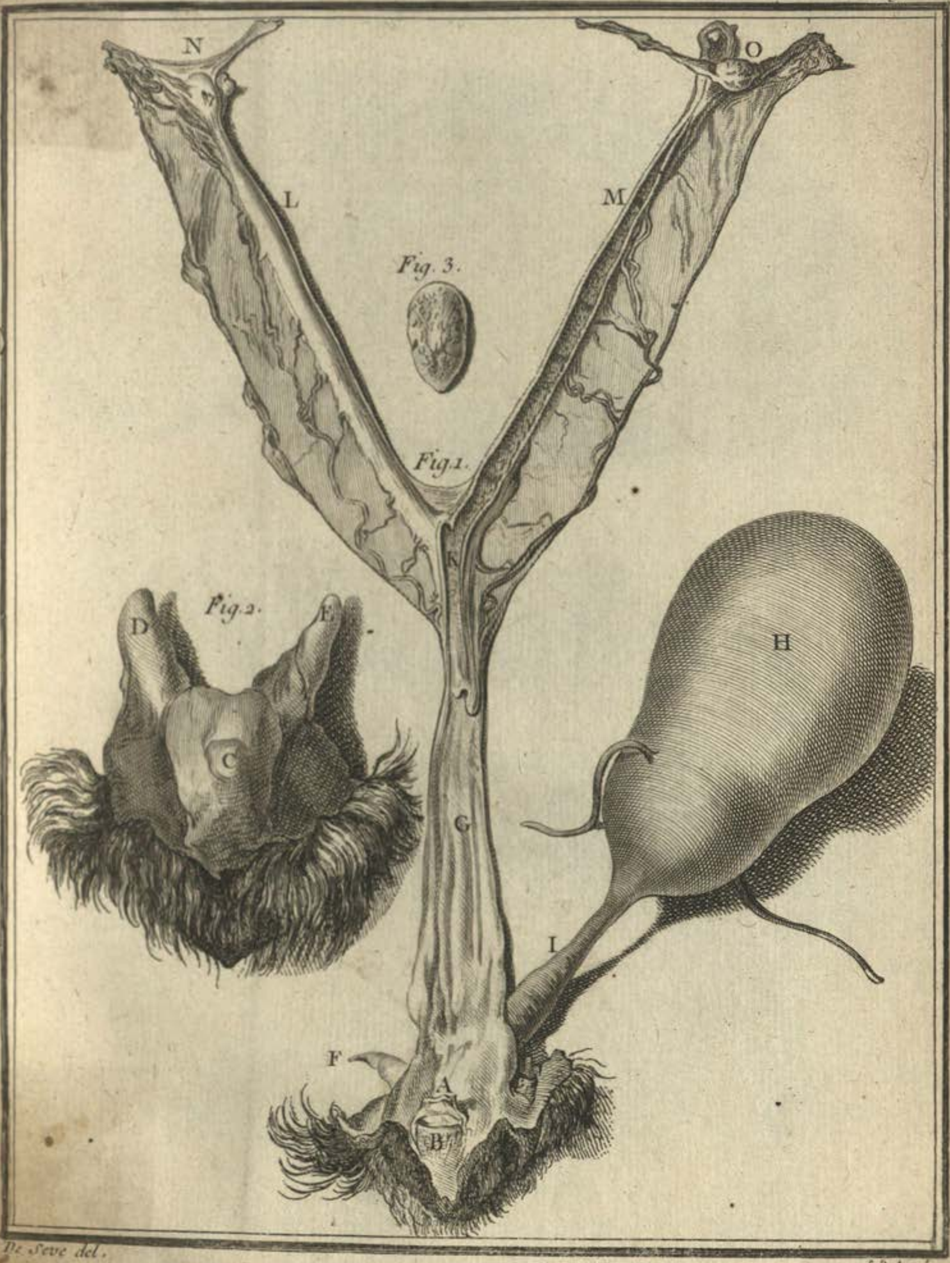


Fig. 2.



Buvée · Gaillard . S.p



De Seve del.

F. Baquoy sc.

Fig. 1.

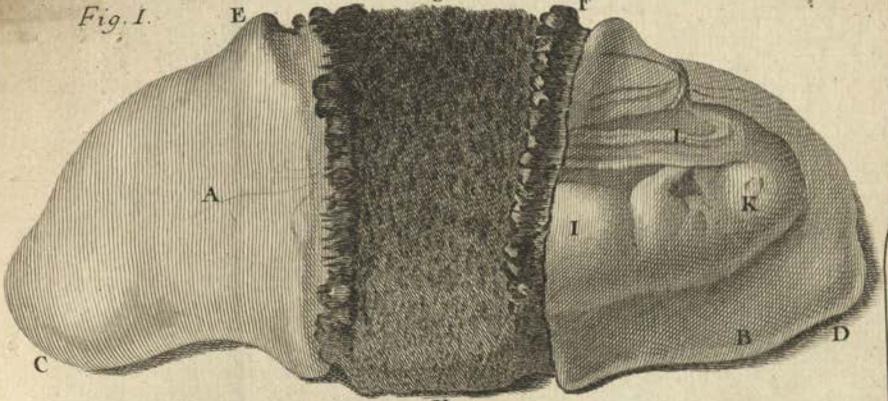
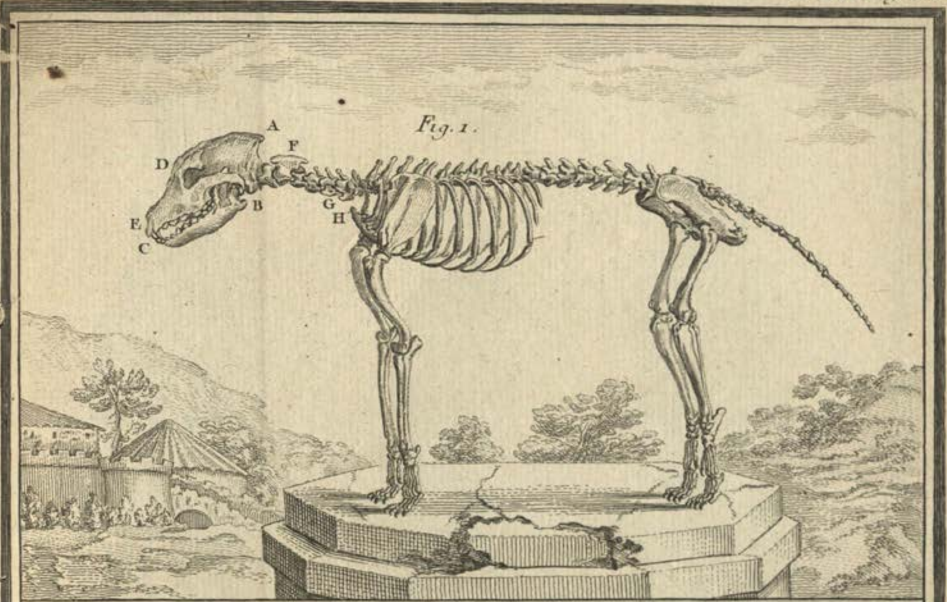
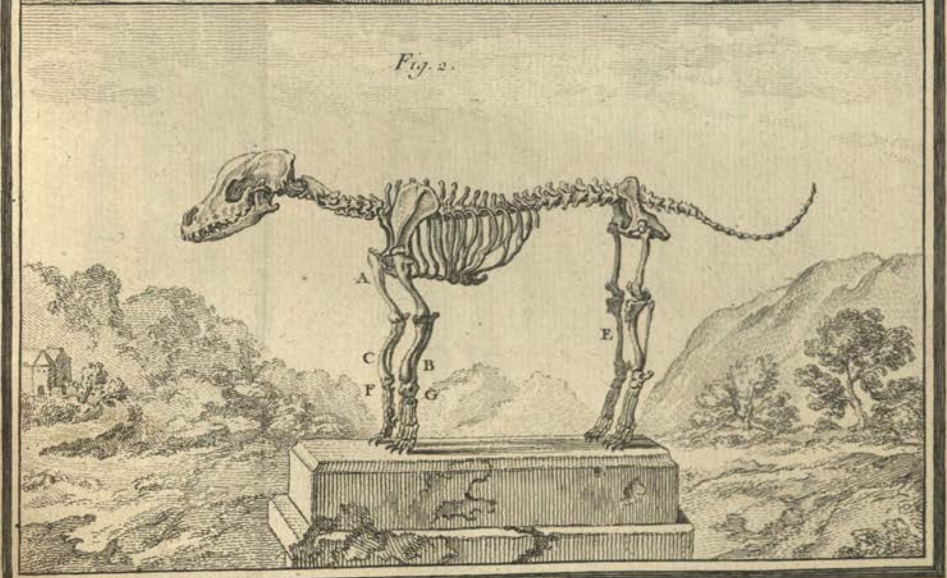


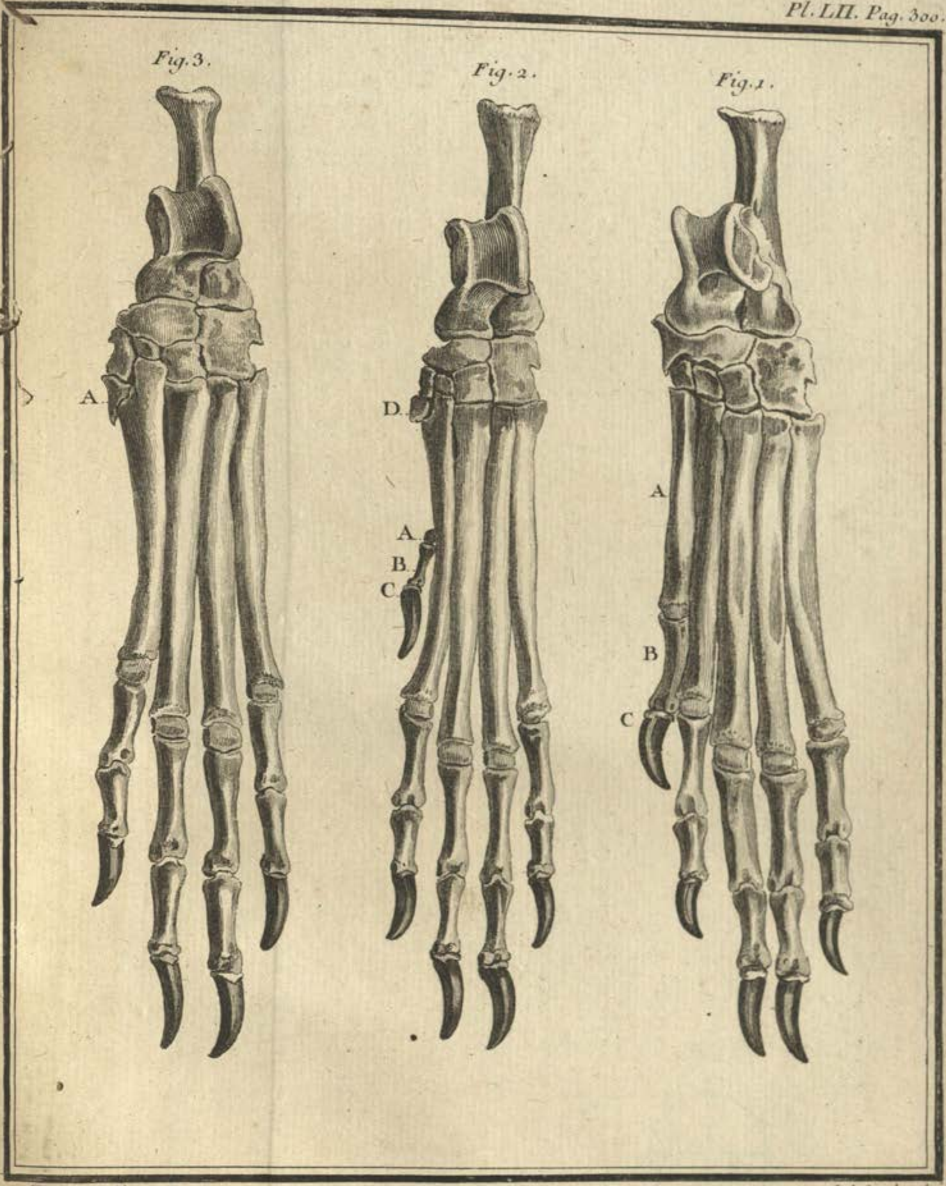
Fig. 2.

De Sève del.





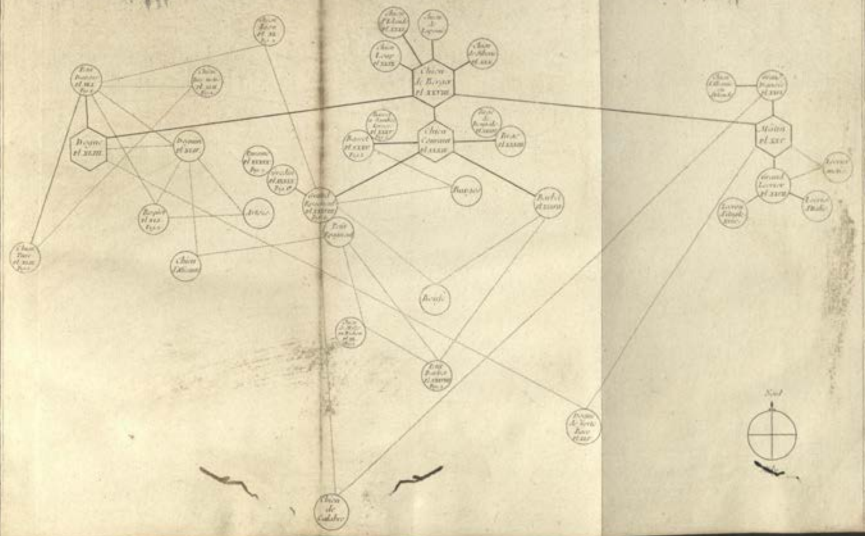
Buvée l'Americquain del. Moitte Sculp.



Buvée l'Amériquain del.

L. le Grand sculp.

Table de l'Ordre des Chiens.



maintenu, & a paffé jufqu'aux individus d'àpréfent: nous voyons qu'il y eft d'autant plus fenfible, qu'il y a eu moins de mélange dans les accouplemens qui les ont produits. N'y a-t-il pas lieu de croire auffi que des enfans qui viendroient de père & de mère rachitiques & difformes, auroient les mêmes difformités dans une longue fuite de générations, & qu'ils pourroient fe guérir du rachitis fans que leurs defcendans ceffaffent d'être difformes?

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU CHIEN.

N.° DVI.

Deux fœtus de chien mâtin.

CES fœtus étoient du nombre des quatre qui ont été tirés d'une chienne à huit jours près du terme, & décrits *page 278 :* l'un eſt mâle & l'autre femelle.

N.° DVII.

Chien monſtrueux nouveau né.

La partie antérieure du corps, les jambes de devant, le cou & la tête, paroiſſent conformés à l'ordinaire, excepté que la lèvre ſupérieure eſt fendue au deſſous de la narine gauche, de ſorte que l'ouverture de cette narine n'eſt point ſéparée de la bouche. On reconnoît aiſément à la ſimple inſpection du dehors, que la conformation de la poitrine eſt monſtrueuſe : toutes les parties du reſte du corps ſont doubles ; il ſe partage en deux branches, & il y a dans chacune le ventre, les flancs, les lombes, la croupe, l'anus, la queue, la vulve & les deux jambes de derrière. Ce monſtre ſemble être compoſé de deux individus femelles,

qui ſe réuniſſent en un ſeul à l'endroit de la poitrine. Les parties poſtérieures ſont ſituées de façon qu'il n'auroit pû marcher ſur aucune de ſes quatre jambes de derrière, parce que chacune des deux parties poſtérieures de ſon corps eſt renverſée en dehors, & que les jambes ſe trouvant en dedans leur direction auroit été horizontale. Ce chien monſtrueux a été ouvert à l'endroit des ventres, & vuidé avant qu'il ait été apporté au Cabinet. Il eſt blanc, avec de grandes taches de couleur brune-noirâtre. Il a quatre pouces de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus de chacun des deux trains de derrière.

N.° DVIII.

Le cæcum d'un chien.

Cet inteſtin eſt dans ſa poſition naturelle, replié en deux endroits, & adhérent à une portion de l'ileum par un tiſſu cellulaire : il y a auſſi dans cette pièce une portion du colon.

N.° DIX.

Le ſquelette d'un chien mâtin.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du chien : ſa longueur eſt de trois pieds depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a huit pouces quatre lignes de longueur, & un pied un pouce deux lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure, & au deſſus du front. La circonférence du coffre eſt de deux pieds à l'endroit le plus gros. Le train de devant a deux pieds un pouce de hauteur, & celui de derrière deux pieds.

N.° D X.

Le squelette d'un autre chien mâtin.

Il est plus grand que le précédent; il a deux pieds onze pouces de long depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La longueur de la tête est de huit pouces, & la circonférence d'un pied un pouce & demi, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front.

N.° D X I.

La tête d'un chien mâtin.

Il y a sept dents au côté droit de la mâchoire supérieure de cette tête, & quarante-trois dents en tout; c'est la seule où j'en aie vû un aussi grand nombre.

N.° D X I I.

Autre tête de chien mâtin.

Il ne se trouve, dans la mâchoire inférieure, que six dents mâchelières du côté gauche, & seulement cinq du côté droit, sans qu'il y ait de vestiges des alvéoles à l'endroit de chacune des trois dents qui manquent.

N.° D X I I I.

Portion du crâne d'un chien mâtin.

Cette pièce est composée de l'os occipital, & d'une portion des os pariétaux & des temporaux; on voit sur sa face intérieure le prolongement osseux, qui forme une cloison entre le cerveau & le cervelet.

N.° DXIV.

L'os hyoïde d'un chien mâtin.

Les dimenſions de cette pièce ſont rapportées avec celles des os du chien, *page 286*. Tous les os dont elle eſt compoſée tiennent les uns aux autres par leurs ligamens naturels.

N.° DXV.

Cinq os de la verge de chiens mâtins.

Le plus long a quatre pouces & demi, & le plus court trois pouces huit lignes; ils ſont plus ou moins courbes, les uns ſur le côté ſupérieur, les autres ſur l'inférieur; leur gouttière eſt auſſi plus ou moins ouverte.

N.° DXVI.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où il n'y a que quatre doigts.

Ce pied a été décrit, *page 297*, & repréſenté *pl. LII, fig. 3*.

N.° DXVII.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où le pouce n'eſt formé qu'en partie.

Voyez la deſcription de ce pied, *page 297*, & ſa figure, *pl. LII, fig. 2*.

N.° DXVIII.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où le pouce eſt formé en entier.

La deſcription & la figure de ce pied ſont avec celles des deux précédens, *page 297, pl. LII, fig. 1*.

N.° DXIX.

Le ſquelette d'un levrier.

Tous les os de ce ſquelette ſont à proportion plus minces que ceux du mâtin, & la partie antérieure des mâchoires eſt auſſi plus longue & plus effilée. La longueur du ſquelette eſt de deux pieds & demi, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a ſix pouces huit lignes de longueur, & dix pouces de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-deſſus du front. La circonférence du coffre eſt d'un pied dix pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant a un pied onze pouces de hauteur, & celui de derrière un pied huit pouces.

N.° DXX.

L'os hyoïde d'un levrier.

Il reſſemble à celui d'un chien mâtin pour le nombre, pour la figure & la poſition de ſes différentes parties; mais elles ſont toutes beaucoup plus minces.

N.° DXXI.

L'os de la verge d'un levrier.

Cet os a été tiré du même chien que le ſquelette précédent; il eſt beaucoup plus mince que les os de la verge des mâtins, rapportés ſous le N.° DXV: il a trois pouces & demi de longueur.

N.° DXXII.

Le ſquelette d'un levrier mâtiné.

On voit ſur ce ſquelette l'effet que produit ſur les os le

mélange de la race des levriers avec celle des mâtins dans l'accouplement; tous les os sont à proportion plus gros que ceux des francs-levriers, mais moins gros que les os des mâtins.

N.° DXXIII.

L'os de la verge d'un levrier mâtiné.

Cet os vient du même sujet que le squelette précédent; il a près de quatre pouces de longueur, & il est aussi gros que la pluspart des os de la verge des mâtins.

N.° DXXIV.

Le squelette d'un chien de berger.

Ce squelette a deux pieds & demi de long depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum: la longueur de la tête est de sept pouces deux lignes, & la circonférence de onze pouces; celle du coffre est d'un pied neuf pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant a deux pieds de hauteur, & celui de derrière un pied neuf pouces. La première dent mâchelière du côté gauche manque dans la mâchoire du dessous, & on ne voit aucun vestige de l'alvéole.

N.° DXXV.

Le squelette d'un basset à jambes droites.

On reconnoît au premier coup d'œil dans ce squelette le principal caractère des chiens de cette race; car les jambes paroissent très-courtes à proportion de la longueur du corps & de la grosseur de la tête. La longueur du squelette est d'un pied onze pouces depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum: la tête a six pouces de long & dix

pouces de circonférence; celle du coffre eſt d'un pied quatre pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant n'a qu'un pied un pouce de hauteur, & celui de derrière un pied ſeulement.

N.° DXXVI.

Le ſquelette d'un baſſet à jambes torſes.

Ce ſquelette eſt plus grand que le précédent, & il a les os de l'avant-bras, du carpe, du métacarpe, & mêmes des phalanges des jambes & des pieds de devant, déformés & courbés, comme je l'ai fait remarquer dans la deſcription du chien, *page 299*. La ſeconde dent mâchelière du côté droit manque dans la mâchoire du deſſous, ſans qu'il y ait aucun veſtige de l'alvéole.

N.° DXXVII.

Le ſquelette d'un autre baſſet à jambes torſes.

Ce ſquelette eſt plus petit que le précédent, & la déformation des os y eſt à proportion moins ſenſible.

N.° DXXVIII.

Le ſquelette d'un autre baſſet à jambes torſes.

Il n'y a que les os des avant-bras qui ſoient courbés & déformés d'une manière apparente : ce ſquelette eſt encore plus petit que le précédent.

N.° DXXIX.

L'os de la verge d'un baſſet à jambes torſes.

La longueur de cet os eſt de quatre pouces; il n'eſt pas plus

courbé que ceux des chiens des autres races, & on n'y voit aucune apparence de déformation.

N.° DXXX.

Le ſquelette d'un grand barbet.

La longueur de ce ſquelette eſt de deux pieds un pouce, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum : la tête a ſix pouces trois lignes de longueur, & dix pouces de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au deſſus du front. La circonférence du coffre eſt d'un pied & demi à l'endroit le plus gros. Le train de devant a un pied cinq pouces, & celui de derrière un pied quatre pouces.

N.° DXXXI.

L'os de la verge d'un grand barbet.

Cet os a été tiré du même ſujet que le ſquelette rapporté ſous le numéro précédent ; il a trois pouces trois lignes de longueur.

N.° DXXXII.

Le ſquelette d'un petit danois.

On reconnoît, à l'inſpection de ce ſquelette, les reſtes du muſeau court & effilé des petits danois, & de leurs jambes minces & sèches : on voit auſſi l'enfoncement qui eſt au deſſus du front de ces chiens. La longueur du ſquelette eſt d'un pied cinq pouces & demi depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a quatre pouces deux lignes de longueur, & ſept pouces quatre lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au deſſus du front. La circonférence du coffre eſt d'un pied à l'endroit le

plus gros. Le train de devant a un pied deux pouces de hauteur, & celui de derrière un pied un pouce.

N.° DXXXIII.

Le squelette d'un doguin.

Les caractères du museau gros & court du doguin sont sensibles dans ce squelette, qui diffère du petit danois en ce que la partie antérieure des deux mâchoires est à proportion plus grosse & la tête plus large. La longueur du squelette est d'un pied neuf pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a quatre pouces dix lignes de longueur, & neuf pouces de circonférence prise à l'endroit du contour des branches de la mâchoire inférieure & au dessus du front. La circonférence du coffre est d'un pied quatre pouces. Le train de devant a un pied trois pouces de hauteur, & celui de derrière un pied un pouce.

N.° DXXXIV.

Le squelette d'un chien monstrueux.

La difformité de ce squelette est dans les jambes de devant, qui ne sont qu'à demi formées : il paroît avoir été tiré d'un petit danois. Sa longueur est d'un pied quatre pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a quatre pouces de long, & sept pouces & demi de circonférence prise au dessus du front & à l'endroit du contour des branches de la mâchoire inférieure. Les dents molaires de cette mâchoire ne sont qu'au nombre de six de chaque côté. Ce squelette n'a que douze vertèbres dorsales, & douze côtes de

chaque côté; mais on pourroit ſoupçonner que les treizièmes côtes auroient été enlevées avec la treizième vertèbre dorſale, parce qu'il y a un intervalle vuide entre la douzième vertèbre du dos & la première des lombes, tandis que les autres vertèbres tiennent les unes aux autres par leurs ligamens deſſéchés. Les omoplates ſont conformées comme à l'ordinaire. Les humerus ont une longueur proportionnée aux autres parties de ce ſquelette; mais ils ſont déformés, ſur-tout par l'extrémité inférieure. Le reſte de chacune des jambes de devant ne conſiſte qu'en un ſeul os: celui du côté droit n'a qu'un pouce neuf lignes de longueur, & celui du côté gauche deux pouces & demi. Ces os ſont minces, & paroiſſent articulés avec l'humerus: les ligamens de cette articulation ſont deſſéchés & la couvrent en entier. Le train de derrière a onze pouces de longueur depuis le deſſus de l'os de la hanche juſqu'au bout des doigts les plus longs.

Fin du cinquième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

Il y a dans ce cinquième Volume une Table de l'ordre des Chiens, qui doit se trouver à la page 228 ; & cinquante-deux Planches, dont les sept premières marquées I, II, III, IV, V, VI & VII, doivent être placées à la page 52 : les suivantes marquées VIII, IX, X, XI, XII & XIII à la page 92 : les autres marquées XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII & XXIV à la page 176 : & tout le reste, savoir, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, L, LI & LII à la page 300.

Fautes à corriger dans le quatrième Volume.

Page 486, ligne 17, cœcum, *lisez* rectum.
Page 495, ligne 11, circonférence prise, *lisez* diamètre pris.

00055442

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020